This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 08172195 7
Digitized by Google

Digitized by Google

1305

*DM
Melanges

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

DE
LA LECTURE
DES
LIVRES FRANÇOIS.

LIVRES de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle.

TOME VINGT-CINQUIEME.

ASTOR LIBRARY NEW-YORK.

A PARIS,

Chez MOUTARD, Imprimeur-Libraire de la REINE, de MADAME, & de Madame Comtesse D'ARTOIS, rue des Mathurins, Hôtel de Cluni.

M. DCC. LXXXVI.

Avec Approbation, & Privilége du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

Plusieurs de nos Souscripteurs & des Lecteurs des Mélanges, tirés d'une grande Bibliotheque, *paroissant embarrassés de savoir ce que contiennent les Volumes de ce Recueil qui ont déjà été publiés, & particuliérement ceux de la* Lecture des Livres François, *pour lesquels il a été ouvert une souscription au mois de Juillet* 1779, *en voici une note exacte.*

MÉLANGES, tirés d'une grande Bibliotheque.

Premier Volume. A. Bibliotheque Historique à l'usage des Dames, suivie d'un extrait de la conquête de Constantinople, par Geoffroi de Villehardouin, & de celui de la Vie de S. Louis, par le Sire de Joinville.

II. Vol. B. Manuel des Châteaux, ou Lettres contenant des conseils pour former une Bibliotheque Romanesque, pour diriger une Comédie de société, & pour diversifier les plaisirs d'un sallon.

III. Vol. C. Précis d'une Histoire générale de la vie privée des François, dans tous les temps & dans toutes les Provinces de la Monarchie.

IV. Vol. D. Tome premier de la Lecture des Livres François, considérée comme amusement. Premiere Partie. Livres des treizieme, quatorzieme & quinzieme siecles.

V. Vol. E. Tome II de la Lecture des Livres François. Seconde Partie. Suite des Livres du quinzieme siecle.

VI Vol. F. Tome III de la Lecture des Livres François. Troisieme Partie. Fin des Ouvrages du quinzieme siecle.

VII. Vol. G. Tome IV de la Lecture des Livres François. Quatrieme Partie. Poésies du seizieme siecle.

VIII. Vol. H. Tome V de la Lecture des Livres François. Cinquieme Partie. Romans du seizieme siecle. Sections I, II.

IX. Vol. I. Tome VI de la Lecture des Livres François. Sixieme Partie. Livres de Théologie & de Jurisprudence du seizieme siecle.

Digitized by Google

X. Vol. K. Tome VII de la Lecture des Livres François. Premiere suite de la cinquieme Partie. Romans du seizieme siecle. Sections III, IV.

XI. Vol. L. Tome VIII de la Lecture des Livres François. Septieme Partie. Grandes Affaires & Plaidoyers du seizieme siecle.

XII. Vol. M. Tome IX de la Lecture des Livres François. Seconde suite de la cinquieme Partie. Romans du seizieme siecle. Sections V, VI.

XIII. Vol. N. Tome X de la Lecture des Livres François. Huitieme Partie. Livres de Philosophie, Sciences & Arts du seizieme siecle.

XIV. Vol. O. Tome XI de la Lecture des Livres François. Troisieme suite de la cinquieme Partie. Romans du seizieme siecle. Sections VII, VIII.

XV. Vol. P. Tome XII de la Lecture des Livres François. Suite de la huitieme Partie. Livres de Philosophie, Sciences & Arts du seizieme siecle.

XVI. Vol. Q. Tome XIII de la Lecture des Livres François. Quatrieme suite de la cinquieme Partie. Romans du seizieme siecle. Sections IX, X.

XVII. Vol. R. Tome XIV de la Lecture des Livres François. Neuvieme Partie. Livres de Politique du seizieme siecle.

XVIII. Vol. S. Tome XV de la Lecture des Livres François. Cinquieme suite de la cinquieme Partie. Romans du seizieme siecle. Sections XI, XII.

XIX. Vol. T. Tome XVI de la Lecture des Livres François. Dixieme Partie. Livres de Grammaire & de Rhétorique du seizieme siecle.

XX. Vol. V. Tome XVII de la Lecture des Livres François. Sixieme suite de la cinquieme Partie. Romans du seizieme siecle. Sections XIII, XIV.

XXI Vol. X. Tome XVIII de la Lecture des Livres François. Onzieme Partie. Livres de Physique générale & particuliere du 16e siecle.

XXII. Vol. Y. Romans du seizieme siecle. Sections XV, XVI.

XXIII. Vol. Z. Suite des Livres de Physique & d'Histoire Naturelle du seizieme siecle.

Digitized by Google

XXIV. Vol. &. Romans du seizieme siecle. Sections XVII, XVIII.

XXV. Vol. A a. Livres de Médecine, Chirurgie, Chimie & Alchimie du seizieme siecle.

XXVI. Vol. B b. Livres concernant les Sciences Mathématiques & les Arts qui en dépendent, imprimés au seizieme siecle.

XXVII. Vol. C c. Livres Militaires du seizieme siecle.

XXVIII. Vol. D d. Suite des Livres Militaires du seizieme siecle.

XXIX. Vol. E e. Fin des Livres Militaires du seizieme siecle.

XXX. Vol. F f. Supplément aux portraits des illustres Militaires du seizieme siecle, & des progrès qu'ont faits pendant ce siecle les Arts de l'Imprimerie, de la Musique, de la Danse, du Dessin, de la Peinture, de la Sculpture & de la Gravure.

XXXI. Vol. G g. Des Livres écrits en François au seizieme siecle, qui traitent de l'Architecture, & des progrès de cet Art jusqu'au dix-septieme.

XXXII. Vol. H h. Suite des Livres François écrits sur les Arts mécaniques, des statuts & réglemens de ces Arts, de leur état & de leurs progrès jusqu'à la fin du seizieme siecle.

XXXIII. Vol. I i. Livres de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle. Tome I.

XXXIV. Vol. K k. Livres de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle. Tome II.

XXXV. Vol. L l. Livres de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle. Tome III.

XXXVI. Vol. M m. Livres de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle. Tome IV.

Vol. XXXVII. N n. Livres de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle. Tome V.

Vol. XXXVIII. O o. Livres de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle Tome. VI.

Vol. XXXIX. P p. Livres de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle Tome VII.

Vol. XL. Q q. Livres d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome VIII.

Digitized by Google

VOL. RR. Tome XLI. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome IX.

VOL. SS. Tome XLII. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome X.

VOL. TT. Tome XLIII. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome. XI.

VOL. VV. Tome XLIV. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XII.

VOL. XX. Tome XLV. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XIII.

VOL. YY. Tome XLVI. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XIV.

VOL. ZZ. Tome XLVII. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XV.

VOL. &&. Tome XLVIII. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XVI.

Tome XLIX. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XVII.

Tome L. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XVIII.

Tome LI. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XIX.

Tome LII. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XX.

Tome LIII. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XXI.

Tome LIV. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XXII.

Tome LV. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XXIII.

Tome LVI. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XXIV.

Tome LVII. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XXV.

Fin de l'Avertissement.

DE

Digitized by Google

DE LA LECTURE DES LIVRES FRANÇOIS.

SECONDE suite du Tableau géographique & historique de l'Italie, tiré principalement des Auteurs qui ont écrit en françois au seizieme siecle.

LE Bressan est fort étendu, & généralement fertile, quoique du côté du nord il soit très-montueux. Il a à l'orient & à l'occident deux lacs; savoir, celui de Garde dont je viens de parler, & qui de ce côté-là a sur ses bords la ville de Le Bressan.

Digitized by Google

Salo, lieu renommé de tous les temps pour les agrémens de sa situation, & de l'autre côté le lac d'*Iseo*, traversé par la riviere Oglio, qui, après un assez long cours, se jette dans le Pô. Le Bressan est reconnu pour faire partie de la Lombardie, & n'est dans la dépendance des Vénitiens que depuis le quinzieme siecle, après Padoue, Vicence & Vérone.

On prétend que *Brescia* a été bâtie par les Gaulois Cénomans. Cette ville passa sous la domination des Romains avec le reste de la Gaule Cisalpine. Au cinquieme siecle, elle fut brûlée par les Goths, ruinée par Attila, soumise ensuite aux Lombards, enfin à Charlemagne, & aux Empereurs ses successeurs. Elle obtint sa liberté de l'Empereur Othon I en 936, fut déchirée, comme toutes les autres villes d'Italie, par les factions des Guelfes & des Gibelins, & Mastin della Scala, premier Seigneur de Vérone, s'en rendit maître. Les Visconti l'enleverent aux descendans de celui-ci, & elle suivit, pendant quelque temps, le sort du duché de Milan; enfin, en 1426, les Bressans se soumirent volontairement aux Vénitiens, & Brescia a toujours dépendu de la République, excepté en 1509, que les François & les

Digitized by Google

Espagnols en furent successivement maîtres pendant quelque temps. L'attachement que les Bressans ont toujours témoigné pour le Sénat, est cause qu'aucune des provinces de terre ferme n'est gouvernée avec plus de douceur que celle-ci. La Noblesse Bressane est toujours bien reçue à Venise, & c'est presque la seule qui serve dans les troupes de la République. La ville est encore grande & assez peuplée ; on y compte cinquante mille habitans ; cependant elle a éprouvé, à différentes reprises, de fâcheux accidens. En 1280, elle souffrit d'un grand tremblement de terre ; en 1478, la peste y emporta au moins vingt-cinq mille ames ; en 1524, elle fut affligée du même fléau, & en 1550, une petite vérole épidémique y causa encore un grand dommage.

La ville de Brescia est épiscopale, & son Prélat est suffragant de l'archevêché de Milan. Elle regarde comme son premier Evêque *Saint Anatole*, que l'on prétend avoir été disciple de S. Barnabé ; on conserve ses reliques dans la cathédrale. Son successeur, *Saint Clatée*, fut martyr ; & tous les Evêques qui remplacerent successivement ces deux premiers, jusqu'à *Ansegise*, qui mourut en 706, &

Digitized by Google

eſt le trente-deuxieme Evêque de Breſcia, ont été mis au catalogue des Saints. Ce fut ſous *Théobalde*, le trente-ſeptieme, que fut fondée l'abbaye de Sainte-Julie par Flavia Anſa, femme de Didier, dernier Roi des Lombards. Cette Reine y eſt enterrée, auſſi bien que ſa ſœur & ſa fille, qui en furent les premieres Abbeſſes. Les reliques de preſque tous ces anciens Evêques ſont conſervées dans la cathédrale. En 1244, on trouve encore un Evêque de Breſcia béatifié ; il étoit de l'Ordre de Saint Dominique, & s'appelle le Bienheureux *Gaula*. Il fut reſpecté de l'Empereur Frédéric II, & empêcha que ſa ville ne ſouffrît de la grande querelle des Guelfes & des Gibelins. Pendant le quatorzieme ſiecle, il y eut pluſieurs Evêques de familles Milanoiſes illuſtres, des Turriani, des Viſconti, & un Cardinal Colonna, Romain. Depuis que la ville eſt ſoumiſe aux Vénitiens, ce ſiége a preſque toujours été rempli par des Nobles, qui ſouvent ont été élevés à la dignité de Cardinal. Le dernier, & peut-être le plus illuſtre, a été le Cardinal *Quirini*, mort en 1755 : ce Prélat a achevé de rebâtir, & a fort embelli la cathédrale, qui eſt actuellement très-décorée. On y

Digitized by Google

conserve un *Labarum* ou étendard, de couleur bleue céleste, avec une croix d'or au milieu, que l'on croit être celui dont se servit le grand Constantin. Auprès de cette église, est le palais épiscopal, & une bibliotheque publique, dont on est redevable au même Cardinal Quirini.

L'Evêque de Brescia prend le titre de Marquis & Comte d'un grand nombre de terres, dont il ne tire les revenus que sous le bon plaisir de la République. Indépendamment de la cathédrale, il y a dans la ville onze paroisses, seize couvens d'hommes, quatorze de filles, & un hôpital général. Plusieurs de ces églises sont d'une très-belle architecture : on prétend que la plupart sont bâties sur les ruines d'anciens temples, mais dont on ne voit plus aucune trace. Ce qui les rend principalement dignes de la curiosité des voyageurs, ce sont les tableaux qu'elles renferment, parmi lesquels il se trouve des chef d'œuvres du Titien & de Paul Véronese.

Les plus beaux édifices profanes de Brescia sont le palais public ou hôtel de ville, bâti, à la fin du quinzieme siecle, par Palladio, & les palais des Martinengo,

Digitized by Google

des Gambara, & de quelques autres familles nobles & riches qui ſubſiſtent encore dans Breſcia, indépendamment de celles qui l'ont abandonné & qui ont été admiſes dans la Nobleſſe Vénitienne; tels ſont les Avogadro. Une branche des Martinengo a auſſi le même honneur; mais les autres ſont reſtés parmi la Nobleſſe de terre ferme. Le nom de Martinengo jouit d'une grande conſidération dans le lieu de ſon origine, & on y eſt perſuadé que cette famille & celle des Palazzi viennent des Gaulois Cénomans, & ont été par conſéquent connues à Breſcia avant la domination Romaine. Les Avogadro & les Gambara ne font pas remonter leurs généalogies plus haut que les Lombards.

La principale rue de Breſcia s'appelle le *Cours Parolotti*; on y marche, comme dans les autres grandes rues de la ville, ſous des portiques qui étoient autrefois redoutés, à cauſe des accidens qu'on y éprouvoit dans l'obſcurité. Ce qui occaſionnoit ces craintes, étoit le caractere jaloux & cruel que l'on attribue aux Breſſans, & la facilité qu'ils ont de le ſatisfaire par la quantité d'armes à feu que l'on fabrique & que l'on vend dans

Digitized by Google

cette ville, les mines de fer de la vallée *Trompio* étant excellentes pour cette fabrique. Cette vallée contient trente-deux paroisses remplies de forges & de manufactures de mousquets, fusils & pistolets. On prétend même que c'est à Brescia que l'on a inventé les pistolets de poche & les fusils à deux coups, armes dangereuses, & qui ont été long-temps défendues à Brescia même.

Il y a d'autres branches de commerce dans cette ville, telles que des toiles & du lin, qui croît en abondance dans une partie du Bressan, voisine de l'Oglio. On y fait une espece de vin délicieux, composé de raisins gardés jusqu'à l'hiver, & écrasés avec les pepins; on l'appelle *vin santo* : malheureusement cette liqueur ne se conserve pas long-temps. Brescia est fortifiée à l'antique, & très-médiocrement; mais la citadelle, qui domine sur la ville, est forte par sa seule situation.

Indépendamment des lieux dont j'ai parlé, on trouve dans le Bressan *Calcinato*, où se passa, en 1706, une affaire entre les Impériaux & les François, à l'avantage des derniers, & *Chiari*, où, en 1701, les François furent battus par les Impériaux.

Digitized by Google

Le Bergamasque.

Le *Bergamasque* est la sixieme province de l'Etat Vénitien ; elle a le Bressan à l'orient, la Valteline, province dépendante des Grisons, au nord, le Milanez à l'occident, le Crémasque & le Crémonois au midi. La plus grande partie du pays est montueuse, & le peuple en est simple, grossier, & ce que l'on appelle en Italie *balourd*. Cependant on prétend qu'il est industrieux & intelligent pour le commerce. Il tire grand parti des mines de fer & des marbres qu'il trouve dans ses montagnes. Les Bergamasques employent les laines de leurs troupeaux à faire des tapisseries assez grossieres, mais qui ont un assez grand débit ; c'est à leur imitation que sont faites celles que l'on appelle encore en France *Bergames*.

Les environs de la capitale sont fertiles. Il est vrai que les habitans de ce canton sont fort bruns, ont le nez écrasé & les yeux petits, enfin que l'on trouve dans leur physionomie le masque d'Arlequin ; qu'ils portent des habits de laine bigarrés de diverses couleurs ; qu'ils se servent d'un jargon plus grossier que tous ceux du reste de la Lombardie, & qu'ils sont sujets à estropier les mots usités dans le bon italien. La ville est assez bien fortifiée,

Digitized by Google

bâtie en amphithéatre ſur le penchant d'une colline, dominée par la montagne Saint-Virgilio, ſur laquelle ſont conſtruits le château & deux autres petits forts. On y compte environ trente mille habitans, & quatre fauxbourgs. Elle eſt épiſcopale, & prétend faire remonter la fondation de ſon évêché au premier ſiecle de l'Egliſe : quant à celle de la ville, on l'attribue à *Cydnus*, fils de Ligure, Roi d'Etrurie, qui vivoit dix-huit cents ans avant Jéſus-Chriſt. Les Gaulois l'enleverent aux Etruſques, & les Romains à ceux-ci avec le reſte de la Gaule Ciſalpine.

On prétend que ſon premier Evêque fut *Saint Narnus*, diſciple de Saint Barnabé; le ſecond, *Saint Viator*, & le troiſieme, *Saint Romulus*. Après ces trois Evêques, la ſuite en eſt interrompue pendant deux ou trois ſiecles; mais elle eſt bien ſuivie depuis *Saint Jean*, qui vivoit au ſeptieme ſiecle, ſous le Roi des Lombards *Cunibert*. *Garibalde*, qui mourut vers l'an 867, avoit reçu de l'Empereur Charlemagne des diplomes honorables & des graces. *Saint Adalbert*, l'un de ſes ſucceſſeurs, fut auſſi conſidéré des Rois d'Italie Bérengers, & des Empe-

Digitized by Google

reurs Othons. Les reliques des trois premiers ſaints Evêques que j'ai nommés, ſont conſervées dans la cathédrale, auſſi bien que celles de *Saint Alexandre*, qui y a ſouffert le martyre; c'étoit un des Officiers de la fameuſe légion Thébéenne. La ville le regarde comme ſon protecteur, & lui adjoint quelques autres Saints, que l'on prétend avoir été convertis par lui, tel que *Saint Loup*, fils de *Crotaſe*, à qui les Légendaires prétendent que l'Empereur Probus abandonna la ſeigneurie de Bergame; *Sainte Alléïde*, femme de Saint Loup; *Sainte Grata*, leur fille; & *Sainte Eſterie*, Dame d'honneur de ces Princeſſes. *Saint Domnéon*, un des plus honorables citoyens de Bergame, fut auſſi converti par Saint Alexandre, & martyriſé ſous l'empire de Dioclétien, avec ſon ami *Saint Domnon*, *Sainte Uſebie*, ſa fille, *Saint Ferme* & *Saint Ruſtique*: enfin il y a juſqu'à vingt-quatre corps de ſaints Evêques ou Martyrs, dont les reliques ſont révérées dans la cathédrale de Bergame, & dont les fêtes ſont célébrées à différens jours de l'année; mais aucune ne l'eſt avec autant d'éclat que celle de Saint Alexandre, qui arrive le

Digitized by Google

26 Août. Alors il se tient à Bergame une foire qui dure quinze jours, & qui est une des plus fréquentées de toute l'Italie.

Il y a dans Bergame & dans les fauxbourgs, outre la cathédrale, quatorze paroisses, douze convens d'hommes, dix de femmes, & deux hôpitaux. Les plus belles de toutes ces églises sont celles de Sainte-Marie Majeure, & de Santa-Grata. On remarque dans l'une & dans l'autre quelques peintures. Dans la premiere, on voit le tombeau & la statue équestre du Général *Coglione*, qui servit la République de Venise avec distinction au quatorzieme siecle ; & dans la seconde, la sépulture d'*Ambroise Calepin*, Augustin, né à Calepio dans le Bergamasque, & premier Auteur d'un Dictionnaire grammatical en plusieurs Langues, qui a servi de modele à la foule de ceux dont la République des Lettres a été inondée depuis. Les palais vieux & nouveaux, (celui de la Justice & l'hôtel de ville) sont beaux, & ornés de belles peintures.

On sait que Bergame fut prise & ruinée par Attila, ravagée une seconde fois, puis rétablie par les Rois Lombards, protégée par Charlemagne, déclarée libre

Digitized by Google

par les Empereurs ses successeurs, & troublée dans cette liberté par les factions des Guelfes & des Gibelins : elle fut tyrannisée successivement par les Turriani, les Visconti, les Suardi, qui étoient Citoyens de Bergame même, les Scaligers; & étant retombée aux Ducs de Milan, elle se donna aux Vénitiens en 1447. Le Roi Louis XII en fut quelque temps le maître au commencement du seizieme siecle; mais enfin il la rendit aux Vénitiens en 1516. Le palais *Tersi* est le plus beau de la ville, & appartient à une famille noble du pays. Celle des Martinengo tient au Bergamasque autant qu'au Bressan; ils ont entre autres dans cette province la terre de Malpaga.

Le bourg de *Somasca* est sur le bord du lac de *Lecco*, qui sépare le Milanez du Bergamasque; ce bourg a donné son nom à une Congrégation de Clercs Réguliers, connus sous le nom de *Somasques*; ils ont pour Fondateur Saint Maïeul. C'est de ce lac, qui communique à celui de Côme, que sort la riviere d'Adda, qui, après avoir traversé Lodi & Pizzigitone, se jette dans le Pô, entre Plaisance & Crémone.

Digitized by Google

La Crémasque.

La petite province du *Crémasque* est la septieme de l'Etat Vénitien ; elle est enveloppée presque de toutes parts par les Etats de la Maison d'Autriche en Lombardie, ne tenant que par une langue de terre au Bergamasque. Ce petit pays est très-fertile, & traversé dans toute sa longueur par la riviere de Serio, qui se jette dans l'Adda. Il n'a de considérable que *Crema*, sa capitale, qui est épiscopale, & dont l'Evêque est suffragant de l'Archevêque de Bologne ; mais il n'y a pas long-temps qu'elle a cet honneur ; car cet évêché n'a été établi qu'en 1580, à la demande de la République de Venise. Il a toujours été rempli depuis par des Nobles Vénitiens. La ville est très-peuplée dans sa petite étendue, & contient, outre la cathédrale, cinq paroisses, onze couvens d'hommes & sept de femmes : le palais public est beau ; d'ailleurs elle est fortifiée, & a un château ou citadelle. Les Vénitiens traitent les habitans du Crémasque avec beaucoup de douceur, & ne les chargent d'aucun impôt, pour les intéresser à leur rester fideles. D'ailleurs Crema n'est pas elle-même fort ancienne : elle a été fondée par les Lombards, à la fin du sixieme

Digitized by Google

ſiecle, des ruines de pluſieurs autres villes. On ne ſait pas bien d'où lui vient ſon nom; il y a des Auteurs qui diſent que c'eſt parce qu'elle fut brûlée, au dixieme ſiecle, par un Archevêque de Milan, à cauſe que des hérétiques s'y étoient réfugiés. Depuis ce temps, elle ne paſſa plus que pour un château, mais qui fut aſſiégé par l'Empereur Frédéric Barberouſſe, en 1160: elle eſſuya encore d'autres ſiéges & accidens, & ſe reſſentit de toutes les révolutions de la ville de Milan. Les Turriani, les Viſconti l'ayant ſucceſſivement ſoumiſe, elle eut auſſi pour Tyrans Venturin Benzoni, & Hubert Pallavicin. Ayant été de nouveau réunie au Milanez, le Duc Jean-Marie la céda aux Vénitiens en 1405. Elle leur a toujours reſté ſoumiſe, ſauf le temps des guerres du commencement du ſeizieme ſiecle; Louis XII & Maximilien Sforce en furent alors les maîtres pendant quelques années; mais, depuis 250 ans, elle n'a plus d'autres Souverains que la République de Veniſe.

Le Vicentin.

En repaſſant par le Bergamaſque, le Breſſan & le Véronois, on trouve le *Vicentin*, qui eſt la huitieme province de l'État Vénitien. Elle eſt très-fertile

Digitized by Google

& aſſez étendue entre le Véronois, le Tirol, l'évêché de Trente, le Tréviſan & le Padouan. La partie du côté du nord eſt montagneuſe ; il y a auſſi au ſud de cette province des montagnes, mais moins élevées, & connues ſous le nom de *Monts Euganées*, dans leſquelles on trouve des ſources d'eaux minérales, & grand nombre de plantes ſalutaires & de curioſités d'hiſtoire naturelle.

Vicence eſt grande, bien bâtie, bien percée, & peuplée d'environ trente mille habitans. Elle ſe pique, comme toutes les autres villes de la Lombardie, d'avoir été bâtie par les Etruſques, conquiſe par les Gaulois, & ſoumiſe enſuite aux Romains. Elle fut brûlée par Attila ; & ce fut alors que pluſieurs citoyens de Vicence ſe retirerent dans les lagunes de Veniſe. Leurs deſcendans tiennent actuellement un rang parmi les Nobles de la République : tels ſont les Grimani, les Emmo & les Gradenigo. Ayant été rétablie, elle paſſa ſous la domination des Oſtrogoths & des Rois Lombards. Sous ces derniers, elle eut un Duc, nommé *Alabis*. Charlemagne ayant détruit l'Empire des Lombards, ſoumis Vicence, en tranſmit la ſouveraineté à ſes ſuc-

Digitized by Google

cesseurs les Empereurs d'Allemagne, qui la mirent en liberté. Dans les troubles d'Italie, elle prit parti pour les Guelfes contre les Gibelins : l'Empereur Frédéric II s'en empara, la fit piller & brûler par ses troupes en 1236 ; elle obéit ensuite à différens Tyrans, tels que le cruel Ezzelin de Romano, les Scaligers de Vérone, & les Visconti de Milan. Enfin, en 1404, elle se donna volontairement aux Vénitiens, sous la domination desquels elle est restée.

On regarde comme son premier Evêque *Saint Prosdocime*, qui l'a aussi été de Padoue, & qu'on suppose un des soixante-douze Disciples de Jésus-Christ. Ce saint Evêque a eu le temps de gouverner plus d'un diocese, puisqu'il n'est mort que l'an 141 de l'ere Chrétienne, âgé de cent quatorze ans. Après ce Prélat, la suite des Evêques de Vicence n'est pas bien certaine; mais l'on y remarque plusieurs Saints, entre autres *S. Léonce* & *Saint Apollonius*; ce dernier vivoit à la fin du quatrieme siecle. Au douzieme, on trouve un autre saint Evêque, qui mourut en 1185, & dont les reliques furent exposées à la vénération des Fideles en 1441 : il se nommoit le bien-

heureux

Digitized by Google

heureux *Jean Caccia Fronti*. Les Papes *Alexandre V* & *Paul II* ont été Evêques de Vicence. Les Cardinaux *Marc Barbo* & *Jean-Baptiste Zeno*, neveu du dernier, occuperent ce même siége à la fin du quinzieme siecle : il a toujours été rempli depuis par des Nobles Vénitiens, dont plusieurs ont été élevés au cardinalat.

Vicence est sur-tout fameuse par la beauté des palais qui ornent ses places publiques, & qui la plupart sont bâtis sur les dessins du célebre Palladio ; il y étoit né en 1508, & a passé pour le premier Architecte du monde après Vitruve. Il mourut dans sa patrie en 1580, & laissa trois fils, dont deux exercerent avec honneur la profession de leur pere. La riviere ou plutôt le torrent du *Bacciglione* traverse la ville, & on le passe sur trois ponts, dont le plus beau est de la construction du Palladio. Les deux plus magnifiques palais sont celui qu'on appelle de *la Ragione*, qui est proprement l'hôtel de ville, & le vieux palais qui est hors la ville ; tous les deux renferment de beaux tableaux. Le Palladio en avoit construit beaucoup d'autres pour divers Seigneurs ou Gentilshommes ; mais

Digitized by Google

plusieurs sont abandonnés & servent de magasins, la Noblesse de Vicence n'étant pas riche, & ayant été abaissée par la République de Venise. Cependant on remarque qu'il n'y a dans aucune ville de la terre ferme autant de Marquis & de Comtes qu'à Vicence ; & l'on fait à ce sujet une histoire assez ridicule ; c'est que l'Empereur Charles-Quint, en passant par cette ville, étonné de la multitude des placets qu'on lui présentoit pour demander ces titres, donna un diplome, par lequel il accordoit à tous les citoyens la liberté de s'intituler Comte ou Marquis à leur volonté.

On trouve quelque ressemblance entre la grande place de Vicence & celle de Saint-Marc, & on voit dans l'une comme dans l'autre deux grandes colonnes, sur l'une desquelles est le lion de Saint Marc, & sur l'autre la figure de Notre-Seigneur. Sur cette place est un beau bâtiment, dont une partie est occupée par le Mont de Piété, & le reste par une bibliotheque publique. Ce n'est pas la seule belle place de Vicence ; c'est dans celle que l'on appelle de l'*Isola* qu'est le théatre olympique, salle de spectacle formée sur le modele des anciens théa-

Digitized by Google

tres de la Grece ; rien n'eſt plus beau, plus noble & plus riche : on ne voyage point en Italie ſans voir ce monument du génie & du goût de Palladio. Mais je m'en remets à la mémoire de ceux qui l'ont vu, & aux deſcriptions que l'on en trouve dans tous les livres de voyages. Je me contenterai de dire que ce beau théatre eſt ſous la direction de l'Académie de Vicence, dont les Membres prennent le titre d'*Olympici* ; il ne ſert que pour les ſpectacles & les bals qui ſe donnent dans le temps des foires qui ſe tiennent deux fois l'an à Vicence & ſont très-fréquentées. Il y a hors de la ville une belle place, &, pendant les temps de foire, elle eſt remplie de boutiques ; on y entre par une porte décorée en arc de triomphe, & de la façon de Palladio.

On compte dans Vicence, outre la cathédrale, treize paroiſſes, dix couvens d'hommes, quatorze de filles, & onze hôpitaux. La plus belle égliſe eſt celle des Dominicains, que l'on nomme *Santa Corona*, parce qu'on y conſerve précieuſement une ſainte épine de la couronne de Notre Seigneur, dont Saint Louis, Roi de France, fit, dit-on, pré-

ſent à un Evêque de Vicence. Il y a dans cette égliſe de beaux tableaux de Paul Véroneſe & du Tintoret.

Depuis long-temps les femmes de Vicence paſſent pour être belles & coquettes, les maris très-jaloux, & le peuple très-méchant. Il avoit paſſé, pour ainſi dire, en proverbe de dire *li aſſaſſini de Vicenza*. Au reſte, rien de ſi agréable que les environs de Vicence, & ſur-tout le chemin de cette ville à Vérone. On voit à droite & à gauche de la route, de beaux mûriers, au pied deſquels on a planté des ceps de vigne, qui s'élevent juſqu'à une certaine hauteur, d'où on les fait paſſer, en forme de guirlandes, d'un mûrier à l'autre. Les plus belles maiſons des environs de Vicence appartiennent au Comte Valmara, au Marquis Capra, aux Comtes Triſſino, Caldagno, Gualdi : la plupart ont été deſſinées par le Palladio.

Sans m'arrêter au détail de toutes les petites villes du Vicentin, je me contenterai de dire qu'il y a entre les montagnes, que l'on nomme *Euganées*, ſept villages ou communautés, habitées par un peuple ſimple & honnête, qui parle un langage barbare, approchant beaucoup de l'allemand. Ces gens ne

Digitized by Google

s'allient jamais qu'entre eux, jouissent, sous le bon plaisir de la République, du droit d'être jugés par leurs Pairs, & ne savent ni lire ni écrire, pas plus en italien que dans leur langue. On croit que ce sont des restes des Teutons, qui ont fait, en différentes occasions, des irruptions dans ce pays.

La Marche Trévisane est la neuvieme province de l'Etat Vénitien, & certainement une des meilleures & des plus importantes. Elle se subdivise en quatre parties, dont la premiere est le territoire de Trévise proprement dit; c'est la plus fertile, & on peut même dire la plus délicieuse; la seconde, *le Feltrin*, la troisieme, *le Bellunese*, la quatrieme, *le Cadorin*. Marche Trévisane.

Trévise appartient aux Vénitiens depuis l'an 1338. Elle est située sur la petite riviere de *Sile*, qui se divise dans la ville même en plusieurs bras; ils font tourner des moulins, mais ne forment aucun canal capable de donner un coup-d'œil agréable à la ville, dont la plus grande partie est mal bâtie; il y a au centre une place & quelques palais, qui appartiennent à des familles de Trévise, dans laquelle la

Nobleſſe eſt nombreuſe, mais en général peu riche : les ſimples citoyens le ſont davantage, le pays des environs étant très fertile, & les habitans faiſant un aſſez gros commerce de bétail, de laine & de ſoie. On y compte quinze mille ames, ce qui eſt beaucoup pour ſon étendue. C'eſt un des grands paſſages d'Allemagne en Italie. Les Vénitiens l'ont fait fortifier dès le quatorzieme ſiecle, de maniere que les Puiſſances liguées à Cambrai au commencement du ſeizieme contre la République, après avoir fait eſſuyer à celle-ci des défaites, & s'être emparées de preſque toutes les places de terre ferme, ne purent conquérir Tréviſe, que l'Empereur Maximilien I aſſiégea inutilement en 1509. Ses fortifications ſont à préſent aſſez négligées ; on y voit pourtant encore une eſpece de château, entouré de larges foſſés remplis de l'eau de la riviere de Salé, que l'on prétend pouvoir inonder le pays des environs au moyen de quelques écluſes.

On croit généralement que la ville de Tréviſe eſt fort ancienne ; mais on n'a que des Mémoires très-incertains ſur ſes premiers temps. On ſuppoſe auſſi que

Digitized by Google

Saint Prosdocime, Disciple de Saint Pierre, y prêcha l'Evangile, & y dédia au Prince des Apôtres la premiere église qui y fut établie, & qui est aujourd'hui la cathédrale ; qu'il y baptisa plus de cent personnes, entre lesquelles furent des Seigneurs & des Dames de considération. Cependant le premier Evêque de Trévise, dont on entend parler dans l'Histoire, s'appeloit *Jean*, & assista au baptême de l'Empereur Constantin. Les successeurs de ce Prélat eurent le chagrin de voir ravager leur ville par Alaric & Attila ; mais le cinquieme Evêque, qui se nommoit *Helvian*, empêcha, par ses prieres, que le dernier de ces Barbares ne ruinât entiérement Trévise, comme il avoit fait tant d'autres villes.

Sur la fin du regne des Ostrogoths, elle étoit fort considérée, parce que Totila, le cinquieme de leurs Rois, y avoit été élevé. Lorsque les Lombards s'en emparerent, ils y causerent quelques dommages ; mais, bientôt après, ils la ménagerent, & Trévise devint la capitale de l'un des deux grands marquisats entre lesquels le royaume des Lombards fut partagé ; l'autre étoit Ancone. Après

avoir reconnu l'Empire de Charlemagne & de ses successeurs, elle fut, comme tant d'autres villes, affranchie, & ensuite tyrannisée, tantôt par quelques-uns de ses citoyens sous le titre de Podestats, tantôt par des étrangers. Ainsi elle subit les loix du cruel Ezzelin de Romano, & de Richard de Camino, qui obtint de l'Empereur Henri VI le titre de Provéditeur de la ville sous l'autorité impériale. Richard fit la guerre au Patriarche d'Aquilée, fut regardé comme Souverain jusqu'à ce que sa famille fut chassée par les Scaligers, auxquels succéderent les Visconti & les Carrares : enfin, en 1338, les Trévisans eurent le bonheur d'être livrés à la République de Venise, dont le joug est le plus doux qu'ils pussent subir : ils l'ont si bien senti, qu'ils lui sont restés très-fideles. Depuis le quinzieme siecle, ils n'ont plus eu pour Evêques que des Nobles Vénitiens.

Trévise est la patrie du Pape Benoît XI, qui succéda à Boniface VIII en 1303 : il ne fut qu'un an sur le trône pontifical. On raconte qu'aussi-tôt après son élection, sa mere alla à Rome, & que ceux qui la lui présenterent l'avoient fait habiller magnifiquement ; Benoît ne fit

Digitized by Google

pas semblant de la reconnoître ; mais il l'embrassa quand elle eut repris les simples habillemens des habitans de la Marche Trévisane.

On compte dans Trévise, outre la cathédrale, seize paroisses, onze couvens d'hommes & huit de femmes.

Castel Franco, *Çismone*, *Soale*, *Opitergo*, *Conigliano*, *Azolo* & *Oderzo*, sont des petites villes du Trévisan, mais qui n'offrent rien d'intéressant. On prétend que les deux dernieres étoient autrefois très-considérables, surtout Oderzo, qui est à présent assez loin de la mer, quoiqu'on ait des preuves certaines qu'elle y touchoit autrefois, puisque l'on reconnoît encore les traces du port où des armées navales entroient du temps des Romains. On voit des restes des jetées & des moles contre lesquels se rangeoient les vaisseaux, & des anneaux auxquels ils étoient attachés ; aujourd'hui elle ne touche pas même aux lagunes. *Altino* a été autrefois plus grande & plus puissante que toutes les villes dont je viens de parler, & que Trévise même ; mais elle fut brûlée par Attila, & ne s'est jamais relevée de ce désastre.

Colalto n'est qu'un bourg, qui a donné

Digitized by Google

le nom à une famille illustre, dont une branche a été honorée de la Noblesse Vénitienne; les autres sont au rang des Comtes de l'Empire.

Ceneda est enclavée dans le Trévisan, & n'est qu'à huit lieues de Trévise. C'étoit autrefois une ville & une place considérable; mais elle fut ruinée d'abord par Attila, Roi des Huns, ensuite par Totila, Roi des Goths, & n'a jamais pu recouvrer son ancienne splendeur; cependant, toute petite qu'elle est, elle est épiscopale, & a été l'occasion de grands différens entre le Pape, le Patriarche d'Aquilée, & la République de Venise: en voici l'histoire. En 1388, elle fut soumise aux Vénitiens en même temps que Trévise; trente ans après, ils eurent la complaisance de reconnoître que l'Evêque en étoit Seigneur: mais ils ne lui abandonnerent cette Seigneurie qu'à condition qu'il reconnoîtroit qu'il la tenoit de la République, & qu'on appelleroit de ses jugemens au Sénat de Venise. Les Evêques de Ceneda s'y conformerent pendant près de 130 ans; mais, en 1548, le Cardinal Marin Grimani, Evêque de Ceneda, prétendit être Seigneur Souverain: le Pape Paul III le

ſoutint dans cette prétention ; mais les Vénitiens tinrent ferme, malgré toutes les menaces d'excommunication. Après la mort de Grimani, le Pape oſa ſoutenir que ſi l'on appeloit des jugemens de l'Evêque de Ceneda, c'étoit à Rome que ces appels devoient ſe porter. Au dix-ſeptieme ſiecle, le Pape Paul V éleva encore quelques queſtions à ce ſujet, mais elles ſont aujourd'hui abſolument tombées ; l'Evêque continue de prendre le titre de Prince de Ceneda ; mais c'eſt un vain titre, comme celui que prennent tant d'autres Prélats. Il étoit ſuffragant du Patriarche d'Aquilée, & l'eſt aujourd'hui de l'Archevêque d'Udine. *Saint Eventius* eſt le premier Evêque de Ceneda que l'on connoiſſe ; il vivoit ſous l'empire de Théodoſe. Charlemagne accorda, dit-on, à *Sicard*, qui en étoit Evêque ſous ſon regne, la ſeigneurie de la ville ; elle fut aſſurée à ſes ſucceſſeurs par l'Empereur Othon I, & par le Roi d'Italie, Bérenger : Frédéric Barbe-rouſſe accorda aux Evêques le titre de Prince, qui leur fut confirmé par Frédéric II & Othon IV.

J'ai dit que le *Feltrin* étoit une contrée dépendante de la Marche Tréviſane; Le Feltrin.

Digitized by Google

elle eſt voiſine du Tirol, très-montagneuſe, & n'offre de remarquable que la ville de *Feltri*, qui eſt épiſcopale & aſſez jolie. Les habitans ſe vantent de deſcendre des Troyens. Ils ont été ſoumis par les Gaulois, enſuite par les Romains, & regardés comme une Colonie de l'ancienne Rome. Leur ville fut ruinée par Totila & par Attila. Etant rétablie, elle fut conquiſe par Charlemagne, honorée de quelques priviléges par ſes ſucceſſeurs, & ſoumiſe à différens Tyrans; enfin elle ſe donna librement à la République de Veniſe en 1404. Elle ne contient pas plus de quatre mille habitans.

Le premier Evêque de Feltri que l'on connoiſſe, s'appeloit *Fronteïus*; il y fut établi par Sévere, Patriarche d'Aquilée, à la fin du ſixieme ſiecle. Cet évêché n'a point ceſſé d'être ſuffragant de ce patriarcat; & depuis l'extinction de celui-ci, il eſt de l'archevêché d'Udine.

Le Belluneſe.

Le *Belluneſe* eſt au nord du Feltrin, & confine de même au Tirol. Sa capitale, *Belluno*, ſur la riviere de Chiave, eſt dans une petite plaine fertile, au milieu des montagnes. Elle eſt auſſi épiſcopale, & l'Evêque eſt ſuffragant d'Udine. On prétend que le premier de ces Prélats s'ap-

Digitized by Google

peloit *Théodore*, & vivoit sous l'Empereur Commode, au second siecle de l'Eglise. Son successeur, *Saint Salvator*, est regardé comme le Patron de la ville, dont il occupa long temps le siége. Par la suite, ces Evêques obtinrent des priviléges de Charles le Chauve, des Empereurs Othon & Conrad, de Frédéric Barbe-rousse, & de différens Papes. Nous avons une Histoire de la ville de Belluno, imprimée en italien en 1607, qui fait remonter l'étymologie du nom de Belluno à la Déesse Bellone, qu'on croit avoir eu un temple dans cette ville. Quoi qu'il en soit, elle fut conquise d'abord par les Gaulois, ensuite par les Romains, enfin par les Barbares, & ruinée par Attila; elle étoit parfaitement rétablie sous l'empire de Charlemagne. Elle prétend avoir reçu la Foi par Saint Prosdocime; mais il est certain que ses Evêques ont tenu leurs missions des Patriarches d'Aquilée, dont ils sont encore suffragans. Les Evêques de Belluno soutiennent que les Empereurs leur ont accordé, aussi bien qu'à ceux de Ceneda, la seigneurie de la ville, & les titres de Comte & de Prince; mais cela n'a pas empêché que cette ville n'ait été soumise à des Podestats,

Digitized by Google

dont la ſuite eſt parfaitement connue depuis l'an 1200 ; & ces Podeſtats n'ont pas été aſſez forts pour empêcher pluſieurs Tyrans du voiſinage d'étendre leur domination juſque ſur Belluno, tel qu'Ezzelin, les Scaligers & les Carrara. Enfin les Bellunois ſe ſont volontairement ſoumis à la République de Veniſe en même temps que les Feltrins.

Il n'y a pas plus de ſix mille ames dans la ville de Belluno ; mais elle eſt commerçante, & il s'y fait un grand débit de fer, dont la matiere ſe trouve en abondance dans les montagnes du Belluneſe, & que l'on travaille dans des forges placées au milieu d'une forêt, longue de ſeize milles d'Italie, c'eſt-à-dire, d'environ ſix de nos lieues. Belluno eſt la patrie de *Jacques Belin*, le plus ancien Peintre de l'Ecole Vénitienne, qui vivoit au commencement du quinzieme ſiecle. Il fut pere de *Pierre* & de *Jean Belin*, Peintres bien ſupérieurs à lui ; le ſecond eut pour diſciple le fameux Titien, qui naquit à *Cadore*, dont je vais parler. Cette petite ville, du dioceſe de Belluno, eſt la capitale de la contrée du *Cadorin*, qui eſt la partie la plus ſeptentrionale de la Mar-

Digitized by Google

che Trévisane; elle confine à l'évêché de Brixen, à la Carinthie & au Frioul.

La ville de *Cadore*, quoiqu'elle ne soit pas épiscopale, est plus grande que Belluno & Feltri. La principale église est une ancienne abbaye, qui existoit dès le temps de Charlemagne. Les Evêques de Belluno prétendent en avoir été autrefois Seigneurs; mais ils n'y ont pas joui de plus d'autorité qu'à Belluno même. Cadore s'est assujettie volontairement aux Vénitiens en même temps que Belluno; & l'attachement que les Cadorins ont montré pour la République, lorsque le Roi Louis XII & l'Empereur Maximilien lui faisoient la guerre, a mérité à ce petit pays de grands priviléges, & l'exemption de toute sorte d'impôts.

Le *Frioul* est la dixieme province de l'Etat Vénitien, l'une des plus grandes & des plus importantes. J'ai déjà eu occasion de dire dans un autre Volume, qu'elle n'étoit pas possédée toute entiere par la République, & qu'une partie étoit sous la puissance de l'Empereur, & je l'ai décrite à la suite des Etats de la Maison d'Autriche. En général le Frioul est fertile; on y recueille de très-bon vin, qui, Le Frioul.

Digitized by Google

quand il est bien fait & n'est point altéré, est suffisamment fort & très sain. La République tire des montagnes de cette province beaucoup de bois pour la construction de ses vaisseaux, & toutes les plaines étant plantées en mûriers, on y recueille tous les ans cent mille livres pesant de soie très-fine; malheureusement la bonne eau y est très-rare, & les inondations très-fréquentes, à cause des torrens qui viennent des hautes montagnes, & qui font beaucoup de tort au pays.

Indépendamment des villes dont je vais parler, il y a grand nombre de belles terres avec titre de comté : les unes appartiennent à des Nobles Vénitiens, d'autres à la Noblesse établie dans la province, parmi laquelle on compte quelques familles illustres.

Le nom du Frioul en latin est *Forum Julii*, & il est aisé de voir que ce nom lui vient d'une ville qui est celle que l'on nomme aujourd'hui *Ciudad de Friuli*, la plus ancienne de la province, & une des plus considérables, quoiqu'elle n'en soit plus regardée comme la capitale, Udine lui disputant ce titre.

Il paroît que les Romains, ayant fait un grand

Digitized by Google

grand établissement à Aquilée, & y ayant placé plusieurs légions, on en fit partir, du temps de César, une Colonie qui s'établit à huit lieues plus loin, dans un lieu de l'intérieur du pays, auquel on donna le nom de *Forum Julii*; César le fit fortifier, & il a servi pendant quelque temps de rempart contre l'irruption des Barbares: mais ceux-ci s'étant trouvés les plus forts ou les plus braves, s'en emparerent à plusieurs reprises, & en firent un des chef-lieux des pays de leur domination; ils y établirent des Ducs, qui étoient toujours du nombre des plus grands Seigneurs & des principaux Généraux de leur armée. La résidence du Duc a donné le nom à toute la province dans laquelle il commandoit. On s'est accoutumé à l'appeler *Province de Friuli* ou *Frioul*. Le premier de ces Ducs que je trouve mentionné dans l'Histoire, s'appeloit *Gisulfe*; il y fut placé par le premier Roi des Lombards, Alboin. Pendant tout le temps que dura la domination de ces peuples originairement Barbares, il y eut quatorze Ducs, dont plusieurs furent de la même famille; les autres parvinrent à cette dignité en assassinant leurs prédécesseurs, tantôt avec

l'agrément des Rois Lombards, tantôt parce que ceux-ci n'oserent les punir. *Irprand* fut le dernier Duc placé de la main des Lombards. Charlemagne ayant vaincu Didier, donna ce duché à un nommé *Rolgaud*. Cet ingrat s'étant révolté, l'Empereur envoya contre lui le fameux Roland, qui le vainquit & lui fit couper la tête. Il mit à sa place *Henri*, brave Capitaine, qui vainquit les Bavarois; mais il fut assassiné sous l'empire de Louis le Débonnaire. On lui substitua *Baudri*; & celui-ci eut différens successeurs, toujours investis par les descendans de Charlemagne, & ensuite par les Empereurs Allemands & Saxons; jusqu'à ce qu'au dixieme siecle, Conrad II donna au Patriarche & à l'église d'Aquilée le duché de Frioul & le marquisat d'Istrie. Les Patriarches tiroient de gros revenus de ces provinces, & y établissoient des Gouverneurs, qui quelquefois prenoient le titre de Duc. La souveraineté de ces Prélats ne fut pas toujours tranquille; cependant elle subsista jusqu'en 1420, que les Vénitiens s'en emparerent, ayant successivement conquis toutes les places du Frioul & de l'Istrie. La République les perdit en 1509, par une suite de la

Digitized by Google

Ligue de Cambrai, & l'Empereur Maximilien en fut le maître pendant quelques années: elles retournerent ensuite sous la domination des Vénitiens. Au dix-septieme siecle, il s'éleva une guerre assez vive entre la Maison d'Autriche & la République, & le Frioul en fut le principal théatre. Elle dura quelques années; après quoi la paix se rétablit entre les Puissances belligérantes; mais elles sont restées chacune de leur côté, avec des prétentions sur leurs territoires respectifs. L'existence du patriarcat d'Aquilée étoit un obstacle à un arrangement définitif. J'ai dit qu'il avoit été levé, il y a une trentaine d'années, par la suppression de ce patriarcat.

Les habitans du Frioul passent en général pour être braves à la guerre. Les femmes y sont agréables, bien faites, & excellentes danseuses; leur habillement contribue à leur donner de la grace. C'est à cet habillement qu'on les reconnoît à Venise, où on les appelle des *Forlanes*: elles ont donné leur nom à une danse vive & gaie, qui est en usage dans tout le pays Vénitien.

Cittad di Friuli est située sur la petite riviere de Nadizone. On prétend qu'elle

Digitized by Google

étoit autrefois épiscopale; mais je n'en vois aucune preuve, & il n'y a sûrement plus d'Evêque. Elle est du diocese d'Udine, qui est à présent regardée comme la métropole & la capitale du Frioul. C'est à Udine que résidoit en dernier lieu le Patriarche d'Aquilée, auquel on a substitué un Archevêque, dont on a rendu suffragans tous les Evêques de l'Etat Vénitien, qui reconnoissoient ce Patriarche pour leur Métropolitain. On a prétendu qu'*Udine* avoit été bâtie par les Huns; mais ces Barbares ont détruit beaucoup de villes, & n'en ont édifié aucune. Il est bien plus vraisemblable que les Marquis & Ducs d'Autriche en sont les Fondateurs. Ils l'ont possédée long-temps, & enfin elle est tombée sous le pouvoir de la République de Venise. Le long séjour que les Patriarches d'Aquilée y ont fait, a contribué à son embellissement; c'est la cause du grand nombre d'églises qui s'y trouvent. Elle étoit forte autrefois; mais l'avantage de défendre le Frioul a passé dans la ville de *Palma Nova*, qui est à peu près la seule forteresse que la République maintienne en état de défense depuis l'an 1593, qu'ont été construits les

Digitized by Google

neuf baſtions dont elle eſt à préſent entourée. La République y entretient toujours une garniſon. La grande place de la ville eſt belle, & la façade de la principale égliſe eſt ornée de beaucoup de ſtatues. Quoique *Palma Nova* ſoit éloignée de la mer, il y arrive cependant d'aſſez gros bâtimens, par un canal tiré de la riviere de Liconzo.

Concordia étoit autrefois une ville conſidérable; elle a été détruite par les Huns, & ne s'eſt jamais bien rétablie depuis. Cependant elle a conſervé ſon évêché, fondé depuis le commencement du ſixieme ſiecle. L'Evêque ne réſide point dans Concordia même, mais à quelques lieues de là, à *Porto-Gruaro*.

Caorli eſt une très-petite ville, ſituée dans une iſle des lagunes, ſur la côte du Frioul. Elle eſt épiſcopale; & ſon évêché, qui a été démembré au ſeptieme ſiecle de celui de Concordia, eſt ſuffragant du Patriarche de Veniſe.

Paſſons à l'*Iſtrie*, qui eſt la onzieme province de l'Etat Vénitien. J'ai déjà dit que la Maiſon d'Autriche en poſſédoit une partie, dont la principale ville eſt Trieſte. Cette province étoit autrefois dépendante L'Iſtrie.

Digitized by Google

de l'Illyrie ; mais les Romains l'ayant conquise bien avant le reste de ce pays, puisque ce fut entre la premiere & la seconde guerre Punique, ils la joignirent à l'Italie, & elle fut regardée comme en faisant partie. On ne sait pas bien d'où vient le nom qu'elle porte ; il paroît qu'il lui a été donné très-anciennement. Elle resta soumise aux Romains pendant les deux derniers siecles de la République, & sous les Empereurs Romains, jusqu'à l'irruption des Barbares au cinquieme siecle. Alors elle subit, comme le reste de l'Italie, le joug des Ostrogoths & des Lombards, celui de Charlemagne & des Empereurs ses successeurs ; ceux qui la gouvernoient prenoient le titre de *Marquis*. L'Empereur Henri IV investit de ce marquisat le Patriarche d'Aquilée, au commencement du douzieme siecle. Ce Prélat ayant peu après obtenu également la souveraineté du Frioul, ces deux pays lui furent long-temps soumis ; mais, dès le treizieme siecle, les Vénitiens commencerent à l'en dépouiller. C'étoit de la libéralité des Empereurs que les Patriarches tenoient ce pays ; & la République de Venise ayant pris le parti du Pape Alexan-

Digitized by Google

dre III contre l'Empereur Othon, fils de Frédéric Barbe-rousse, presque toute l'Istrie se trouva Vénitienne dès le quatorzieme siecle, & le Patriarche d'Aquilée, pour y conserver quelque autorité & quelque revenu, fut obligé de s'attacher aux Vénitiens. J'ai déjà dit comment ce pàtriarcat avoit été supprimé en dernier lieu; mais l'Empereur n'a gagné par-là aucun nouveau droit sur l'Istrie Vénitienne.

En général l'air de l'Istrie est assez mal sain; les eaux y sont communément mauvaises; cependant le pays est fertile, & produit de bonne huile & de bon vin. On y trouve de belles & vastes forêts, qui fournissent d'excellens bois de construction pour les vaisseaux de la République. La mer est très-poissonneuse sur ses côtes, & les pêches y sont très-abondantes. Les isles qui sont tout au fond du golfe Adriatique & qui appartiennent aux Vénitiens, sont regardées comme faisant partie de l'Istrie. C'est dans une de ces isles que l'on voit les ruines de *Grado*, ancienne résidence du Patriarche de Venise avant l'an 1450: on prétend que celui d'Aquilée s'y étoit encore plus an-

ciennement réfugié, en emportant les trésors de son église & le corps de St. Marc.

Le reste de l'Istrie est sur la côte orientale de la mer Adriatique, & cependant toute la province est regardée comme faisant partie de l'Italie.

Capo d'Istria, sur la côte orientale du golfe de Trieste, s'appelle en latin *Justinopolis*; elle a un bon port, est bien fortifiée, & est entourée de la mer de tous côtés, ne tenant à la terre que par un pont. Quoique l'air y soit mal-sain, la ville est très-peuplée à cause de son commerce. Elle sert d'entrepôt pour les marbres, dont les carrieres sont dans les montagnes de son voisinage; aussi tous les bâtimens de cette ville sont-ils construits de cette précieuse pierre, jusqu'au pavé des places & des rues. Elle est épiscopale, & renferme plus de quarante églises, dont trente servent à des monasteres.

La ville a pour armes une tête de Méduse, telle qu'elle étoit représentée sur l'égide de Minerve. C'est en vertu d'une ancienne tradition, qui porte que les Argonautes aborderent dans cette isle à leur retour de la Colchide, & que quelques Grecs s'y étant établis, y fonderent une colonie. Cependant les Romains n'appe-

Digitized by Google

loient pas l'isle où est aujourd'hui Capo d'Istria, autrement que *Capraria*; mais l'Empereur Justin y ayant bâti une ville & une forteresse, lui donna son nom, qu'elle porte encore, du moins en latin.

Le premier de ses Evêques que l'on connoisse, s'appeloit *Jean*, & vivoit au huitieme siecle; le second fut *Saint Nazaire*, que la ville regarde comme son Patron, & dont elle conserve les reliques. Nous n'avons pas une liste bien exacte du reste des Evêques de Capo d'Istria, jusqu'au temps où cette ville ayant été soumise à la République de Venise, ce siége a toujours été rempli par un Noble Vénitien. On conserve encore à Capo d'Istria les reliques de Saint Alexandre, Pape & Martyr.

En suivant la côte de l'Istrie, on trouve *Isòla*, *Pirano* & *Vinago*, qui sont des ports de mer; enfin *Citta Nova*, petite ville maritime, qui a aussi un évêché suffragant d'Udine. Elle est bâtie sur les ruines de l'ancienne ville *Emonia*, qui fut détruite par les Hongrois. *Saint Maxime* en fut le premier Evêque à la fin du quatrieme siecle; *Saint Florius* le second: on y conserve encore les reliques de l'un & de l'autre. Quand la ville

Digitized by Google

fut rétablie, les Evêques changerent de titre, comme elle changea de nom; & depuis le quatorzieme siecle, ils ont été presque tous tirés de la Noblesse Vénitienne.

Après avoir passé la riviere de Quieto, on trouve la petite ville de *Parenzo*, en latin *Parentium*, aussi mal peuplée que les précédentes & par la même raison, c'est-à-dire, à cause du mauvais air. Elle fut ruinée en 1354 par les Génois, qui étoient alors en guerre avec les Vénitiens; ce qui a achevé de la faire absolument déchoir de l'ancienne considération où elle étoit du temps de la République & des Empereurs Romains. Elle avoit des Evêques dès le sixieme siecle, & ils obtinrent des priviléges de l'Empereur Othon dès la fin du dixieme. L'Empereur Rodolphe de Hapsbourg les confirma en 1291. Aucun de ses Evêques n'a été canonisé; mais on conserve avec grande vénération dans la cathédrale les reliques des Saintes Euphémie & Thecle, qui souffrirent le martyre à Trieste, sous l'empire de Dioclétien & de cinq autres Martyrs, qui, dans le même temps, eurent le même bonheur à Parenzo. Le mauvais air est cause que les Evêques de Parenzo se tien-

Digitized by Google

nent ordinairement à *Rovigno*, autre petit port de mer situé plus loin sur la même côte.

En la suivant toujours presque jusqu'à un grand cap ou promontoire qui s'avance de l'Istrie dans la mer Adriatique, on trouve *Pola*, la derniere ville épiscopale de l'Istrie; elle est très-ancienne, puisqu'on prétend qu'elle a été fondée par les Argonautes. Du temps des Romains, elle s'appeloit *Julia Pietas*, apparemment parce qu'il y avoit quelques tombeaux de la famille de Jules César. Elle a été ruinée une premiere fois par Attila, & une seconde par André Tiepolo, Doge de Venise, dont la République faisoit alors la guerre au Patriarche d'Aquilée : ces désastres l'ont réduite à une très-médiocre étendue, & à un petit nombre d'habitans ; mais il subsiste, tant au dedans qu'au dehors de la ville, deux beaux & respectables monumens d'antiquité ; l'un est un arc de triomphe qui sert de porte à la ville, & qui paroît avoir été élevé par une Dame Romaine, nommée *Salvia Posthuma*, en l'honneur de Sergius Lepidus, son époux : le second est un temple bâti en l'honneur de Rome & d'Auguste. On trouve aussi grand nom-

Digitized by Google

bre d'inſcriptions antiques ſur les murailles de la ville & de la citadelle de Pola, que les Vénitiens ont fortifiée depuis qu'ils en ſont maîtres ; elle a d'ailleurs un aſſez bon port.

On prétend que la Foi a été prêchée à Pola par *Saint Hermagoras*, Diſciple de l'Evangéliſte Saint Marc, & premier Patriarche d'Aquilée après lui : on conſerve même dans la cathédrale quelques reliques de ce Saint. Cependant la liſte de ſes Evêques ne commence qu'à *Maxime*, qui vivoit ſur la fin du ſixieme ſiecle. On ne trouve d'ailleurs, dans leur hiſtoire, rien de bien remarquable. Le dioceſe eſt aſſez étendu, mais l'Evêque n'eſt pas riche ; ſon palais eſt pourtant le plus beau de la ville, & ſon chapitre eſt composé de neuf Chanoines & de deux Dignitaires. Il y a dans la ville, outre la cathédrale, une égliſe grecque & trois couvens. L'Evêque, à cauſe du mauvais air, paſſe tout l'été dans une terre qui lui appartient, & que l'on nomme *Galiſano*.

Après avoir doublé le cap, promontoire ou pointe de l'Iſtrie, on trouve encore ſur la côte occidentale du golfe de *Carnero* deux petites villes, *Albona* & *Fianona*.

Digitized by Google

Celle-ci peut être regardée comme la limite de l'Italie, dont l'Istrie est la derniere province; c'est ce qui fait que je terminerai par elle ce que j'ai à dire de l'Etat Vénitien, quoique cette République possede encore un assez grand nombre de villes & de ports de mer sur les côtes de la Dalmatie & de l'Albanie, & quelques isles dans la Méditerranée, telles que *Corfou*, *Zante* & *Cerigo*. Lorsque les Auteurs du seizieme siecle écrivoient, elle étoit encore souveraine de la Morée toute entiere, de plusieurs isles bien plus considérables, entre autres de Candie; mais ces isles ni ces pays n'appartiennent point à l'Italie; & je vais continuer la description de cette belle partie du monde, toujours en suivant mes guides ordinaires, & rendant compte des changemens qui sont arrivés depuis qu'ils ont écrit.

États du Pape.

L'Etat de l'Eglise, qu'on peut regarder comme la plus belle & la plus riche partie de l'Italie, ne fût-ce que parce qu'il renferme la ville de Rome, a au nord l'Etat Vénitien, à l'occident la Lombardie & la Toscane, au midi le Royaume de Naples, & à l'orient la mer Adriatique. Les différentes provinces qui com-

Digitized by Google

posent cet Etat se sont trouvées successivement soumises à la puissance temporelle des Papes. Nous allons voir, en les parcourant l'une après l'autre, comment cela est arrivé. Je réserverai Rome même pour en faire le sujet d'un livre particulier, vu l'extrême importance de cette ancienne capitale du Monde, & la singularité des révolutions qu'elle a éprouvées depuis le commencement de notre Ere, indépendamment de celles qui appartiennent à l'Histoire ancienne.

L'Etat de l'Eglise ou du Pape peut se diviser en quatorze provinces, dont les principales se nomment Légations : ce sont de grands gouvernemens dont des Cardinaux sont pourvus avec le titre de Légat ; ils ne sont rien moins que perpétuels, puisque leur administration ne dure ordinairement que trois ans.

Cet Etat contient en tout huit cent milles d'Italie carrés ; mais la population ne monte qu'à environ douze cent mille ames, ce qui doit être attribué au grand nombre de Prêtres, de Moines & de Religieuses dont il fourmille.

Légation de Bologne. La premiere légation qui se présente, en entrant par l'Etat Vénitien, est celle de Bologne, qui a à l'occident les du-

Digitized by Google

chés de Mantoue & de Modene, à l'orient les légations de Ferrare & de Ravenne, & au midi la Toscane. Le territoire du Bolonois est en général fertile, & l'air est très-sain à Bologne même & dans ses environs ; mais un peu plus loin, & sur-tout dans la partie qui s'étend du côté de Ferrare, les fréquentes inondations du Pô, & la quantité de petites rivieres & de navilles qui se jettent, dans ce fleuve rendent le pays humide, & l'air mal-sain dans quelques saisons. C'est encore pis dans le Ferrarois. On s'occupe, depuis long-temps, de dessécher les marais de ces deux légations, & de leur rendre leur ancienne salubrité; mais on n'a encore pu y réussir. A l'autre extrémité du Bolonois, sur le chemin de Florence, commencent les Monts Apennins ; ainsi ce n'est que d'une partie du Bolonois, & de Bologne même, que l'on peut dire que c'est un excellent pays. Les fruits qui y croissent sont sur-tout excellens, & il y a une espece de raisins, que l'on nomme de paradis, qui est délicieuse. Les melons sont les meilleurs de l'Italie ; les olives ne cedent qu'à celles du Véronois. Les chanvres y croissent d'une hau-

Digitized by Google

teur extraordinaire. Du côté des montagnes on trouve du cristal de roche, des pétrifications de différentes especes très-curieuses, & une pierre qui est naturellement inflammable, ou, pour mieux dire, lumineuse, dont on fait, avec certaines préparations, un phosphore qui éclaire pendant la nuit. Les voyageurs ne manquent pas de ramasser, au pied de la montagne de Paderno même, ou du moins d'acheter dans la ville de Bologne de ces pierres qui fournissent la matiere d'une expérience de physique très-agréable. Les plus nombreux troupeaux du Bolonois, & les plus utiles aux habitans, sont ceux des cochons.

L'autorité & l'administration du Bolonois résident dans la ville de Bologne, en la personne du Cardinal-Légat, d'un Vice-Légat, son Lieutenant, qui est toujours un Prélat Romain du second ordre, mais ordinairement d'une haute naissance, d'un Gonfalonier, Chef du Sénat de Bologne, qui représente l'ancienne République, autrefois souveraine dans cette province, & actuellement soumise au Pape. Le Gonfalonier n'est en charge que pendant deux mois, durant lesquels il demeure

demeure dans le palais. Il eſt toujours aſſiſté de huit Anciens, qui changent en même temps que lui, & ſont pris de même dans le Sénat, composé de quarante perſonnes (1), tirées des familles nobles, anciennes, & des plus diſtinguées de la ville. Ce Sénat regle toutes les affaires de la ville & de la province; mais c'eſt toujours ſous le bon plaiſir du Légat, & ſous ſes yeux. Les cauſes civiles & criminelles des particuliers ſont jugées en premiere inſtance par des Juges étrangers, nommés par le Pape; mais on les porte, par appel, devant le Gonfalonier, les Anciens, le Sénat, & le Légat. Telle eſt l'ombre de République que le Pape Jules II a laiſſée aux Bolonois, dont ils ſont cependant ſi ſatisfaits, qu'il n'y a perſonne dans la ville, ſi noble & ſi riche qu'il ſoit, qui ne s'honore du nom de *Quaranta*, c'eſt-à-dire, d'un des quarante Sénateurs. Un des Quaranta eſt toujours député du Sénat à Rome, & y porte le titre magnifique d'Ambaſſadeur de Bologne. On compte toujours un Bolonois parmi les Auditeurs de Rote. On leur a d'ailleurs promis qu'on ne fe-

(1) A préſent il y en a davantage.

roit jamais bâtir de citadelle pour les contenir ; que leur ville ne seroit jamais plus fortifiée qu'elle ne l'est, c'est-à-dire, qu'elle n'auroit qu'une simple muraille, & que, quelque faute que pût commettre un noble Bolonois, ses biens ne seroient jamais confisqués, & sa famille n'en seroit point privée. On leur tient exactement parole sur tous ces articles. On frappe de la monnoie à Bologne, sur laquelle on voit d'un côté les armes & le nom du Pape comme Souverain, de l'autre les armes de la ville, avec le mot *libertas*, écrit en grosses lettres, sur une bande qui traverse l'écu. On compte en tout, dans le Bolonois, trois cent huit tant villes que bourgs & villages, & tous ces lieux comprennent, dit-on, trois cent huit mille habitans.

La ville de *Bologne* est surnommée *la Grasse*, à cause de l'abondance de toutes les choses nécessaires à la vie dont elle jouit. On la regarde comme la seconde ville la plus importante & la plus riche de l'Etat de l'Eglise, Rome étant sans contredit la première. Elle a cinq ou six milles d'Italie de tour ; & le nombre de ses habitans passe quatre-vingt mille. Elle est divisée en quatre

Digitized by Google

quartiers : on y entre par douze portes, qui aboutissent à autant de grandes rues, dont quelques-unes sont fort larges, toutes bordées de belles maisons de pierres de taille ou de briques, soutenues par des portiques, sous lesquels on peut marcher à pied sans craindre la pluie ni les voitures, ce qui est d'une grande commodité, mais à d'autres égards désagréable. J'entrerai dans un moment dans le détail de ses principaux édifices. Elle n'est arrosée que par un bras de la petite riviere de Reno; cependant on n'y manque point d'eau, & celle que l'on y boit est bonne.

Bologne se vante d'être la plus ancienne ville de l'Italie. On trouve, dans l'Ouvrage attribué à Caton, qu'elle s'appeloit autrefois *Felsina*, du nom de son Fondateur *Felsinus*, auquel succéda *Bononus*, qui lui donna le nom de *Bononia*. On croit que ces Princes étoient Etrusques. D'autres Auteurs prétendent que Felsina ne prit le nom de Bononia que lorsqu'elle fut soumise aux Gaulois Boïens, qui faisoient partie de ceux qui entrerent en Italie, & donnerent leur nom à la Gaule Cisalpine. Elle fut soumise aux Romains avec cette pro-

Digitized by Google

vince, & reconnut, avec le reste de la République, l'autorité des Empereurs. On prétend que son premier Evêque fut *Saint Zama*, qui y fut envoyé par le Pape Saint Denis vers l'an 270. Le second Evêque s'appelle *Saint Faustin* : il est enterré, avec son prédécesseur, dans une petite église nommée Saint-Félix. *Saint Bazile*, cinquieme Evêque de Bologne, y avoit été envoyé par le Pape Saint Sylvestre, sous l'empire de Constantin. *Saint Pétrone*, qui vivoit dans le siecle suivant, (le cinquieme), & que la ville regarde comme son Patron, n'est que le huitieme de ces Prélats : il étoit de Constantinople, protégé par l'Empereur Théodose II, ou le Jeune, dont la faveur le mit à portée de rendre de grands services au diocese qui lui fut confié.

Bologne s'étant révoltée sous Gratien, prédécesseur de Théodose I, avoit été ruinée par celui-ci même au quatrieme siecle; mais Pétrone engagea Théodose II à faire rebâtir cette ville, & à lui accorder de grands priviléges; il y établit dès-lors des écoles, ce qui a fait dire que l'Université de Bologne avoit été fondée par l'Empereur Théodose. Saint Pétrone

Digitized by Google

mourut l'an 450. Elle fut, comme toutes les autres villes d'Italie, soumise aux Barbares, & eut encore, pendant le reste du cinquieme siecle, deux Saints Evêques, *Saint Tertulien* & *Saint Joconde*. Au commencement du sixieme, on compte encore un Evêque de Bologne reconnu pour Saint : il s'appeloit *Théodore*. L'évêché de Bologne étoit suffragant de Ravenne, où le fameux Théodoric, Roi des Ostrogoths, faisoit la plupart du temps sa résidence. Bologne fut soumise aux Exarques de Ravenne, puis aux Lombards, comme elle l'avoit été aux Ostrogoths ; enfin, au milieu du huitieme siecle, Pepin, Roi de France, pere de Charlemagne, étant venu en Italie, força Astolphe, Roi des Lombards, à céder au Pape l'Exarcat de Ravenne, dans lequel Bologne étoit comprise, ce qui n'empêcha pas Charlemagne d'agir en Souverain dans cette ville, après avoir vaincu Didier & détruit le royaume des Lombards. Ce fut cet Empereur qui établit Evêque de Bologne un nommé *Pierre*.

Sous l'empire de Lothaire, fils de Louis le Débonnaire, Bologne se révolta,

Digitized by Google

& fut assiégée par cet Empereur, qui la prit par famine. Depuis ce moment, elle resta aux Empereurs; mais étant regardée comme faisant partie de la Lombardie, elle suivit le sort de cette province, & même de la Toscane; car on voit qu'elle fut soumise à la Comtesse Matilde, & que l'église de Bologne reçut des priviléges du Pape Grégoire VII. Elle fut affranchie & déclarée libre comme la plupart des autres villes d'Italie, & profita aussi mal de cette liberté. Cependant il paroît que la République de Bologne étoit très-puissante au treizieme siecle, puisqu'elle avoit conquis à différentes reprises *Imola*, *Faensa*, *Ravenne* & *Modene*. Elle eut dans ce temps plusieurs Evêques du nom d'*Ubaldini*, illustre en Italie à la fin du treizieme siecle; *Jean Savelli*, d'une illustre Maison Romaine, &, en 1332, *Albert Acciaioli*.

Ce fut pendant le 14[e] siecle que Bologne se partagea entre deux factions, celle des *Gérémies* & celle des *Lambertazzi.* Les premiers chasserent les seconds; mais ceux-ci furent suivis d'un si grand nombre de leurs partisans, que la ville s'en trouva considérablement affoiblie. Les

Digitized by Google

Bolonois imaginerent alors qu'en se donnant au Pape *Jean XXII*, ils engageroient ce Pontife, qui résidoit à Avignon, à venir s'établir à Bologne, & que son séjour enrichiroit beaucoup leur ville ; mais ils furent trompés dans leur attente : le Légat qu'on leur envoya bâtit une citadelle pour les contenir & les soumettre, & le Pape ne quitta point Avignon. Ils se révolterent alors, chasserent le Légat, raserent la citadelle, & nommerent pour leur Magistrat *Tadée Pepoli*, d'une Maison illustre, dont le nom subsiste encore à Bologne. C'étoit un bon citoyen & un sage Magistrat. Après sa mort, ses enfans, indignes d'un tel pere, livrerent la ville à *Jean Visconti*, Archevêque de Milan, Prélat guerrier & ambitieux, qui tyrannisoit son diocese & étendit son pouvoir sur Bologne, qu'il fit gouverner par un Ministre cruel, nommé *Oligio*. L'Archevêque étant mort, celui-ci voulut s'emparer de la ville, & ne le pouvant pas, il la vendit au Pape Urbain VI ; ce Souverain Pontife la fit gouverner par un Légat, qui fut bientôt chassé. Les *Bentivoglio* commencerent alors à dominer dans Bologne sous le titre de premiers Magistrats ou Gonfaloniers ; mais leur gouver-

nement ne fut rien moins que tranquille, &, pendant plus d'un siecle, ce fut une alternative perpétuelle entre la possession des Papes & celle du Sénat Bolonois, ayant presque toujours à sa tête des Bentivoglio & des Pepoli. Durant ce temps, deux Evêques de Bologne furent élevés à la Papauté; savoir, *Côme Meliorati*, Bolonois, qui mourut en 1406, sous le nom d'Innocent VII (1); & *Thomas de Sarzane*, élu en 1447, sous le nom de *Nicolas V*, & mort en 1455. Entre ces deux Papes il y eut trois Evêques-Cardinaux, *Antoine Correr*, Vénitien, neveu de Grégoire XII, *Nicolas Albergati*, Bolonois, & *Louis Scarampi*.

Jules, Cardinal de la Rovere, succéda, en 1483, dans l'évêché de Bo-

(1) Innocent VII ayant des partisans dans Bologne, obtint des citoyens de rentrer dans la possession de leur ville, & leur envoya pour Légat Balthasar Cotta, qui fut depuis Pape sous le nom de *Jean XXIII*; mais il en fut chassé; il y rentra étant devenu Pape, & fit rebâtir la citadelle. Après lui, nouvelle révolte; le Gouvernement fut pendant un temps démocratique. Le peuple chassa les Nobles; mais ce genre de Gouvernement ne pouvant se soutenir, la Noblesse revint bientôt triomphante dans Bologne.

Digitized by Google

logne, au Cardinal Louis de Gonzague. Il vit avec peine, pendant son épiscopat, la ville se soustraire à l'autorité du Pape, & se livrer à un Tyran obscur, appelé *Piccinino*. Ce Cardinal monta sur le trône pontifical en 1503, sous le nom de Jules II, & s'occupa du soin de soumettre Bologne. Les Bentivoglio chasserent Piccinino; mais Jules II les chassa à leur tour, fit raser leurs palais, soumit la ville à deux reprises, & s'étant contenté de faire grand'peur aux habitans, il fit avec eux une capitulation, dont j'ai dit que les conditions étoient exactement tenues. Depuis, la soumission des Bolonois aux Papes est parfaite.

Cependant les François s'emparerent de Bologne sous le commandement du Maréchal de Trivulce; mais elle fut, bientôt après, rendue au Pape. En 1515, Léon X & François I eurent dans cette ville une conférence, où l'on convint d'établir le *Concordat* relativement aux bénéfices de France. Il fut confirmé, deux ans après, dans le Concile de Latran. En 1530, Charles-Quint fut couronné par Clément VII dans l'église de Saint Pétrone. C'est le dernier couron-

Digitized by Google

nement d'Empereur qui ait été fait par un Pape. En 1582, l'évêché de Bologne fut érigé en archevêché par le Pape Grégoire XIII, Bolonois, de la Maison *Buon-Compagno*; c'étoit le Cardinal *Paleotti* qui étoit alors Evêque de Bologne. On attacha à cette nouvelle métropole six suffragans, tous situés dans la Lombardie : ce sont les évêchés de Crema, Borgo San Donino, Modene, Parme, Plaisance & Regio. Presque tous les Archevêques de Bologne ont depuis été Cardinaux, & la plupart Bolonois. *Alexandre Ludovisi*, Archevêque en 1612, fut Cardinal en 1616, & élu Pape en 1621, sous le nom de Grégoire XV : il mourut deux ans après. A la fin du siecle précédent, Jean-Antoine Fachinetti étoit devenu Pape sous le nom d'Innocent IX; mais il ne régna que trois mois. On prétend que les Papes Honoré II, Lucius II, & Alexandre V, étoient aussi Bolonois: le premier régna depuis 1124 jusqu'en 1130; le second, de 1144 à 1145; le troisieme, pendant dix mois seulement de l'année 1409 : les regnes de ces trois Papes furent troublés par des schismes.

En 1731, *Prosper Lambertini*, né en 1675, d'une famille Sénatoriale de Bo-

Digitized by Google

logne, fut fait Archevêque de cette ville étant déjà Cardinal ; &, en 1740, il fut élu Pape sous le nom de Benoît XIV : il mourut après dix-huit ans de regne. Tout le monde sait combien ce Souverain Pontife étoit sage & savant. Il fut le bienfaiteur de sa patrie, & son nom y excite encore aujourd'hui des sentimens d'admiration, d'amour & de regret.

Le principal édifice de Bologne est le palais public ; il est au centre de la ville, & très-vaste : c'est là qu'habitent, dans de très-beaux appartemens, le Cardinal-Légat, le Vice-Légat, & le Gonfalonier, pendant le temps de leur administration. Les salles d'assemblée du Sénat & des Tribunaux y sont également. Les Sénateurs & principaux Magistrats y paroissent dans leurs habits de cérémonie, copiés sur ceux des anciens Romains ; mais les parties du corps, que les Romains laissoient nues, sont couvertes d'une chemise, genre de vêtement propre & décent, que les Romains ne connoissoient pas. La façade de ce palais est antique & gothique ; mais on y remarque des ornemens singuliers, & en tout le coup-d'œil en est noble & imposant. L'escalier est en rampe douce,

Digitized by Google

de ſorte que l'on y pourroit monter à cheval. C'eſt au haut de cet eſcalier que l'on voit les ſtatues des Papes Boniface VIII, Paul IV & Grégoire XIII. De nos jours on y a ajouté, avec grande juſtice, le buſte de Benoît XIV ; & encore plus récemment, on voit dans la grande ſalle un portrait en pied de ce grand Pape, exécuté en moſaïque, & qui eſt vraiment un chef-d'œuvre. Dans l'appartement du Gonfalonier, on remarque d'excellentes peintures du Guide & de Raphaël. Au ſecond étage, eſt la ſalle Farneſe, ainſi nommée à cauſe d'une belle ſtatue du Pape Paul III : il y a auſſi de belles peintures à freſque dans cette ſalle. C'eſt au même étage qu'eſt ou plutôt qu'étoit le cabinet d'hiſtoire naturelle, laiſſé au Sénat par Ulyſſe Aldrovandi, Noble Bolonois, qui vivoit à la fin du ſeizieme ſiecle. Les manuſcrits de ce ſavant homme ſont joints à ſon cabinet. Ferdinand Coſpi, ſon diſciple & ſon compatriote, continua ſa collection & ſes mémoires. Les deſcriptions de ces deux cabinets ſont imprimées & gravées, & ſe trouvent dans toutes les bonnes bibliotheques. Depuis peu, on les a fait paſſer du palais public dans celui de l'Inſtitut, où

Digitized by Google

l'on a réuni tous les objets ſcientifiques, littéraires & d'arts, qui attirent l'attention des voyageurs à Bologne. L'arſenal & un jardin de botanique, très-précieux, quoiqu'il ne ſoit pas fort grand, tiennent au palais public. Dans la place qui eſt vis-à-vis le palais, on voit ce que l'on appelle la Fontaine des Géans, au milieu de laquelle eſt élevée, ſur un ſuperbe piédeſtal, une ſtatue de Neptune, de la main du fameux Sculpteur Jean de Bologne. C'eſt un morceau que les connoiſſeurs jugent digne d'admiration : on l'appelle Fontaine des Géans, parce que le Neptune eſt de grandeur giganteſque. Cette ſtatue a été ſubſtituée à une ſtatue pédeſtre du Pape Jules II, que Raphaël même avoit faite, & que Jules avoit fait placer dans cet endroit après qu'il eut conquis Bologne pour la premiere fois, en 1406. Le Pape y étoit repréſenté ſi menaçant & ſi terrible, que les Bolonois la firent abattre auſſi-tôt qu'il ſe fut éloigné d'eux : ce chef-d'œuvre de Raphaël fut ainſi détruit. Jules étant rentré dans Bologne, jugea qu'il valoit mieux s'aſſurer des Bolonois par la douceur, & ce moyen lui a réuſſi, auſſi bien qu'à ſes ſucceſſeurs. Sur un des côtés de cette

Digitized by Google

même place, eſt un vieux bâtiment avec une tour, élevée par les Bolonois pour y enfermer Enzio, fils naturel de Frédéric II, que cet Empereur avoit fait Roi de Sardaigne : ils l'avoient fait priſonnier, & ne voulurent jamais le relâcher ; il y mourut en 1262, après vingt ans de priſon. Suivant de vieux Mémoires, ce Roi Enzio eut un fils, qui fut le premier auteur de l'illuſtre Maiſon Bentivoglio. Voici l'hiſtoire qu'on fait de ſa naiſſance & de ſon nom. Une jeune & jolie Payſanne venoit tenir compagnie au priſonnier, qui, à la liberté près, étoit aſſez bien traité par les Bolonois. Elle accoucha d'un enfant pour qui le pere conçut la plus tendre affection ; il lui répetoit ſans ceſſe ces mots italiens, *ben ti voglio*, je te veux du bien, & lui laiſſa en mourant tout ce dont il put diſpoſer.

Bologne eſt, après Rome, la ville de l'Italie où l'on voit le plus grand nombre de beaux tableaux ; les égliſes en ſont décorées : je ne ferai qu'indiquer les principales, ainſi que les palais qui renferment ces chef-d'œuvres ; mais diſons auparavant que Bologne eſt, pour ainſi dire, le chef-lieu de l'Ecole Bolo-

Digitized by Google

noiſe ou Lombarde, dont les grands maîtres ſont les Carache, le Dominiquin, le Guide, l'Albane, le Guerchin, &c. On y joint communément l'Ecole Parmeſanne, dont les coryphées ſont le Correge, le Parmeſan, &c. Dès le commencement de ce ſiecle, on avoit formé à Bologne une Académie de deſſin, de peinture, ſculpture & architecture, à laquelle on avoit donné le titre de *Clémentine*, en l'honneur du Pape Clément XI. Le premier Directeur a été Carlo Cignani, Peintre agréable, & dont le coloris eſt très-brillant. Cette Académie a été refondue avec l'Inſtitut de Bologne. Elle tient ſes aſſemblées dans une ſalle ornée de peinture à freſque, dont l'auteur eſt Pelegrino Tibaldi.

La cathédrale, ſituée au milieu de la ville, eſt dédiée à Saint Pierre ; elle eſt vaſte, aſſez moderne, n'ayant été conſtruite que dans le dernier ſiecle ; décorée & embellie d'un très-bon goût par les ordres & la munificence du Pape Benoît XIV : on y voit des peintures du Carache. Le palais archiépiſcopal eſt derriere. L'égliſe de Saint-Pétrone n'eſt que collégiale ; mais c'eſt la plus grande de la ville, & celle où le Légat & le Sénat

Digitized by Google

font toutes leurs cérémonies : elle est ancienne; commencée en 1590, elle a été achevée au dix-septieme siecle. Le Pape Benoît XIV l'a encore embellie, en lui donnant le chef de son Saint Patron, qui a été placé dans la chapelle des Aldrovandi, qu'un Cardinal de ce nom a fait magnifiquement orner. L'église de Saint-Pétrone possédoit déjà le corps de son Patron en entier; & c'est la possession de ce corps qui a fait naître une singuliere équivoque en persuadant à Meibomius, Savant Allemand, que les Œuvres entieres du satirique Pétrone étoient conservées à Bologne. Il fit un long voyage dans l'espérance de voir un beau manuscrit, & ne vit qu'une châsse remplie d'ossemens. On put du moins lui montrer, aux Dominicains, un manuscrit de la Bible, écrit de la main d'Esdras, que l'on prétend conserver dans cette église. Si ce manuscrit étoit authentique, Meibomius auroit été bien payé de sa peine. C'est dans cette église que le Pape Clément VII couronna Charles-Quint; quelques Auteurs ont soutenu que ce ne fût pas comme Empereur, car il l'avoit été quelques années auparavant, à Aix-la-Chapelle, mais comme Roi de Lombardie. Cette distinction

Digitized by Google

tion est établie dans les Auteurs, qui soutiennent que le couronnement des Empereurs en Allemagne est bien suffisant pour leur donner la plénitude du pouvoir impérial, sans qu'ils ayent besoin de recourir aux Papes (1). C'est là aussi que François I se trouva, en 1529, avec le même Pape, & toucha en sa présence les malades des écrouelles, conformément aux priviléges reconnus par les Papes; Jean, Duc de Baviere, & grand nombre de Cardinaux, Evêques & Prélats assisterent à cette cérémonie. C'est dans cette église qu'on voit la méridienne, tracée par le célebre Dominique Cassini.

Assez près de ces deux basiliques, sont les tours d'*Asinelli* & de *Garisenda*. La premiere est de briques, bâtie en 1109; elle a trois cent sept pieds de hauteur, sans compter la lanterne qui est au dessus, & où l'on monte par quatre cent cinquante marches. La seconde, qui n'a été construite qu'au treizieme siecle, est moins élevée, d'autant plus qu'elle s'est

(1) Le jour de son couronnement dans cette église, l'Empereur Charles-Quint créa deux cents Chevaliers, dans la liste desquels on voit les noms de quelques grandes familles encore subsistantes à Bologne.

Digitized by Google

enfoncée en terre & penche considérablement ; cependant il y a cinq cents ans que cet accident est arrivé, & la tour n'en est pas moins solide.

L'église de Saint-Sauveur, qui appartient à des Chanoines réguliers, est ornée d'excellens tableaux d'Augustin Carache, du Guide, &c. Ces Chanoines ont une précieuse bibliotheque. L'église de Saint-Paul, des Barnabites, est d'une belle architecture. Indépendamment des peintures du Carache, on y voit deux superbes statues de l'Algarde, Sculpteur Bolonois, mort en 1654, & qui a presque égalé Michel Ange. L'église des Religieuses Clarisses, qu'on nomme *Corpus Domini*, renferme des tableaux du Carache & du Dominiquin. On y voit le corps entier d'une Sainte Bolonoise, appelée *Sainte Catherine de Vigri*, morte en 1463 : sa peau est parfaitement conservée ; son visage est à découvert, & on permet au Public de lui baiser les pieds. L'église & le couvent des Dominicains offrent des monumens très-précieux ; le corps de Saint Dominique y est conservé & honoré dans la plus superbe chapelle ; son chef est dans une châsse sur le grand autel, qui est de la composition du fameux

Digitized by Google

Michel Ange. On montre dans le chœur des Moines, des ſtalles qui ne ſont que de bois, mais d'un beau travail, repréſentant les hiſtoires de l'ancien & du nouveau Teſtament. C'eſt dans cette égliſe qu'eſt enterré le Roi Enzio. Dans le monaſtere, un des plus beaux de l'Ordre de Saint Dominique, où l'on comptoit, il n'y a pas long-temps, plus de cent vingt Moines, il faut remarquer le dortoir, qui contient la cellule où eſt mort Saint Dominique en 1221; le réfectoire, orné de ſuperbes tableaux; le cloître, où on lit quantité d'épitaphes de ſavans hommes; la cave; & enfin la bibliotheque, dans laquelle il y a des manuſcrits précieux, un entre autres en arabe, que l'on prétend écrit de la main d'Avicenne même. Je ſupprime le détail de toutes les autres égliſes de Bologne, & des beaux tableaux qu'elles renferment, pour ne m'arrêter qu'à l'ancienne égliſe de Saint-Etienne, qu'on croit avoir été autrefois un temple d'Iſis. C'eſt preſque la ſeule antiquité qui exiſte certainement à Bologne; l'opinion où l'on eſt que d'autres égliſes ou couvens ont été fondés ſur les débris de temples païens, n'eſt que conjecturale. Il y a dans Bologne trente

Digitized by Google

couvens d'hommes & trente-cinq de femmes. Je parlerai dans un moment de ceux qui se trouvent dans les dehors.

Si les églises sont belles & ornées de précieuses peintures, les palais ne sont pas moins beaux & remplis des chef-d'œuvres de l'Ecole Bolonoise. En nommant ici les principaux palais, je nommerai les familles les plus illustres qui y subsistent, & dont les Chefs composent le Sénat de cette ville. Le chef-d'œuvre du Dominiquin, qui est une tête de Saint Pierre, est dans le palais *San-Pieri*, avec grand nombre de tableaux des Carraches. Dans celui de *Zambeccari*, on voit deux tableaux de Michel Ange, un du Titien, & le Saint François du Guide. Il y a dans le palais *Ranuzzi*, entre autres, deux tableaux de Raphaël; & dans celui de *Monti*, plusieurs de Salvator Rosa. Le palais *Malvezzi* est très-beau, quoique je n'entende point dire qu'on y conserve de tableaux précieux. Sansovino, Auteur & Généalogiste Italien très-connu, fait descendre les Malvezzi d'un Général de Vespasien. Il place dans cette famille des Martyrs & des Guerriers redoutables dans tous les siecles de notre Ere, jusqu'à ce qu'enfin, en 1176, ils s'établirent à Bo-

Digitized by Google

logne. Depuis cette époque jusqu'à nos jours, la filiation de ces Gentilshommes est parfaitement suivie. La branche aînée de cette Maison s'est éteinte au seizieme siecle ; mais une seconde, séparée dès le douzieme siecle, subsiste encore, & on remarque qu'ils ont toujours eu au baptême des noms héroïques : ainsi on voit dans cette généalogie deux Pyrithoüs, trois Pyrrhus, des Hercules, des Lucius, des Emilius. Le palais des *Bentivoglio*, que l'on voit à présent à Bologne, quoique très-beau, n'approche pas de la magnificence de celui que ces Seigneurs y avoient fait élever, lorsqu'ils étoient les Tyrans de leur patrie, & que le Pape Jules II fit raser de fond en comble. J'ai parlé de l'origine de cette famille. Sansovino l'a adoptée, comme tant d'autres Auteurs. Ce n'est plus que dans quelques monumens des anciens Bentivoglio, conservés dans les églises, que l'on voit leurs portraits, & le récit de leurs actions mémorables. Ils sont toujours en haute considération à Bologne & à Ferrare ; mais à présent si dévoués aux Papes, qu'il y en a toujours quelques-uns dans la Prélature Romaine, & que l'ambassade de Bologne

Digitized by Google

à Rome eſt devenue preſque héréditaire dans leur famille. Le palais *Lambertini* eſt aſſez modeſte, quoiqu'il ſoit l'habitation d'une famille qui a produit un grand Pape; mais ce Souverain Pontife même leur a preſcrit la modération. D'ailleurs cette famille eſt très-ancienne; & dès le treizieme ſiecle, on voit *Sarracino de Lambertini*, Podeſtat de Modene. Le palais *Albergoti* appartient à une famille illuſtrée par pluſieurs Officiers-Généraux au ſervice de France; & celui de *Pepoli* porte le nom d'une famille qui a été preſque auſſi puiſſante à Bologne que les Bentivoglio, & qui a, pour ainſi dire, alterné avec elle pour la ſuprême magiſtrature. On admire encore le palais *Caprara*, qui porte le nom d'une famille que je crois à préſent éteinte, & qui a fourni de grands Généraux au ſervice Autrichien; celui de *Monti*, qui a eu en France, de nos jours, un Chevalier des Ordres du Roi, Ambaſſadeur en Pologne dans des circonſtances fort délicates, & a encore un Lieutenant-Général des armées du Roi, d'un mérite & d'une bravoure généralement reconnus: enfin le palais d'*Aldrovandi* appartient aux deſcendans du Sé-

Digitized by Google

nateur, ſavant & zélé pour les Sciences, que j'ai déjà nommé. On y voit de beaux tableaux, entre autres du Guide (1).

Il ne me reſte plus à parler que de l'état des Sciences à Bologne. Il eſt on ne peut pas plus brillant. L'Univerſité regarde comme ſes Fondateurs l'Empereur Théodoſe le Jeune & Saint Pétrone; & pour ſes reſtaurateurs, les Empereurs Charlemagne & Lothaire. Sans admettre ces chimeres, il faut convenir que c'eſt la plus ancienne de l'Italie, qu'elle a toujours été fameuſe, ſur-tout pour le Droit, & que c'eſt avec raiſon qu'elle porte pour armes un livre ouvert avec ces mots, *Bononia docet.* C'eſt là qu'ont enſeigné le Droit Civil Romain les plus grands Juriſconſultes, Azon au douzieme ſiecle, Accurſe au treizieme, & Barthole au quatorzième. Le Moine Gratien y compoſa ſa fameuſe compilation du Droit canonique, nommée le *Décret.* Grégoire IX, au treizieme ſiecle, adreſſa à cette fameuſe Ecole ſes cinq premiers Livres

(1) Il y a encore pluſieurs autres familles illuſtres Bolonoiſes, telles ſont (ſans compter les *Ludoviſi* & les *Buoncompagni*, qui ont eu des Papes dans leurs Maiſons) les *Davia*, les *Spada*, les *Riari*, les *Campeggi*, &c.

des Décrétales, & Boniface VIII, le *Sexte* ou sixieme Livre; enfin le Pape Jean XXII, ses Décisions canoniques. Ainsi Bologne a été le berceau de l'un & de l'autre Droit. Ses Ecoles étoient autrefois si fréquentées, qu'il y avoit jusqu'à dix ou douze mille écoliers pour cette seule Faculté. Aujourd'hui la foule est moins grande pour ce genre d'étude, parce qu'on est persuadé que particuliérement le Droit canonique ne peut pas s'enseigner à Bologne avec beaucoup d'impartialité. Cependant les sujets du Pape, sur-tout continuent d'y prendre les degrés qui leur sont nécessaires. L'édifice où l'Université tient ses séances, & que l'on nomme *lo Studio*, est un vaste bâtiment, dans lequel on remarque l'amphithéatre d'anatomie, où sont les statues des principaux Médecins & Anatomistes qu'a produits la ville de Bologne, & qui sont en grand nombre. On y remarque entre autres celles de Malpighi, de Gabriel Taglia-Cozzo, dont nous avons les Ouvrages, dans lesquels on voit qu'il refaisoit des nez, des oreilles & des levres à ceux qui les avoient eu coupés, avec de la chair vive rapportée d'un autre homme. Il y a d'ailleurs dans Bologne plusieurs beaux

Digitized by Google

colléges; les Espagnols & les Allemands en ont chacun un, qui leur est affecté, & dans lesquels ils jouissent de beaux priviléges.

Indépendamment de ces colléges, Bologne a trois & même quatre Académies de Littérature; savoir, les *Inquieti* & les *Otiosi*, ainsi nommés par antiphrase, qui ne s'assemblent guere; l'Académie *Clémentine* dont j'ai déjà dit un mot, & qui s'attache particuliérement à la peinture. Elle est en quelque façon unie à la derniere & la plus célebre de ces Académies, qui est l'*Institut*. Cet admirable établissement reconnoît pour son Fondateur le Comte Ferdinand Marsilli, d'une famille noble & sénatoriale de Bologne, qui, après avoir servi l'Empereur avec grande distinction, essuya à ce service une disgrace éclatante. Louis XIV chercha à l'en consoler, en lui accordant des honneurs & des pensions. S'étant retiré dans sa patrie, il consacra le reste de ses jours à l'embellir & à l'instruire; à quoi il ne pouvoit mieux réussir que par la fondation de l'Institut, qui s'est perfectionné depuis 1714, sur-tout par les libéralités du Pape Benoît XIV. Quatre ans auparavant, en 1710, Marsilli avoit fondé

Digitized by Google

l'Académie Clémentine : il obtint que la ville acheteroit de la Maison Celesi le palais où s'assemble aujourd'hui l'Institut; mais il contribua beaucoup, par ses libéralités, à l'arranger & à l'embellir. La direction en est confiée à un Bureau académique, dont le Comte Marsilli fut le Président pendant toute sa vie. Il s'étoit associé dans ce soin Eustache Manfredi & Dominique Guglielmini, qui furent tous les deux comme lui de l'Académie des Sciences de Paris. Cette présidence a toujours été depuis en de très-bonnes mains ; elle étoit en dernier lieu dans celles de M. Zanotti, également aimable & savant. On remarque dans le bâtiment de l'Institut, 1°. d'assez belles peintures à fresque, qui appartenoient à l'ancien palais & décorent les salles d'assemblées publiques & particulieres : 2°. une bibliotheque très-précieuse, composée d'abord de celle du Comte de Marsilli, ensuite de celle d'Aldrovandi qui étoit ci-devant à l'hôtel de ville, enfin de celle de Benoît XIV; il y a des livres de toutes les Langues, toutes les nations s'étant empressées d'enrichir cette bibliotheque : 3°. un observatoire muni de tous les instrumens qui lui sont nécessaires : 4°. le cabinet

Digitized by Google

d'hiſtoire naturelle, dont le fonds vient du Comte Marſilli, a été enrichi par le Général Montecuculi, & n'a jamais ceſſé de l'être depuis près de quatre-vingts ans : 5°. la ſalle de Chimie eſt meublée de tout ce qui peut ſervir aux progrès de cette ſcience, ainſi que celles de Phyſique expérimentale, de Dioptrique, & même de Mécanique. On donne des leçons de Géographie, de Navigation, & même de l'Art militaire, dans des ſalles qui renferment toutes les pieces propres à la démonſtration de ces ſciences. D'un autre côté, on trouve un beau cabinet de médailles, une collection précieuſe de monumens antiques, entre leſquels on doit remarquer les inſcriptions trouvées dans le pays même, & dont la deſcription a été imprimée au ſiecle dernier, ſous le nom de *Marmora Felſinea*, par un Chanoine de Bologne, nommé *Malvaſia*, & dédiée au Roi Louis XIV. Dans une ſalle à part, on admire des modeles de toutes les plus belles ſtatues antiques de Rome. Les ſalles relatives à l'Anatomie, & dans leſquelles on donne des leçons, indépendamment de celles du théatre anatomique qui eſt joint à l'Uni-

Digitized by Google

verſité, ſont très-curieuſes; on y voit toutes les parties de l'anatomie exécutées en cire dans un grand degré de perfection. Il y a une ſalle particuliere pour l'inſtruction des Sages-femmes ou Accoucheuſes.

On a de tout temps admis des femmes dans les Académies d'Italie; il y en a dans l'Inſtitut de Bologne; on en a vu même qui profeſſoient dans l'Univerſité. Une Madame Baſſi, femme d'un Médecin, rempliſſoit, il n'y a pas long-temps, une chaire de Philoſophie.

Je n'en dirai pas davantage ſur l'Inſtitut de Bologne, qui mériteroit ſeul que l'on paſſât les monts pour connoître parfaitement un Muſée fait pour ſervir de modele à tous les autres. C'eſt là qu'avec quelque attention & quelque ſuite, on peut s'inſtruire dans tous les genres par les yeux & par les oreilles. D'ailleurs le ſéjour de Bologne eſt agréable de toutes les manieres; l'air y eſt très-pur; toutes les choſes néceſſaires à la vie s'y trouvent en abondance. Le goût des commodités, & même juſqu'au luxe, peuvent s'y ſatisfaire. La ſociété y eſt bonne & aiſée, les hommes d'un certain rang polis & bien élevés,

Digitized by Google

les femmes communément jolies & souvent aimables. On y trouve assez de Poëtes & d'excellens Musiciens. La principale salle de spectacle est peut-être à présent la plus belle de toute l'Italie ; il n'y a que vingt-cinq ans qu'elle est bâtie.

Le commerce, sans être le plus étendu ni le plus brillant de l'Italie, y roule sur des objets agréables. Indépendamment du brocantage des tableaux & des curiosités de différente espece, dans lequel les acheteurs ne peuvent être dupes qu'autant qu'ils sont très-ignorans, il se fait à Bologne un grand commerce de soieries, & il y a des manufactures de crêpes, de crépons ; celles de papier & de cartes à jouer sont en réputation. On y fabrique des fleurs artificielles & des fruits en cire. Les savonnettes odoriférantes de Bologne sont renommées. Tout le monde a entendu parler des saucissons & des mortadelles, qui n'en sont pas moins estimés, quoiqu'on soutienne qu'ils soient faits de chair d'ânons. Enfin le ratafia de Bologne a été & est encore, jusqu'à un certain point, à la mode.

La chartreuse, qui se trouve hors de la ville, est vaste, belle, & décorée de beaux tableaux. D'un autre côté, sur une mon-

Digitized by Google

tagne, eſt le monaſtere des Olivétains, dit *Saint-Michel in Boſco.* La vue que l'on découvre de ce couvent eſt admirable : ce qu'il offre d'ailleurs de plus intéreſſant, eſt une bibliotheque nombreuſe en très-bon ordre, ornée de ſculptures & de peintures relatives aux matieres dont traitent les livres. L'égliſe eſt ornée de tableaux du Guerchin & du Guide : les boiſeries, en marqueteries, repréſentent des hiſtoires très-bien exécutées. Les peintures du cloître ſont admirables : heureuſement nous en avons de bonnes gravures, car une partie a été gâtée.

A trois milles de Bologne, eſt un couvent de Dominicains, fameux par une image miraculeuſe de la Sainte Vierge, que l'on croit peinte par Saint Luc. Les Bolonois y font de fréquens pélerinages, & tous les ans on porte cette image en grande cérémonie juſqu'à la ville. C'eſt ſans doute à cauſe de cela que l'on a conſtruit une galerie couverte, qui conduit de la Madona à la ville, & qui forme une promenade à l'abri des injures du temps.

Les lieux du Bolonois plus éloignés de la capitale, ſont, ſur les frontieres du Modénois, les bains de *Poretto*, dont on

assure que les eaux chaudes sont salutaires dans plusieurs maladies; *Castel Franco* & le fort *Urbain*, sur le chemin de Bologne à Modene; ce dernier est une forteresse du Pape, par conséquent très-négligée; *Bentivoglio*, à cinq lieues de Bologne, près du Ferrarois, qui prend son nom de l'illustre famille dont j'ai déjà parlé; *Cento*, patrie d'un fameux Peintre nommé *le Guerchin*. Benoît XIV érigea, en 1765, cette ville en évêché; & *Castel Bolognese*, qui est enclavé dans la Romagne, entre Imola & Faenza, mais qui dépend du Bolonois.

La seconde province de l'Etat de l'Eglise est la Légation, autrefois duché de Ferrare. Elle est presque entiérement entourée par les différentes branches du Pô, qui, comme le Danube, se jette dans la mer par sept embouchures. La ville principale n'a pas toujours été au lieu où nous la voyons aujourd'hui. Elle doit son origine à l'Exarque Smaragdus, qui, en 433, y transporta les habitans d'une ville nommée *Vico* ou *Ferrariola*, qui étoit située en deçà du Pô, au lieu où est aujourd'hui une grande abbaye nommée *Saint-Georges*. On prétend qu'il y avoit déjà à Ferrariola un évêché, qui fut transféré

Légation de Ferrare.

Digitized by Google

dans la nouvelle ville, à laquelle on donna le nom de *Ferrare*, en mémoire de la premiere. L'on voit par-là que l'hiſtoire de Ferrare, du moins en en écartant les fables, ne doit pas remonter plus haut que le temps où les Empereurs Grecs gouvernoient par des Exarques le pays de Ravenne, aujourd'hui la Romagne.

Le premier Evêque que l'on connoiſſe eſt *Saint Morel*, que la ville de Ferrare regarde comme ſon Patron. Il prenoit encore le titre d'Evêque de Vico ou de Ferrariola ; il vivoit en 634 : mais en 657, *Marin*, que l'on prétend être ſorti de la Maiſon Savelli de Rome, fut autoriſé par le Pape Vitalien à prendre le titre d'Evêque de Ferrare. Il paroît qu'en 850 Ferrare avoit pour Evêque un Prélat, nommé *Viator*. Au onzieme ſiecle, on voit que la Comteſſe Mathilde étoit Dame du pays de Ferrare, & qu'elle en avoit hérité du Marquis Thébald d'Eſt, ſon ancêtre, à qui il avoit été inféodé par le Pape Jean XII, comme dépendant de l'exarcat de Ravenne, que le Roi Pepin avoit donné à l'Egliſe Romaine. Pendant les onzieme & douzieme ſiecles, les Evêques & la ville de Ferrare obtinrent de grands priviléges, tantôt des Papes, tantôt

Digitized by Google

tôt des Empereurs des noms de Henri & de Frédéric. On prétend que ce fut Frédéric II qui fonda son Université. Ce même Empereur lui accorda sa liberté; mais elle ne la conserva pas plus long-temps que les autres villes d'Italie. Dès la fin du douzieme siecle, en 1196, *Azolin d'Est* étoit Podestat de Ferrare. Il en fut chassé par le parti Gibelin; y rentra en 1208, à la tête des Guelfes, & en fut reconnu Seigneur perpétuel & héréditaire; il étoit en même temps Marquis d'Ancone. Son fils *Aldrovandin* lui succéda; il mourut en 1215. Il fut remplacé par *Azon*, son frere cadet, qui gouverna Ferrare pendant vingt-quatre ans: il fit la guerre à Ezelin, Tyran de Padoue, le vainquit, & fut cause de sa mort. *Obizon*, petit-fils d'Azon, régna près de trente ans sur Ferrare, & obtint aussi la seigneurie de Modene & de Reggio. *Azon*, troisieme du nom à Ferrare, se soutint, mais non sans de grands embarras & de grandes difficultés, dans les Etats de son pere, & mourut en 1308. Il laissa Ferrare à *Foulques*, son fils naturel; celui-ci se maintint jusqu'en 1317, que les freres d'Azon III reprirent Ferrare. Ils étoient trois, *Renaud*, *Obizon*, & *Nico-*

las. Ils ſe réconcilierent avec le Pape, en reconnoiſſant qu'ils tenoient Ferrare en fief de lui. Renaud mourut en 1335; Obizon en 1352; Nicolas étoit mort dès 1344. *Aldrovandin II*, fils aîné d'Obizon, régna juſqu'en 1361; *Nicolas II*, ſon frere, juſqu'en 1388; & *Albert*, frere des deux précédens, juſqu'en 1393. *Nicolas III*, fils du Marquis Albert, vécut juſqu'en 1442. *Lionel*, ſon fils naturel, lui ſuccéda au préjudice des légitimes; étant mort en 1450, *Borſo*, autre bâtard du même pere, fut Marquis de Ferrare juſqu'en 1460, qu'il fut élevé à la dignité de Duc par le Pape Pie II. Il mourut à la fin de la même année; & enfin, *Hercule d'Eſt*, fils légitime de Nicolas III, rentra dans la poſſeſſion des duchés de Ferrare, de Modene & de Reggio, dont la poſtérité des bâtards fut exclue. Il fut obligé d'abandonner aux Vénitiens le Poleſin de Rovigo, que la République poſſede encore, & qui faiſoit auparavant partie du duché de Ferrare. Il mourut en 1505, & eut pour fils *Alphonſe I*, qui épouſa en premieres noces Lucrece Borgia, fille du Pape Alexandre VI, & en ſecondes noces Laura-Euſtochia Dianti, fille de baſſe naiſſance, mais

Digitized by Google

mariée très-légitimement, & de qui descendent les Ducs de Modene. *Hercule II*, fils d'Alphonse & de Lucrece, fut son successeur, & épousa Renée de France, seconde fille du Roi Louis XII, qui rendit sa Cour très-brillante. Après sa mort, arrivée en 1559, sa veuve revint en France, & se retira au château de Montargis, où elle ne mourut qu'en 1575. *Alphonse II* succéda à son pere Hercule. Il n'eut point d'enfans, quoiqu'il épousât successivement trois femmes; Lucrece de Médicis, fille du Grand-Duc Côme; Barbe d'Autriche, fille de l'Empereur Ferdinand I, & Marguerite de Gonzague-Mantoue. Il protégea les Littérateurs & les Artistes, & ne fut sévere qu'à l'égard du Tasse, fameux Auteur de la Jérusalem délivrée, qu'il fit enfermer sous prétexte de folie, & dont le véritable crime étoit d'avoir osé se déclarer amoureux de la Duchesse. Le Tasse ne sortit de prison qu'après la mort du Duc; qui arriva en 1597. Alors le Pape Clément VIII s'empara de Ferrare au préjudice de César d'Est, petit-fils d'Alphonse I & de Laura-Eustochia, à qui il ne laissa que les duchés de Modene & de Reggio. Il ne faut pas croire que ce fût uniquement sous prétexte de

Digitized by Google

l'illégalité du mariage d'Alphonse I, mais en vertu des anciens droits que les Papes avoient toujours prétendus sur Ferrare, comme ayant fait partie de l'exarcat de Ravenne. Quoi qu'il en soit, c'est depuis cette époque que Ferrare est gouvernée par des Légats, & qu'elle a presque toujours eu des Cardinaux pour Evêques. Ceux de ses Prélats qui avoient été revêtus de cette dignité avant cette époque, étoient de la Maison d'Est; il y en avoit eu deux du nom d'Hippolyte, & un de celui de Louis. Le premier qui occupa le siége de Ferrare sous la domination papale, s'appeloit *Magalotti*. Ce n'est qu'en 1735 que l'évêché de Ferrare a été érigé en métropole sous le pontificat de Clément XII; auparavant il étoit suffragant de Ravenne. Le premier Archévêque a été le Cardinal Ruffo.

Cette ville est si fort déchue de la grandeur & de l'éclat qu'elle avoit du temps de ses Ducs, qu'on n'y compte pas aujourd'hui plus de quinze mille habitans, quoiqu'elle ait plus d'une lieue de circuit, que ses rues soient longues, larges, bien alignées, que ses maisons soient bien bâties, que l'on y compte plus de cent églises, vingt-deux couvens d'hommes

Digitized by Google

& ſeize de filles, & qu'on y remarque de beaux palais : le principal eſt l'ancien palais ducal, entouré de hautes murailles, de foſſés pleins d'eau, & flanqué de quatre groſſes tours. C'eſt là que demeure à préſent le Cardinal-Légat qui gouverne le Ferrarois au nom du Pape. La cour intérieure eſt ornée de colonnes de marbre, & des portraits de tous les Princes de la Maiſon d'Eſt peints à freſque. L'eſcalier eſt en pente douce, de ſorte que l'on peut monter à cheval juſqu'à l'étage le plus élevé. Près de ce palais en ſont deux autres ; l'un eſt l'hôtel de ville, & l'autre appartient encore aux Ducs de Modene ; mais ils reconnoiſſent le tenir en fief de l'Egliſe : les murs ſont de pierres taillées en pointes de diamant. Vis-à-vis de ce dernier palais, on voit deux ſtatues de bronze des Ducs de Ferrare de la Maiſon d'Eſt, Borſo I & Hercule II. Les Papes ont bien voulu conſerver à ces ſtatues le privilége de ſervir d'aſile à ceux qui, étant pourſuivis par les Sbirres, peuvent s'en approcher & embraſſer les colonnes qui les ſoutiennent.

Ferrare eſt fortifiée d'un côté par le Pô, ſur lequel elle eſt ſituée, & de l'autre,

Digitized by Google

par de bons remparts, des bastions, & de larges fossés pleins d'eau. De plus, elle a une forte citadelle, commencée par le Cardinal Aldobrandin, neveu du Pape Clément VIII, & qui n'a été finie que sous le pontificat de Paul V, mort en 1621. Elle est à six bastions; au milieu de la place on voit la statue du Pape Clément VIII. Sur le marché neuf, qui est une des plus belles places de Ferrare, est la statue du Pape Alexandre VIII, mort en 1691. Il y a dans la ville deux jardins qui ont appartenu aux anciens Ducs; l'un s'appelle la *Montagnola*, & l'autre, le *Belvédere*.

L'église cathédrale est dédiée à Saint Georges; c'est un bâtiment vaste & antique, mais très-solide. Il y a dans cette église quelques beaux tableaux, entre autres, un attribué à Michel-Ange. On remarque dans le chœur le tombeau du Pape Urbain III, mort en 1187, & celui de Lilio Gregorio Giraldi, bel-esprit, Erudit & Astronome, sur les Mémoires de qui, & de son frere Antonio Giraldi, on prétend que Grégoire XIII fit la réforme du Calendrier Grégorien en 1582. On voit dans l'église des Bé-

Digitized by Google

nédictins, le tombeau de l'Arioste, avec son buste en marbre blanc, & une épitaphe très-flatteuse. On sait que ce grand Poëte mourut, en 1533, âgé de 59 ans. Dans l'église des Dominicains, sont plusieurs autres tombeaux de Poëtes Italiens des 15[e] & 16[e] siecles (ces derniers sont les moins célebres), & de quelques Savans. Ferrare en a produit beaucoup, tel qu'Alciat, grand Jurisconsulte; le Poëte Jean-Baptiste Guarini, Auteur de la belle Pastorale italienne du Pastor Fido; le Cardinal Gui Bentivoglio, qui a écrit en italien si purement, que l'on propose ses Mémoires & ses dépêches comme des modeles du meilleur style dans sa langue. Il étoit de la branche des Bentivoglio, qui subsiste à Ferrare avec autant de considération que les autres en ont à Bologne. Le Pere Riccioli, Jésuite, Astronome & Géographe de grande distinction au dix-septieme siecle, étoit aussi Ferrarois. C'est dans l'église de Notre-Dame des Anges qu'est enterré Nicolas d'Est, Marquis de Ferrare, qui, pendant un long regne, embellit infiniment la ville, en perfectionnant les fortifications, élargissant les rues, & les faisant toutes paver de briques. Ainsi les éloges qui

Digitized by Google

ont été donnés à ce Duc dans son épitaphe sont bien mérités. L'hôpital Sainte-Anne est remarquable, parce que le Tasse y fut enfermé comme fou en 1579, par ordre du Duc Alphonse: il y resta sept ans. L'église de Saint-Georges des Moines Olivetains est vaste; c'est-là qu'en 1438 le Pape Eugene IV assembla un Concile général, ou plutôt voulut y transporter celui de Basle, qui ne laissa pas que de continuer ses séances malgré le Pape, & qui le déposa enfin l'année suivante. Eugene continua à tenir le sien à Ferrare; il y entreprit la réunion des Eglises Grecque & Arménienne à l'Eglise Latine. L'Empereur Jean Paléologue se rendit à ce Concile avec plusieurs Savans Théologiens Grecs: le Pape paya leur voyage. Cette réunion ne fut consommée que l'année suivante 1540, à Florence, où le Pape Eugene transféra le Concile de Ferrare. Jean Paléologue retourna à Constantinople, & ne put venir à bout de consolider cette union, à laquelle les Grecs se prêterent d'autant moins, qu'on mettoit en question si Eugene étoit Pape légitime, & qu'on avoit élu à sa place Amédée, Duc de Savoie, sous le nom de *Félix V*.

Digitized by Google

La chartreuſe, qui eſt à la porte de Ferrare, reconnoît pour ſon Fondateur Borſo d'Eſt, premier Duc de Ferrare. Son tombeau eſt au milieu du cloître. On voit, tant dans l'égliſe que dans le réfectoire & le chapitre, pluſieurs beaux tableaux.

Il y a à Ferrare une Univerſité qui fait remonter ſon origine juſqu'à l'Empereur Frédéric II ; mais, dans les derniers temps, elle étoit réduite au ſeul collége des Jéſuites, &, depuis la deſtruction de leur Ordre, je ne ſais comment elle eſt gouvernée. On y trouve auſſi une Académie Littéraire, qui a adopté le titre de *Gli Intrepidi.* Malgré la dépopulation actuelle de Ferrare, la Nobleſſe y eſt encore aſſez nombreuſe, & la ſociété de la ville eſt même fort agréable.

J'ai déjà dit que le Ferrarois étoit malſain & renfermoit une infinité de terres marécageuſes & inondées, dont on ne tiroit aucun profit. Depuis près d'un ſiecle les Légats & les Vices-Légats, qui gouvernent ce pays, ſe ſont ſérieuſement occupés à faire deſſécher ces marais & à tirer parti des terres. Depuis 1766 ſurtout on a fait à ce ſujet de grands projets, & on en a exécuté quelques-uns ; de

Digitized by Google

ſorte qu'en 1772 pluſieurs ont réuſſi, & l'on a continué à y travailler en creuſant des canaux & des *navilles* pour l'écoulement des eaux dans le Pô.

Un des principaux lieux du Ferrarois eſt la ville de *Lugo*, capitale d'un comté : c'étoit, du temps des Romains, une ville conſidérable ; elle tiroit ſon nom d'un bois ſacré, au milieu duquel étoit un temple conſacré à Diane, & qui s'appeloit en latin *Lucus Dianæ*. Les Gaulois Boïens y bâtirent une ville, & les Romains étant venu les y attaquer ſous le commandement de Lucius Poſthumius, ce Conſul fut repouſſé & y perdit vingt-cinq mille hommes ; mais Scipion Naſica ayant pris la ville & chaſſé les Gaulois, y établit une Colonie Romaine, qui devint ſi importante, qu'elle avoit un capitole dont on voit encore les ruines. Dans la ſuite Lugo fut dévaſté par les Barbares, à pluſieurs repriſes : les Rois Lombards en inveſtirent, dit-on, un de leurs parens, avec le titre de Comte. Ce premier Comte de Lugo & de Cunio, nommé *Hugues*, eſt regardé comme l'auteur de la Maiſon actuelle de Belgioioſo. Les deſcendans de Hugues ont fait hommage de leur comté, tantôt aux Empereurs, tan-

Digitized by Google

tôt aux Papes, ſuivant qu'ils tinrent dans les guerres le parti des Guelfes ou celui des Gibelins. Ils prenoient le titre de Vicaires ou de l'Empereur ou du Pape, juſqu'à ce qu'enfin Albéric V, Comte de Lugo, de Barbiano, de Cunio & de Belgioioſo, ayant déplu au Pape Eugene IV, pour s'être allié avec Philippe Viſconti, Duc de Milan, perdit les trois premiers comtés, & fut réduit à celui de Belgioioſo en Lombardie. Le Pape s'empara de Lugo, alors place forte, & la céda, l'année ſuivante (1437), à Nicolas d'Eſt, Duc de Ferrare ; le Pape Clément VIII s'en ſaiſit en 1497, ainſi que du reſte du Ferrarois. Les ruines de *Cunio* exiſtent encore dans les environs de Lugo. On prétend que Louis le Débonnaire en avoit inveſti Everard, de la race des Rois de Lombardie, pere de Hugues, premier Comte de Lugo. Cunio étoit alors une jolie ville, bien fortifiée ; mais elle fut ruinée & détruite, à trois repriſes différentes, pendant les douzieme & treizieme ſiecles, & ne s'en eſt pas relevée. La ville de *Barbiano* s'eſt élevée ſur les ruines de Cunio ; mais elle a été auſſi ruinée dans le cours du quinzieme ſiecle, & a ſuivi le ſort de Lugo. *Zagonara*

Digitized by Google

étoit encore une forteresse de la même dépendance, qui, dans les mêmes guerres, a éprouvé les mêmes malheurs.

Cottignola n'est illustre que pour avoir été le berceau de la Maison Sforce. *Lucio Attendolo*, natif de ce lieu, fut Officier des troupes d'Albéric IV, Comte de Cunio & de Barbiano ; il étoit si brave, qu'on lui donna le nom de *Sforza*, comme *forçant* tous les obstacles : son Général le créa Chevalier, le fit son Lieutenant, & il fut son successeur dans le commandement des troupes de Naples & de l'Eglise. Le Pape Jean XXIII ayant fait la guerre à la postérité d'Albéric, Sforce, qui servit contre le fils de son bienfaiteur, eut pour récompense la seigneurie de Cottignola ; elle resta aux Sforces jusqu'à ce que César Borgia l'enleva aux Ducs de Milan : elle passa à la Maison d'Est, avec le comté de Lugo, & leur fut enlevée, avec Ferrare, en 1598.

Massa de Lombardi est encore une ville du Ferrarois, que le Pape Eugene IV prit sur les Barbiano ; il la donna à son neveu *Amoroso Condelmiero*, qui la vendit au Duc de Ferrare, d'où elle est revenue à l'Eglise Romaine. *Fussignano* ayant passé, comme les lieux précédens,

Digitized by Google

à la Maison d'Est, Borso, Duc de Ferrare, en investit *Théophile Calcagnini*, dont la famille subsiste avec distinction: ils possedent encore ce marquisat, qui forme une belle terre, d'autant plus riche, qu'il se tient tous les ans une grande foire à Fuzignano. *Mordana*, jadis lieu considérable, a donné son nom à la famille des *Alidosi*, qui est très-considérée à Ferrare. C'est dans le Ferrarois qu'est la ville de *Comacchio*, au milieu des marais placés entre les différentes branches du Pô, qui se jettent dans la mer Adriatique : ce lieu & ses environs sont très-mal-sains & mal peuplés; mais la possession ne laisse pas que d'en être utile, parce que d'un côté on y trouve beaucoup de poisson que l'on sale, & qui se transporte dans cet état assez loin dans l'Italie. Le port le plus prochain de Comacchio s'appelle *Magna-Vacca*. Le principal produit de ce canton est celui qu'on tire du sel, tout le pays de Comacchio étant rempli de salines, qui forment une branche de commerce considérable; c'est actuellement le Pape qui en jouit: la Maison d'Autriche le lui a disputé pendant quelque temps; & l'Empereur Joseph I s'en empara en 1708, comme d'un fief de

Digitized by Google

l'Empire, & y mit garnison. On écrivit beaucoup de part & d'autre pour soutenir les droits de l'Empereur contre ceux du Pape, & réciproquement. Enfin l'affaire s'accommoda en 1725, & l'Empereur rendit Comacchio, sauf, fut-il dit dans l'accommodement, les droits de l'Empire & ceux du Duc de Modene.

Comacchio est un évêché suffragant de Ravenne. On regarde comme son premier Evêque, *Facatius*, qui y fut envoyé par le Pape Simmaque l'an 500.

La Romagne.

La *Romagne*, en latin *Romandiola*, est la troisieme Légation ou grande province de l'Etat du Pape : elle a pour capitale l'illustre & ancienne ville de *Ravenne*, située actuellement à une lieue de la mer Adriatique, & qui étoit autrefois sur cette mer & y avoit un port considérable. On rapporte son origine aux Thessaliens, qui, dans des temps fort éloignés & peut-être fabuleux, envoyerent des Colonies sur toutes les côtes de l'Italie. Les Sabins, peuples du *Latium*, avoient étendu leur domination jusqu'à Ravenne, lorsque les Gaulois Boïens la leur enleverent, & elle fit partie de la Gaule Cisalpine, jusqu'à ce que les Gaulois furent chassés de l'Italie, ou

Digitized by Google

plutôt furent absolument soumis par les Romains.

Sa situation au bord de la mer la fit juger si importante, qu'Auguste y établit les stations de sa flotte, destinée à garder la mer Adriatique; & c'est sous cet Empereur, sous son successeur Tibere, & enfin sous Trajan, que cette ville fut agrandie & embellie, au point d'en former trois différentes : l'une, que l'on appeloit *Classe*, étoit sur le côté méridional du port; l'autre, au fond de ce même port, étoit nommée *Césarée*; & la troisieme, *Ravenne*, proprement dite, sur la partie septentrionale. Le port étoit formé par des moles & des jetées dont on trouve encore les ruines en creusant le long de la riviere de Montone, qui, après avoir traversé Ravenne, conduit, à travers les vases & les sables, jusqu'à la mer. En fouillant dans les environs de ces anciens ouvrages, on découvre encore des restes de bâtimens qui ont probablement servi de magasins, de casernes & de bureaux. Sur la fin des beaux jours de l'Empire, on sait que l'espace qui se trouve à présent entre Ravenne & la mer commençoit à se remplir; il s'y étoit formé des isles, entre lesquelles on trouvoit des

Digitized by Google

lagunes pour les petites barques, & un canal qui conduisoit les vaisseaux depuis la grande mer jusque dans le port ; mais ce canal ne s'entretenoit qu'avec beaucoup de soins, que les irruptions des Barbares firent négliger. Alors Ravenne fut tout-à-fait séparée de la mer, & l'est encore plus aujourd'hui : cependant la ville fut encore long-temps grande & belle, & ornée de superbes édifices. C'est dans cet état qu'elle étoit sous le regne de Théodose II, au cinquieme siecle. Galla Placidia, fille du grand Théodose, sœur d'Honorius, & mere de Valentinien III, se retira à Ravenne avec son fils, dont elle modéra & conduisit la fougueuse jeunesse autant qu'il lui fut possible. Il fut Empereur après son oncle Honorius & son cousin Théodose II ; mais, après la mort de Placidia, en 450, il se livra à ses passions, & fut assassiné en 455. En lui finit la descendance de Théodose le Grand, dont il étoit petit-fils, aussi bien que son cousin Théodose II. On voit encore à Ravenne, auprès de l'église de Saint-Vital, dépendante d'une abbaye de Bénédictins, dans une petite chapelle carrée, décorée de beau marbre, les trois tombeaux de l'Impératrice

Digitized by Google

pératrice Galla Placidia, & des deux Empereurs, son frere & son fils, Honorius & Valentinien : celui de l'Impératrice est le plus beau. On y a vu assez long-temps le corps de Placidie embaumé, & revêtu des ornemens impériaux ; mais ce précieux monument d'antiquité a été pillé pendant les guerres. L'intérieur de l'église de Saint-Vital est d'une architecture qui, sans être d'une régularité achevée, est noble & imposante ; elle est revêtue des marbres les plus précieux. A peu près vingt ans après la mort de Valentinien III, Odoacre, Roi des Hérules, s'empara de la ville de Rome ; il poursuivit les derniers possesseurs de la couronne Impériale d'Occident, qui avoit passé sur huit têtes différentes depuis la mort de Valentinien III jusqu'en 475, qu'Augustule mit sur le trône des Romains un pied mal affermi. Ce dernier Empereur fut vaincu par Odoacre, qui le fit mourir, & se rendit maître de Rome & de Ravenne; mais le vainqueur ne se soutint pas long-temps, même dans cette derniere ville. Théodoric, Roi des Goths, entra en Italie vers 488, l'attaqua, le battit par deux fois, l'assiégea dans Ravenne, où Odoacre se soutint pendant trois ans ;

Digitized by Google

mais enfin, Théodoric l'ayant attiré dans un piége, il le fit mourir. Ravenne devint alors la capitale, ou, pour mieux dire, la résidence la plus ordinaire de Théodoric. Il travailla pendant plus de vingt ans à embellir cette ville ; il y réussit, & il en existe encore de magnifiques preuves. Le Roi des Goths y tenoit sa Cour, dans laquelle Cassiodore, Boëce & Symmaque avoient fait revivre les chef-d'œuvres en tous genres qui faisoient admirer le siecle d'Auguste. Théodoric étant mort, l'illustre Amalazonte, sa fille, lui fit élever un magnifique tombeau, que l'on voit encore hors de l'enceinte actuelle de Ravenne : c'est une chapelle, en forme de rotonde, qui est à deux étages ; l'inférieur est actuellement enfoncé en terre & rempli d'eau : le supérieur fait encore chapelle, couverte d'une calotte renversée, d'une seule pierre de taille d'une grandeur immense, monument tout-à-fait singulier & remarquable. Au dessus de cette pierre étoit le sarcophage ou cercueil qui renfermoit les os de Théodoric ; il étoit orné & accompagné de douze belles statues de bronze, qui ont été enlevées par les Vénitiens au quinzieme siecle. Le

Digitized by Google

tombeau même a été dégradé & presque détruit par les troupes Françoises, du temps de Louis XII. Le cercueil est actuellement dans l'eglise de S. Apollinaire, & une partie de l'épitaphe se voit encastrée dans un des murs de la ville.

Peu de temps après la mort de Théodoric, l'Empereur d'Orient, Justinien, rentra en possession de quelques parties de l'Italie, grace à la valeur de ses Généraux Bélisaire & Narsès. Ravenne lui fut soumise, & elle fut, pendant environ deux cents ans, gouvernée par des Exarques au nom des Empereurs d'Orient. Justinien même & Justin II, son successeur, ont contribué à l'embellissement de cette ville. On leur attribue entre autres la construction de l'église de Saint-Apollinaire, hors des murs, qui contient quelques antiquités. Les Lombards s'en emparerent en 752, & chasserent les Exarques; mais ils ne la garderent pas long temps; car Pepin, Roi de France, premier de sa race, obligea Astolphe, Roi des Lombards, de renoncer à la possession de l'exarcat : ce ne fut pas pour le rendre aux Empereurs Grecs, mais pour en faire donation à l'Eglise Romaine. On juge bien que Char-

lemagne n'en dépouilla pas les Papes, qui lui eurent tant d'obligations; mais apparemment qu'il ne leur en laissa que la seigneurie, sous sa suzeraineté; car les Empereurs, successeurs de Charlemagne, y agirent toujours en Souverains, jusqu'au temps des grandes querelles qui s'éleverent entre le Sacerdoce & l'Empire aux onzieme & douzieme siecles. Il paroît qu'alors elle s'attacha plutôt au parti des Guelfes qu'à celui des Gibelins; mais les Empereurs ne prétendoient pas y avoir moins de droit que sur le reste de l'Italie. Cependant son importance diminuoit de jour en jour, parce que les atterrissemens augmentant, & comblant les lagunes, la mer sembloit s'éloigner d'elle; les bâtimens ne pouvoient plus en approcher, par conséquent elle avoit perdu son commerce. Cependant elle osa résister à l'Empereur Frédéric II: ce Prince l'ayant assiégée au milieu du treizieme siecle, & étant aidé des Bolonois, qui étoient de son parti, elle fut prise; l'Empereur la soumit à des Seigneurs Allemands, que l'on prétend avoir été de la Maison de Hohenloe. Après avoir subi pendant quelque temps le joug de ces étrangers, elle trouva

Digitized by Google

d'autres Tyrans, tant dans ses voisins que dans ses propres concitoyens. Les Bolonois en furent pendant quelque temps les maîtres; ensuite deux Maisons de Ravenne s'en disputerent la premiere magistrature, ou plutôt la souveraineté; c'étoient celles de la Traversara & de la Polenta. La derniere l'emporta, & conserva l'autorité jusqu'en 1440. Les Vénitiens chasserent ces Tyrans, se saisirent de Ravenne, la fortifierent, & la regarderent comme une de leurs principales possessions en terre ferme. Ils en jouirent pendant le reste du siecle. En 1509, le Roi Louis XII étant entré contre eux dans la fameuse Ligue de Cambrai, gagna d'abord la bataille d'Aignadel, dont une des suites fut de dépouiller les Vénitiens de leurs principales possessions, & notamment de Ravenne, dont le Roi de France mit le Pape Jules II en possession, comme Pepin l'avoit autrefois donné au Pape Etienne. Mais ce Pape ingrat ayant bientôt après quitté la France pour se réunir contre elle aux Vénitiens & au Roi d'Aragon, Gaston de Foix, Duc de Nemours, vint avec une armée Françoise, & donna une bataille sous ses murs, le propre jour de Pâques, 1512. La

victoire resta aux François, qui y perdirent leur brave Général. Cependant Ravenne fut prise, pillée & très-maltraitée par les troupes Françoises. Dès l'année suivante, elle rentra sous la domination du Pape. Les Vénitiens la reprirent pour un moment, en 1527, lors de la querelle de Clément VII avec Charles-Quint; mais ils la rendirent, deux ans après, à l'Eglise Romaine, qui, depuis ce temps, l'a toujours gouvernée par des Légats. Aucun de ces Prélats n'a illustré son gouvernement par des services plus essentiels rendus à la ville de Ravenne, que le fameux Cardinal Alberoni.

Les rivieres de Ronco & de Montone, tombant des montagnes de l'Apennin, se perdoient dans les atterrissemens qui entouroient la ville; & quand ces torrens grossissoient, ils inondoient la ville & les environs, & y causoient de grands ravages. Le Légat fit ouvrir un canal, qui, rassemblant les eaux de ces rivieres, leur a donné une direction certaine, & peut faire descendre & remonter les barques de la mer à Ravenne. Ainsi ce génie qui avoit conçu les plus grandes idées pour agrandir la Monarchie Espagnole, comprit & exécuta tout d'un coup

Digitized by Google

ce qui pouvoit contribuer au bien & à l'avantage d'une ville qu'il ne gouverna que peu d'années : ces arrangemens avantageux à la ville de Ravenne n'empêchent pas que sa population ne soit réduite à quinze mille ames ; mais du moins ses environs, qui sont très-fertiles, ne craignent plus d'éprouver les ravages qui enlevoient aux Ravennois le peu de commerce qui leur reste, & qui consiste dans la soie, produit des mûriers des environs, & dans les vins qui croissent dans ce même terrein, & qui sont très-bons.

La cathédrale est une magnifique église, qui le dispute en beauté à celles de Saint-Apollinaire & de St.-Vital dont j'ai parlé. Elle est ornée de quatre rangs de colonnes de marbre transporté de la Grece & des Isles de l'Archipel dans cette ville, du temps des Exarques. Il y a de ces colonnes qui sont de porphyre. La voûte est ornée d'une belle mosaïque, & le pavé est de pieces de marbre & de porphyre rapprochées avec art. On prétend qu'il y avoit autrefois un beau ciel d'argent au dessus de l'autel ; mais il a été pillé pendant les guerres d'Italie. Il y a encore dans cette église quelques beaux tableaux ; mais ils ont été gâtés par l'hu-

Digitized by Google

midité, ainsi que ceux de quelques autres églises de la même ville, où l'on compte jusqu'à vingt-une paroisses, douze couvens d'hommes & cinq de femmes. Le couvent où il y a les plus beaux tableaux, est celui des Camaldules. On y trouve aussi deux grands hôpitaux & deux colléges, dont un étoit occupé par les Jésuites. Pour finir l'indication des curiosités de Ravenne, disons que sur la grande place on voit en regard deux statues de Papes, dont l'une est celle d'Alexandre VII, mort au milieu du siecle dernier; & l'autre, celle de Clément XII, mort en 1740. Auprès d'un couvent de Cordeliers, on montre une chapelle où est enterré le Dante, regardé comme le plus ancien des Poëtes Italiens, &, sans contredit, le meilleur de son siecle, (le quatorzieme.) Ayant été chassé de sa patrie par le parti Gibelin, il se réfugia à Ravenne, & y mourut en 1341. C'est le Cardinal Bembo, Vénitien zélé pour la gloire de la Langue & la Littérature Italienne, qui lui a fait élever ce tombeau, avec une épitaphe honorable en six vers latins de la façon du Cardinal, aussi bon Poëte & éloquent Ecrivain en latin que dans sa propre Langue.

Digitized by Google

Il ne me reste plus à parler que des Prélats illustres qui ont occupé le siége de Ravenne, & de quelques hommes savans que cette ville a produits.

On regarde comme le Patron & le premier Evêque de Ravenne *S. Apollinaire*, l'un des soixante-douze disciples de J. C., qui y fut envoyé par Saint Pierre pour y prêcher la Foi, & qui y fut martyrisé l'an 74 de notre Ere. Ses neuf successeurs immédiats sont regardés comme Saints, aussi bien que le treizieme & le dix-neuvieme. On prétend que ces Prélats furent tous élus par l'inspiration du Saint Esprit, qui entroit en forme de colombe dans le Conclave, où s'assembloit le Clergé pour l'élection d'un Pasteur de son Eglise. On montre encore, tout au fond de l'église cathédrale, les restes de ce Conclave, & la fenêtre par laquelle on assure qu'entroit la colombe, symbole ordinaire de l'Esprit-Saint. Le vingt-unieme, qui vivoit sous l'empire de Valentinien & de Placidie, & qui s'appeloit *Jean*, est très-révéré, & l'on prétend qu'il avoit de fréquentes révélations. Il est constant qu'il prenoit le titre d'Archevêque, que tous ses successeurs ont continué de prendre, & que prenoient peut-être ses prédécef-

seurs, mais sans qu'on sache quand ils ont commencé. Il mourut en 432. Son successeur fut encore plus illustre ; c'est *Saint Pierre Crysologue*, qui soutint fortement la Foi Catholique contre les Eutichéens. Saint Germain, Evêque d'Auxerre, mourut entre ses bras en 449, & Saint Pierre Crysologue prit soin de faire rapporter son corps en France : ce saint Archevêque mourut en 451. *Jean II* du nom, vingt-quatrieme Archevêque de Ravenne, fut aussi un saint personnage, qui empêcha par ses prieres que la ville ne fût pillée par Attila. *Saint Maximien* gouverna l'église de Ravenne depuis 546 jusqu'en 553. Il fut aimé & favorisé de l'Empereur Justinien, & consacra l'église de Saint-Apollinaire, dans laquelle il plaça, entre autres reliques, la barbe de l'Apôtre Saint André. En l'an 996, Ravenne en étoit déjà à son soixante-deuxieme Archevêque, & celui qui remplissoit ce siége, étoit *Jean*, onzieme du nom. Il eut pour successeur *Gerbert*, François de nation, personnage qui a fait bien du bruit dans le monde sur la fin du dixieme siecle. On sait qu'il avoit été Précepteur du Roi Robert de France, qu'il fut Archevêque de Reims, & que

s'étant fait de grandes affaires, il fut transféré de Reims à Ravenne par le Pape Grégoire V en 997. En 999, il fut Pape sous le nom de *Silvestre II*, & mourut en 1003. L'étendue de ses connoissances, immenses pour son siecle, & la singularité de ses aventures, ont fait, dans le siecle suivant, regarder ce Pape comme Sorcier. En 1044, *Arnoud*, frere de l'Empereur Henri III, fut fait Archevêque de Ravenne, & la grandeur de sa naissance le mit à portée de disputer les droits de son siége contre les autres Archevêques, & particuliérement contre ceux d'Aquilée & de Milan. La possession immémoriale où les Prélats de Ravenne étoient du titre de Métropolitain, fondoit assez cette prétention : on voit qu'ils l'avoient même poussée plus loin, & que, lorsque les Barbares, vainqueurs de Rome, résidoient à Ravenne, les Archevêques de ce siége se croyoient égaux aux Papes, parce que les Rois des Ostrogoths prétendoient valoir les Empereurs. Le Pape Clément II favorisa les prétentions d'Arnoud autant qu'il les trouva compatibles avec sa dignité; mais les intérêts des Papes, ses successeurs, ne furent pas conciliables avec la conduite que tint *Gilbert*, qui rem-

plaça Arnoud en 1070. Il étoit Chancelier de l'Empereur Henri IV, se fit pourvoir par lui de l'archevêché de Ravenne, & en reçut l'investiture par la crosse & par l'anneau. Le Pape Grégoire VII l'excommunia ; &, en 1080, il pourvut de cette dignité un nommé *Richard*, auquel l'Empereur opposa Otton de Boccatorsa. Il en résulta un schisme dans l'Eglise de Ravenne, qui dura aussi long-temps que les querelles entre les Papes & les Empereurs, & qui enleva aux premiers jusqu'à la seigneurie temporelle de l'exarcat, qui leur avoit été donnée par Pepin. Cependant le calme se rétablit à la fin du douzieme siecle & pendant le treizieme. L'Archevêque *Gui*, qui avoit été Moine de Cîteaux, prêcha la croisade avec succès en 1182 : l'Empereur Frédéric y marcha. J'ai dit comment Frédéric II assiégea la ville de Ravenne & la soumit au treizieme siecle. L'Archevêque qui étoit alors sur le siége de cette ville, étoit de la Maison de Fiesque, des Comtes de Lavagne ; son successeur étoit de celle de Saint-Vitalé de Parme. En 1387, Côme *Méliorati* fut Archevêque de Ravenne, &, en 1404, fut élu Pape sous le nom d'*Innocent VII* : il mourut en 1409.

Digitized by Google

Lorſque Ravenne fut cédée au Pape Jules II, l'Archevêque s'appeloit *Rovetella.* Depuis cette époque, les Papes ont pourvu de cet archevêché la plupart du temps des Cardinaux, qui ont ſouvent réuni la qualité de Légat à celle d'Archevêque : il y en a eu des Maiſons de Fieſque, Farneſe, la Rovere, Buoncompagno, Aldobrandi, Capponi, &c.

Ravenne a donné la naiſſance à pluſieurs Saints, tels que Saint Romuald, Fondateur des Camaldules, & St. Pierre Damien. Le Pape Jean XVII, qui régna au commencement du onzieme ſiecle, étoit auſſi né dans cette ville, & le Pape Silveſtre II en fut Archevêque au commencement de ce même ſiecle.

En ſortant de Ravenne par la porte que l'on nomme encore *Dorée*, parce qu'elle étoit autrefois d'une grande magnificence, on continue de parcourir la Romagne, dont une grande partie s'appeloit *Provincia Flaminia*, & quelquefois *Emilia*, d'autant que les deux grandes routes romaines qui portoient ce nom y aboutiſſoient. La premiere ville dont j'ai à parler, après Ravenne, eſt *Imola* : elle ſe nomme en latin *Forum Cornelii* ; on y ajoute quelquefois *Syllæ*, ce qui prouve

Digitized by Google

qu'elle fut fondée par les légions Romaines sous le commandement du Dictateur Sylla, qui apparemment passerent dans cet endroit quelques quartiers d'hiver. Quelques anciennes inscriptions, & des passages de Cicéron, de Ptolémée, de l'Itinéraire d'Antonin, ne laissent aucun lieu de douter de cette origine; mais il paroît que cette ville avoit été détruite par les Barbares, & qu'il n'en restoit presque plus que le nom, lorsque Cléphis, Roi des Lombards, la rétablit & lui donna, on ne sait pourquoi, le nom d'Imola. Elle est située sur le chemin de Bologne à Rimini, à sept lieues de la premiere de ces villes, & environ à trois de Faenza, sur la riviere de Santerno, dans une plaine riante & fertile, & plantée sur-tout d'un grand nombre de peupliers. On regarde comme son premier Evêque *St. Corneille*, qui y fut envoyé par le Pape Célestin, l'an 406; *St. Pierre Crysologue*, né à Imola & mort Archevêque de Ravenne, se faisoit honneur d'avoir été son disciple. Le successeur de St. Corneille fut *S. Projet*; le troisieme Evêque, *S. Maurele*. On conserve les reliques de ces trois Saints, aussi bien que celles de *St. Pierre Crysologue*, dans la cathédrale d'Imola,

Digitized by Google

qui eſt dédiée à St. Caſſien, qui étoit de la ville même, & en avoit été l'Apôtre bien long-temps avant qu'il n'y eût des Evêques. Après la deſtruction du Royaume des Lombards, Imola fut ſoumiſe aux Empereurs, & enſuite, pendant les troubles, les Bolonois ſe l'aſſujettirent. Aux quatorzieme & quinzieme ſiecles elle eut des Tyrans particuliers, tels que les Alidozi, les Manfredi, les Viſconti, les Sforces & les Riario, neveux du Pape Sixte IV. Enfin, le dernier Tyran dont elle ſubit le joug fut Céſar Borgia, neveu d'Alexandre VI, qui mérita, par ſes forfaits & ſon horrible politique, d'être le héros de Machiavel. Imola a été ſoumiſe au Pape Jules II en même temps que Ravenne. Elle a une Académie qui porte le ſurnom des *Induſtrioſi*, & a produit quelques bons Poëtes. Ses murailles garnies de tours, & ſes fortifications à l'antique, ſubſiſtent encore. On y compte, outre la cathédrale, douze paroiſſes, ſept couvens de filles, ſix de Moines, & un collége.

Faenza eſt une aſſez grande ville, agréablement ſituée, entre deux branches de la riviere d'Amone ; elle eſt ancienne : on voit, par un paſſage de Tite Live, qu'elle

Digitized by Google

ſubſiſtoit du temps de Sylla l'an 671 de Rome, 82 ans avant la naiſſance de Jéſus-Chriſt. On prétend qu'Auguſte l'ayant particuliérement favoriſée, c'eſt de là que lui eſt venu le nom de *Faventia*. La mere de l'Empereur Adrien étoit de cette ville; ce qui engagea auſſi cet Empereur & ſes ſucceſſeurs à l'embellir; & Faventia a reſté fidélement attachée à l'Empire Romain tant qu'il ſubſiſta. On voit qu'elle avoit un Evêque, nommé *Conſtantius*, dès l'an 313; mais elle fut détruite par les Goths, & rétablie par les Lombards. Ses Evêques ont toujours été ſuffragans de Ravenne. Charlemagne & ſes ſucceſſeurs régnerent ſur Faenza comme ſur les autres villes qui avoient été ſoumiſes aux Lombards; mais n'ayant pu y maintenir leur autorité, elle fut, comme les autres, abandonnée à des Tyrans. Les Empereurs l'avoient donnée aux Comtes de Cunio, de la Maiſon Barbiano; mais elle ſe révolta ſi bien, que ce furent les Fayentins, joints aux Bolonois, qui ruinerent la ville de Cunio. Cependant Renier de Barbiano l'aſſiégea & la reprit pour l'Empereur Frédéric II, en 1240. Alors l'Empereur la fit fortifier, & la mit à peu près dans l'état où elle eſt aujourd'hui.

Digitized by Google

jourd'hui. Elle est d'autant plus aisée à défendre, qu'elle est entourée d'eau de tous côtés. Sur la fin du treizieme siecle, & pendant tout le cours du quatorzieme & du quinzieme, les Manfredi, citoyens de Faenza, mais nobles & riches, s'y rendirent tout puissans, en y conservant pendant quelque temps l'ombre & l'apparence du gouvernement républicain. Ils eurent souvent guerre avec leurs voisins les Barbiano, Comtes de Lugo, & les Alidosi, Seigneurs d'Imola; quelquefois ils chasserent ceux-ci de leurs villes, d'autrefois ils furent chassés eux-mêmes de Faenza. Ils eurent également affaire aux Bolonois, & réclamoient tantôt l'assistance des Papes, tantôt celle des Empereurs. Les événemens de ces petites guerres entre les différentes villes & Républiques sont décrits dans un grand nombre d'Historiens, mais en général ils sont peu intéressans. On y remarque de grands traits de barbarie. La plupart des Manfredi furent assassinés: on voit que les uns le méritoient par leur cruauté & leur mauvais caractere; les autres paroissent dans l'Histoire intéressans & à plaindre, sur-tout *Astorge III*, dont le pere Galeotto avoit été assassiné par ordre de sa propre femme.

Digitized by Google

Ce Seigneur fut victime de l'ambition du Pape Alexandre VI, & de son fils César Borgia. Celui-ci assiégea Faenza, la prit, & fit prisonnier Astorge, qui n'étoit âgé que de seize ans. Le Pape, après l'avoir fait enfermer dans le château Saint-Ange, le fit étrangler, & jeter son corps dans le Tibre. Il étoit le dernier mâle légitime de la Maison de Manfredi : cependant, à la mort d'Alexandre VI, les Fayentins révoltés choisirent pour leur Maître un bâtard de cette Maison ; mais les Vénitiens le chasserent, & furent maîtres de Faenza jusqu'en 1509, que cette ville passa sous la domination de Jules II. Depuis ce temps, elle est constamment restée dépendante de l'Eglise Romaine.

La ville de *Faenza* est située sur la voie Flaminienne ; toutes les rues en sont étroites, à l'exception d'une seule qui la traverse dans toute sa longueur, & dans laquelle on remarque quelques beaux bâtimens. La place publique est belle, ornée de portiques, d'une fontaine, & d'une tour fort élevée. La cathédrale a été bâtie en 1359, & est dédiée à la Sainte Vierge. Le dessin de l'édifice est du Bramante, fameux Architecte. Il y a dans la ville, outre la cathédrale, vingt-huit paroisses

Digitized by Google

& grand nombre de couvens. L'Evêque passe pour riche, & son diocese pour considérable, parce qu'il s'étend sur cent vingt-deux paroisses. Il renfermoit, au siecle dernier, soixante mille ames, dont quinze mille dans la ville.

On conserve dans la cathédrale les reliques de S. Savin, Evêque de Spolette; & dans un couvent de Moines de l'Ordre de Cîteaux, on honore celles de Saint Pierre Damien, renfermées dans une belle châsse placée sur un autel magnifique.

La ville de Faenza est particuliérement connue par la vaisselle de terre fine, peinte & vernissée, à laquelle elle a donné son nom, & que l'on appelle *faïence*. Ce n'est qu'au seizieme siecle que l'on a commencé à y travailler dans cette ville; & ce travail fut alors si admiré, que les meilleurs Peintres s'empresserent à employer leurs pinceaux pour embellir les vases qui sortoient de cette fabrique. Raphaël & Jules Romain donnerent des dessins pour la *Majolica*; c'est ainsi qu'on appela d'abord la faïence. On montre & on recherche encore en Italie la vaisselle de ce genre & de ces temps-là. On croyoit alors qu'il n'y avoit qu'aux environs de Faenza qu'on pût trouver de la terre assez fine

Digitized by Google

pour la faire; mais au commencement du dix-septieme siecle, des Italiens, en voyageant, en ont découvert de pareille à Nevers en France, à Delft en Hollande; & insensiblement cette terre s'étant trouvée très-commune, & le secret du vernis s'étant répandu, les manufactures de ce genre se sont multipliées à l'infini. De nos jours, il en est arrivé de même de la porcelaine. Faenza est la patrie de *Toricelli*, fameux Mathématicien, Physicien & Mécanicien.

Forli est à dix milles, c'est-à-dire, à quatre ou cinq lieues de Faenza sur la voie Flaminia; dans un terroir fertile, au bord d'une petite riviere: elle est jolie, mais n'a aucun commerce, & par conséquent est peu peuplée. On la nomme en latin, *Forum Livii*, & ce nom lui vient de son Fondateur le Consul Livius Salinator, qui y établit son armée après la défaite d'Annibal. Après la destruction de l'Empire Romain, elle fut soumise aux Goths, fit partie de l'exarcat de Ravenne, du royaume des Lombards, & dans les troubles qui s'éleverent aux onzieme & douzieme siecles, elle eut guerre avec les Bolonois, qui la soumirent en 1248. Elle eut des petits Tyrans du nom d'Orde-

Digitized by Google

laſſi, fut forcée, pendant quelque temps, d'obéir aux Viſconti, aux Sforces, & enfin aux Riari, neveux du Pape Sixte IV. Ceux de Forli les chaſſerent ; mais n'étant pas aſſez forts pour ſe maintenir en liberté, ils furent enfin obligés de ſe ſoumettre au Pape Jules II, & ſont reſtés ſujets de l'Egliſe Romaine.

On regarde comme le premier Evêque de cette ville, *Saint Mercurialis*, Arménien, qui vivoit vers l'an 350 ; on conſerve ſes reliques dans la cathédrale. Le cinquieme Evêque fut encore Saint ; il s'appeloit *Apollonius*. Dans les temps modernes, pluſieurs de ſes Evêques ont été choiſis parmi les familles les plus illuſtres de la ville, telles que les Ordelaſſi, les Aleoti, & les Teodoli. Forli a quelques belles rues bordées de portiques, & pluſieurs palais aſſez agréables. Elle a, outre la cathédrale, neuf paroiſſes, ſeize couvens d'hommes & neuf de femmes. Les égliſes les plus remarquables ſont la cathédrale, dédiée à Saint Mercurialis, dont le clocher eſt très-élevé, & l'architecture très-hardie, & l'égliſe des Bénédictins. Cette ville a été la patrie de pluſieurs hommes illuſtres, tels que le Poëte *Cor-*

nelius Gallus, qui vivoit dans le siecle d'Auguste, & étoit ami de Virgile; l'Historien *Flavius Blondus*, estimé en Italie; il mourut en 1473; & enfin *Morgagni*, Médecin & Anatomiste célebre, qui n'est mort que de nos jours à Padoue. Rien n'est si riant que les environs de Forli; on s'y promene sous des allées continuelles de peupliers & d'oliviers. Le peuple y est gai & poli. On trouve dans les environs des eaux minérales très-salutaires.

En continuant de suivre la voie Flaminia, on trouve la ville de *Forlinpopoli*, en latin *Forum Pompilii*; elle prend son nom du Consul Pompilius Lena, qui, après avoir vaincu les Liguriens & les Gaulois Cisalpins, y fit séjourner quelque temps ses légions. On y trouve encore quelques inscriptions antiques. Elle subsista jusqu'à ce que les Lombards la détruisirent l'an 700. Il paroît qu'elle étoit rétablie, lorsque sous le pontificat d'Innocent VI, un Légat, nommé *Ardouin*, la ruina en 1360, & transféra l'évêché à *Bertinoro*, petite ville voisine sur le sommet d'une montagne, avec un château fortifié. Depuis ce temps, les Evêques se sont tenus le plus souvent à Bertinoro,

Digitized by Google

dont la situation est agréable, & l'air salutaire. Cependant Forlinpopoli s'est un peu relevée, & a été soumise à l'Eglise Romaine par le fameux César Borgia. L'Evêque y vient souvent, & a ainsi double cathédrale. On regarde comme le premier Evêque de Forlinpopoli *St. Rufile*, qui vivoit l'an 330. Bertinoro se fait honneur d'avoir eu pour Evêque, en 1505, le Cardinal Alexandre Farnese, qui devint Pape sous le nom de *Paul III.*

La voie Flaminia conduit à *Cesene*, située sur la riviere de Savio, au pied d'une montagne, sur laquelle il y avoit autrefois une citadelle à présent ruinée : elle avoit été bâtie par l'Empereur Frédéric II. Cesene regarde comme ses Fondateurs les Gaulois Sénonois : ces peuples la possédèrent tant qu'on les laissa dominer dans la Gaule Cisalpine, ou *Togata*, à laquelle ils avoient donné leur nom ; mais elle fut soumise aux Romains, avec le reste de cette province, dont elle étoit la derniere ville du côté de Rome. Dans les guerres civiles entre Marius & Sylla, elle fut presque détruite, & rétablie sous le consulat de Lepidus & de Munatius Plancus.

Digitized by Google

Elle regarde comme son premier Evêque *Saint Philemon*, disciple de Saint Paul, & ami de Saint Timothée. Cet Evêque étant passé en Phrygie, y fut martyrisé l'an 92 de Notre-Seigneur. En 565, elle eut encore un Saint Evêque, nommé *Sévere*, qui mourut l'an 571; & en 934, *Saint Maur*, dont les reliques ont été placées, avec honneur, dans la cathédrale au quatorzieme siecle. Cette église lui a même été dédiée, & il est regardé aujourd'hui comme le Patron de la ville. L'Empereur Frédéric II déclara Cesene libre; mais cela ne l'a pas empêchée d'être successivement soumise tantôt aux Bolonois, tantôt à plusieurs petits Seigneurs ou Tyrans, entre lesquels on compte les Ordelassi & les Malatesta. C'est sur un de ceux-ci, Malatesta Novello, que César Borgia, fils d'Alexandre VI, la conquit. Il prétendit d'abord s'en rendre personnellement le maître; mais, après sa mort, elle passa à l'Eglise Romaine. Il n'y a dans Cesene qu'une grande rue & une belle place ornée d'une fontaine dont l'architecture est de bon goût; mais les églises offrent des beautés, entre autres la cathédrale, où il y

a une chapelle très ornée. On y compte quatorze couvens d'hommes & sept de femmes. Les habitans de Cesene sont gais; l'air y est très-pur, & les vins des environs avoient de la réputation, même dès le temps des Romains.

C'est certainement entre Cesene & Rimini que l'on doit placer la fameuse mais petite rivière du *Rubicon*, qui servoit de limites entre la Gaule Cisalpine & la province Romaine dépendante immédiatement du Sénat. Passer ce Rubicon à main armée, c'étoit se rendre coupable envers la République; c'est cependant ce que César n'hésita pas à faire, & la suite de ce coup hardi fut l'assujettissement de Rome. On a long-temps prétendu trouver ce Rubicon dans la petite riviere nommée *Pizatello*; mais le Pape Benoît XIV, après avoir consulté les plus savans hommes & les plus habiles Antiquaires de Rome, a décidé que c'étoit le *Luzo*, riviere plus proche de Rimini.

Avant de parler de cette derniere ville, il faut dire un mot de celle de *Cervia*, qui est épiscopale & ancienne, située presque à égale distance de Ravenne &

Digitized by Google

de Rimini, sur le bord de la mer Adriatique, dont elle n'est éloignée que d'un quart de lieue. Il est difficile de fixer le temps de sa fondation; mais on sait qu'elle la doit aux Gaulois Boïens, de qui elle passa aux Romains. Son évêché fut d'abord placé à *Ficoda*, ville à présent oubliée, sans qu'on sache dans quel temps elle a été détruite. Le premier Evêque de Ficoda que l'on connoisse, s'appeloit *Saint Geronce*, & vivoit l'an 501. Ce n'est qu'au treizieme siecle que l'on voit prendre à *Jean Ursarola* le titre d'Evêque de Cervia. Cette malheureuse ville a été le jouet des Princes & Seigneurs voisins, qui tour à tour l'ont dominée. Elle est enfin restée aux Papes. L'air y est malsain, ce qui fait qu'elle a été souvent abandonnée par ses habitans; mais le commerce du sel & des pignons y en a toujours ramené un certain nombre. La principale rue est grande & large, couverte d'un toit continu, qui met la tête de ceux qui s'y promenent à l'abri du mauvais air. Les salines sont à un quart de lieue de la ville. On y fait entrer l'eau de la mer au moyen d'écluses: le soleil fait évaporer cette eau, & on recueille

Digitized by Google

le ſel qui reſte ſur la terre. Cette production eſt d'un grand débit dans les Etats du Pape. Les environs de Cervia ont une autre branche de commerce ; ce ſont les pignons, fruits d'une eſpece de pins, dont la plus grande forêt eſt entre Cervia & Ravenne : ils ſe mangent grillés, & s'emploient dans les ſauces ; on en tranſporte dans toute l'Italie.

Pierre Barbo, neveu du Pape Eugene IV, fut Evêque de Cervia depuis 1435 juſqu'en 1448. Il fut élu Pape en 1464, ſous le nom de *Paul II*, & mourut en 1471.

Rimini eſt, après Ravenne, la ville la plus conſidérable de la Romagne ; elle eſt au bord d'une riviere qui s'appelle aujourd'hui *la Marechia*, autrefois *Ariminus*, d'où la ville a pris ſon nom, en latin *Ariminum*. On y paſſe la riviere ſur un pont de marbre blanc, bâti par les Romains, & qui s'eſt conſervé depuis ce temps-là. Ce pont eſt une des antiquités de la ville de Rimini, qui en renferme encore beaucoup. On y voit entre autres les reſtes des moles & jetées qui formoient autrefois ſon port, car elle étoit tout à-fait ſur le bord de la mer ; mais depuis quelques ſiecles, la mer s'eſt reti-

Digitized by Google

rée, si bien qu'il reste entre elle & les murs un intervalle rempli de terres cultivées & labourables, sur un ancien fond de vase. A peine l'embouchure de la Marechia forme-t-elle un petit canal dans lequel peuvent entrer de très-petites barques. Il y a vingt ans qu'il étoit sérieusement question de bâtir & de rouvrir le port de Rimini ; mais il paroît que les projets conçus à cet égard ont été abandonnés.

Annius de Viterbe prétend que Rimini a été fondée par Hercule ; mais on sait combien peu de foi on doit ajouter à cet Auteur. Strabon dit, avec plus de fondement, que c'étoit une Colonie des anciens Umbriens ; que les Gaulois Sénonois s'en emparerent & en firent une place d'armes en avant de la Gaule Cisalpine. Les Romains la reprirent, & s'en servirent au même usage. Du temps d'Auguste, elle étoit habitée par une Colonie Romaine ; & on croit que c'est cet Empereur qui y a fait construire le pont & élever l'arc de triomphe dont on voit encore des restes. L'Empereur Antonin y fit de nouveaux embellissemens. Lors de l'irruption des Goths dans l'Empire, c'étoit une belle & grande

ville, distribuée comme Rome en sept quartiers. Elle ne perdit rien de sa considération sous les Exarques de Ravenne, les Lombards, & les premiers Empereurs descendans de Charlemagne. Les Empereurs Allemands lui accorderent une espece de liberté qui ne servit qu'à favoriser l'usurpation des *Malatesta*, qui en ont été pendant long-temps les maîtres. Cette famille, si long-temps puissante en Italie, tiroit son origine d'un Général Allemand, qui, l'an 1002, vint en Italie avec l'Empereur Othon III, & à qui cet Empereur ou son fils & son successeur donnerent dès-lors la ville de Rimini; elle n'a cessé depuis d'obéir à cette famille que par intervalle, dans les temps des plus grands troubles & des plus grandes guerres, jusqu'au pontificat de Jules II, où Rimini fut tout-à-fait soumise aux Papes.

On regarde *Saint Gaudence* comme le Patron de la ville de Rimini, & c'est le premier de ses Evêques dont l'existence soit assurée. Il vivoit sous l'empire de Constance, fils de Constantin. Cet Empereur, favorisant les Ariens que son pere avoit fait condamner dans le Concile de Nicée, fit assembler dans Rimini un

Concile, où ſe trouverent plus de quatre cents Evêques, dont quatre-vingts étoient Ariens décidés. Cependant les Catholiques étant en plus grand nombre, rejeterent d'abord une formule de foi très-ſuſpecte, dreſſée par ceux-ci; mais les Ariens ayant du crédit à la Cour de l'Empereur, trouverent moyen de l'emporter, & de faire agréer leur formule au Monarque. Celui-ci envoya ordre à ſon Général Taurus de forcer tous les Evêques d'approuver & de ſouſcrire la formule Arienne; ceux qui la refuſerent obſtinément, furent maltraités & chaſſés. Saint Gaudence, Evêque de Rimini, victime de ſon attachement au dogme catholique, fut lapidé hors de la ville, & reçut ainſi la palme du martyre. Les Evêques qui échapperent à la fureur des Ariens ſe retirerent à la *Catholica*, village qui ſubſiſte encore ſur le chemin de Rimini à Pezzaro. Ils y tinrent un petit Concile où ils excommunierent les Ariens; mais, pendant ce temps, ceux-ci continuerent de s'aſſembler à Rimini, & triompherent juſqu'en 361 que mourut Conſtance. Le corps de Saint Gaudence avoit été enſeveli honorablement par ſon diſciple *Jean*, qui le rem-

Digitized by Google

plaça, &, quelques années après, les reliques du Saint Evêque furent placées, avec honneur, dans la cathédrale, par l'Impératrice Galla Placidia.

La suite des Evêques de Rimini n'offre rien de bien remarquable ; ces Evêques ont été souvent choisis parmi les familles nobles de la ville. En 1374 on y voit un *Malatesta* ; en 1445, un autre, nommé *Barthélemi*, qui consacra, en 1450, la superbe église de Saint-François de Rimini, élevée par son cousin Sigismond Pandolfe Malatesta, Seigneur de cette ville, qui n'épargna rien pour rendre ce nouveau temple un des plus superbes de l'Italie. Il fit enlever tous les marbres qui ornoient l'ancien port de la ville, devenu inutile parce qu'il étoit comblé par les sables, & s'en servit pour bâtir & orner son église, qui est encore grande & belle, quoique l'architecture en soit de mauvais goût. Le Fondateur, mort en 1468, y est enterré.

Depuis que les Papes sont maîtres de Rimini, il y a eu plusieurs Cardinaux pourvus de cet évêché. En 1671, un tremblement de terre, qui se fit sentir sur toute la côte de la mer Adriatique, endommagea considérablement

Digitized by Google

cette ville : il y reste cependant encore quelques monumens remarquables, tel qu'un arc de triomphe, dans l'inscription duquel il est fait mention d'Auguste & de son fils Tibere ; il est à moitié enterré, & l'arcade en paroît surbaissée ; mais la corniche qui le couronne est de bon goût ; il est de marbre, aussi bien que le pont dont j'ai déjà parlé, & auquel aboutissoit deux grandes voies romaines. On voit aussi, derriere les Capucins, les restes d'un amphithéatre, & au milieu une grosse masse de marbre que l'on prétend avoir servi à César de tribune aux Harangues, lorsqu'après avoir passé le Rubicon il voulut engager ses soldats à marcher droit à Rome pour la soumettre. Les plus beaux édifices modernes qui sont à Rimini ont été bâtis par les Malatesta ; & le bâtiment qui sert aujourd'hui d'hôtel de ville, étoit autrefois le palais de ces Seigneurs : il est situé sur une belle place, ornée d'une belle fontaine de marbre, & d'une statue en bronze du Pape Paul V.

En allant de Rimini à la Catholica, on cotoye les rivages de la mer Adriatique, & l'on voit dans l'eau les ruines de l'ancienne ville de *Conca*, que la mer

Digitized by Google

a couverte & submergée, s'étant étendue de ce côté-là autant à proportion qu'elle a perdu du côté de Rimini. Pour achever de parcourir la Romagne, il ne me reste plus à parler que de la petite ville de *Sarsina*, placée sur les confins de la Toscane, & arrosée par la riviere de Savio; elle faisoit, du temps des Romains, partie de la *Gallia Togata* ou Gaule Cisalpine. Elle fut soumise sous le consulat de Cneïus Cornelius Scipion, l'an de Rome 483. On y trouve encore quelques inscriptions Romaines, & l'on sait que c'est la patrie du fameux Poëte comique latin Plaute. Sarsina se soutint sur un pied assez considérable jusqu'au temps de l'irruption des Goths; elle fit ensuite partie de l'exarcat de Ravenne; & ayant suivi le sort des autres villes d'Italie, elle eut des Tyrans, tels que les Ordelaffi, les Malatesta; elle fut soumise, pendant un temps, au Sénat de Venise, & passa enfin au pouvoir de l'Eglise Romaine sous Jules II. Léon X en vendit la seigneurie à Albert Pio, Prince de Carpi, & Clément VIII la fit passer aux Aldobrandins ses neveux. On regarde comme son premier Evêque & son Patron *St. Vicinius*, qui vivoit sous l'empire de Constantin.

Dans le siecle suivant, on trouve *Saint Rufin*. Le reste de la liste de ces Prélats n'offre rien de remarquable.

République de St.-Marin.

C'est entre la Romagne & le duché d'Urbin que sont situées la petite ville & République de *S. Marin*, vrai phénomene politique, puisque, depuis treize siecles & demi, ce petit Etat conserve sa liberté, sans avoir jamais eu aucun Seigneur ni électif ni héréditaire, à la différence de celle de Venise, qui est aussi ancienne, mais dont les Doges ont été autrefois Souverains. Elle ne doit un pareil bonheur qu'à son extrême médiocrité. Dans le onzieme siecle, un Maçon dévot se retira sur la montagne qui porte aujourd'hui son nom, y bâtit un ermitage, une chapelle & quelques maisons pour ses amis ou disciples qui vinrent l'y trouver. Sa sainteté fit du bruit; on assura même qu'il opéroit des miracles. Une Dame pieuse & riche du voisinage, à qui la montagne appartenoit, la donna à Marin en toute propriété; & celui-ci y établit une espece de communauté, non de Moines, mais de gens mariés, qui y vécurent heureux & tranquilles, n'ayant aucun impôt à payer, & se trouvant, par la situation

Digitized by Google

de leur petite ville, à l'abri du ravage des troupes, tant étrangeres que nationales, qui désoloient l'Italie. St. Marin fut canonisé; on prétend qu'il se fit des miracles à son tombeau, & ses reliques sont conservées dans l'église principale du lieu.

Au douzieme siecle, la ville de Saint-Marin se trouva en état d'acheter deux petits châteaux & villages dans son voisinage, dont l'un se nomme *Pennarosta*, & l'autre *Casolo*. Au quinzieme siecle, elle donna des secours au Pape Pie II contre les Malatesta de Rimini; c'est la seule affaire étrangere dont elle se soit mêlée. Le Pape, reconnoissant du service qu'elle lui avoit rendu, ajouta à son domaine un village & quatre châteaux. La République les accepta; mais quelque temps après, elle les rendit; trouvant qu'il étoit bien plus sage à elle de ne point s'étendre au delà des limites de sa montagne; moyennant quoi, elle n'a que dix milles de circuit & trois de long, contenant en tout sept mille ames, dont cinq mille habitent la ville, où l'on compte d'ailleurs cinq églises & deux couvens, & un troisieme sur le penchant de la montagne, hors la ville. On ne peut arriver dans

Digitized by Google

Saint-Marin que par un chemin pratiqué d'un ſeul côté, tout le reſte étant eſcarpé, & formant une fortification naturelle, qui met la ville ſuffiſamment à l'abri de toute irruption. Strabon fait mention de la montagne (actuellement de St.-Marin), ſous le nom d'*Acer Mons* ou *Mons Titanus*. Il croît de bon vin dans ce petit territoire, & le commerce qu'en font les San-Marinois les met en état d'acheter ce qu'ils ne peuvent tirer de leur propre fonds, bien entendu qu'il n'y a chez eux aucun luxe, & qu'ils ſe contentent des principales & ſimples commodités de la vie.

L'autorité ſuprême dépend d'un Conſeil général, dans lequel entre un Repréſentant de chaque famille, qui doit avoir au moins vingt-cinq ans. C'eſt de ce grand Conſeil, qui ne s'aſſemble que dans les grandes occaſions, que l'on tire le petit Conſeil, composé de quarante perſonnes, moitié Nobles, moitié Plébéïens; car cette diſtinction s'eſt établie dans la République de Saint-Marin, & l'on y regarde comme Nobles les plus anciennes familles. Les Chefs ſont deux Capitaines qui changent tous les ſix mois, & dont l'un eſt toujours Noble

Digitized by Google

& l'autre Plébéïen. Ils s'élisent par scrutin, voie généralement usitée dans les délibérations de la République. Le troisieme personnage de ce petit Etat est le Juge, qui doit toujours être un Etranger, Docteur ès Loix, qui décide les procès, sauf, en certains cas, l'appel au grand Conseil. Il ne doit remplir ses fonctions que pendant trois ans, après quoi on en fait venir un autre. Le quatrieme est le Médecin, qui sert en même temps de Chirurgien & d'Apothicaire principal & souvent unique; il est aussi Etranger & amovible au bout de trois ans. Enfin, le cinquieme est le Maître d'Ecole, qui compose à lui seul tout le collége où les enfans de la République apprennent à lire & à écrire; celui-là est ordinairement citoyen. Tous les habitans, tant citoyens que sujets, sont enrégimentés & exercés pour la défense de la ville & de la République, qui n'a jamais entrepris aucune guerre offensive.

On sait que le Cardinal Alberoni, étant Légat de Ravenne, sous le pontificat de Clément XII, en 1740, se souvenant d'avoir voulu autrefois assujettir de grands pays à la Monarchie Espagnole, entre-

prit de réunir la République de Saint-Marin à l'Etat de l'Eglise. Il profita de quelques divisions qu'il y avoit entre les familles, & en prit possession. Les San-Marinois n'opposerent à cet acte de violence d'autres armes que des représentations au Saint Pere, auquel ils envoyerent les anciens titres qui établissoient leur liberté. Le Pape y eut égard, & défendit au Cardinal Alberoni de les troubler davantage. On a, dit-on, gardé à Rome les titres que les bons Républicains y avoient envoyés ; mais qu'a-t-on besoin de titres pour conserver une possession de plus de treize siecles ?

Légation d'Urbin. L'ancien duché d'*Urbin* est aujourd'hui la quatrieme légation ou province des Etats du Pape. Il n'y a guere plus de 150 ans que ce pays appartient à l'Eglise Romaine ; auparavant il avoit ses Ducs particuliers. La ville qui lui donne son nom, est le siége d'un ancien évêché qui a été élevé au rang de métropole en 1509. D'ailleurs cette ville est ancienne ; Tacite, Pline, Procope & Paul Diacre en font mention. Les premiers peuples qui l'ont habitée s'appeloient *Ortenses Urbinates Metaurenses*. Les deux premiers noms sont

Digitized by Google

restés à la ville, qu'on nomme en latin *Urbinum Ortense*; le dernier nom est celui de la principale riviere du pays.

Urbin avoit un Evêque nommé *Evander*, dès l'an 313. Les Goths s'en étant emparés, Bélisaire la reprit sur eux, & elle fut alors presque ruinée, & ne se rétablit que foiblement; elle conserva cependant son Evêque. Celui qui occupoit ce siége en 1159, a été canonisé sous le nom de *Saint Maynard*: ce fut lui qui fit transporter dans sa cathédrale le corps de Saint Crescentin, Martyr: on y révere encore ses reliques. Au milieu des grands troubles qui agiterent l'Italie, les Comtes de *Montefeltro* devinrent Seigneurs d'Urbin. Celui qui s'en empara le premier, sous le pontificat de Boniface VIII, s'appeloit *Gui*; il mourut en 1299. Sa postérité étant éteinte, en 1508, en la personne de *Gui Ubaldo* ou *Ubaldin*, ce duché passa à son neveu *François-Marie de la Rovere*, fils de sa sœur Jeanne. Ce premier Duc François-Marie étoit aussi petit-neveu du Pape Sixte IV, & neveu de Jules II. Il eut pour fils *Gui Ubaldo II* du nom, auquel succéda *François-Marie II* du nom, qui maria son fils Frédéric à Claudine de Médicis. Ce jeune Prince

mourut avant son pere, ne laissant qu'une fille, nommée *Victoire*, qui fut Grande-Duchesse de Toscane. C'est en vertu de ce mariage que les Grands-Ducs formerent de nouvelles prétentions sur Urbin (1); mais le Pape Urbain VIII n'y eut aucun égard, & en 1631, il s'empara entiérement du duché d'Urbin, qui, depuis ce temps-là, a été gouverné par des Légats.

En 1380, Oddon Colonna, Romain, fut Evêque d'Urbin; en 1415, il fut Pape sous le nom de *Martin V*, & mourut en 1431. En 1563, le Pape Pie IV érigea l'évêché d'Urbin en archevêché, & lui donna pour suffragans les sept évêchés qui se trouvent dans l'étendue du duché, & dont je vais parler après avoir décrit la capitale. Le premier Archevêque s'appeloit *Félix Tiranni de Cassio*, & étoit d'Urbin même.

Il y a dans cette ville, indépendamment de la cathédrale, dix couvens d'hommes & six de femmes. Le Légat y faisoit autrefois le plus souvent sa résidence; mais depuis que l'air de Pesaro est devenu meilleur, il se tient

(1) Ils en avoient déjà eu précédemment.

Digitized by Google

presque toujours dans cette derniere ville. Quand il vient à Urbin, il loge dans le palais des anciens Ducs, qui a été bâti par ceux de Montefeltro, & perfectionné par ceux de la Rovere. L'architecture extérieure & les appartemens sont assez magnifiques; mais ce qu'il y avoit de plus précieux, consistoit dans le mobilier, amassé par les Ducs, dont la Cour étoit, au seizieme siecle, la plus polie & la plus agréable de l'Italie. C'est au milieu de cette Cour que le Comte Balthasar Castiglione écrivit un Livre intitulé *le Courtisan*, qu'il dédia au Roi François I, & qui contient les maximes les plus sages que puisse suivre un galant homme dans une Cour bien réglée. Le Cavalier Marini, Auteur du Poëme de l'Adonis, vivoit aussi à la Cour de François-Marie de la Rovere, & en fait dans ses Vers le portrait le plus brillant : mais depuis que les Papes sont seuls les maîtres d'Urbin, ce séjour a bien perdu de ses agrémens ; on a fait transporter à Rome jusqu'aux meilleurs Livres de la précieuse bibliotheque que les Ducs y avoient formée. Cependant il y a encore une Université, établie par le Pape Clément X en 1670, & une Académie, qui, comme tant d'au-

Digitized by Google

tres d'Italie, porte un nom assez ridicule, car on la nomme des *Assurdati*, les *Assurdis*. Tout le monde sait qu'Urbin est la patrie de Raphaël, le premier Peintre de l'Ecole Romaine; elle en a produit un autre, Frédéric Barocci; & un Auteur assez estimable, Polidore Virgile, qui a écrit en latin l'Histoire d'Angleterre avant le seizieme siecle, & a fait un Livre curieux *de Inventoribus Rerum*.

A l'extrémité du duché du côté de la Romagne, est la petite ville épiscopale de *Saint-Léon*, en latin *Leopolis*, qui est le chef-lieu du comté de Montefeltro. Quoiqu'on soit persuadé que cette ville soit ancienne, on n'en a cependant pas de grandes preuves, & elle ne joue aucun rôle dans l'Histoire. Le nom qu'elle porte aujourd'hui est celui de sa cathédrale, dédiée à Saint Léon; dont le bâtiment actuel subsiste depuis plus de six cents ans. On voit écrit sur la porte, qu'il a été élevé en 1174. Il paroît que le comté de Montefeltro appartenoit, au dixieme siecle, aux Archevêques de Ravenne; mais qu'au onzieme, il fut donné à ce Comte Gui, dont j'ai parlé au commencement de cet article, qui est regardé comme le chef de la famille des Ubaldini, qui ont

Digitized by Google

possédé le duché d'Urbin. La ville de Saint-Léon regarde comme son premier Evêque *Agathon*, qui vivoit l'an 826. Elle est située sur une haute montagne, qui la rend forte ; mais elle n'a presque aucun commerce ; en conséquence elle est petite & mal peuplée.

La ville de *Pesaro* est bien plus considérable ; elle est voisine de la mer, & située à l'embouchure de la riviere de *Foglia*, qui s'appeloit anciennement *Pisaurus*, d'où la ville & les environs ont pris le nom de *Pisaurum*. C'étoit autrefois le canton le plus mal-sain de cette côte. Catule même l'appelle un endroit pestilentiel & mortel ; mais les Ducs d'Urbin ayant fait écouler les eaux stagnantes qui l'environnoient, l'air y est à présent très-sain, & le séjour en est agréable. On croit qu'elle a été fondée par les Gaulois Sénonois, & soumise aux Romains l'an de Rome 568. Un tremblement de terre l'ayant presque renversée, le Triumvir Antoine la releva, & y établit une colonie Romaine. Tottila la ravagea ; Bélisaire la rétablit. Elle ne fut pas soumise aussi-tôt qu'Urbin aux Comtes de Montefeltro, & eut pour Tyrans les Malatesta &

Digitized by Google

les Sforces, qui y firent élever quelques édifices que l'on y voit encore; mais les derniers Ducs d'Urbin, de la Maison de la Rovere, l'ayant soumise, s'y plurent tellement, qu'après l'avoir embellie, ils y firent souvent leur séjour. La Foi y fut prêchée dès le second siecle de l'Eglise; mais il paroît qu'elle n'eut d'Evêque qu'au treizieme. Le premier de ces Prélats se nommoit *Florent*. Il fit bâtir la cathédrale, & y plaça le corps de Saint Terentius, Martyr, qui est regardé comme le Patron de la ville. Le second & le troisieme Evêques sont encore regardés comme Saints; le premier est *Saint Dessant*, le second, *Saint Héraclien*.

Dans l'état présent, la ville est médiocrement grande, bien bâtie, propre, & assez peuplée. Elle est fortifiée, & les fortifications en sont bien entretenues. La grande place est ornée d'une fontaine, & d'une statue du Pape Urbain VIII. C'est sur cette place qu'est le palais originairement bâti par Constant Malatesta, & augmenté & décoré par François-Marie de la Rovere; le Légat d'Urbin s'y tient une bonne partie de l'année. Outre la cathédrale, il y a sept paroisses, huit couvens

Digitized by Google

d'hommes & quatre de femmes. La plupart des égliſes ſont jolies & ornées de beaux tableaux, principalement du Barocche. Il y a un de ces tableaux qui repréſente une Sainte de Peſaro même; elle ſe nommoit *Sainte Micheline* : il paroît, d'après ſon tableau, qu'elle avoit des révélations; mais j'avoue que je ne ſais pas bien ſon hiſtoire. Le port, quoique petit, eſt très-commode, & il eſt ſouvent rempli de bâtimens, ſur-tout dans le temps de la foire de Sinigaglia. Au milieu de la ville, on paſſe la Foglia ſur un très-beau pont.

Les habitans de Peſaro paſſent pour avoir de l'eſprit, & pour aimer & cultiver les Lettres; ils ont une Académie ou Société Littéraire; & on cite un petit prodige d'eſprit que cette ville produiſit dans le ſiecle dernier; il ſe nommoit *Jacques Marchiſetti*. A treize ans, il fut reçu Doćteur en Philoſophie, ce que nous appelons à Paris Maître ès Arts, & à quinze on prétend qu'il ſoutint des Theſes de Théologie ſur deux mille propoſitions. Je crois qu'il eſt mort jeune. Il y a cinquante ans qu'un Abbé Oliverio fit imprimer, en un gros Volume *in-folio*, toutes les inſcriptions antiques qui ſe

trouvent à Pesaro, sous le titre de *Marmora Pisaurensia.* C'est un Ouvrage d'une immense érudition. Le Pape Clément XI étoit né à Pesaro en 1649 ; son nom de famille étoit Jean-François Albani. Il fut élu Pape en 1700, & n'est mort qu'en 1721 ; par conséquent son pontificat a été un des plus longs depuis S. Pierre, & des plus importans. Il se conduisit avec une politique très-habile dans des circonstances très-délicates ; car il vit commencer & finir la grande guerre de la succession d'Espagne : mais il est principalement connu en France, parce que c'est lui qui a publié la Constitution *Unigenitus*, qui condamne cent une propositions contenues dans les Réflexions morales sur le nouveau Testament, par le Pere Quesnel, de l'Oratoire. La famille de Clément XI subsiste encore à Rome avec grande considération dans la personne du Prince Albani & du Cardinal Jean-François Albani, actuellement Doyen du Sacré Collége.

Les environs de Pesaro sont renommés pour l'excellence des figues, des olives, & même des raisins ; en général toutes les choses comestibles y sont excellentes, & on y vit à très-bon marché.

Digitized by Google

Sinigaglia eſt la troiſieme ville du duché d'Urbin, ſi l'on conſidere ſa grandeur, ſa richeſſe & ſon commerce : il y a un moment dans l'année où elle eſt la premiere; c'eſt le temps de la foire qui s'y tient à la fin de Juillet. Il paroît certain que cette ville tire ſon nom des anciens Gaulois Sénonois; auſſi s'appelle-t-elle en latin *Senogallia.* Les Gaulois l'avoient conquiſe ſur les Umbriens, peuples Etruſques, & les Romains la reprirent ſur les Gaulois, lorſqu'ils ſoumirent toute la Gaule Ciſalpine. Polybe, Tite-Live, Strabon, Ptolémée, tous les Hiſtoriens & les Géographes anciens en parlent comme d'une ville recommandable par ſon port de mer & le commerce qui s'y faiſoit. On ſait que les Goths la ruinerent, & ſa ſituation avantageuſe pour le commerce l'a fait inſenſiblement rétablir. Elle a reconnu pour ſes Seigneurs les Malateſta; & après la déſtruction de leur Maiſon, elle a paſſé aux Ducs d'Urbin. Ces derniers l'avoient fait fortifier; elle l'eſt encore, & a un aſſez bon château qui défend ſon port, formé par l'embouchure de la riviere de Miſa, qui traverſe la ville : il ne peut pour-

Digitized by Google

tant pas y entrer de gros bâtimens; mais on y voit des navires marchands assez richement chargés. Il n'y a pas trente ans que l'on a considérablement augmenté son enceinte. Cette augmentation étoit nécessaire pour fournir des magasins à tous les Marchands qui s'y rendent, & qui y laissent quelquefois leurs marchandises en dépôt d'une foire à l'autre. La ville manque de fontaines d'eau douce, & on n'y boit que de l'eau de citerne ; mais le vin croît en abondance dans ses environs : il est bon, &, comme il n'est pas de garde, on s'en abreuve pendant la foire.

L'évêché qui est à présent suffragant de l'archevêché d'Urbin, prétend faire remonter son origine jusqu'au premier siecle de l'Eglise, & regarde comme son Patron le premier de ces Prélats, *Saint Sabinien*, que l'on dit avoir été un des soixante-douze Disciples de Jésus-Christ. Son successeur fut *Saint Juste*. On trouve encore, au cinquieme siecle, parmi ces Evêques, un *Saint Boniface*. En 1625, le Pape Urbain VIII donna l'évêché de Sinigaglia à son frere *Antoine Barberin*, qui étoit Capucin, & qui fut Cardinal ; mais qui,

Digitized by Google

qui, après la mort du Pape son frere, arrivée en 1644, quitta son évêché, rentra dans son ancien couvent à Sinigaglia, & y mourut en 1646.

Il y a dans la ville, outre la cathédrale, trois paroisses, cinq couvens d'hommes & un de femmes. Les églises renferment quelques bons tableaux.

Comme la foire se tient dans la plus grande chaleur de l'été, toutes les rues sont couvertes de bannes de toile, qui mettent les Marchands à l'abri du soleil; il y a des boutiques portatives de droite & de gauche dans les grandes rues & dans les places. On y voit des Marchands de toutes nations, Dalmates, Esclavons, Grecs, habitans des Isles de l'Archipel, même des Turcs; d'un autre côté, des Suisses, des Allemands, des Italiens de différentes provinces, des Hollandois, des Anglois, mais peu ou point de François. Il y a toujours un Opéra à Sinigaglia dans le temps de la foire. La Noblesse des Etats de l'Eglise, d'une partie de la Toscane & de la Lombardie, y accourt. Il est d'usage qu'il y ait quelques vaisseaux du Pape & de la République de Venise qui croisent dans la mer Adriatique, pour mettre les Marchands à l'abri des Corsaires.

Digitized by Google

On montre, tout auprès de Sinigaglia, le lieu où le Général Carthaginois Asdrubal, venant joindre son frere Annibal, fut vaincu par les Consuls Claudius Néron & Livius : la montagne voisine s'appelle encore, à cause de cela, *Mont Asdrubal.* Il fut tué dans cette bataille, & l'on prétend que c'est là qu'il est enterré.

Fossombrone, en latin *Forum Sempronii*, est encore une petite ville épiscopale du duché d'Urbin, entre la ville de ce nom & Sinigaglia. Elle a un château sur une hauteur, au pied de laquelle passe la riviere de Métro. La cathédrale est en même temps paroissiale; il y a quatre couvens d'hommes & deux de filles. On voit par son nom latin, que cette ville est ancienne; aussi Pline en parle-t-il: il la place dans l'Umbrie. Le Consul Sempronius y ayant demeuré quelque temps avec son armée, y laissa une Colonie Romaine, & en forma un Municipe qui prit son nom. Cette ville fut détruite, comme tant d'autres, par les Goths au cinquieme siecle. S'étant un peu rétablie, elle fut soumise à différens Seigneurs, dont les principaux ont été ceux de Montefeltro, qui l'unirent au duché d'Urbin, dont elle

Digitized by Google

a ſuivi le ſort juſqu'à préſent. On ſait que dès l'an 500 elle avoit un Évêque, nommé *Féliciſſime*. Au treizieme ſiecle, un de ſes Prélats a été reconnu pour Saint ſous le nom d'*Aldebrand*. Son ſucceſſeur le fut auſſi; il s'appeloit *Richard*, & étoit de l'Ordre de Saint François.

Aux environs d'Urbin ſont deux petits évêchés, preſque toujours gouvernés par le même Prélat. Leurs cathédrales ſont dans deux petites villes, dont l'une ſe nommoit ci-devant *Caſtel Durante*. Les Ducs d'Urbin avoient dans cet endroit une belle maiſon de plaiſance, & la Nobleſſe des environs s'étoit piquée, à leur exemple, d'en faire conſtruire. Le lieu étoit très-agréable, ſur le bord du Métro, autrefois le Métaure. Le Pape Urbain VIII étant devenu maître du duché d'Urbin, jugea à propos de faire changer de nom à ce lieu, & de l'appeler *Urbania*: ce fut ſous ce nom qu'il y érigea un évêché. Le premier Évêque fut *Honoré Onorati*, d'une famille noble d'Ieſi, qui ſubſiſte encore, & dont eſt le Cardinal Onorati. Comme l'étendue de cet évêché eût été trop petite, il y joignit l'autre petite ville de *Saint-Angelo in Vado*, qui n'eſt qu'à une lieue

de la ville d'Urbania. L'Evêque a des palais dans l'une & dans l'autre ; elles contiennent aussi quelques couvens.

Cagli est le dernier évêché suffragant de l'archevêché d'Urbin. La ville de ce nom est très-petite ; cependant, outre la cathédrale, on y compte trois couvens d'hommes & six de Religieuses. Le nom de *Callium* est connu dès le temps des Romains ; Suétone & Tacite en parlent : mais la ville qui portoit ce nom n'étoit pas au même emplacement que celle d'aujourd'hui. Il paroît qu'elle eut un Evêque dès le quatrieme siecle ; il se nommoit *Gratien*. On connoît la suite de ses successeurs jusqu'au treizieme siecle, qu'il s'éleva des troubles dans l'Italie ; mais principalement dans la ville de Cagli, divisée en plusieurs partis, qui se pilloient & cherchoient à se détruire les uns les autres. Enfin, en 1289, l'ancienne ville se trouvant presque ruinée, on la transporta plus loin, dans le lieu où elle est aujourd'hui.

La ville de *Gubio*, en latin *Eugubium*, & plus anciennement encore *Igurium*, a un Evêque qui n'est point suffragant de l'Archevêque d'Urbin, mais qui releve immédiatement du Pape. Elle n'est pas grande,

Digitized by Google

quoiqu'il s'y faſſe un aſſez bon commerce de laines : il y a pourtant ſix paroiſſes & vingt-un couvens, dont dix d'hommes & onze de filles. Du temps de cicéron & de Céſar, elle paſſoit pour une des meilleures villes de l'Umbrie. On y voit encore les ruines d'un amphithéatre & de quelques temples, qui ſubſiſtoient en entier lorſqu'elle fut détruite par les Barbares au cinquieme ſiecle. Sous les Empereurs Allemands, elle fut ſoumiſe aux Ducs de Spolette, fut unie par les Montefeltro au duché d'Urbin, & en ſuivit le ſort. Son premier Evêque s'appeloit *Léontius*; il fut ordonné par le Pape Saint Sylveſtre, ſous le regne de Conſtantin. *Saint Ubalde* fut le trente-deuxieme de ſes ſucceſſeurs. Il étoit, dit-on, de la famille Baldaſini, illuſtre à Gubio. Il ſuccéda, en 1130, à un autre ſaint Evêque, nommé *Jean*, & mourut en 1162. Sa piété l'a fait canoniſer, & ſon corps eſt conſervé en entier dans la cathédrale, qui lui eſt à préſent conſacrée. Ses reliques ſont principalement en réputation de guérir les poſſédés ; parce que, comme il en a beaucoup exorciſé pendant ſa vie, on eſt perſuadé qu'il s'occupe encore

Digitized by Google

après sa mort du soulagement de ces malheureux. Gubio a eu pour Evêque, en 1541, le Cardinal *Pierre Bembo*, l'un des plus savans hommes du seizieme siecle, le plus aimable, & qui écrivoit le mieux tant en latin qu'en italien. Il eut pour successeur *Marcel Cervini*, qui, en 1555, fut élevé sur le trône pontifical, & prit le nom de *Marcel II.* Malheureusement pour la ville de Gubio, ce Souverain Pontife ne régna que vingt-deux jours.

La ville & le territoire de *Fano* ne dépendent point du duché d'Urbin, mais ils y sont, pour ainsi dire, enclavés; & étant également soumis au Pape, ils sont gouvernés par le même Légat.

Fano est une très-ancienne ville; elle a pris son nom d'un ancien temple de la Fortune, & s'appelle, en latin *Fanum Fortunæ*. On prétend que ce temple, dont on ne voit plus de vestiges, fut construit par les Romains, en action de grace de ce qu'ils avoient eu le bonheur de vaincre les Gaulois. Auguste établit à Fano une colonie Romaine, qui prit le nom de *Julia Fanestris*. Cet Empereur entoura la ville de murailles. Les habitans lui firent élever un arc de triomphe, qui

Digitized by Google

subsiste encore, mais dégradé : il resta entier jusqu'en 1464, que la ville ayant été assiégée, le canon y causa du dommage. Il paroît que ce monument, élevé à la gloire d'Auguste, a servi depuis à flatter l'Empereur Constantin, & qu'en en changeant les inscriptions, on y a ajouté de nouveaux ornemens d'assez mauvais goût, pour qu'on s'apperçoive qu'ils ne sont pas du siecle d'Auguste. Totila ruina Fano, Bélisaire la rétablit. Ses Tyrans ont été les Malatesta & les Sforces; enfin elle est tombée au pouvoir de l'Eglise, presque en même temps que le duché d'Urbin, mais sans en avoir jamais fait partie. Le Pape Paul V, de la Maison Borghese, a fait augmenter les fortifications de cette ville, qui a toujours été un peu fortifiée, mais à l'antique; actuellement elle a de bons bastions, revêtus de briques, & toujours munis d'une bonne artillerie, sur-tout du côté de la mer, pour empêcher les corsaires d'en approcher. Cependant ce port n'est pas bien considérable, & ne peut recevoir que de petites barques; ce qui n'a pas empêché Paul V de faire de grandes dépenses pour l'accommoder. Indépendamment de l'arc de triomphe dont j'ai parlé, il y a encore

dès restes d'un théâtre ancien ; mais le théâtre moderne est un des plus beaux de l'Italie, quoiqu'il soit destiné à une petite ville, & qu'il ne serve guere qu'en temps de foire. Il s'en tient à Fano qui sont fort fréquentées, après celles de Sinigaglia. L'objet du commerce consiste principalement en coton & en toile toute faite, soit de cette matiere, soit de chanvre ou de lin, en soies prêtes à être travaillées, & en petites étoffes de soie que l'on fabrique à Fano même, & que l'on nomme *Férandines*. Les Juifs sont la plupart du temps les Courtiers de ce commerce. Il y a quelques beaux tableaux dans les églises de Fano, qui consistent, indépendamment de la cathédrale, dans seize paroisses, neuf couvens de Moines, cinq de Religieuses, & un collége érigé en Université par le Pape Clément X. L'Evêque de Fano est immédiatement soumis au Saint-Siége. Le premier de ces Prélats est *Saint Paternien*, qui vivoit sous l'empire de Dioclétien. Ayant échappé à la persécution, il se retira, pour mener la vie érémitique, près de la ville, dans un lieu où est aujourd'hui un beau couvent de Camaldules : mais la paix ayant été rendue à l'Eglise sous Constantin, Saint

Sylvestre engagea Paternien à prendre soin de celle de Fano. Il la gouverna pendant quarante-cinq ans, fit bâtir la cathédrale, où il fut enterré : ses reliques y sont encore conservées, & il est regardé comme le Patron de la ville. On conserve encore dans cette cathédrale les corps de trois saints Evêques de Fano ; savoir, Saint Eusebe & Saint Fortunat, qui vivoient au cinquieme siecle, & Saint Urse, qui existoit au sixieme.

Les environs de Fano sont charmans & très-fertiles ; les truffes qui y croissent sont en réputation par toute l'Italie.

La Marche d'Ancône, cinquieme province de l'Etat de l'Eglise, forme une légation très-étendue, ayant la mer Adriatique au nord & en partie à l'orient, le royaume de Naples aussi à l'orient & en partie au midi, le duché de Spolette aussi au midi, & le duché d'Urbin à l'occident. Elle renferme ce que l'on appeloit, du temps des Romains, le *Picenum*, & une partie du *Samnium* ou pays des Samnites. Sous les Rois Lombards, ceux qui la gouvernoient au nom de ces Monarques, s'intitulerent Marquis, c'est-à-dire, Comtes de frontieres ; c'est de là que lui est

Marche d'Ancône.

Digitized by Google

reſté le nom de *Marche.* Sous les Empereurs Allemands, la plupart de ſes villes ont été déclarées libres, ou ſe ſont miſes elles-mêmes en liberté; mais, loin d'en profiter, elles ſe ſont laiſſé aſſujettir par différens petits Tyrans, juſqu'à ce qu'à la fin du quinzieme ſiecle, & au commencement du ſeizieme, elles ſe ſont toutes, les unes après les autres, ſoumiſes à la puiſſance temporelle des Papes. La premiere ville que l'on y rencontre en ſortant du duché d'Urbin, eſt *Iéſi*, anciennement *Æſium*, ſur la riviere d'Iſino; elle eſt épiſcopale, & releve immédiatement du Saint-Siége. Cette ville n'eſt pas grande; cependant on y trouve, outre la cathédrale, cinq paroiſſes, trois couvens d'hommes & trois de filles. On regarde comme ſon premier Evêque *Septimus*, qui y fut martyriſé au commencement du 4^e^ ſiecle, ſous Dioclétien. On a, depuis ce temps, la liſte exacte de ſes Evêques; mais ils n'ont rien fait de remarquable. On voit qu'en 1415 les Malateſta étoient Seigneurs d'Iéſi, & que les Evêques leur faiſoient au moins leur cour, s'ils ne leur rendoient hommage. Camille Borgheſe, qui fut Pape ſous le nom de *Paul V*,

Digitized by Google

en 1605, avoit été, quelques années auparavant, Evêque d'Iési.

Nous avons une Histoire de cette ville, imprimée en latin au seizieme siecle, qui nous apprend qu'elle a été bâtie par les Etrusques, soumise aux Gaulois, faite Colonie Romaine, conquise par les Goths & les Lombards, enfin par Charlemagne; qu'elle a été fidele à ses successeurs, ravagée par les Sarasins au douzieme siecle; qu'elle rentra peu après sous la domination de l'Empereur Henri VI; & que ce fut dans cette ville que naquit l'Empereur Frédéric II. En conséquence, ils éleverent à cet Empereur un arc de triomphe; ils en obtinrent de grands priviléges, furent ardens Gibelins, & firent la guerre aux Papes. Enfin ceux-ci resterent les plus forts, ils excommunierent les Iésins, & les assiégerent. La ville ne fut délivrée du pillage que par un miracle opéré par les reliques de Saint Septimus. Depuis l'an 1300, elle s'est tout-à-fait soumise aux Papes, & n'a plus combattu que pour le Saint-Siége. Cependant, dans les temps de schisme, elle a été agitée de troubles intérieurs; les Simonetta en furent les maîtres, ensuite les Malatesta, & enfin les Sforces. Mais depuis que les Papes ont

été tranquilles sur leur siége, les Iésins l'ont été aussi; les troubles intérieurs ont été appaisés : ils ont obéi, & obéissent encore à un Gouverneur nommé par le Pape, & dépendant du Légat d'Ancône.

Ils ont eu quelques hommes illustres de la famille des Bisaccioni & des Onorati, qui sont encore dans cette ville en grande considération.

Ancône est la ville la plus riche & la plus commerçante de cette province & de tout l'Etat du Pape ; elle est située au bord de la mer, sur le penchant d'une montagne : son port s'avance entre deux autres, sur l'une desquelles est le château ou la citadelle, sur l'autre est la cathédrale ; la mer lui sert de rempart de deux côtés, & de l'autre, elle est passablement bien fortifiée. Le château ou citadelle n'a été bâti que vers 1530, & c'est cette construction qui est cause qu'Ancône a été soumise aux Papes. Les Ancônitains étoient libres alors ; mais un Evêque, nommé *Bernardin Barba*, & *Louis de Gonzague*, Général des troupes de l'Eglise, leur persuaderent qu'ils feroient bien d'élever une citadelle pour garantir leur port des entreprises des Turcs : ils le firent ; & Louis de Gonzague y ayant

Digitized by Google

mis garniſon, ſe rendit maître de la ville au nom du Pape Clément VII.

La plupart des rues d'Ancône ſont étroites & les maiſons fort élevées, &, malgré ſon étendue, elle ne l'eſt pas encore aſſez, relativement à ſa population & à ſon commerce (1). Ainſi il reſte peu d'eſpace pour de grandes places & de vaſtes édifices. Ce qu'il y a de plus beau, c'eſt ſon port, dont le môle s'avance dans la mer avec aſſez de grace & de majeſté. A' une extrémité de ce môle, eſt une tour ou petit château garni d'une bonne artillerie. A l'entrée, du côté de la ville, on voit encore un arc de triomphe érigé en l'honneur de l'Empereur Trajan, & qui eſt un des monumens d'antiquité le mieux conſervé qui ſoit hors de Rome. Les Barbares n'ont enlevé que les ornemens de bronze qui y étoient autrefois; mais ils ont laiſſé ſubſiſter tous ceux de marbre, les bas-reliefs & les inſcriptions. On a élevé tout auprès un monument de bon goût, & de ſeize cents

(1) L'enceinte d'Ancône ne comporte pas d'avoir plus de vingt mille habitans, c'eſt auſſi ce qu'elle en avoit autrefois; mais aujourd'hui il s'en trouve bien davantage.

Digitized by Google

ans plus moderne, en l'honneur de Benoît XIV, sous le pontificat duquel on s'occupoit sérieusement de l'embellissement & de la perfection du port & de la ville d'Ancône. Attenant, mais au dehors de ce port, est un grand Lazaret que l'on découvre parfaitement du môle: il est vaste, commode, & l'architecture en est bien entendue; les marchandises & les équipages des vaisseaux qui viennent du Levant, ou de tout autre pays suspect de contagion, y font quarantaine: ils n'y manquent de rien.

Un autre établissement relatif au commerce, c'est la Bourse, où s'assemblent les Négocians pour traiter de leurs affaires: c'est un assez beau bâtiment; on y voit des Marchands de tous les pays & de toutes les Religions, car le Pape les tolere toutes à Ancône pour l'avantage du commerce de ses Etats. Il y a dans cette ville jusqu'à cinq mille Juifs, qui ne sont distingués des Chrétiens que parce qu'ils sont obligés de porter une piece rouge sur leurs chapeaux. Ils ont dans leur quartier une assez belle synagogue. On compte dans Ancône, outre la cathédrale, deux collégiales, huit autres paroisses, douze couvens d'hommes & quatre de

Digitized by Google

femmes. L'église des Dominicains est la plus belle. Il se trouve de beaux tableaux dans celle des Franciscains. On fait par le port d'Ancône de grandes exportations de blé, de laines & de soie; mais les productions du pays sont peu considérables: elles ne consistent que dans la cire, fruit de l'industrie des abeilles, qui sont communes dans le territoire d'Ancône; les blanchisseries de cire sont belles & auprès de la ville. Lorsqu'il y a un Légat à Ancône, il demeure dans le château; en son absence, le Vice-Légat s'y tient.

Strabon nous apprend qu'Ancône fût fondée par les Siciliens Syracusains, qui fuyoient la cruauté de Denis le Tyran. Ces peuples s'étant établis auprès du promontoire de *Crumere*, aujourd'hui *Mont Saint-Cyriaque*, qui touche à Ancône, y fondérent une ville, à laquelle ils donnerent un nom grec, pris de sa situation; car *Ancon* en grec signifie un *coude*; & ils éleverent sur la montagne un temple à Vénus, qui depuis a été converti en église & dédié à Saint Cyriaque. Les Romains y établirent une colonie sous le Consulat de Publius Sempronius. Ce lieu leur parut commode pour y faire hiverner

la flotte qu'ils entretenoient dans la mer Adriatique, à l'effet d'écarter les Corsaires Illyriens. César ayant passé le Rubicon, mit garnison dans Ancône, & en fit une place de guerre; mais Trajan fut celui qui s'attacha le plus à augmenter & embellir ce port. Nous avons dit qu'on lui éleva un monument.

La ville & le port d'Ancône fleurirent tant que l'Empire Romain dura. Les Goths la ruinerent; Narsès, Général de Justinien, la releva; les Lombards la ravagerent encore une fois, puis en resterent les maîtres. Au dixieme siecle, sous les Empereurs descendans de Charlemagne, les Sarasins y firent une descente, & y causerent beaucoup de dommage. Enfin les Empereurs Allemands, en la rétablissant, lui permirent de se gouverner en République; elle conserva sa liberté plus heureusement que les autres villes d'Italie. L'utilité dont elle étoit à toutes les Puissances voisines pour leur commerce, y contribua. Les Papes y étoient bien reçus toutes les fois qu'ils vouloient s'y rendre; mais ils n'en étoient point Souverains. J'ai dit à qu'elle époque ils le devinrent. Quatre-vingts ans auparavant,

Pie

Digitized by Google

Pie II vint dans cette ville, & y fit des préparatifs pour assembler une grande armée navale, avec laquelle il vouloit combattre les Turcs; mais il mourut dans ces saintes dispositions à Ancône même en 1464.

Ancône regarde comme son Patron & son premier Evêque *Saint Cyriaque*, qui y souffrit le martyre sous Julien l'Apostat, avec sa mere nommée *Anne*: ils furent enterrés sur la montagne où est à présent la cathédrale. Leurs reliques y ayant fait beaucoup de miracles, cette église principale & la montagne même ont pris le nom de Saint Cyriaque, qui est si bien reconnu pour le Patron d'Ancône, que lorsque cette ville se gouvernoit en République, elle frappoit de la monnoie sur laquelle ce Saint étoit représenté. Le quatrieme Evêque fut *Saint Trason*. Il eut une révélation du lieu où étoit enterré le corps de Saint Libere, fils d'un Roi d'Arménie, qui étoit mort à Ancône en revenant de Rome: il le fit placer dans la cathédrale, où il est encore révéré & regardé comme le second Patron de la ville; Saint Trason, qui mourut en 510, & *Saint Marcellin*, son successeur, mort en 560, n'ayant dans ce patronage que le troisieme ou le quatrieme rang.

Digitized by Google

La vie des autres Evêques d'Ancône ne fournit rien de remarquable. En 1422, le Pape Martin V unit à cet évêché celui anciennement établi à *Humana*, ville qui avoit été si complétement ruinée par les Barbares, qu'elle ne s'est jamais relevée, & est encore réduite à l'état d'un simple village, sur le bord de la mer, entre Ancône & Lorette. Tout auprès de ses ruines, est un autre village appelé *Sirolo*, renommé par la bonté de ses vins: on y révere un Crucifix miraculeux.

La ville de *Lorette* est à environ une demi-lieue de la mer, sur une colline, & dans une situation agréable; elle est légérement fortifiée de murailles garnies de tours & d'un fossé, ce qui est suffisant pour la mettre à l'abri d'un coup de main de la part des Corsaires Barbaresques, que le pillage du trésor de la *Santa Casa* pourroit tenter. Le concours des Pélerins, & le commerce des chapelets & des images, sont tout ce qui fait subsister les habitans de cette ville; mais cela suffit pour la rendre assez peuplée. La rue principale est très-belle, & tirée au cordeau. Les bâtimens intéressans, après la Santa Casa, sont le palais où loge le Gouverneur pour le Pape, qui est toujours un Prélat; celui de l'Evê-

Digitized by Google

que de *Recanati*, du diocese duquel Lorette fait partie : il touche à l'église de la Santa Casa. C'est là aussi où logent les Chanoines & les Prêtres qui desservent cette église, parmi lesquels il y a de Grands Pénitenciers de tous les pays, qui, sachant toutes les Langues, sont en état de confesser les Pélerins, de quelque nation qu'ils soient.

On trouve à Lorette un hôpital où l'on distribue des vivres aux pauvres Pélerins, & le Gouverneur traite les personnes de quelque considération. On fait voir dans l'apothicairerie, des vases de faïence peints d'après les dessins de Raphaël. Il y a auprès du palais du Gouverneur, un petit arsenal, dans lequel on montre des canons pris sur les Turcs, qui tenterent deux fois de faire des descentes à Lorette, sous l'empire de Mahomet II & sous celui de Sélim, son neveu ; ils échouerent, & l'on est persuadé que ce fut par miracle. On y voit aussi les stylets & les poignards d'un grand nombre d'assassins, qui furent convertis par un Missionnaire Capucin, & qui consacrerent tous leurs armes offensives à la Sainte Vierge. Il faut croire qu'après cette mission, ils n'en ont point acheté d'autres.

L'église qui renferme la Santa Casa est sur la même place que les bâtimens dont nous venons de parler; elle est vaste, d'une belle construction, & d'une architecture de bon goût: on voit à l'entrée la statue de Sixte V, sous le pontificat duquel cette église a été bâtie, & au milieu de la nef une belle fontaine. Il y a peu de personnes qui ignorent l'histoire de la Santa Casa; c'est la maison dans laquelle demeuroit à Nazareth la Sainte Vierge, lorsqu'elle reçut la visite de l'Ange Gabriel, qui lui annonça la naissance de Jésus-Christ. Cette petite maison de briques fut enlevée de dessus ses fondemens par les Anges en 1291, & transportée en Dalmatie, où elle resta trois ans & demi: elle fut portée de là dans une forêt, près de Recanati, n'y resta que quelques mois, & s'est enfin fixée au lieu où elle est aujourd'hui; enveloppée de toutes parts, comme je l'ai dit, premiérement par un revêtissement de marbre, chargé de très-beaux bas-reliefs; secondement par l'église entiere, au milieu de laquelle elle est placée, surmontée d'un dôme. On ne voit la brique de l'ancienne construction qu'en dedans de la chapelle même. Le pavé, qui est de

Digitized by Google

marbres rapportés de différentes couleurs, s'étend autour de la chapelle, & les Pélerins sont dans l'usage de s'y traîner à genoux, ce qui l'a beaucoup usé.

Je n'entrerai point dans les détails de tout ce que renferme la Santa Casa, tant en monumens pieux, respectés & respectables, qu'en richesses. Je ne décrirai point son trésor, que l'on regarde comme immense. Les Voyages d'Italie en font l'énumération, & il y en a des descriptions destinées aux Pélerins qui vont visiter ce lieu. Je me borne à ajouter à ce que je viens de dire de la ville de Lorette, que le nombre de ses habitans, y compris ceux des fauxbourgs, ne monte qu'à sept mille ames; mais les Etrangers qui y abondent, font qu'il y en a constamment beaucoup plus. Lorette n'a eu les honneurs de ville qu'en 1586; elle en est redevable au Pape Sixte-Quint. Le nom de Lorette est celui d'une Dame qui étoit propriétaire du territoire où la Santa Casa a été transportée.

Recanati, ville épiscopale, que je viens de nommer, est petite, & située sur une montagne; mais les environs jusqu'à la mer sont fertiles & agréables. On y

Digitized by Google

compte, outre la cathédrale (1), huit paroisses, autant de couvens de Moines, & quatre de Religieuses. Elle est bâtie sur les ruines d'une ancienne ville, nommée *Helvia Recina*, fondée par l'Empereur Septime Sévere, tout à la fin du second siecle, & détruite par les Goths au cinquieme. C'est en se servant des pierres de ses murailles, que l'on a bâti les maisons de Recanati, qui a été honorée d'un évêché par le Pape Grégoire IX en 1240. Il n'est point étonnant que l'on ait fait entrer dans son diocese la ville de Lorette, où l'on avoit eu d'abord dessein d'ériger un évêché particulier; puisque ces deux villes ne sont éloignées l'une de l'autre que d'une lieue.

La ville d'*Osimo* n'est qu'à deux lieues de Recanati, mais dans l'intérieur des terres. Elle est aussi épiscopale, & dépendante, comme les précédentes, du Saint-Siége. Son nom latin est *Auximium*. Elle a, outre sa cathédrale, plusieurs paroisses & quelques couvens des deux sexes. C'é-

(1) Dans laquelle on voit le tombeau du Pape Grégoire XII, qui abdiqua le souverain pontificat pour procurer la paix à l'Eglise.

Digitized by Google

toit, du temps des Romains, la capitale du Picenum. Au cinquieme ſiecle, les Goths s'en emparerent; & comme elle eſt placée ſur une montagne, & aiſée à défendre, ils y ſoutinrent un ſiége contre Béliſaire, qui la prit avec peine, & la trouva preſque ruinée: elle ne s'eſt jamais parfaitement relevée des déſaſtres qu'elle éprouva alors, & a toujours été depuis pauvre, ſoumiſe à de petits Tyrans, dont le dernier s'appeloit *Boçcalini Guzzoni.* Elle regarde comme ſon premier Evêque *S. Léopard*, qui vivoit dans le premier ſiecle de l'Egliſe; c'eſt le ſeul que l'on puiſſe citer. On dit qu'il y a à Oſimo une Académie Littéraire; mais je ne ſais quel nom elle porte.

La ville de *Macerata* eſt à peu près à la même diſtance de Recanati, qu'Oſimo; mais elle eſt plus grande que ces deux villes, & également dans les terres. Les Papes y ont établi une Rote ou Tribunal, dont la juriſdiction s'étend ſur toute la Marche d'Ançône. Il y réſide d'ailleurs un Gouverneur de la part du Pape. Elle a une Univerſité établie dès 1240, & renouvelée trois cents ans après. Il y a même une Académie qui porte le titre des *Incatenati*, des *Enchaînés*. On y ré-

Digitized by Google

marque, outre sa cathédrale, cinq paroisses, autant de couvens de filles, huit de Moines, dont deux colléges. Enfin une de ses portes est un arc de triomphe, qui paroît être du temps des anciens Romains, mais sans que l'on puisse fixer l'époque de sa fondation. Avec tant d'avantages, elle est médiocrement peuplée. Ce n'est qu'en 1323 qu'elle a eu un Evêque; & comme son diocese est peu étendu, il a été souvent uni sur la même tête, tantôt avec celui de Recanati, & depuis quelque temps presque toujours avec celui de *Tolentin*. Cette derniere ville n'est qu'à quelques lieues de Macerata; & comme elle est sur le fleuve Chienti, anciennement *Cluentus*; elle n'a été érigée en évêché que par le Pape Sixte-Quint en 1586; & depuis ce temps jusqu'à ce moment, à peine a-t-elle eu trois Evêques qui ne l'ayent pas été en même temps de Macerata: cette union s'est trouvée d'autant plus aisée, que l'un & l'autre évêché sont suffragans de l'archevêché de Fermo. S. Nicolas, surnommé *de Tolentin*, naquit dans cette ville; il fut Chanoine, ensuite Moine Augustin, & mourut en 1310. Ses reliques y sont conservées dans une belle

Digitized by Google

église, où l'on révere une image de ce Saint, du pied de laquelle on prétend qu'il découle une eau ou huile miraculeuse, que l'on recueille avec dévotion, & qui guérit de plusieurs maladies.

C'est par Tolentin que l'on entre dans les montagnes de l'Apennin. Le chemin, en sortant de cette ville, commence à devenir très-mauvais : il faut cependant le suivre pour arriver à deux autres villes épiscopales de la Marche d'Ancône, *San-Severino* & *Camerino*. Il y a dans la premiere, outre la cathédrale, une paroisse, & trois couvens de filles. Elle a été bâtie sur les ruines d'une ancienne ville, nommée *Septempedana*, qui avoit été détruite par les Barbares. Elle a été érigée en évêché par Sixte-Quint en 1586, & soumise à la métropole de Fermo. Quant à Camerino, Saluste, César, Tite-Live, Pline, Cicéron & Strabon en font mention sous le nom de *Camertum*. Marius s'étant servi des Camertins pour combattre les Cimbres, leur promit de les admettre au rang des Citoyens Romains, ce qui eut lieu. Elle continua d'être riche & assez peuplée sous les Empereurs; mais elle fut ruinée par les Barbares. Son évêché contribue beaucoup à

Digitized by Google

la considération qu'elle conserve. L'Evêque releve immédiatement du Pape, son Seigneur temporel, depuis l'extinction de la Maison Varani, qui s'en étoit rendue maîtresse dans le temps des troubles d'Italie. Le dernier, nommé *Jean-Marie*, légua par son testament sa seigneurie au Pape Paul III, qui en investit d'abord sa propre famille, Farnese; mais peu après il trouva moyen de lui procurer les duchés de Parme & de Plaisance, qu'elle a si long-temps possédés; & depuis ce temps, Camerino fait partie de la légation d'Ancône. L'Evangile y a été prêché au troisieme siecle par *Saint Porphyre*, Prêtre, qui avoit été Précepteur de *Saint Venance*, jeune homme de qualité, qui fut martyrisé à l'âge de quinze ans, sous l'empire de Decius. Porphyre reçut le même honneur, & les corps de ces deux Martyrs reposent dans la cathédrale avec celui de *Saint Ansovin*, septieme Evêque de Camerino, qui vivoit l'an 816. Le premier, nommé *Léontius*, vivoit en l'année 254, à peu près dans le temps du martyre de Saint Venance & de Saint Porphyre; mais il n'a point été martyrisé, & n'est pas canonisé. Les

Digitized by Google

autres Evêques n'ont rien fait de remarquable. La plupart sont enterrés dans la cathédrale, dédiée à la Sainte Vierge & aux trois saints Patrons de la ville. Cette église est l'ouvrage des Seigneurs Varani, qui prirent d'abord le titre de Comtes, puis celui de Ducs de Camerino.

La ville de *Fermo* est sur les bords du golfe Adriatique, avec un port de mer: elle tire sa principale considération de son archevêché, qui a cinq suffragans. On y trouve, outre sa cathédrale, neuf paroisses, onze couvens d'hommes & cinq de filles. Elle étoit connue du temps des Romains, &, à ce qu'on croit même, de celui des Etrusques. Lors de la seconde guerre Punique, elle fut en état de recevoir une Colonie Romaine, & d'avoir tous les honneurs des Municipes. Son nom lui vient de ce qu'elle étoit regardée comme la forteresse qui assuroit à l'Empire la possession du *Picentin*; aussi l'appelle-t-on en latin *Firmum Picenum*. Après avoir été soumise aux Goths & aux Lombards, à l'Empereur Charlemagne & à ses successeurs, elle fut cruellement ravagée pour avoir soutenu le parti des Papes contre les Empereurs. Ce

Digitized by Google

fut un Archevêque de Maïence, nommé *Chrétien*, dévoué à Frédéric Barbe-rousse, qui causa ce malheur, dont cette ville ne s'est jamais bien relevée; cependant, ayant obtenu sa liberté, elle ne put éviter le joug des Maisons de Livarotti & de Sforce. François Sforce y fit bâtir une citadelle, qui porte le nom de *Girone* : elle subsiste encore & est très-forte. Ce fut sous le pontificat de Sixte V qu'elle fut soumise au Pape. Il y a une Université fondée du temps de Boniface VIII, & renouvelée par Sixte V, qui a fait beaucoup de bien à cette ville, ayant orné de marbre sa cathédrale. C'est aussi à ce Pape qu'elle est redevable de l'érection de son évêché en métropole, qui eut lieu en 1589. On ne doit point s'étonner si Sixte V voulut tant de bien à cette église, puisqu'il en avoit été Evêque en 1571 ; mais il faut remonter plus haut pour faire l'histoire de ce siége.

Sous l'Empereur Decius il y eut jusqu'à soixante-dix Martyrs dans la ville de Firmum, l'an de Jésus-Christ 252. C'est à cette époque qu'on place ses premiers Apôtres & Evêques, que l'on nomme *Saint Adrien*, *Saint Alexandre*, *Saint Philippe*, & *Saint Syriaque*: les trois pre-

Digitized by Google

miers furent Martyrs ; leurs corps sont conservés dans la cathédrale, aussi bien que ceux de Sainte Vissia & de Sainte Sophie, Vierges & Martyres.

Sur la fin du troisieme siecle, naquit à Firmum le célebre Lactance, Rhéteur du premier ordre, & qui écrivoit également bien en grec & en latin. Il fut Précepteur du malheureux Crispe, fils de l'Empereur Constantin ; mais, sans vouloir prétendre à aucuns honneurs, il vécut en Philosophe à la Cour Impériale en 325. Quoique ses écrits, dont le style est digne de Cicéron, soient très-favorables à la Religion Chrétienne & conformes à ses dogmes, on n'est pas sûr qu'il fût Chrétien ; & quoiqu'il soit regardé comme un Pere de l'Eglise, il n'est point mis au nombre des Saints. Il n'y en a point parmi les Evêques de Fermo qui ait été canonisé ; mais il paroît que, tantôt les Papes, tantôt les Empereurs, leur ont accordé de grands priviléges. Grégoire VII permit à l'Evêque de cette ville de faire porter la croix devant lui. Honorius III accorda à l'un d'eux toute jurisdiction sur sa ville, & l'Empereur Frédéric Barbe-rousse confirma cette grace : de là vient que les Evêques de

Digitized by Google

Fermo prennent encore le titre de Prince. On trouve parmi ces Evêques un Visconti en 1300, un Méliorati (en 1418), dont la famille tyrannisoit alors Fermo. Le Pape Æneas Silvius Picolomini posséda cet évêché avant que de passer à celui de Sienne. Son neveu, François Picolomini, qui fut Pape sous le nom de *Pie III*, avoit également été Evêque de Fermo. Enfin Sixte V, Félix Péretti de Montalte, étant devenu de simple Cordelier Evêque de Sainte-Agathe, passa, en 1571, de ce siége sur celui de Fermo; il s'en démit en 1577, en faveur du Cardinal Pinelli, qui mourut en 1584, & eut pour successeur Sigismond Zanetti, qui fut le premier Archevêque : depuis, ce siége a été souvent rempli par des Cardinaux. Cet archevêché passe pour considérable en revenus & en étendue, quoique la ville de Fermo ne renferme qu'environ quatre mille habitans.

Montalto & *Ripa-Transone* sont deux petites villes dans les terres entre Fermo & Ascoli; elles ne sont épiscopales que depuis le seizieme siecle, & ces deux siéges sont suffragans de Fermo. Le dernier fut érigé par Pie V en 1571, & le premier

Digitized by Google

par Sixte-Quint, qui étoit natif de cette ville.

Ascoli est la derniere ville de la Marche d'Ancône, sur les confins du royaume de Naples ; son nom latin est *Asculum* : tous les anciens Auteurs en font mention comme d'une Colonie Romaine. Avant que de le devenir, elle dépendoit des Samnïtes, qui ayant fait mourir cruellement le Proconsul Quintus Servilius, & une partie des troupes Romaines qui l'accompagnoient, attirerent sur Ascoli la colere de la République, qui détruisit & rüina la ville : elle se rétablit en recevant une Colonie Romaine, & devint une des principales villes du Picenum, très-riche, & remplie de beaux bâtimens. Elle regarde comme son premier Evêque *Saint Emigdius*, Martyr sous l'empire de Dioclétien : il est enterré dans la cathédrale, avec quelques compagnons de son apostolat & de son supplice. Le cinquieme Evêque d'Ascoli, nommé *Saint Epiphane*, est aussi canonisé. Charlemagne & les Empereurs ses successeurs accorderent des terres & de grands priviléges à ces Evêques. A la suite des grandes querelles des Guelfes & des Gibelins, elle fut soumise

Digitized by Google

à quelques petits Tyrans, tels que Thomas Frazetta & son fils, & Zotto Miglanisi; enfin elle s'est donnée volontairement aux Papes, & est tranquille depuis ce temps-là. Elle a encore, outre la cathédrale, dix paroisses, onze couvens d'hommes, cinq de filles, & un collége.

Territoire de Cita di Castello.

Le territoire de *Cita di Castello* forme une petite province qui est la sixieme de l'Etat du Pape. Sa capitale s'appeloit autrefois *Tiphernum* ou *Tiberinum*, parce qu'elle est située sur le Tibre, qui est encore fort petit dans cet endroit, n'étant pas fort éloigné de sa source. C'est un comté enveloppé par la Toscane, le duché d'Urbin & le Pérugin. Sa capitale est assez mal bâtie, & pauvre; on y compte pourtant, outre la cathédrale, neuf paroisses, dix-sept couvens d'hommes & un de filles. Le Pape Alexandre VI y fit bâtir un palais, qui est bien plus fort & effrayant qu'il n'est beau; aussi ce méchant Pape le faisoit-il servir de prison d'Etat. Il y a un Evêque dépendant immédiatement du Pape.

Province de Pérouse.

Le *Pérugin* ou territoire de *Pérouse* est la septieme province de l'Etat de l'Eglise. C'est un pays très-fertile, au milieu duquel est un grand lac, que l'on nomme aujourd'hui

Digitized by Google

aujourd'hui *Lac de Pérouse*, & qui étoit connu autrefois sous le nom de *Lac de Trasimene* : il est fameux par la bataille qui se donna sur ses bords entre les troupes Romaines & les Carthaginoises. Les premieres, commandées par le Consul Flaminius, furent défaites par le fameux Annibal. On montre encore, dans un petit village nommé *Ossaia*, sur le bord de ce lac, un prodigieux amas d'os d'hommes, de chevaux, & même d'éléphans, triste monument de cette défaite. Au milieu du laç de Pérouse il y a trois grandes isles habitées, dans l'une desquelles est un couvent de Moines.

Pérouse est située sur une montagne assez près du Tibre, à quinze ou seize lieues de Rome. Il est certain que c'est une ville très-ancienne : on attribue sa fondation à Janus, qui s'y établit en venant de Grece en Italie ; il y donna des loix aux Aborigenes, qui habitoient ce pays & étoient tout-à-fait sauvages. Par la suite elle fit partie de l'Etrurie, & en étoit une des douze villes principales. Elle ne fut soumise aux Romains que quand ceux-ci eurent tout-à-fait dompté les Etrusques. Sa situation la mettant à l'abri de toute attaque, Annibal n'osa

Digitized by Google

pas l'assiéger après la victoire de Trasimene. Elle demeura puissante & florissante jusqu'au temps du second Triumvirat, à la fin duquel ayant pris le parti d'Antoine contre Octavien Auguste, celui-ci la fit assiéger, brûler & détruire. Quand la paix fut rendue à l'Empire, elle fut bientôt rebâtie, prit même le nom d'Auguste, & s'appela *Perugia Augusta*. Elle reçut, dit-on, la lumiere de l'Evangile dès le premier siecle de l'Eglise. On regarde comme son premier Evêque *Saint Herculan*, disciple de Saint Pierre, que cet Apôtre y envoya l'an 57 de notre Ere, & qui y fut martyrisé l'an 90. Le second est *Saint Constant*, qui mourut aussi Martyr l'an 145; & le troisieme, *S. Florent*, martyrisé l'an 253. Elle étoit si forte lorsque les Goths firent une irruption en Italie, qu'elle soutint contre ces Barbares un siége de sept ans. Ils la prirent enfin; mais elle fut reprise par Narsès, encore ravagée par les Lombards, & soumise à leurs Rois jusqu'à ce que Charlemagne eut vaincu Didier. Sous les Rois Lombards il y eut encore un saint Evêque de Pérouse, nommé *Asclépiodore*; après cela on ne voit plus de Saints monter sur ce siége. On prétend

Digitized by Google

que Louis le Débonnaire la donna aux Papes : auſſi voit-on qu'elle fut toujours du parti des Guelfes contre les Gibelins ; ce qui attira quelquefois ſur ſon territoire les armes des derniers. Cependant les Papes ne l'empêchoient pas de ſe gouverner en République ; & c'eſt à ce titre que Pérouſe avoit des guerres particulieres avec les villes voiſines, telles que Cortone & Nocera. Pérouſe étendit par ce moyen ſon territoire, & fut pendant quelque temps maîtreſſe de Cagli & de Foligno. Les factions des Blancs & des Noirs qui troublerent la Toſcane, s'étendirent juſqu'à Pérouſe. Boniface VIII, fameux, comme pluſieurs autres Papes, par ſes prétentions contre l'autorité des Rois, y mourut en 1303 ; & le Conclave s'y étant aſſemblé, Benoît X y fut élu pour ſon ſucceſſeur. C'eſt ſous le pontificat de celui-ci & ſous celui de Clément V, que des familles puiſſantes ſe combattirent, ſe chaſſerent les unes les autres, & tyranniſerent leur patrie. Ces familles ſont les Baglioni, les Oddi qui ſubſiſtent encore, & les Vincioli & les Varani qui ſont éteints. Pendant le ſéjour des Papes à Avignon, la ville de Pérouſe fut encore bien plus libre. Les

Digitized by Google

Pérugins se montrerent très-braves pendant ces temps de guerres & de troubles : ils assiégerent & prirent la ville d'Arezzo, & soumirent celle de Citta Castellana. Enfin, quand les Papes furent rentrés dans Rome, les Pérugins reconnurent leur domination ; mais en donnant toujours des preuves de l'humeur inquiete & guerriere qui leur étoit propre. Au milieu du 14^e^ siecle, ils déclarerent qu'ils vouloient vivre en liberté ; & ils avoient beau jeu pour choisir au moins de quel Pape ils vouloient dépendre, puisque le grand schisme dura pendant la fin de ce siecle & une partie du quinzieme. Le Tyran le plus fameux que Pérouse eut dans ces temps de troubles, s'appeloit *Biondo Michelotti*. Ce ne fut qu'après sa mort que les Pérugins se soumirent au Pape Boniface IX ; mais peu de temps après, un nouveau Tyran, encore plus brave & plus digne de mémoire, gouverna Pérouse ; il s'appeloit *Forte Braccio* : il prit la ville par force, & après en avoir fait le siége ; mais quand il s'en fut rendu le maître, il éleva la gloire de sa patrie à son comble. Il vainquit les Malatesta, s'empara de Spolette, & enfin de Rome même. Le Pape Martin V, qui avoit d'a-

bord refusé de le reconnoître comme Seigneur de Pérouse, fut obligé de capituler avec lui, & ils s'unirent pour prendre Bologne. Braccio alla ensuite secourir la Reine Jeanne de Naples, fut fait Grand Connétable de ce royaume, & Seigneur de Capoue. Il battit plusieurs fois Alphonse, Roi d'Aragon, & le grand Capitaine Sforce, & fut enfin tué dans une bataille en 1424. Son fils Oddon fut d'abord reconnu Seigneur de Pérouse; mais en se soumettant au Pape, il périt l'année 1425, dans une bataille contre les Florentins. Après lui, Nicolas Forte-Braccio & Nicolas Piccinino tourmenterent les Pérugiens, qui se soumirent au Pape Eugene IV, pour se débarrasser de ces petits Tyrans; mais ils ne purent y réussir qu'après la mort de Piccinino: alors Pérouse, fut tranquille sous le pontificat de Pie II. Depuis cette époque, le Pape en a été maître assez paisible. On voit encore dans cette ville plusieurs bâtimens, tant ecclésiastiques que civils, élevés avec magnificence par Forte-Braccio.

En 1473, on apporta à Pérouse, de Chiusi en Toscane, une relique assez singuliere, que l'on y révere encore; c'est

l'anneau nuptial de la Sainte Vierge & de Saint Joseph ; il est d'agathe onyx : il étoit conservé à Chiusi depuis le dixieme siecle ; c'est, dit-on, une niece de l'Empereur Othon III qui l'y avoit apporté & déposé dans une église dédiée à Sainte Mostiole. Il n'est pas nécessaire de s'étendre davantage sur l'authenticité de cette relique ; elle a été reconnue par les Papes Paul II & Sixte IV.

Il y eut encore, à la fin du quinzieme siecle, des troubles dans Pérouse, occasionnés par les querelles des Baglioni & des Oddi : ils furent appaisés par la fermeté des Légats du Pape. Cependant l'esprit inquiet des Pérugins engagea Paul III à les contenir par la construction d'une citadelle ; il s'y prit avec adresse pour les déterminer à la souffrir. Il supposa qu'il avoit dessein de bâtir un grand hôpital, & amassa des matériaux à cet effet. Après plusieurs voyages à Sienne ; & quand tout fut bien préparé, le Pape ayant fait entrer une grosse garnison dans la ville en 1543, les Pérugins virent avec étonnement s'élever des bastions garnis d'une bonne artillerie, qui les ont toujours empêchés depuis de s'écarter de la soumission qu'ils doivent à

leur Souverain. La principale place, ſur laquelle eſt la cathédrale, eſt très-belle, avec une fontaine de marbre. On voit au devant de cette égliſe les ſtatues des Papes Jules II & Paul III. Dans l'intérieur de la cathédrale, il y a de trèsbeaux tableaux de Pierre Pérugin ou de Pérouſe, Maître de Raphaël, & de celui-ci même qui y travailla pendant quelque temps; mais les principaux ouvrages de peinture ſont d'un Artiſte fameux nommé *Scaramuccia.* On trouve encore dans pluſieurs autres égliſes de la ville, des tableaux de Pierre Pérugin, de Raphaël, & d'autres grands Maîtres de l'Ecole Italienne. Ces égliſes ſont en grand nombre, car, outre la cathédrale, on y compte quarante-cinq paroiſſes, vingt-deux couvens d'hommes, dix-neuf de femmes, & une Univerſité fondée l'an 1290, quoiqu'il n'y ait en tout que ſeize mille habitans. Le palais public ou du Magiſtrat eſt beau. Il y a même une Bourſe pour les Marchands; mais elle n'eſt fréquentée, dit-on, que par des Nouvelliſtes. L'eau eſt conduite dans cette ville au moyen d'un bel aqueduc à pluſieurs rangs de voûtes, ouvrage vraiment digne d'ad-

Digitized by Google

miration. Il réside beaucoup de Noblesse dans cette ville ; les principales familles sont toujours les Baglioni & les Oddi. Depuis long-temps il y avoit à Pérouse une Académie qui portoit le nom des *Insensati*. Depuis peu, on en a établi une autre de Sciences & d'Arts. Entre autres grands hommes, Pérouse a fourni de fameux Jurisconsultes, *Balde*, *Barthole*, *Accurse*, & *Lancilotti*, connu dans toute l'Italie par ses Institutions du Droit Canonique. Barthole, que l'on appeloit *le Docteur résolutif*, parce qu'il n'y avoit aucune question qu'il ne résolût aisément, est enterré dans sa patrie, avec cette simple épitaphe, *Ossa Bartholi*. On a cru que son nom seul suffisoit pour son éloge.

Il y a dans le Pérugin une petite ville épiscopale, nommée en italien *Citta della Pieve*, en latin *Civitas Plebis*. Son Evêque, comme celui de Pérouse, dépend immédiatement du Saint-Siége. Quoique très-petite, elle a, outre sa cathédrale, trois paroisses, cinq couvens d'hommes & un de filles. Le Pape Clément VIII érigea cet évêché en 1605, sans qu'on en voie d'autre raison, sinon que cette ville étoit autrefois du diocese de

Digitized by Google

Chiusi en Toscane, & que le Pape ne jugea pas convenable qu'une partie de ses sujets eût des relations avec les Evêques d'une ville qui obéissoit aux Grands-Ducs.

Le territoire d'*Orviete* forme une petite province, qu'on doit regarder comme la huitieme des Etats du Pape ; sa capitale est principalement recommandable par sa force, qu'elle doit plus à sa situation qu'à l'art. Elle est placée sur un rocher très-escarpé, au pied duquel se réunissent deux petites rivieres. On l'appelle en latin *Urbs vetus*, ce qui suppose qu'elle est fort ancienne ; aussi croit-on qu'elle existoit du temps des Etrusques, & qu'elle fut soumise aux Romains ; mais rien n'est si obscur que son histoire dans les commencemens. Territoire d'Orviete.

On a la liste de ses Evêques depuis l'an 590 ; aucun n'a été reconnu pour Saint, & n'a rien fait de remarquable. Ces Evêques sont soumis immédiatement aux Papes. Il y a dans la ville quatorze couvens, qui ont de très-belles églises, outre la cathédrale, ornée de très-belles statues.

Nous avons une Histoire de la ville d'Orviette, par un nommé *Ciprien Ma-*

Digitized by Google

nente, écrite en italien. Elle eſt diviſée en deux parties ; la premiere, imprimée en 1561, eſt aſſez rare & recherchée ; elle contient l'hiſtoire de la ville, depuis l'année 975 juſqu'à 1400 : mais la ſeconde partie, imprimée en 1566, eſt preſque introuvable, & d'un grand prix. Comme je la poſſede, je pourrois en parler, s'il me convenoit d'entrer dans des détails qui me paroiſſent aſſez indifférens ; mais je me contenterai de dire qu'elle contient l'hiſtoire d'Orviete, depuis 1400 juſqu'en 1563 ; qu'elle renferme des traits capables de déplaire aux Papes, & qui caractériſent aſſez déſagréablement quelques-uns de ces Souverains Pontifes, qui ſe ſont réfugiés dans Orviete, comme dans une forthereſſe ſûre & preſque imprenable, lorſqu'ils ont été chaſſés de Rome ou qu'ils y ont éprouvé de grands déſagrémens.

Le territoire d'Orviete s'appelle communément l'*Orviétan*. Il n'y a d'autres villes, après Orviette, que celle d'*Aquapendente*, qui eſt ſur le grand chemin de Rome à Sienne & à Florence. Celle-ci n'a de remarquable qu'un évêché, qui y a été transféré de Caſtro en 1650 ; il dépend immédiatement du Pape.

Digitized by Google

Tout le monde connoît en France l'*orviétan* : il y a des gens qui se sont imaginé que cette espece de remede, qu'on regarde comme un contre-poison, & qu'on nomme, à cause de cela, *mitridate*, se faisoit à Orviete ; mais la chose n'est pas vraie ; il ne tire son nom que d'un Charlatan, qui vint en France au commencement du dix-septieme siecle, & qui étant d'Orviete, se faisoit appeler l'*Orviétan*.

Le duché de *Spolette* est une belle & grande province, la neuvieme des Etats de l'Eglise : c'étoit l'ancienne *Ombrie*, très-connue, & bien plus étendue autrefois qu'elle ne l'est aujourd'hui. On prétend qu'elle tire son nom de l'ombre des monts Apennins qui la traversent ; aussi l'appelle-t-on en latin *Umbria* ; elle est du côté de l'orient, frontiere du royaume de Naples ; elle a au nord la Marche d'Ancône & le duché d'Urbin, à l'orient le Pérusin & l'Orviétan, & au midi le Tibre qui la sépare du patrimoine de Saint Pierre & de la Sabine. La capitale de ce pays étoit, suivant le témoignage de tous nos anciens Auteurs Latins, une grande & belle ville dès le temps de la Répu- Duché de Spolette.

blique Romaine. La voie Flaminia y passoit. Elle étoit, dès ce temps-là, regardée comme la premiere ville de l'Ombrie, fondée par les Etrusques, & soumise aux Romains l'an 500 de Rome, deux cent quarante ans avant la naissance de Jésus-Christ. Annibal, après avoir défait les Romains auprès du lac de Trasimene, n'osa cependant assiéger Spolette : ce fait est consigné dans une ancienne inscription que l'on voit encore sur une des portes de la ville, qui étoit autrefois un arc de triomphe, mais à présent fort délabré. L'autre porte est à peu près de même ; mais on ne peut plus rien lire des inscriptions qui y étoient aussi. On voit encore à Spolette de tristes & foibles restes d'un amphithéatre, dont les pierres ont servi à bâtir un château, qui est très-fort par sa situation fort élevée, indépendamment des ouvrages qui y ont été ajoutés. Ce château est sur une montagne qui domine la ville, & la cathédrale est encore au dessus du château, au lieu où étoit autrefois, dit-on, un temple de la Concorde. La montagne sur laquelle sont ce château & la cathédrale, est jointe à la ville par un pont qui sert

Digitized by Google

en même temps d'aqueduc, & qui traverse une vallée d'une profondeur prodigieuse. Au reste, ce n'est point un ouvrage des Romains, mais des Goths, dont les monumens sont à présent bien plus considérables & plus entiers à Spolette, que ceux du temps où elle étoit Colonie Romaine. Ces Barbares, en entrant en Italie, firent d'abord beaucoup de dommages à Spolette; mais ensuite non seulement ils la rétablirent, mais ils l'embellirent, & s'y attacherent si bien, que plusieurs d'entre leurs Rois y demeurerent. On y voit encore les restes d'un palais que l'on assure avoir été habité par Théodoric. Je viens de dire que le pont & l'aqueduc étoient de ce temps-là, & le fond de la bâtisse de la cathédrale est de nature à faire juger que sa fondation remonte à cette époque, quoique les murailles soient toutes de marbre. On y a ajouté depuis d'autres ornemens dont l'ancienneté est aisée à reconnoître par le goût qui y regne. Par exemple, la façade, qui est belle & noble, a quelques décorations modernes; mais le fond & les deux jubés sont antiques, & on lit au bas d'une mosaïque à fond d'or qui orne ce portail, qu'elle a été composée en 1207.

Digitized by Google

Les piliers de pierre qui ſoutiennent l'égliſe intérieure, ſont gros & maſſifs, mais ils ſont ornés de belles ſculptures. Les ſtalles du chœur ſont de bois, & d'une belle marqueterie ; la voûte eſt peinte en bleu & or ; le grand autel, orné de colonnes torſes de marbre précieux, & le pavé, de différens marbres rapportés. La chapelle de la Vierge, très-ornée en ſtuc, eſt d'un travail bien plus moderne. Outre la cathédrale, il y a dans la ville vingt-deux paroiſſes, un pareil nombre de monaſteres, & une grande quantité de petites chapelles. Indépendamment de l'ancien palais du Roi Théodoric & des Ducs de Spolette, il y en a quelques-uns plus modernes. En général Spolette eſt ſur un terrein très-inégal ; les rues en ſont fort étroites, & elle eſt mal peuplée. On croit qu'elle ne contient pas plus de huit mille habitans. On a attribué cette dépopulation non ſeulement à ce qu'elle a ſouvent été attaquée & quelquefois emportée, malgré la force & le courage de ſes habitans, & en partie auſſi à ce qu'elle a ſouffert des tremblemens de terre. Lorſque les Lombards furent les maîtres de l'Italie, ils établirent à Spolette des Ducs qui furent très puiſſans. On en compte

Digitized by Google

ſix depuis Fervalde, qui y fut placé par le Roi Alboin, juſqu'à Aſprand, qui fut gratifié de cette place par le Roi Didier, dernier de ceux des Lombards. Charlemagne donna aux Papes le duché de Spolette; les habitans ſe ſoumirent avec reſpect aux Souverains Pontifes, &, depuis ce moment, ce furent eux qui choiſirent les Ducs de Spolette. Il y eut environ douze Seigneurs qui remplirent cette place depuis l'an 799, juſqu'au temps de la fameuſe Comteſſe Matilde; ſon mari Godefroy fut le dernier qui porta ce titre. Les brouilleries ayant éclaté entre les Empereurs & les Papes, Frédéric Barberouſſe aſſiégea Spolette; & depuis cette malheureuſe époque, elle fut long-temps ſans ſavoir à qui elle devoit véritablement appartenir, la ville étant déchirée par les factions des Guelfes & des Gibelins, qui l'emportoient alternativement les uns ſur les autres; mais dès que la paix eût été rendue à l'Egliſe, Spolette reſta tranquilement & fidélement ſoumiſe au Saint Siége.

On regarde comme le premier Evêque de Spolette, *S. Britius*, Apôtre de l'Ombrie, qui y fut envoyé par Saint Pierre

Digitized by Google

l'an 50 de Notre-Seigneur. On conserve ses reliques dans la cathédrale, aussi bien que celles de *Saint Antime*, troisieme Evêque, de *Saint Sabin*, le quatrieme, & de *Saint Martial*, le cinquieme. Le septieme, le huitieme, le neuvieme & le dixieme sont honorés comme Saints. Depuis cette époque, la suite de ces Prélats n'offre plus rien de remarquable jusqu'au dix-septieme siecle. En 1608, le Cardinal Maffée Barberin succéda sur ce siége au Cardinal Visconti, & devint Pape en 1623, sous le nom d'Urbain VIII. Il mit à la tête de ce diocèse son neveu le Cardinal François Barberin; l'un & l'autre ornerent la cathédrale avec magnificence, & procurerent à la ville tous les embellissemens & les avantages qu'ils purent. Urbain VIII mourut en 1644.

Assise est une petite ville du duché de Spolette, située sur une montagne, avec un château qui n'est plus habité. Elle est épiscopale; mais la cathédrale joue un foible rôle en comparaison de l'église des Cordeliers, où repose le corps de Saint François. Il n'y a que trois ou quatre mille ames dans la ville; cependant elle renferme, outre la cathédrale,

qui

Digitized by Google

qui est soumise immédiatement au Saint-Siége, huit paroisses, huit couvens de filles & quatre de Moines. Le plus beau couvent de filles est celui de Ste. Claire, comme le plus magnifique de Moines est celui de Saint François. La place d'Assise est belle, & décorée d'une fontaine; les environs de la ville sont fertiles, rians, & l'on peut dire charmans. On y voit quelques restes d'antiquité & des eaux minérales. Les Papes ont prétendu qu'Assise avoit été comprise dans la donation que Constantin leur avoit faite de grandes & belles terres qui s'étendoient jusque dans l'Ombrie. Mais, quoi qu'il en soit, il paroît que le premier Evêque de ce lieu est *Saint Rufin*, qui y fut envoyé par le Pape Fabien l'an 240; le second fut *Saint Victorin*, & le troisieme *Saint Sabin*. Après cela on ne trouve plus de Saints dans la liste de ces Evêques. *Guy* étoit sur ce siége depuis 1204, lorsque le fameux Saint François se jeta à ses pieds pour le prier de le revêtir du sac & du cilice : l'Evêque y consentit, & fut témoin de ses premiers succès; mais il mourut en 1212, quatorze ans avant le Saint. Son successeur *Simon* donna l'habit de Religieuse à Sainte

Digitized by Google

Claire, & lui céda l'église de St. Georges d'Assise, qui est le premier monastere de filles de l'Ordre de Saint François. Simon mourut deux ans après le Patriarche des Cordeliers, & il eut pour successeur le Frere *Crescent*, Général de cet Ordre, qui avoit été disciple de Saint François. L'usage s'établit bientôt de choisir des Cordeliers pour Evêques d'Assise, & il y en a eu neuf à dix presque de suite; mais, au quinzieme siecle, on a adopté l'usage contraire : on choisit toujours à présent l'Evêque d'Assise parmi les Prêtres séculiers.

L'église de Saint-François d'Assise est appelée par tout l'Ordre, & dans tout le pays même, par révérence, *il Sacro Convento* : elle est desservie par des Cordeliers, qui étoient toujours conventuels du temps que l'on distinguoit ceux-ci des Observantins. L'église est à trois étages; les deux supérieurs sont fort ornés, & c'est dans celui du milieu que l'on fait l'office. L'église d'en bas n'est qu'une espece de caveau où l'on n'entre point, & que l'on ne voit que par-dessus les murs. On assure que le corps de Saint François y est en entier, debout, & les yeux ouverts. Ce n'est pas le seul couvent de Franciscains qu'il y ait dans Assise,

Digitized by Google

les Obſervantins en ont un ſecond, les Récollets un troiſieme, les Religieux du Tiers-Ordre un quatrieme; mais les Capucins n'en ont point. A un mille de la ville, eſt un autre couvent de Mineurs ou Cordeliers Obſervantins, encore plus fameux, plus reſpecté, & plus fréquenté que tous ceux d'Aſſiſe : on le nomme *Notre-Dame des Anges*, ou *la Portioncule*. C'eſt en viſitant cette égliſe que l'on gagne une indulgence la plus pléniere que l'on connoiſſe, & que l'on aſſure avoir été accordée à Saint François, non par aucun Pape, mais par Jéſus-Chriſt en perſonne. On juge bien que l'égliſe où ſe diſtribue un pareil tréſor eſt très-riche & fort belle. Le couvent renferme communément cent quarante Moines. Le grand Côme de Médicis, dont la magnificence s'étendoit juſque par-delà la Toſcane, a fait conſtruire un bel aqueduc, qui porte de l'eau de la montagne voiſine dans ce couvent, pour abreuver la foule de Pélerins qui s'y rendent tous les ans pour le jour particuliérement deſtiné à cette fête : la foire qu'elle occaſionne dure pendant trois ſemaines; elle s'étend depuis Aſſiſe juſqu'au couvent de Notre-Dame des

Digitized by Google

Anges, & on y voit quelquefois rassemblées plus de cent mille ames, que la dévotion, la curiosité, & quelquefois même le plaisir, y attirent.

Nocera est une ville épiscopale, quoique fort petite, placée dans les montagnes, à l'extrémité du duché de Spolette, du côté de Camerino. Il y a plusieurs villes de ce nom en Italie, qui s'appellent toutes également en latin *Nuceria*; il a fallu les distinguer, & Pline nous apprend que celle-ci avoit le nom particulier de *Nuceria Camelaria*, car les peuples des environs s'appeloient *Camelarii.* Tite-Live dit que le Consul Titus Livius l'assiégea, & qu'après l'avoir prise, il y plaça une Colonie Romaine: son histoire, depuis cette ancienne époque jusqu'à nos jours, est inconnue, ou confondue avec celles des villes voisines; elle a été soumise aux Papes en même temps qu'elles. L'évêché, qui releve immédiatement du Saint Siége, ne renferme que treize paroisses; la ville n'en forme qu'une, & contient de plus quatre couvens. Son premier Evêque s'appeloit *Félix*, & y fut envoyé par le Pape Innocent I, en 402. Le quatrieme Evêque, nommé *Facondin*, est mis au nombre des Saints: il mourut en 607. On compte

Digitized by Google

encore parmi ces Prélats, trois Bienheureux; *Renaud*, qui mourut en 1222, *Philippe* en 1285, & *Alexandre* en 1363. En 1751, un grand tremblement de terre ruina la plus grande partie de la petite ville de Nocera, qu'il ne faut pas confondre avec *Norcia*, qui est assez loin de là, mais toujours dans le duché de Spolette, sur les confins du royaume de Naples. Celle-ci ne contient aucun édifice remarquable, & n'a point d'Evêque; mais les préjugés que l'on a contre ses habitans méritent que l'on en dise un mot. On croit, de toute ancienneté, qu'ils sont sorciers. La ville est située auprès d'un petit lac entouré de rochers, d'où l'on s'imaginoit qu'il sortoit des esprits malins & folets, qui agitoient ses eaux & faisoient périr ceux qui entreprenoient de naviguer sur ce lac. A une des extrémités, est un vieux édifice ruiné, que l'on appelle *Castel Luccio*, où personne n'ose habiter, de peur de ces prétendus Démons; à l'autre, est une grotte, dans laquelle on dit qu'habitoit une Sibylle ou Fée, qui transformoit en serpens ceux qu'elle pouvoit y attirer. C'est non seulement sur ces vieux contes que sont fondés la haine & le

Digitized by Google

mépris que l'on a en Italie pour les Norciens; mais encore sur ce que la plupart exercent le métier d'Opérateurs, moitié Chaudronniers, moitié Chirurgiens, & le pratiquent tant sur différentes especes d'animaux, que sur des jeunes gens à qui l'on veut conserver la voix après leur avoir fait apprendre la musique, & qui jouent les premiers rôles dans les Opéra d'Italie. Comme il faut, pour cette triste opération, plus d'habitude que d'étude, les Norciens ne se piquent pas d'être savans; au contraire, on prétend que par les anciennes Loix & Statuts de la ville, les Magistrats sont obligés d'être *Illiterati*, c'est-à-dire, qu'il leur est défendu de savoir lire & écrire. Tout cela n'empêche pas que Norcia n'ait produit deux grands hommes dans des genres bien différens. Le premier est *Sertorius*, qui eut l'honneur de vaincre le grand Pompée; & le second, *Saint Benoît*, Patriarche des Moines d'Occident, qui, à la vérité, ne fit que naître à Norcia, passa toute sa jeunesse à Rome, & mourut au Mont Cassin, au milieu du sixieme siecle.

La ville épiscopale de *Fuligno* est entre Spolette & Assise, & dépend immédiate-

Digitized by Google

ment du Saint-Siége. Elle eſt petite ; cependant on y trouve, outre la cathédrale, cinq paroiſſes, douze couvens d'hommes & onze de filles. Les habitans ſont induſtrieux, & les environs fertiles, agréables, l'on peut même dire charmans. Il s'y tient tous les ans des foires conſidérables. Ses confitures ſont en réputation dans toute l'Italie, auſſi bien que ſes dentelles de ſoie, d'or & d'argent. Les égliſes & les maiſons ſont d'une bonne architecture : il y a environ huit mille habitans. Cette ville étoit connue dès le temps des Romains, & a pris ſon nom des peuples *Fulginates*, qui habitoient un petit canton de l'Ombrie ; mais elle s'eſt fort augmentée des ruines de deux anciennes villes qui en étoient aſſez voiſines, & qui furent détruites, la premiere par les Goths, la ſeconde par les Lombards : celle-ci s'appeloit *Forum Flaminii* ; l'autre portoit d'abord le nom de *Hiſpelum*, & prit enſuite le beau titre de *Colonia Flavia Conſtans*, en l'honneur de Conſtantin. Ce n'eſt plus aujourd'hui qu'un village, que l'on nomme *Spello*, où l'on voit encore les reſtes d'un amphithéatre & de quelques temples convertis en égliſes. Pour revenir à Fuligno, ſes

Digitized by Google

habitans prirent malheureusement parti dans la grande querelle des Guelfes & des Gibelins ; & comme leur ville étant fortifiée pour ces temps-là, pouvoit passer pour une place d'armes, elle fut plusieurs fois assiégée & prise ; ceux de Pérouse se l'assujettirent en 1281. Les Ducs de Spolette s'en rendirent ensuite les maîtres. Ayant recouvré sa liberté, elle fut tyrannisée par une famille de ses propres citoyens, nommés les *Tersi*, jusqu'à ce qu'au commencement du quinzieme siecle, le Cardinal Vitelleschi la soumit au Pape, & fit mourir le dernier de la famille des Tersi. On croit que *S. Crispolte* est le premier Apôtre de Fuligno. *Saint Félicien*, actuellement Patron de la ville, en fut le quatrieme Evêque. On ne voit plus d'autres Saints dans la liste de ces Prélats.

Trevi, anciennement *Trebia*, étoit autrefois une ville considérable ; aujourd'hui ce n'est plus qu'un bourg ; on y trouve cependant une église collégiale & paroissiale, six couvens d'hommes & quatre de filles. Le fleuve *Clituno*, fameux chez les Romains sous le nom de *Clitumnus*, a son cours dans l'Ombrie. Les Anciens étoient persuadés qu'il avoit la

Digitized by Google

faculté de blanchir le poil de tous les animaux qui buvoient de ſon eau, ou qui naiſſoient ſur ſes bords ; effectivement preſque tous les beſtiaux y ſont blancs. On avoit tant de reſpect pour ce fleuve, qu'on l'avoit érigé en Dieu ; & on voit encore les reſtes du temple de Clitumnus.

La petite ville épiſcopale de *Todi* s'appeloit autrefois *Tuder*. Elle eſt ſur le Tibre ; c'eſt un très-ancien évêché qui releve immédiatement du Pape. Ses trois premiers Evêques ont été Martyrs, & ſe nomment *Saint Térentien*, *Saint Pontien*, & *Saint Caſſien*. Le ſeptieme, *Saint Calixte*, a eu le même honneur au ſixieme ſiecle ; ſon ſucceſſeur *Fortunat* eſt encore regardé comme Saint.

La ville d'*Amélia*, autrefois *Amérie*, étoit connue dans les premiers ſiecles de Rome ; & ſes habitans, après lui avoir réſiſté quelque temps, lui furent enfin ſoumis, & devinrent Colonie Romaine. Cicéron a fait un Plaidoyer pour un certain Roſcius, qui étoit né dans cette ville. Elle a eu des Evêques dès le quatrieme ſiecle ; mais ils n'ont rien fait de remarquable : ils dépendent immédiatement du Saint-Siége.

Digitized by Google

Narni, qui s'appeloit en latin *Nequinum*, à cause de la méchanceté (*nequities*) de ses habitans, étoit, du temps des Romains, une belle ville de l'Ombrie. Elle est la patrie de l'Empereur Nerva ; mais elle a éprouvé de grands accidens, & est aujourd'hui réduite à un triste état. Elle est située sur une montagne, mais seche & stérile. Les Barbares l'ont ruinée à plusieurs reprises, & les troupes de l'Empereur Charles-Quint, commandées par le Connétable de Bourbon, l'ont encore cruellement ravagée au seizieme siecle, sous le pontificat de Clément VII. Elle n'a pas aujourd'hui trois mille habitans : cependant on y voit encore des restes de son ancienne grandeur, tel qu'un superbe aqueduc qui y amene l'eau de quinze milles, & en fournit à de belles fontaines qui sont sur la place. Hors de la ville & au dessous sur la Nera, sont les ruines d'un pont admirable, qui joignoit deux montagnes, en passant par-dessus la riviere. Il étoit de quatre arches, dont il n'y en a plus qu'une qui subsiste ; les grands quartiers de marbre dont ce pont étoit composé, ne sont attachés par aucuns crampons ; cependant cet édifice étoit si solide, qu'il n'a pu être dégradé

que par des tremblemens de terre. On regarde comme le premier Evêque de Narni *Saint Juvenal*, qui mourut en 376. Il fut enterré sur la voie Flaminia; mais on est persuadé que son corps a été transporté dans la cathédrale qui lui est dédiée, & il est le patron de la ville. Le septieme Evêque, *Proculus*, le huiticme, *Cassius*, & le neuvieme, *Juvenal II* du nom, sont encore honorés comme Saints. Le Pape Jean XIII, qui siégea depuis l'an 963 jusqu'à l'an 972, étoit de Narni. La cathédrale conserve quelque magnificence, consistant principalement en colonnes & revêtissemens de marbres, surtout dans la chapelle de Saint Juvenal. Il y a d'ailleurs dans la ville, toute petite qu'elle est, outre la cathédrale, sept paroisses, sept couvens d'hommes & cinq de filles.

La route qui conduit de Narni à *Terni* passe par une belle vallée, plantée d'arbres entourés de ceps de vigne, dont le raisin est en réputation par toute l'Italie, non pour faire du vin, ni même pour être mangé cru, mais pour être desséché & mêlé dans les sauces, ce que l'on appelle en italien *uva passa*, & en françois

raisins de Corinthe; il s'en fait un grand débit. Ce canton est également en réputation pour les melons, les figues, les pêches, & même les raves, qui y sont d'une grosseur surprenante. Les prés y produisent tant d'herbes, qu'on les fauche trois ou quatre fois l'année; les pigeons y sont aussi très-gros, & se vendent cher à Rome. La ville de Terni a environ sept mille habitans: elle est située entre deux bras de la petite riviere nommée *la Nera*; c'est à cause de cela que *Terni* est appelée en latin *Interamnes*; elle est épiscopale, & son Evêque releve immédiatement du Pape. Outre la cathédrale, on y compte plusieurs paroisses, & huit couvens tant d'hommes que de femmes: on y fait un assez bon commerce des vins & des fruits qui croissent aux environs.

La ville de Terni prétend être aussi ancienne que Rome; il paroît du moins par une inscription, qu'elle a été bâtie sous le regne de Numa Pompilius, successeur de Romulus. On voit qu'elle étoit Colonie Romaine sous l'empire de Tibere. Elle fut ruinée par les Barbares, & s'étoit un peu relevée, lorsque les querelles entre les Empereurs &

Digitized by Google

les Papes lui firent éprouver de nouveaux malheurs. En 1174, l'Archevêque de Maïence, Général de Frédéric Barberousse contre les Papes, l'assiégea, la prit, & y causa de grands ravages; mais enfin, lorsque la paix eut été rendue à l'Eglise, elle passa sous la domination du Pape, qu'elle reconnoît toujours pour son Souverain, quoique ses Magistrats conservent encore quelque forme républicaine. Elle se vante d'avoir été la patrie de l'Historien Corneille Tacite, qui vivoit sous Domitien; de l'Empereur Tacite, qui n'occupa le trône des Césars que pendant six mois; & de son frere Florien, qui ne fut Empereur que pendant trois mois.

Les sept premiers Evêques de Terni sont mis au nombre des Saints. Le premier d'eux tous est *Saint Pérégrin* : il y fut envoyé par le Pape Sixte I, environ l'an 138; mais on prétend que de là il passa dans les Gaules, & fut le premier Evêque d'Auxerre. Au sixieme siecle, Terni eut encore trois Saints Evêques, & deux au septieme. On ne va point à Terni sans voir la fameuse cascade qui en est à moins de deux lieues; elle est formée par la petite riviere de Velino, qui, sortant

d'un lac, court le long d'une montagne, d'où elle se précipite de plus de deux cents pieds de haut dans un vallon, où elle joint la Nera. On y observe deux choses remarquables; l'une, que l'on peut se tenir au pied du rocher, sous l'arc que l'eau fait en tombant, sans être mouillé; l'autre, qu'une bonne partie de l'eau s'évapore en brouillard qui mouille ceux qui s'en approchent, mais qui, lorsque le soleil donne sur la cascade, forme des milliers d'arcs-en-ciel, très-agréables à la vue.

La Sabine. La dixieme province des Etats du Pape conserve encore le nom de *Sabine*, pays des anciens Sabins. Elle a à l'orient le royaume de Naples, au nord l'Ombrie, à l'occident le Tibre, qui la sépare du patrimoine de Saint Pierre, au midi la campagne de Rome, & avoisine cette ville même par un coin. La ville épiscopale de *Rieti* en fait partie, & touche de si près à l'Abruzze, province du royaume de Naples, qu'à peine est on sorti de ses portes, que l'on y entre: elle s'appeloit anciennement *Reatum*; elle avoit été bâtie par les Sabins, & les Romains s'en emparerent sur eux. Elle devint municipe, & jouit des droits accordés par les Ro-

Digitized by Google

mains aux habitans du Latium. Tous les Auteurs anciens en font mention, & disent qu'elle étoit fameuse par son temple dédié à Vesta, ou la grande Déesse. Elle a été de bonne heure soumise aux Papes ; & si elle a éprouvé des troubles dans les temps où le siége pontifical étoit lui-même ébranlé, elle est toujours revenue sous sa domination. Elle regarde comme son premier Evêque *Saint Prosdocime*, qui l'a été ensuite de Padoue ; le second est *S. Probus*. Après ceux-là, la liste des Prélats de Rieti, qui dépendent immédiatement du Saint-Siége, n'offre rien d'intéressant. Le grand commerce de la ville & de ses environs est en ânes. Ceux de Rieti passent pour les plus grands, les plus beaux & les plus forts de toute l'Italie.

Pie di Luco est un bourg au bord d'un lac remarquable par plusieurs particularités ; car on prétend qu'il pétrifie au bout de quelque temps toutes les matieres, & sur-tout le bois que l'on y jette, & produit d'excellent poisson, sur-tout des truites & des tanches, qui n'ont aucune arête.

Otricoli, bourg sur le chemin de Rome,

Digitized by Google

qui n'eſt pas loin du Tibre, eſt élevé ſur les ruines d'*Ocrea*, ancienne ville de l'Ombrie, qui s'étendoit juſque ſur le bord du fleuve. Elle avoit autrefois un évêché; mais il a été ſupprimé comme inutile, & trop voiſin de pluſieurs autres. Un peu plus loin ſur la même route, & du même côté du Tibre, eſt la petite ville de *Magliano*; elle eſt épiſcopale, & c'eſt ſous le titre de *Sabina* que cet évêché eſt toujours poſſédé par un Cardinal-Evêque, du nombre des cinq qui ſont les véritables ſuffragans du Pape, & qui tiennent le premier rang dans le Sacré Collége.

Magliano eſt dans une ſi grande dépendance de Rome, que les Magiſtrats de cette capitale du Monde Chrétien en ont le domaine utile; cependant elle a été déclarée ville par le Pape Alexandre VI en 1495. Le premier que l'on trouve qui prenne le titre d'Evêque de Sabine, eſt *Dulcitius*, qui vivoit ſous le pontificat de Cymaque, l'an 504. Depuis l'an 1000, tous ſes Evêques ont pris le titre de Cardinaux, ou plutôt il n'y a eu que des Cardinaux Prêtres qui ayent poſſédé cet évêché; il faut être à Rome, ou auprès du Pape, pour l'opter

l'opter quand il vaque. Lorſqu'une fois on en eſt pourvu, on ne le quitte que pour celui d'Oſtie, qui eſt toujours attaché au rang de Doyen du Sacré Collége.

Il ne me reſte plus à parler que de deux grandes provinces de l'Etat de l'Egliſe; l'une ſe nomme le *Patrimoine de S. Pierre*; l'autre la *Campagne de Rome*: c'eſt au milieu d'elles qu'eſt ſituée la grande & belle ville de Rome, dont je me propoſe de faire un article particulier. En attendant, je dois commencer ce que j'ai à dire du Patrimoine de Saint Pierre par le duché de *Caſtro* & le comté de *Ronciglione*; ils y ſont enclavés, & ils en ont fait partie juſqu'à ce qu'au ſeizieme ſiecle le Pape Paul III les inféoda à ſon fils Louis Farneſe, qui devint enſuite Duc de Parme & de Plaiſance. La poſtérité de Louis les a poſſédés juſque ſous le Pontificat d'Urbain VIII; alors le Duc de parme Odoard ayant emprunté, au Mont de Piété de Rome, une ſomme conſidérable, & donné en engagement le duché de Caſtro, & l'argent n'ayant point été rendu au temps convenu, Urbain VIII voulut s'en emparer. Le Duc de Parme Odoard trouva moyen de s'y maintenir; mais Innocent XI l'enleva

Patrimoine de S. Pierre.

à ſon fils : il eſt reſté depuis ce temps-là uni à la Chambre Apoſtolique. En 1732, l'Infant Don Carlos, aujourd'hui Roi de Naples, penſa à y rentrer en rembourſant l'ancienne dette ; mais la Cour de Rome trouva moyen d'éluder cette réclamation, juſqu'à ce qu'enfin, par la paix de 1736, il a été ſtipulé qu'elle ne ſeroit plus troublée dans ſa poſſeſſion.

Ce qui forme le duché de Caſtro eſt aſſez étendu, mais le terrein n'y eſt pas généralement bon ; il s'étend juſque ſur le bord de la mer, mais les côtes en ſont inabordables.

La ville de *Caſtro* eſt ſur une hauteur, & elle a été aſſez forte & aſſez importante juſqu'au milieu du dix-ſeptieme ſiecle ; mais s'étant révoltée en 1649 contre les Officiers du Pape, & l'Evêque ayant été tué dans la bagarre, le Pape Innocent X punit ſévérement cette révolte : il ſupprima l'évêché de Caſtro, le transféra à *Aquapendente*, & fit abattre les murailles de la ville. Aſſez près ſur une autre hauteur, eſt le château *Farneſe*, ancien patrimoine de la Maiſon du Pape Paul III, dont les Chigi ſont aujourd'hui Seigneurs. Le duché de Caſtro s'étend ſur les bords d'une partie du lac de Bol-

Digitized by Google

zene. Il y a entre autres, de ce côté, deux isles assez grandes pour contenir quelques maisons & une paroisse. C'est là que mourut la célebre Amalazonthe, fille du grand Roi des Goths, Théodoric; son cousin Théodate, qui l'avoit épousée, l'ayant fait emprisonner, la fit mettre à mort avec la plus grande barbarie.

Ronciglione, chef-lieu du comté de ce nom, n'offre rien de remarquable. C'est tout auprès que l'on trouve les ruines de l'ancienne ville de *Succinium*, qui a péri par un tremblement de terre. Le château de *Caprarola* est resté à la Maison Farnese, malgré la confiscation de Castro & de Ronciglione. Les voyageurs qui vont à Rome se détournent ordinairement pour admirer l'architecture de ce château, chef-d'œuvre du fameux Architecte Vignole, qui le construisit pour le Cardinal Alexandre Farnese. Les peintures à fresque méritent aussi d'être remarquées, &, du temps que la Maison Farnese subsistoit, ce château étoit rempli du plus magnifique mobilier; mais tout ce qui étoit portatif a été transporté à Naples il y a cinquante ans.

Digitized by Google

Tout le monde ſait que le Patrimoine de S. Pierre a été donné à l'Egliſe Romaine par la fameuſe Comteſſe Mathilde, à la fin du onzieme ſiecle & au commencement du douzieme ; les Papes en ont joui tranquillement depuis ce temps-là, ſauf quelques troubles accidentels & particuliers. La ville de *Bolzene*, ſur le bord du lac dont je viens de parler, s'appeloit, du temps des Etruſques, *Volſinium*, & étoit la capitale du canton ou pays des Volſques, qui firent ſi long-temps, & quelquefois avec ſuccès, la guerre aux Romains, & furent enfin vaincus par eux. On y trouve encore quelques antiquités ; mais cette ville eſt ſur-tout fameuſe par un miracle qui s'y opéra en préſence du Pape Urbain IV, au milieu du 13e ſiecle, & qui, prouvant la préſence réelle, donna lieu à la proceſſion de la Fête-Dieu. Il y a à Bolzene beaucoup de pêcheurs & de chaſſeurs aux oiſeaux aquatiques, la chaſſe & la pêche étant fort abondantes ſur le lac. La ville de *Bagnarea* n'en eſt pas éloignée ; elle s'appelle en latin *Balneo-Regium* : elle avoit autrefois des bains, & dépendoit, dit-on, du pays des Faliſques. Didier, Roi des Lombards, la fit entourer

de murailles : elle a un évêché qui est ancien, car dès le neuvieme siecle elle avoit un Evêque nommé *Saint Aldobrandin.* Au treizieme siecle elle vit naître *Saint Bonaventure*, d'abord Cordelier, Général de son Ordre, & Cardinal si considéré par les Prélats du Sacré Collége, qu'ils s'en rapporterent à lui pour choisir un Pape ; il nomma Grégoire X, qui siégea depuis 1268 jusqu'à sa mort en 1276.

Montefiascone est aussi une ville épiscopale, bien plus fameuse par son bon vin que par son évêché ; aussi a-t-elle pour armes un tonneau au dessus d'une montagne. Il est aussi probable que c'est cette ville qui est l'ancienne *Falerie*, capitale des Falisques, que Citta di Castello dont j'ai déjà parlé, & Citta Castellana dont je parlerai dans un moment. L'évêché de Montefiascone est uni à celui de *Corneto* ; mais ni l'un ni l'autre ne sont fort anciens. Montefiascone n'a été érigé qu'en 1376 par le Pape Grégoire XI. Corneto en est très-loin, en descendant vers la mer, le long de la riviere de Marta. C'est auprès de Corneto que l'on voit encore un village que l'on nomme

Digitized by Google

Tarquinia, & auprès duquel on montre de vieux tombeaux, que l'on prétend être ceux de la famille des Tarquins, dont étoit le dernier Roi de Rome.

Civita ou *Citta-Castellana*, sur le bord du Tibre, différente de Citta di Castello dont j'ai parlé, qui est située sur la même riviere, mais bien plus haut ; n'a de remarquable qu'un superbe pont, bâti par ordre du Pape Clément XI, & qui joint la ville à une montagne. Son évêché est uni à celui d'*Orta*, aussi sur le Tibre. L'une & l'autre de ces villes sont petites, quoiqu'elles ayent beaucoup d'églises. Orta est sans contredit la plus ancienne, puisqu'on prétend qu'elle étoit une des principales villes de l'Etrurie. Il y a de grandes & belles dissertations sur l'ancienne origine de cette ville. Elle a eu des Evêques dès le quatrieme siecle, entre autres *Saint Cassien*, qui passa de là dans la Gaule & fut Evêque d'Autun.

Quant à *Citta-Castellana*, c'étoit, suivant quelquues Auteurs, l'ancienne ville de Falerie, capitale des Falisques, qui fut assiégée par le Dictateur Furius Camillus, & ne se rendit, au bout de deux ans de siége, que parce que

Digitized by Google

celui-ci eut la générosité de renvoyer aux habitans de la ville leurs enfans, qu'un Maître d'école lui avoit traîtreusement livrés. Depuis cette époque, cette ville devint municipe & Colonie Romaine. Le premier de ses Evêques que l'on connoisse, vivoit du temps de l'Empereur Othon III, en 998; il s'appeloit *Crescentien*, & plaça dans sa cathédrale les reliques de plusieurs Martyrs, enterrés anciennement dans les cavernes voisines de cette ville

Le bourg de *Gallesa* est entre Orta & Citta Castellana; il est bâti sur les ruines de *Fescenium*, ville Etrusque, dont les habitans avoient tous sans doute des dispositions à la Poésie, à la satire & à la plaisanterie; car on appeloit chez les Romains *Vers Fescéniens*, un genre de poésie galante & même très-libre, dont on faisoit usage principalement les jours de noces, & dans les débauches.

La ville de *Viterbe* est la plus considérable du Patrimoine de S. Pierre. Son origine est assez obscure, quoi qu'en dise un Historien natif de ce lieu, grand menteur, convaincu d'avoir supposé une grande quantité de Livres apocryphes, de titres

& de monumens qui n'ont jamais existé. Cet Auteur, que l'on nommoit en latin *Annius*, & dont le vrai nom est *Jean Nanni*, Dominicain, fut Maître du Sacré Palais sous le Pape Alexandre VI, & mourut en 1502, âgé de soixante-dix-neuf ans. On montre encore son tombeau dans le couvent des Moines de son Ordre. Il prétend que Viterbe s'appeloit autrefois *Etruria*, & étoit capitale de toute la Toscane; mais on sait que cette ville n'a été bâtie que par Didier, dernier Roi des Lombards, en 773. Elle a été depuis fort embellie par les Papes, qui s'y sont souvent réfugiés, lorsqu'ils n'ont pu rester à Rome, à cause des troubles. Aussi trouve-t-on quatre Papes enterrés dans la cathédrale de Viterbe; Alexandre IV, qui mourut en 1261; Adrien V, mort en 1276; Jean XXI, en 1277, & Clément VI, en 1352. La ville se ressent encore des soins qu'ont pris d'elle ces Souverains Pontifes (1); elle est bien bâtie; ses rues sont larges, belles &

(1) La liste des Evêques de Viterbe ne commence qu'au onzieme siecle, sous le pontificat de Grégoire VII.

Digitized by Google

droites : au milieu, eſt une place entourée de portiques, dont les maiſons ſont peintes. Il y a quelques anciens palais avec des grandes tours élevées, ſuivant l'uſage des vieilles villes d'Italie ; ſes murailles ſont bonnes, & ſes foſſés aſſez profonds. On y voit de grands jardins, d'autant qu'elle n'eſt pas peuplée à proportion de ſon enceinte, car il n'y a pas plus de quinze mille habitans.

Lorſque l'iſle de Rhodes eut été conquiſe ſur les Chevaliers de Saint-Jean de Jéruſalem, le Grand-Maître (Villiers de l'Iſle-Adam) ſe réfugia en Italie, & le Pape Clément VII l'établit à Viterbe, qui fut pendant quelques années le chef-lieu de ſon Ordre, juſqu'à ce qu'en 1530 l'Empereur Charles-Quint lui donna l'iſle de Malte. On révere à Viterbe les reliques d'une Sainte de la ville, qui étoit de l'Ordre des Clariſſes ; elle s'appelle *Sainte Roſe*, & ſon corps eſt conſervé tout entier dans le couvent de ſon Ordre. La dévotion que l'on a à cette Sainte eſt cauſe que ſon égliſe eſt magnifique & très-ornée.

Au centre de la province, ſont deux petites villes qui ont eu chacune un évêché ; ils ſont à préſent unis : l'une s'appelle

Nepi, & l'autre *Sutri*; elles ont la prétention d'être fort anciennes. Il y a au bourg de *Bassano* des mines de soufre, & à *Tolfa* des mines d'alun, dont la Chambre Apostolique tire un grand profit.

Le duché de *Bracciano* est une Terre considérable qui a été vendue, en 1696, à la Maison Odescalchi, dont étoit le Pape Innocent XI. Elle le possede encore, & en tire un grand revenu. Le bourg de Bracciano est au bord d'un beau & grand lac, qui s'étend jusque sur le bord de la mer; les comtés de *Stigliano* & d'*Anguillara* en dépendent. Ces belles possessions ont appartenu pendant long-temps à la Maison des Ursins, dont plusieurs Seigneurs ont porté le nom de Ducs de Bracciano.

Civita-Vecchia, la seconde place maritime de l'Etat de l'Eglise (Ancône étant la premiere), est située dans le Patrimoine de Saint Pierre, à environ quinze lieues de Rome. Son port n'est pas capable de recevoir de gros vaisseaux, mais du moins il y entre beaucoup de petits bâtimens, qui servent à l'approvisionnement de Rome, & c'est la station ordinaire des galeres du Pape. Depuis que les ports d'Ostie & de Porto, encore plus voisins de Rome,

Digitized by Google

& qui y conduiroient plus directement par le Tibre, sont devenus impraticables, c'est le seul débouché du commerce que peut faire par mer cette grande ville. C'est par Civita Vecchia que sort & que se transporte dans toute l'Europe, l'alun, dit *de Rome*, qui est d'un grand débit, parce qu'il est utile tant aux Arts qu'à la Médecine.

L'ancien nom de Civita-Vecchia étoit *Centum Cellæ*, connu dès le temps de la République ; ce port fut sur-tout agrandi par Trajan, & on y voit encore quelques monumens du temps de cet excellent Empereur. Lors de la décadence de l'Empire Romain, les Barbares pillerent cette ville à plusieurs reprises : les Sarasins même acheverent de la ruiner, & ils vinrent de là jusqu'aux portes de Rome. Le Pape Léon IV les ayant heureusement chassés, ne voulut pas d'abord rétablir Centum Cellæ même. En 854, il fit bâtir à quelque distance une nouvelle ville, qu'il appela *Leopolis*, dont on voit encore les ruines ; mais les habitans ne s'étant pas plus dans ce nouveau séjour, retournerent dans leur premiere demeure, qu'ils appelerent, à cause de cela, *Civita-*

Digitized by Google

Vecchia, ancienne ville. Depuis cette époque, ils ne l'ont point quittée; & les Papes se sont fait un devoir de l'embellir & de la fortifier. Benoît XIV l'a déclarée port franc; cependant cette ville ne sera jamais fort peuplée, parce que l'air y est mauvais pendant une partie de l'année.

Civita-Vecchia est du diocese de *Porto*, qui est le second des évêchés affectés aux Cardinaux, & suffragans immédiats du Pape. Porto étoit une ville maritime assez considérable, où l'Empereur Claude & l'Empereur Trajan avoient fait faire de grands travaux, dont on voit encore les vestiges & les ruines; mais la mer s'étant retirée, & ayant fait de ce beau & profond port un marais d'eau stagnante & infecte, le lieu a été abandonné. La cathédrale même a été désertée par ses Prélats & Chanoines, quoique le bâtiment subsiste, aussi bien que ceux de quelques autres églises & couvens également déserts. Il n'y a que peu de distance de Porto à l'embouchure occidentale du Tibre, où est le bourg ou village de *Fiumicino*, à six lieues plus bas que Rome. Il aborde encore à cet endroit des barques ou bâtimens de grandeur très-mé-

Digitized by Google

diocre, qui remontent le Tibre juſqu'à Rome, ce qui rend Fiumicino plus vivant que Portò. L'air y eſt pourtant également mauvais pendant l'été ; mais il y eſt bon durant l'hiver, & les gourmands de Rome y vont faire des parties pendant le Carême, pour y manger de bon poiſſon & ſur-tout des huîtres fraîches.

On croit que c'eſt à Porto que débarqua S. Pierre, lorſqu'il vint à Rome. De là on préſume qu'il en eſt regardé lui-même comme le premier Evêque ; mais comme l'on doit ſuppoſer qu'il députoit quelques-uns de ſes principaux Prêtres ou Cardinaux pour y faire les fonctions épiſcopales, auſſi bien qu'à Oſtie, les Papes ſes ſucceſſeurs ont fait de même, &, à ſon exemple, ont établi des Evêques à Porto, pris dans le Clergé de Rome. Le premier que l'on connoiſſe eſt *Saint Hipolyte*, qui étoit Arabe, diſciple de Saint Clément d'Alexandrie. Il fut martyriſé à Porto l'an 229, ſous le regne d'Alexandre Sévere. On ne compte point d'autres Saints parmi les anciens Evêques de Porto ; mais on voit qu'ils étoient toujours Cardinaux & tirés des premiers Prélats du Clergé de Rome. En 1106, ſous le pontificat de

Pascal II, on unit à l'évêché de Porto celui de *Silva Candida* ou *Sainte-Rufine*; il subsistoit depuis le 6^e^ siecle, & avoit eu pour premier Evêque *S. Valentin*, martyrisé à Porto par ordre de Tottila, Roi des Goths. Ce Prélat a eu jusqu'à vingt-deux successeurs; mais les églises qu'ils gouvernoient se trouvant tout-à fait ruinées au onzieme siecle, on réunit, comme je viens de le dire, leur diocese à celui de Porto en 1106. Depuis ce temps, le nombre des Evêques a été bien considérable, parce qu'on ne parvient à cette dignité que lorsqu'on se trouve presque à la veille de devenir Doyen du Sacré Collége. Cependant l'évêché de Porto n'est pas tellement attaché au Sous-Doyen, que lorsqu'un Cardinal a déjà opté un des six autres évêchés suffragans du Pape, il soit forcé de quitter celui-ci pour celui de Porto. Cet échange n'a lieu que pour l'évêché d'Ostie, dont le titre est affecté au Doyen du Sacré Collége.

Campagne de Rome.

La derniere province de l'Etat du Pape est *la Campagne de Rome*, bornée à l'orient par la terre de Labour qui dépend du royaume de Naples, au nord par le Téverone qui la sépare de la Sabine, à

Digitized by Google

l'occident par le Tibre, & au midi par la mer Méditerranée. C'eſt l'ancien pays connu dans l'Hiſtoire Romaine ſous le nom de *Latium*. Je réſerve, comme je l'ai déjà dit, la ville de Rome pour faire un grand & important article à part. Je commence par l'ancienne ville d'*Oſtie*, ſituée à l'embouchure du Tibre dans la mer, mais ſur ſa rive orientale. C'étoit, du temps de la République, & ſous les premiers Empereurs, le véritable port de Rome. Ancus Martius, quatrieme Roi de Rome, y avoit fait bâtir une ville, dont l'agrandiſſement & les embelliſſemens furent proportionnés à ceux de ſa capitale. La mer étoit alors aſſez profonde, dans cet endroit, pour recevoir tous les vaiſſeaux qui vouloient y aborder, d'autant plus que ceux des Anciens n'ont jamais été auſſi conſidérables & ne tiroient pas autant d'eau que les nôtres; mais, depuis le commencement de notre Ere, la mer s'eſt inſenſiblement retirée de ſes côtes; le cours du Tibre s'eſt retiré de la rive orientale & s'eſt rejetté ſur l'occidentale, & le terrein, qui a toujours été marécageux, eſt devenu ſi fangeux & ſi rempli de vaſe, que l'on ne peut preſque plus aborder à Oſtie, ni

Digitized by Google

par terre, ni par eau ; l'air même y eſt devenu mal-ſain, au point que le ſéjour en eſt dangereux. On avoit d'abord oppoſé des digues, bâti des jetées & formé des canaux à grands frais pour rendre ce port praticable ; mais les Saraſins détruiſirent tous ces ouvrages au neuvieme ſiecle, & l'ancienne Oſtie, livrée à tous les inconvéniens dont elle étoit auparavant menacée, a été abſolument abandonnée. Il paroît que, du temps de Saint Auguſtin, la ville d'Oſtie étoit encore aſſez peuplée, puiſqu'on y montre encore la maiſon où a habité cet illuſtre Pere de l'Egliſe, avec Sainte Monique, ſa mere, qui y mourut à la fin du quatrieme ſiecle. Sous le Pape Léon IV, on bâtit une nouvelle ville à quelque diſtance de l'ancienne. Sous Martin V au quinzieme ſiecle, & ſous Jules II au ſeizieme, on fit de nouveaux efforts pour rendre le port praticable ; mais tout a été inutile, & il ne reſte plus d'Oſtie que la ſeule cathédrale qui ſert de titre épiſcopal au Doyen des Cardinaux, qui étant premier ſuffragant du Pape, eſt, ſans contredit, le premier Evêque de l'Egliſe Catholique. On ne laiſſe qu'un ſimple Prêtre

pour

Digitized by Google

pour desservir cette vénérable cathédrale. Les habitans d'un petit nombre de cabanes composent toute sa paroisse, & on pourroit dire qu'ils sont seuls les diocésains d'Ostie, si l'on n'avoit joint à cet évêché celui de *Veletri*, qui a pour chef-lieu la ville de ce nom dont je vais parler. Le premier Evêque de Veletri s'appeloit *Boniface ;* il vivoit l'an 499, & eut pour successeur *Saint Sylvain :* après celui-ci on compte vingt Evêques jusqu'à *Léon*, qui vivoit au commencement du douzieme siecle. Après sa mort, le diocese fut uni à celui d'Ostie. Quant à celui-ci, il reconnoît pour son Patron *Saint Quiriace*, peut-être disciple de Saint Pierre ; mais ce n'est qu'au quatrieme siecle que le Pape Marc déclara que l'Evêque d'Ostie avoit le droit de sacrer les Papes : depuis ce temps, ces Prélats n'ont cessé de jouir de cet honneur. Ils ont toujours tenu la premiere place, après le Pape, dans le Clergé Romain, & partagé les malheurs ainsi que la gloire de ceux ci ; de sorte que quand il y a eu des anti-Papes, il y a eu aussi de faux Evêques d'Ostie. Lorsque les Papes siégeoient à Avignon, ils confé-

Digitized by Google

roient l'évêché d'Ostie au Doyen de leurs Cardinaux, comme s'ils eussent été à Rome : mais il faut recevoir cet évêché en personne & de la main même du Pape ; & quand l'ancien des Cardinaux Prêtres ne se trouve point à Rome, il ne devient point Evêque d'Ostie, ni par conséquent Doyen du Sacré Collége ; c'est le plus ancien de ceux qui sont présens qui en est revêtu.

En suivant la côte depuis l'embouchure du Tibre jusques aux confins du royaume de Naples, on trouve *Capo d'Anzo*, pointe de terre qui s'avance dans la mer, & sur les flancs de laquelle sont d'un côté les ruines d'*Antium*, ville fameuse dans les premiers temps de la République Romaine, & qui lui résista pendant quatre cents ans ; de l'autre côté, *Nettuno*, qui tire son nom d'un temple de Neptune : c'étoit jadis un assez bon port, aujourd'hui le refuge de quelques pêcheurs. C'est depuis Capo d'Anzo jusqu'à *Terracine* que s'étendent les *marais Pontins*, en latin *paludes Pomptinæ*, qui prennent leur nom de la ville de *Pometia*, qui faisoit partie du Latium, & qui y a été englobée. Ces marais, actuellement impraticables, comprennent plusieurs lieues,

Digitized by Google

tant en longueur qu'en profondeur, qui sont à présent non seulement déserts, stériles & impraticables, mais encore dangereux pour les campagnes voisines; à cause du mauvais air qui s'en exhale: on a fait & on continue à faire les plus grands efforts pour les dessécher, mais on n'a pas encore pu en venir à bout. Au milieu de ces marais, sur le bord de la mer, est un autre cap, nommé à présent *Monte Circello*, qui prend son nom de la Magicienne *Circé*, si fameuse dans l'Odyssée d'Homère & dans les Métamorphoses d'Ovide. C'est là, dit-on, qu'elle transformoit les Guerriers Grecs & Troyens en bêtes, c'est-à-dire, qu'elle leur faisoit oublier dans les délices leurs devoirs & perdre leur valeur. Cette allégorie suppose que ce cap étoit autrefois délicieux; aujourd'hui Circé ne pourroit y transformer les hommes qu'en grenouilles & en crapauds.

La ville de *Velletri*, qui heureusement n'est point comprise dans les marais Pontins, s'appeloit anciennement *Velitræ*, & étoit la capitale des Volsques; sa situation est assez agréable. La cathédrale est sur une grande & belle place, ornée de fontaines; au milieu de laquelle on re-

Digitized by Google

marque la statue du Pape Urbain VIII; & le palais Ginetti qui est vaste & d'une belle architecture. La cathédrale & quelques autres églises sont belles. La famille *Octavia*, dont étoit l'Empereur Auguste, étoit originaire de Velletri; on montre encore la maison qui lui appartenoit: en conséquence cet Empereur s'occupa du soin d'embellir cette ville.

Le bourg ou village de *Nemi* s'appeloit en latin *Nemus Dianæ*, à cause d'un bois consacré à Diane. Il est situé sur le bord d'un lac dédié à la même Déesse, & qu'on appeloit *son miroir*, parce que l'eau en est toujours claire & limpide.

Le bourg de *la Riccia*, chef-lieu d'une terre érigée en principauté, étoit l'ancienne *Aricie*, fameuse dans les premiers temps de Rome.

La petite ville épiscopale d'*Albano* est, selon la commune opinion, bâtie sur les ruines d'*Albe la Longue*, qu'on dit avoir été fondée par Ascagne, fils d'Enée. Cette ville fut d'abord rivale de Rome, & ensuite unie ou plutôt refondue avec elle; mais de maniere que les citoyens d'Albe passerent à Rome, & que les maisons furent abandonnées. On affecte de montrer encore à Albano une masse de pierres

Digitized by Google

ſans ornemens, que l'on dit être le mauſolée d'Aſcagne; & les ruines de cinq pyramides, qu'on dit être les tombeaux des trois Curiaces & des deux Horaces.

Après le premier ſiecle de Rome, la ville d'Albe reſta long-temps abandonnée. Ce ne fut que ſur la fin de la République que l'agrément de ſa ſituation & le voiſinage du beau lac, que l'on appelle aujourd'hui *de Caſtel Gandolfe*, engagerent quelques Romains riches à y bâtir des maiſons de campagne. Pompée fut du nombre; & on prétend montrer encore les ruines du mauſolée que la fameuſe Cornélie, ſa femme, lui fit élever auprès de ſa maiſon, lorſqu'on eut rapporté ſes cendres d'Egypte. Néron ayant fait camper ſes légions au pied de la colline d'Albano, & les ayant fait ſéjourner aſſez long-temps, ce camp devint une ville, ou il s'en éleva une auprès; c'eſt ce qui forme la ville d'Albano actuelle. Domitien contribua auſſi à la peupler, en y faiſant bâtir un beau & grand palais, dont on voit encore les ruines. Il y donnoit des fêtes, des ſpectacles, & y tenoit même des aſſemblées littéraires. Enfin ce lieu continua d'être de quelque conſidération juſqu'au temps de l'Empereur Conſtantin, & il s'y

Digitized by Google

passa plusieurs événemens qui tiennent à l'Histoire Romaine.

Le premier Evêque d'Albano que l'on connoisse, vivoit sous l'empire de Constantin ; il défendit la doctrine de Saint Athanase contre les Ariens ; il s'appeloit *Denis*. Les Barbares firent quelques torts à cette ville, lorsqu'ils s'emparerent de Rome ; mais ils ne la ruinerent pas entiérement. Il paroît qu'il continua à y avoir des Evêques d'Albano, tirés du Clergé Romain, & choisis parmi les Prêtres Cardinaux de cette Eglise. Sous le pontificat de Grégoire VII, il y eut un Evêque d'Albano fameux ; on le nomme *Saint Pierre ignée*, parce qu'il passa à travers du feu pour prouver la légitimité de son élection, & la bonté de la cause du Pape Grégoire VII contre l'Empereur. Ce saint Prélat, qui, comme l'on juge bien, étoit Cardinal, mourut en 1087.

En 1168, les partisans de l'Empereur Frédéric Barbe-rousse, en faisant la guerre au Pape, ruinerent Albano ; mais elle fut rétablie par le Pape Honoré III, de la Maison Savelli, d'autant plus que sa famille, si ancienne & si illustre dans Rome moderne & chrétienne, avoit son châ-

Digitized by Google

teau à la porte de cette ville. En 1272, *Saint Bonaventure* fut fait Evêque d'Albano, & mourut, comme je l'ai déjà dit, en 1275. Les Evêques suivans ont tous été Cardinaux, & ont opté cet évêché quand ils se sont trouvés en rang de l'obtenir ; mais ils n'ont rien fait de remarquable en cette qualité. Le domaine d'Albano étoit à la Maison Savelli, lorsque le Pape Clément VIII en fit l'acquisition en 1697. On y trouve, outre la cathédrale, quatre couvens de Moines, un de Religieuses, & plusieurs belles maisons. Les Naturalistes remarquent avec étonnement & curiosité, que la montagne d'Albano a été jadis un volcan, parce qu'on y trouve une quantité de matieres semblables aux laves du Vésuve & de l'Etna, & que la terre tient de la nature de la cendre.

Castel Gandolfe est de l'autre côté du lac d'Albano ; le Pape y a une assez belle maison de campagne, où, sur-tout depuis le pontificat de Clément XI, qui l'a fort embelli, les Papes vont passer le temps que l'on appelle à Rome *Villégiature.* La situation de ce château est fort belle, & l'air en est très-sain. Entre Castel Gandolfe & Albano, sont les *Ville* (maisons

Digitized by Google

de campagne) *Barberini*, *Cibo*, &c. renommées par différens morceaux d'architecture, de peinture & de sculpture, qui engagent les Voyageurs à les visiter.

Ardée n'est plus qu'un bourg, appartenant à la Maison Césarini. Le mauvais air auquel il est exposé, l'a dépeuplé; mais c'étoit jadis la résidence de Turnus, rival d'Enée, & Roi des Rutules. Le lieu que l'on nomme aujourd'hui *Villa Lavinia*, est à peu près dans le même état; c'étoit autrefois, dit-on, l'ancienne *Lanuvium* ou *Lavinium*, ville considérable, qui devoit son nom à Lavinia, fille de Latinus Roi des Latins, & qui, après avoir été promise à Turnus, épousa Enée.

Marino est un gros bourg, avec un château qui appartient à la Maison Colonne; il est sur la voie *Pia*, à moitié chemin de Rome à Velletri. On y remarque deux belles églises, dont l'une est collégiale. Là auprès, est l'abbaye de *Grotta Ferrata*, riche, considérable, remarquable par la beauté & la singularité de son église, qui est bâtie à la grecque, & où l'on voit quelques mosaïques antiques, & d'ailleurs de belles peintures du Dominicain. La bibliotheque est précieuse par

Digitized by Google

les manuscrits grecs qu'elle renferme. On doit savoir le grec dans cette maison, car les Religieux qui l'habitent suivent la Regle de Saint Basile. Ils sont venus de la Calabre en Italie au huitieme siecle, ayant été chassés de leur couvent par les Sarasins. Ils font ou devroient faire l'Office en grec & suivant le Rit de cette Eglise; mais ils se sont fort *italianisés*. C'est sous la conduite de Saint Nil qu'ils ont passé à Rome dans le temps que je viens de dire. On attribue à ce Saint de grands miracles qui sont représentés dans l'église, dans les peintures à fresque du célebre Dominicain. C'est entre Grotta Ferrata & Frescati que l'on voit les ruines de la maison que Cicéron avoit à *Tusculum*, & où il composa les Traités philosophiques qui portent le nom de *Tusculanes*.

Frascati ou *Frescati* est une ville épiscopale, la cinquieme de celles qui servent de titre aux Cardinaux Evêques. On prétend qu'elle a été bâtie trois cents ans avant la guerre de Troies, par les Aborigenes, anciens habitans du *Latium*, & par les Pélages qui vinrent de Grece s'y établir. Elle prit le nom de *Tusculum* de Télégone, fils d'Ulysse & de Circé, qui

Digitized by Google

ayant tué son pere par mégarde, erra long-temps par toute la terre, & se fixa enfin dans cet endroit. Par la suite, une Colonie de Tusculans ayant pénétré dans l'Etrurie, c'est d'eux qu'on fait venir le nom de Toscans. Lors de la fondation de Rome, c'étoit déjà une ville considérable. Tarquin le Superbe étant chassé de Rome, s'y réfugia d'abord, & étant obligé de s'enfuir plus loin, il se retira dans l'Etrurie, chez le Roi Porsenna. Les Tusculans tinrent tête pendant quelque temps aux Romains, leur firent la guerre, & eurent quelquefois des avantages sur eux : enfin ils furent obligés de subir le joug de la République Romaine; mais du moins ils furent admis au rang des municipes, ou villes du Latium soumises aux Romains, avec de grands priviléges. Cette ville subsista ainsi sous les Empereurs Romains, sous les Rois Barbares, sous Charlemagne & ses successeurs. Dans le temps des guerres des Guelfes & des Gibelins, le Pape Honorius III, persécuté & poursuivi par l'Empereur Frédéric Barbe-rousse, s'y réfugia; ses habitans le protégerent heureusement contre les partisans de l'Empereur, & firent même un grand carnage de ceux-ci.

Digitized by Google

Par la suite, les Tusculans se firent redouter des Papes mêmes, les troublerent, & eurent des guerres contre eux. A la fin, les Romains, jaloux de ces petits voisins que les agrémens & la beauté de leur ville rendoient insolens, ruinerent Tusculum, & la réduisirent à un fauxbourg, dans lequel les habitans, chassés de leurs maisons brûlées, se réfugierent sous des feuillées & des cabanes, ce qui lui fit prendre le nom de *Frescati*. La ville de Tusculum n'existe donc plus, & nous ne voyons dans Frescati que son fauxbourg; mais les ruines des environs annoncent combien ce qui n'existe plus étoit considérable. Dans l'état présent, il n'y a dans Frescati que la cathédrale & un couvent de Religieuses; au dehors on trouve six couvens, un collége, & de belles maisons de campagne, que l'on appelle à Rome *Ville*. Les principales sont la *villa Pamphili*, autrefois *Aldobrandini*, autrement *Belvedere*; elle doit appartenir à présent à la Maison Doria. Il y a les plus belles eaux du monde, & elle est remplie de statues du plus grand prix; deux *villes* appartenantes à la Maison Borghese, dont l'une s'appelle communément *Mondragon*; les *villes Conti*, *Falconieri*, autre-

ment dit la *Ruffina*, & la *villa Ludovisi*, à présent au Duc de Bracciano. Les détails de toutes les beautés que renferment ces *ville* sont contenus dans les grands voyages d'Italie, qui ont été imprimés depuis plus d'un siecle. Le premier Evêque de Túsculum que l'on connoisse, s'appeloit *Martius*; il vivoit au septieme siecle. Je ne vois aucuns Saints dans la suite de ces Prélats; mais on peut remarquer qu'au moins depuis le temps de Charlemagne, ils ont tous été Cardinaux. Les filles de Frescati sont renommées à Rome pour leur beauté ou du moins leur fraîcheur.

Entre Frescati & Rome on voit les ruines de la ville des Gabiens, qui fut assujettie par Tarquin le Superbe, au moyen d'un stratagême que l'on peut lire dans la Vie de ce Roi. C'est là aussi que le Dictateur Camille défit les Gaulois au moment où ils étoient près de s'emparer de Rome.

Le bourg ou village de *Savello* a donné son nom à la Maison de Savelli, qui est comptée parmi les plus illustres de Rome, & figure avec celles des Colonnes, des Ursins & des Conti. Auprès de ce bourg, est le lac de *la Solfatara*, fort singulier par la qualité de ses eaux fortement im-

Digitized by Google

prégnées de soufre, presque bouillantes au fond, seulement tiedes à la superficie, & couvertes d'une croûte blanche de chaux ou de soufre. On s'y baigne pour se guérir de la gale & des ulceres. Ce qu'il y a de plus singulier est que ce lac est couvert d'isles flottantes, sur lesquelles croît de l'herbe & même des arbustes, que l'on peut conduire à volonté d'un endroit à l'autre, les unir ou les séparer.

C'est des carrieres voisines de cette Solfatare que l'on tire la pierre dite communément *travertine*, ou, pour mieux dire, *tiburtine*, qui est tendre en sortant de la carriere, & très-aisée à tailler, mais qui se durcit à l'air & reste toujours blanche, de sorte que l'on en fait de très-beaux bâtimens.

Tivoli, autrefois *Tibur*, est actuellement une ville d'environ 18000 habitans, située sur une colline couverte d'oliviers dont l'huile passe pour très-bonne. L'air y étant excellent, cette ville, ainsi que Frescati, est entourée de quantité de belles maisons de campagne; la plus renommée, & celle qui contient les morceaux les plus précieux, est la *villa Estense*, appartenante au Duc de Modene. Dès le temps des Romains, il y avoit déjà

Digitized by Google

de très-belles maiſons de campagne dans ce lieu ; on n'en peut pas douter d'après les ruines que l'on y voit encore, & la multitude des monumens que l'on y trouve en fouillant. On prétend que Tibur exiſtoit avant même la venue d'Enée en Italie ; qu'elle fut fondée auprès du Téverone par trois freres, nommés *Tiburtius*, *Catillus*, & *Corax*. Elle ſe ſoutint dans le voiſinage de Rome, ſans lui être ſoumiſe, juſqu'à l'an 401 de la fondation de cette ville. Depuis qu'elle lui fut aſſujettie, non ſeulement elle jouit des droits du Latium, mais de tous les autres avantages que pouvoit lui procurer le voiſinage de Rome. Il y avoit un fameux temple d'Hercule, dont il ne reſte aucunes traces ; mais on voit encore celui de la Sibylle *Albunea* ou *Tiburtine*, qui étoit ſi fameuſe dans le temps des premiers ſiecles de Rome : les Auteurs Chrétiens des temps d'ignorance ont prétendu trouver, dans les livres ſuppoſés de cette eſpece de Fée, des prédictions ſur la venue du Meſſie. Ce que l'on voit encore de ſon temple à Tivoli, eſt une rotonde auprès de laquelle eſt une grotte où elle ſe retiroit, & où elle rendoit, dit-on, ſes oracles. Les meilleurs Critiques prétendent que ce temple

Digitized by Google

étoit celui de Vesta ; il y en a qui disent qu'il étoit dédié à la Déesse *Tussis*, qui présidoit à la toux, parce qu'effectivement le lieu où il est situé est très-froid, & qu'on peut aisément s'y enrhumer. La cascade naturelle qui est au dessous de ce temple, est formée par le *Téverone*, qui, étant resserré entre deux montagnes, tombe avec un bruit terrible sur un rocher, d'où il se précipite encore sur plusieurs autres en s'éparpillant. On appelle cette seconde chute *les Cascatelles*. Le coup-d'œil en est singulier, agréable à certains égards, & effrayant à d'autres. Alors le Téverone se réunit dans un seul lit, d'où il coule jusques auprès de Rome, où il se jette dans le Tibre.

Dans le dernier siecle de la République, & le premier de l'Empire, les plus illustres Romains eurent des maisons à Tibur. On voit encore le lieu où étoient situées celles de Brutus, de Cassius, de Salluste, d'Horace, de Properce, de Plancus, & de Mécene : il y a encore une partie du bâtiment de celle-ci qui subsiste : on sait qu'Auguste y venoit souvent, & qu'il y rendoit même la justice sous les portiques du temple

Digitized by Google

d'Hercule. Mais les ruines les plus importantes & les plus considérables que l'on voye près de Tivoli, sont celles du palais d'Adrien, dont le bâtiment, le parc & les jardins étoient immenses, & ornés des monumens les plus précieux que cet Empereur avoit rapportés de ses grands voyages par-tout son Empire. On en a transporté en différens temps à Rome, où ils sont conservés au Capitole, au Vatican, & dans plusieurs palais. On voit encore sur la place de la cathédrale de Tivoli, deux belles statues Egyptiennes de granit, qui en sont tirées.

L'Histoire moderne de Tivoli nous apprend que cette ville fut ruinée par Totila, & qu'elle ne fut bien rétablie que par l'Empereur Frédéric Barbe-rousse, dans le temps qu'il faisoit la guerre au Pape. Il y fit construire une citadelle, dont les Souverains Pontifes se sont rendus maîtres par la suite ; de sorte que Tivoli est à présent tout-à-fait sous leur domination : elle est épiscopale, & l'Evêque releve immédiatement du Saint-Siége, mais il n'est point nécessairement Cardinal ; cependant cet évêché subsiste depuis le quatrieme siecle, mais il ne compte point de Saints parmi ses Prélats. Outre la cathédrale, on y trouve

sept

Digitized by Google

ſept paroiſſes, douze couvens de Moines & deux de Religieuſes.

Guadagnolo eſt une terre appartenante à la Maiſon Conti, une des quatre premieres de Rome. *Colonna* n'eſt qu'un village, avec un château qui a l'honneur d'avoir donné ſon nom à la Maiſon Colonne, ſans contredit une des plus illuſtres de l'Italie, dont j'aurai aſſez occaſion de parler en faiſant l'Hiſtoire de Rome.

Zagarolo eſt un duché à la même Maiſon : la principauté de *Paleſtrine* lui appartient auſſi à préſent par héritage de la Maiſon Barberini, qui la poſſédoit depuis le pontificat d'Urbain VIII. La ville de *Paleſtrine* eſt l'ancienne *Préneſte*, dont on fait remonter l'origine bien avant la fondation de Rome, puiſqu'on l'attribue à *Cæculus*, fils de Vulcain. Virgile, Horace, tous les Poëtes & les Hiſtoriens de quelque conſidération parlent de cette ville avec éloge. Dès les premiers temps de la République, elle fut ſoumiſe aux Romains, qui y envoyerent une colonie. Le moment où elle joua le plus grand rôle, fut celui des guerres de Marius & de Sylla. Le premier y fut aſſiégé par ſon rival, & y ayant été forcé, il ſe réfugia dans une caverne, où

Digitized by Google

Il se fit donner la mort par un esclave. Le sanguinaire Sylla passa tout au fil de l'épée dans Préneste ; mais ensuite il la rétablit plus belle qu'auparavant, & y bâtit à la Fortune un magnifique temple, dont on voit encore les restes : le plus précieux de ces monumens est un grand pavé en mosaïque, qui a été découvert & conservé par les soins de la Maison Barberin. La ville rebâtie par Sylla, subsista sous l'Empire Romain, & échappa même à la fureur des Barbares. Sous les successeurs de Charlemagne, & lorsque les Papes commencerent à devenir maîtres dans Rome, cette seigneurie passa dans la Maison Colonne, dont les Seigneurs, tantôt Guelfes, tantôt Gibelins, la conserverent, & même en firent leur principale forteresse. Ils eurent de grandes querelles à la fin du 13e siecle avec le Pape Boniface VIII ; ce Souverain Pontife la fit assiéger, la prit & la dévasta. Elle revint cependant aux Colonnes, jusqu'à ce que, sous le Pape Eugene IV, le Cardinal Viteleschi s'en empara au nom du Souverain Pontife, & la ruina absolument : mais il fit bâtir auprès une nouvelle ville, qu'il nomma *Citta Papale* ; c'est la Palestrine d'à présent. Au commence-

ment du dix-ſeptieme ſiecle, les neveux du Pape Urbain VIII furent inveſtis de cette ſeigneurie par leur oncle, & la Maiſon Colonne y eſt rentrée, en épouſant l'héritiere de la Maiſon Barberin. Son Prélat eſt le quatrieme des Cardinaux-Evêques : on n'en connoît la ſuite que depuis *Félix*, qui y ſiégeoit au quatrieme ſiecle ſous le Pape Melchiade. On ne compte d'autre Saint parmi ſes Evêques, que *Saint Guarin*, qui mourut en 1159. Mais on révere dans la ville un Martyr, nommé *Agapit*, jeune homme d'une illuſtre naiſſance, qui fut mis à mort ſous l'empire d'Aurélien : on conſerve ſes reliques dans la cathédrale. Outre cette grande égliſe, on trouve dans Paleſtrine quatre couvens de Moines & un de filles.

Valmontone eſt un duché appartenant actuellement au Prince Doria, comme héritier de la Maiſon Pamphili, dont étoit le Pape Innocent X.

Anagni eſt une ancienne ville du Latium, chef-lieu d'un canton habité par des peuples que l'on appeloit les *Herniques*. Ils déclarerent la guerre aux Romains, conjointement avec pluſieurs autres peuples & villes du Latium ; mais ils

Digitized by Google

furent vaincus, & Anagni fut soumise aux Romains, qui lui accorderent par la suite le droit de municipe, & y envoyerent une Colonie Romaine. Anagni subsista, & fut assez florissante jusqu'au temps de Boniface VIII, que Sciarra Colonne surprit ce Souverain Pontife dans cette ville, & le fit prisonnier. Cependant les habitans délivrerent le Pape & le ramenerent à Rome, où il mourut de chagrin des affronts qu'il avoit reçus; mais les ennemis du Saint-Siége ayant ravagé cette ville à cette occasion, elle ne s'est jamais relevée depuis, & est encore pauvre & inhabitée. La liste de ses Evêques commence à la fin du sixieme siecle: le vingtieme, qui s'appeloit *Pierre*, & mourut en 1105, est regardé comme Saint. Ces Evêques dépendent immédiatement du Pape; mais ils ne sont point Cardinaux: aucun d'eux n'est devenu Pape. Quatre Souverains Pontifes sont nés à Anagni; savoir, Innocent III, Grégoire IX, Alexandre IV & Boniface VIII, tous quatre au treizieme siecle.

Segni est une autre ville épiscopale, qui se trouve dans le même cas qu'Anagni. Elle est située sur une montagne, & avoit autrefois des Seigneurs d'une

Digitized by Google

illustre Maison, qui a produit plusieurs Papes; savoir, Alexandre III, Grégoire IX, & Alexandre IV. Cette Maison est éteinte; & la seigneurie de Segni, après avoir passé par différentes mains, appartient à présent avec le titre de duché à la Maison Sforce-Césarini. C'étoit anciennement une ville du Latium; les Romains l'assujettirent & y envoyerent une Colonie l'an 259 de la fondation de Rome. On voit, par quelques inscriptions, qu'elle avoit des obligations particulieres à l'Empereur Adrien; cependant à présent elle est assez pauvre & presque inhabitée. Elle a donné naissance à un des premiers Papes, nommé *Saint Vitalien*. Le dixieme de ses Evêques s'appeloit *Bruno*; il est regardé comme Saint, & mourut l'an 1125.

Alatri ou *Alatro* est encore une petite ville de la campagne de Rome sur les frontieres du royaume de Naples, dont l'Evêque est soumis immédiatement au Pape; mais ni la liste de ses Evêques, ni l'histoire de la ville même, ne présentent rien d'intéressant. Celle de *Ferentino* n'en est pas éloignée, & se rapproche un peu plus de Rome. Elle étoit connue du temps des Romains, & ses peuples portoient à

Digitized by Google

peu près le même nom qu'aujourd'hui ; on les appeloit *Ferentini* : ils refuserent, aussi bien que les Vérulans, de se soumettre aux Romains, & de recevoir Colonie Romaine ; mais ils y furent contraints, ayant perdu trois mille de leurs citoyens dans une seule bataille, l'an de la fondation de Rome 658. Depuis ils ont suivi le sort des autres villes du Latium, & ont été successivement assujettis aux Empereurs, aux Barbares, à Charlemagne, à ses successeurs, & aux Papes. La liste des Evêques de Ferentino n'offre rien de curieux que *Saint Redemptus*, le second de ces Prélats, qui siégeoit sous l'empire de Justinien.

Veroli, troisieme ville épiscopale, un peu plus grande que les précédentes ses voisines, étoit déjà considérable du temps de la République Romaine, & a eu le même sort que Ferentino. Le premier de ses Evêques s'appeloit *Martin*, & vivoit au huitieme siecle.

Subiaco, qui n'est qu'un bourg situé sur le Téverone, presque à sa source, renferme une riche abbaye de Bénédictins, qui a été le berceau de l'Ordre de Saint Benoît. Ce Fondateur de l'Ordre monastique en Occident, pendant les dernie-

Digitized by Google

res années du cinquieme siecle, se retira dans une caverne, que l'on voit & que l'on révere encore à Subiaco. Il y pratiquoit les plus grandes austérités, & ses vertus, sa piété & même ses miracles lui attirerent des disciples, qui le suivirent dans sa nouvelle retraite du Mont-Cassin, où il passa au commencement du sixieme siecle.

Frossinone est une assez jolie ville dans les environs de Subiaco; mais elle n'est point épiscopale, non plus que *Sezza*, anciennement *Setia*, qui étoit assez illustre parmi les villes du Latium du temps des Romains. On y compte environ huit mille ames. L'air y est très-pur & très-bon, ce qui est cause que l'Evêque de *Terracine*, dont je vais parler, s'y tient la plupart du temps. On y voit les ruines d'un temple de Saturne. Le vin des environs étoit en réputation dès le temps de Martial, & l'est encore.

Entre Terracine & Sezza, on trouve *Piperno*, petite ville sur une montagne, avec un évêché qui est uni à celui de Terracine. Elle s'appeloit autrefois *Privernum*, & étoit une des principales villes des Volsques. C'est là que, dans le temps

Digitized by Google

où Virgile suppose que vivoit Enée, régnoit la guerriere Camille. Les Romains soumirent les Pivernates, & en triompherent en même temps que des Vélitres. Ils ruinerent également ces deux villes, & en transporterent les habitans dans les fauxbourgs de Rome. Depuis ce temps, il y a eu peu d'événemens remarquables. C'est entre Piperno & Terracine que l'on trouve en plus grande abondance l'arbre qui produit le liége; il reste toujours vert; mais d'ailleurs il est vilain & triste, & ne produit que des especes de petits glands ou pruneaux, qui ne sont bons qu'à donner aux cochons : mais c'est de sa seconde écorce, dont on le dépouille tous les deux ans, que l'on fait un grand débit, & dont on fait les bouchons.

Enfin *Terracine*, derniere ville de la campagne de Rome & de la souveraineté du Pape, sur les confins du royaume de Naples, s'appeloit anciennement *Anxur*. Elle étoit belle & riche, & le pays des environs se trouvant fertile, elle étoit fort peuplée; mais les marais Pontins s'étant formés aux environs, & la mer s'étant retirée, l'air y est devenu si mal-

Digitized by Google

ſain, qu'elle eſt à préſent preſque inhabitable. On n'y voit plus que quelques monumens de ſon ancienne ſplendeur ; ils ſont très-curieux, & conſiſtent dans une longue ſuite d'arcades, qui probablement ſont les reſtes d'un aqueduc ; dans des grottes creuſées dans la montagne, & qui ont été autrefois ornées ; dans les ruines d'un palais que l'on dit avoir appartenu à l'Empereur Galba ; dans celles d'un autre que Théodoric, Roi des Goths & d'Italie, y fit bâtir en 489 ; enfin, dans les veſtiges de l'ancien port actuellement comblé, & qu'y avoit fait conſtruire l'Empereur Antonin.

L'on regarde comme le premier Evêque de Terracine, *S. Epaphrodite*, l'un des ſoixante-douze diſciples de J. C., & ami de S. Paul, qui en fait mention dans ſes Epîtres. Je n'ai rien à dire de ſes ſucceſſeurs.

Terracine eſt preſque à égale diſtance de Rome & de Naples, ſur la fameuſe voie Appienne, qui prit ſon nom du Cenſeur Appius Claudius ; il la fit commencer l'an 442 de la fondation de Rome, & la conduiſit juſqu'à Capoue. Par la ſuite Céſar la fit continuer de Capoue juſqu'à Brindes. On voit encore avec admiration

Digitized by Google

les restes de ce magnifique ouvrage, bien digne des Romains.

Royaume de Naples.

Tous les Etats possédés actuellement par le Roi des Deux-Siciles obéissoient, dès la fin du seizieme siecle, au même maître, Philippe II, Roi d'Espagne. Ces deux royaumes ont continué d'appartenir à ses successeurs, Philippe III, Philippe IV, & Charles II. Tout le monde sait qu'après la mort de celui-ci, Charles d'Autriche, qui fut depuis l'Empereur Charles VI, s'en empara sur Philippe de France, qui fut Roi d'Espagne sous le nom de *Philippe V*. L'Empereur en a été le maître jusqu'en 1734, que les Espagnols les ont repris; Philippe V les a cédé à son second fils Don Carlos, qui a rempli ce trône jusqu'en 1759, qu'il a passé sur celui d'Espagne; il a abandonné Naples & Sicile à son second fils Ferdinand IV du nom, qui y regne.

L'histoire du royaume de Naples ne s'est réunie à celle de la Sicile qu'à une certaine époque; & dans l'intention où je suis de traiter en abrégé l'Histoire de l'un & l'autre de ces royaumes, je vais commencer par celui de Naples. Après avoir, en suivant mes guides ordinaires, fait quelques observations générales sur

Digitized by Google

ce pays, avoir dit ensuite quels en ont été en différens temps les habitans & les maîtres, j'entrerai dans quelques détails sur ce que contiennent de plus intéressant ses provinces, qui sont au nombre de douze; les premieres occupent le même terrein qui, du temps de la République Romaine, s'appeloit *Samnium*, une petite partie du *Latium*, & la *Campanie*. Ces trois provinces étoient latines, voisines de Rome, & furent les premieres dans sa dépendance. Le reste de ce qui forme aujourd'hui le royaume de Naples, se nommoit la *Grande Grece*, parce qu'elle avoit été peuplée par des Grecs, & que l'on y parloit leur Langue: aussi conserva-t-elle ce nom lors même qu'elle fut assujettie aux Romains, ce fut peut-être ce nom même qui lui valut l'honneur d'entrer dans le partage des Empereurs d'Orient: ceux-ci jouirent, jusqu'au regne de Charlemagne, de la plus grande partie de ce pays, dont les Goths & les Lombards ne possederent qu'une médiocre portion; il paroît même que Charlemagne ne s'embarrassa pas de soumettre entiérement cette belle contrée; mais les Empereurs Grecs étant très-foibles, elle languissoit dans une espece

d'anarchie, lorſque les Saraſins, qui ne faiſoient que des courſes & des ravages paſſagers ſur les côtes d'Italie, ſe fixerent dans le royaume de Naples. Ils en étoient preſque entiérement les maîtres, lorſqu'au onzieme ſiecle quelques Gentilshommes Normands porterent le premier coup à leur domination, & en moins de cent ans parvinrent à en chaſſer abſolument les Saraſins. On ſait qu'ils étoient au nombre de quarante, dont le Chef étoit, à ce qu'on croit, de la famille de Hauteville. Ce fut d'abord un ſimple mouvement de dévotion qui les attira en Italie; mais un Gentilhomme de la Pouille, nommé *Melo*, ayant imploré leur ſecours contre un Gouverneur de l'Empereur d'Orient, appelé *le Capitan* ou *Catapan*, qui commandoit dans la province que l'on nomme encore aujourd'hui *la Capitanate*, les Normands, flattés de pouvoir s'établir dans un ſi beau pays, lui promirent leur aſſiſtance: effectivement ils revinrent en force l'année ſuivante, ſe joignirent aux révoltés, & chaſſerent les Grecs de la Pouille. Un nouveau Capitan ayant été envoyé de Conſtantinople pour leur tenir tête, les défit à ſon tour; mais les Princes de Capoue & de Salerne ayant

Digitized by Google

pris parti pour le reste des Normands, & une nouvelle troupe, partie de cette province éloignée, étant venue joindre les premiers, ils firent, pendant plusieurs années, la guerre avec gloire & succès. Ils aiderent Sergius, Prince de Capoue, s'emparer, d'un côté, du Mont-Cassin, & de l'autre, de la ville de Naples. Ce Prince les établit entre Naples & Capoue, dans une plaine agréable, où ils fonderent une ville, que l'on nomme aujourd'hui *Aversa*. L'Empereur Conrad II confirma à *Raimulfe*, Chef des Normands, le titre de Comte d'Aversa. En 1040, de nouveaux Normands arriverent en Italie, ayant à leur tête les dix fils de Tancrede de Hauteville. L'aîné, *Guillaume*, se distingua bientôt par des expéditions heureuses & brillantes qu'il fit en Sicile contre les Sarasins. De retour dans la Pouille, il en obtint la souveraineté, & fonda la grandeur des Normands dans ce pays; aussi est-il regardé comme le premier Duc de Pouille & de Calabre; il fut surnommé *Bras de Fer*. Son frere, nommé *Drogon*, lui succéda en 1046, & fut assassiné en 1051, par ordre de Constantin Monomaque, Empereur de Constantinople. *Onfroi*, frere des deux précédens, le rem-

Digitized by Google

plaça ; il mourut en 1057 ; & ce fut *Robert*, surnommé *Guiscard*, leur quatrieme frere, qui fut Duc de la Pouille & de la Calabre, dont il conquit la plus grande partie. Pendant un regne à peu près de vingt-huit ans, il fit toujours la guerre avec succès aux Empereurs Grecs, aux Sarasins, & quelquefois aux Papes. Il partagea avec son frere Roger la gloire de la conquête de la Sicile, & enfin lui abandonna la souveraineté de cette isle, dont Roger fut le premier Comte. Le fils & successeur de Robert Guiscard s'appela aussi *Roger*. Son frere *Boémond* lui fit, pendant quelque temps, la guerre, prétendant partager avec lui la Calabre : enfin la paix se fit ; Boémond passa dans la Terre-Sainte, & fut Duc d'Antioche. Le Duc Roger mourut en 1111. Son fils *Guillaume II* le remplaça, & reçut l'investiture du Pape, comme avoit fait son grand-pere & ses oncles, mais seulement quand cela paroissoit convenir à leurs intérêts. Il mourut en 1127 ; & alors *Roger II*, son cousin, fils de Roger I, Comte de Sicile, s'empara de la Pouille & de la Calabre, & devint ainsi Roi des Deux-Siciles ; il vécut jusqu'en 1154. *Guil-*

Digitized by Google

laume I, fils de celui-ci, eut les mêmes Etats; mais il ne prenoit que le titre de Roi de Sicile, & Duc de Naples, de la Pouille & de la Calabre, & portoit ce dernier du vivant même de son pere. Il fut surnommé *le Mauvais*: son fils, *Guillaume II* du nom, comme Roi de Sicile, vécut jusqu'en 1189, & mourut sans enfans. Il eut pour successeur *Tancrede*, petit-fils du Roi Roger, mais par une concubine. Tancrede régna jusqu'en 1194; il eut de grandes guerres à soutenir contre l'Empereur Henri VI, qui réclamoit avec raison la couronne de Sicile & de Naples pour sa femme Constance, fille du Roi Guillaume II. Tancrede se maintint cependant sur ces trônes; & après sa mort, arrivée en 1194, son fils *Guillaume III* fut reconnu à Naples, dans la Pouille, & dans une partie de la Sicile. La même année, l'Empereur l'assiégea dans Palerme, & malgré les belles promesses portées dans la capitulation, il le fit mourir avec sa mere, & réunit la couronne des Deux-Siciles à celle Impériale, jusqu'à l'an 1197, qu'il eut pour successeur *Frédéric*, dont l'Impératrice Constance étoit accouchée dans Palerme, au milieu de la grande place,

Digitized by Google

afin qu'on ne pût douter de sa légitimité. Il n'étoit âgé que de trois ans, & sa mere fut d'abord Régente pour lui; mais elle ne vécut qu'un an, & déclara le Pape Innocent III tuteur de son fils, sous le nom duquel les Siciliens furent obligés de soutenir d'assez grandes guerres, tant contre les Allemands que contre Gautier de Brienne, qui avoit épousé la fille unique de Tancrede, & se croyoit par conséquent au droit de cet usurpateur. Frédéric, parvenu à l'âge de dix-huit ans, fut couronné Roi des Romains en 1215, Empereur en 1220, & passa dans la Terre-Sainte, où il prit aussi le titre de Roi de Jérusalem. Il ne garda pas ce dernier royaume; mais il s'assura sur le trône des Deux-Siciles, & mourut en 1250, dans la Capitanate. Son fils *Conrad* fut Empereur comme lui; mais les habitans de la Pouille & Naples, étant soutenus par le Pape Innocent IV, se révolterent contre lui: il les soumit, non sans peine, à l'aide de Mainfroy, son frere naturel, & mourut en 1254, ne laissant qu'un jeune fils, connu, par ses malheurs, sous le nom de *Conradin.* Ce Prince n'avoit que deux ans lorsque son pere mourut, & fut d'abord

d'abord reconnu Roi de Sicile, sous le nom de *Conrad II*; mais il eut pour ennemi le Pape Innocent IV, qui vouloit absolument s'emparer de cette isle. Mainfroy se chargea d'abord de défendre son neveu; il négocia ensuite différens accommodemens avec le Pape, qui ne furent point solides : enfin l'Impératrice-Douairiere Elisabeth ayant emmené son fils Conradin en Allemagne, Mainfroy feignit de croire que ce jeune Prince y étoit mort, & se fit couronner Roi à sa place en 1258. Elisabeth eut beau réclamer le royaume pour son fils, Mainfroy s'y maintint; mais il eut jusqu'à sa mort, arrivée en 1266, bien des ennemis à combattre. Conradin ne fut pas, à beaucoup près, le plus dangereux, il étoit foible & éloigné; mais ce furent les Papes, toujours prétendans à la souveraineté des Deux-Siciles. En 1263, Urbain IV, successeur d'Alexandre IV, proposa à Charles Comte d'Anjou, frere du Roi S Louis, d'entreprendre la conquête des Etats de Mainfroy. Ce Prince, accompagné de sa femme Béatrix de Provence, passa en Italie (en 1265), & fut couronné Roi de Sicile à Rome l'année suivante. Aussi-tôt il marche contre son compétiteur; les deux armées se

rencontrerent près de Bénévent, & il s'y livra une bataille, dans laquelle Mainfroy fut tué. Peu de temps après, sa veuve Hélene & son fils Manfredin furent faits prisonniers, & moururent dans leur prison. Charles d'Anjou prit d'abord possession de tous les Etats de son rival; mais l'année suivante, ses nouveaux sujets révoltés contre lui, appelerent à leur secours le jeune Conradin, qui vivoit encore, & qui vint avec une armée d'Allemands assez considérable pour recouvrer le royaume de ses peres. Le frere de Saint Louis tenta encore une fois le sort d'une bataille, & il fut vainqueur. Le dernier Prince de l'illustre Maison de Suabe, qui, depuis cent quinze ans, donnoit des Empereurs à l'Allemagne, & depuis près d'un siecle régnoit sur les Deux-Siciles, fut fait prisonnier avec son cousin le Duc d'Autriche, & le Roi Charles I leur fit publiquement couper la tête à Naples même. Cependant, après avoir fait jouer cette scene tragique, d'autant plus touchante, que le malheureux Conradin n'avoit que dix-sept ou dix-huit ans & donnoit les plus grandes espérances, Charles I ne fut point encore tranquille sur son trône; il avoit un rival dans la personne

Digitized by Google

de Pierre d'Aragon, qui avoit épousé Constance, fille aînée de Mainfroy, & qui lui fit sérieusement la guerre.

Charles, en 1270, avoit passé en Afrique, pour se joindre au Roi Saint Louis, son frere; mais il n'y étoit arrivé qu'au moment que ce Monarque venoit d'expirer. En 1277, il se fit couronner par le Pape Roi de Jérusalem, prétendant avoir acquis les droits de Marie, fille de Boémond, Prince d'Antioche, & petite-fille de Jean de Brienne, Roi de Jérusalem. Il avoit pris possession de ce royaume par son Lieutenant Roger de St.-Severin. En 1281, il avoit fait élire un Pape François sous le nom de *Martin IV*; mais, en 1282, la mauvaise conduite des François en Sicile souleva contre eux les Siciliens, & occasionna les fameuses *Vêpres Siciliennes*, dans lesquelles on sait que tous les François qui se trouverent à Palerme furent inhumainement massacrés. Cet exemple fut suivi dans toute l'isle. Les Siciliens, qui parurent d'abord se soumettre uniquement au Pape, appelerent pourtant bientôt après à leur secours la Reine Constance & le Roi d'Aragon son mari, qui fit lever à Charles le siége de Messine, & l'obligea à se retirer dans

la Calabre. Le fils de Charles fut pris dans un combat naval: les Siciliens vouloient le faire mourir ; mais la généreuse Reine Constance lui sauva la vie. Charles I continua encore la guerre contre son rival, mais seulement dans le royaume de Naples, jusqu'en 1285 qu'il mourut. Charles II, son fils, ne put lui succéder que dans ses Etats de terre ferme, puisque les Aragonois étoient entiérement maîtres de la Sicile, & que le nouveau Roi étoit même encore leur prisonnier. Robert, Comte d'Artois, son cousin, gouverna pendant quelques années le royaume de Naples en son nom ; enfin le Roi Charles II ayant été transféré de Sicile en Catalogne, fut remis en liberté en 1288. Il retourna dans le royaume de Naples ; mais les Princes de la Maison d'Aragon conserverent la Sicile sous deux Rois, Jacques & Frédéric, tous deux fils cadets de Pierre d'Aragon. Le Roi Charles II leur fit la guerre pendant tout le cours de son regne, qui dura jusqu'en 1309, qu'il mourut à Casanova, près de Naples. Il avoit épousé Marie, fille & héritiere d'Etienne V, Roi de Hongrie : aussi son fils aîné Charles, surnommé *Martel*, succéda-t-il au royaume de

Digitized by Google

Hongrie; & son second fils s'étant fait Prêtre, & ayant été Archevêque de Toulouse, ce fut le troisieme, Robert, qui fut Roi de Naples. Il régna pendant trente-quatre ans, & fit, pendant ce temps, la guerre, principalement en Italie, pour les Papes contre les Empereurs Henri VII & Louis de Baviere. Il ne paroît pas qu'il cherchât à recouvrer la Sicile, quoiqu'il eût épousé une Princesse de la Maison d'Aragon; elle lui donna deux fils, qui moururent avant lui. L'aîné avoit laissé deux filles, dont la premiere, nommée *Jeanne*, succéda à son grand-pere. La vie de cette Reine, qui régna trente-neuf ans, est une des plus singulieres que nous présente l'Histoire; non seulement elle a été écrite par les Historiens généraux de Naples & de Provence, mais plusieurs Auteurs estimés en ont fait l'Héroïne de leurs Ouvrages. J'exhorte mes Lecteurs à se rappeler les tableaux horribles à la vérité, mais la plupart intéressans, de la mort d'André de Hongrie, son premier mari, & du supplice de la Catanoise, sa favorite, de tous les mariages de cette Reine, & enfin de la catastrophe qui termina sa vie odieuse à plusieurs égards; elle

réunissoit cependant aux attraits de la plus grande beauté, l'esprit, les graces, & plusieurs qualités estimables. C'est en vertu d'une de ses adoptions qu'une nouvelle branche de la Maison de France, qui portoit, comme la premiere, le titre d'Anjou, monta sur le trône de Naples, & eut des prétentions sur celui de Sicile; mais ces prétentions furent contrecarrées par les derniers Princes de la premiere Maison d'Anjou, & ensuite par ceux de la Maison d'Aragon. Ainsi Charles de Duras porta d'abord cette couronne en concurrence avec Louis d'Anjou, fils du Roi Jean, & frere puîné du Roi Charles V. On les voit figurer tous les deux sur la liste des Rois de Naples, l'un sous le nom de *Charles III*, l'autre sous celui de *Louis I*; mais celui-ci ne régna qu'un an & quelques jours, n'ayant pris le titre de Roi qu'après qu'il eut la certitude de la mort de sa bienfaitrice, & il ne fut en possession que d'une très-petite portion du royaume de Naples. Son concurrent, qui porta le nom de *Charles III*, lui survécut d'environ deux ans; mais ayant couru en Hongrie pour se saisir d'une couronne sur laquelle il avoit autant de droits que sur celle de Naples, il y fut

Digitized by Google

assassiné. Son fils *Ladislas* succéda au royaume de Naples, & *Louis second d'Anjou* hérita des prétentions de Louis premier son pere. Ces deux rivaux se firent la guerre, au moins pendant tout le cours de la vie de Ladislas. Celui-ci, plus brave, plus habile, mais plus méchant que son compétiteur, eut presque toujours les Papes contre lui; mais il vint à bout la plupart du temps de les combattre avec avantage, se vit plusieurs fois maître de Rome, & fit trembler toute l'Italie. Louis II remporta une fois contre lui un grand avantage, qui, s'il eût su en profiter, lui assuroit la couronne de Naples; mais il n'étoit ni assez habile pour la conquérir, ni assez prudent pour la conserver. Sur la fin de ses jours, il se retira en France, & se contentant de la Provence, seule portion de l'héritage de la Reine Jeanne, dont il s'étoit mis en possession sans difficulté, & de l'Anjou, qui étoit l'apanage de son pere, il mourut à Angers en 1417.

Ladislas étoit mort à Naples dès 1414. Quoiqu'il eût été marié trois fois, il n'avoit point eu d'enfans; de sorte que la couronne passa à *Jeanne* sa sœur, appelée

Digitized by Google

communément par les Historiens, *la Reine Jeannette*. Elle étoit veuve d'un Duc d'Autriche, dont elle n'avoit point eu d'enfans; elle s'attacha un Favori sans naissance, & qui n'avoit d'autre mérite que celui de lui plaire. Les Napolitains mécontens la presserent de prendre un époux, & elle choisit un Prince de la Maison de Bourbon, nommé *Jacques*. Celui-ci ayant voulu la gêner, ne vécut pas long-temps en bonne intelligence avec elle; il fit couper la tête à son favori, & elle s'en vengea. Ils se firent la guerre; elle le fit prisonnier, & ne le relâcha qu'à la priere du Pape Martin V. Il fut trop heureux de se retirer en France, où il fit une fin ridicule, étant mort Cordelier à Besançon. Jeannette se voyant débarrassée de son mari, & sans enfans, adopta le Roi d'Aragon Alphonse: ce Prince fit pour elle la guerre à Louis III d'Anjou, qui, à l'instigation du Pape, étoit venu réclamer les droits de son pere; mais Jeanne s'étant bientôt brouillée avec ce fils adoptif, en prit un autre d'un parti tout opposé; ce fut Louis III même, son compétiteur, avec qui elle fit quelque temps la guerre à Alphonse. Ce ne fut pas encore là sa derniere résolution: elle re-

Digitized by Google

vint pour la seconde fois au Roi d'Aragon ; & elle étoit très-mécontente de celui-ci, lorsqu'elle mourut en 1435.

Louis III étoit mort sans enfans l'année précédente ; & tout ce que Jeannette put faire en mourant, fut de céder tous ses droits à René d'Anjou, frere puîné de Louis III. René réunit ainsi tous les droits des deux Maisons d'Anjou, dont Jeanne étoit la derniere : mais ce bon Prince les soutint foiblement. Il est connu dans l'Histoire sous le nom du *bon Roi René*. Il eut des vertus, une sorte d'esprit, du goût pour les arts & les talens ; mais sa politique étoit foible & mal-adroite : il n'eut que le titre de Roi de Sicile, & ne posséda que très-passagérement le royaume de Naples ; les prétentions très-fondées qu'il avoit sur la Lorraine, lui causerent bien des chagrins, & la perte de sa liberté. Pendant un regne de quarante-cinq années, il ne jouit paisiblement que de la Provence & de l'Anjou. Il fit cependant quatre ans la guerre en Italie, & fut quelque temps maître de Naples. Ses deux fils, Jean & Louis, firent aussi quelques efforts inutiles en sa faveur ; mais ces deux Princes moururent

avant leur pere. L'héritiere naturelle des prétentions de René, fut sa fille Yolande, Duchesse de Lorraine, qui les transmit à son époux; de là vient que tous les Princes de la Maison de Lorraine qui en descendent, portent encore dans leurs armes celles des royaumes de Naples, de Sicile & de Jérusalem. Cependant les véritables possesseurs du royaume de Naples, après la Reine Jeanne seconde, furent le Roi Alphonse V^e^ en Aragon, & premier de ce nom à Naples; il vécut jusqu'en 1458, & laissa Naples à Ferdinand, son fils naturel. Celui-ci régna trente-six ans, & fit quelque temps la guerre au Duc de Calabre, fils du bon Roi René, & qui mourut avant son pere. Alphonse fut ensuite menacé par le Roi Louis XI, qui prétendoit aux droits de René, & de son frere Charles du Maine, qui lui avoit survécu peu de temps. Quelques Papes furent ses ennemis; mais il s'arrangea avec d'autres; & ce fut sous son regne que fut mis en regle l'hommage de la *haquenée*, qui subsiste encore; c'est une preuve bien éclatante de la mouvance où est le royaume de Naples du Saint-Siége; mais cette mouvance n'est que précaire depuis que ce royaume est

Digitized by Google

possédé par des Princes puissans, & qui tiennent à de plus puissans encore; au lieu que les Papes n'ont plus aucuns moyens offensifs, & en sont réduits, pour la défensive, au respect dû à leur suprême dignité & à leur sacré caractere.

Revenons à la suite des Rois de Naples. *Alphonse II* succéda à son pere *Ferdinand I*; mais il régna peu, & prit l'épouvante à l'approche de Charles VIII, Roi de France, fils de Louis XI. Il passa en Sicile, où il se fit Moine pour plus grande sûreté de sa personne, & mourut six mois après cette ridicule retraite. Son fils *Ferdinand II*, encore enfant, parut plus excusable que son pere, lorsqu'il céda la place au Roi Charles VIII, qui effectivement conquit rapidement le royaume de Naples, mais en sortit bientôt après avec la même rapidité. Le petit Roi Férdinand II mourut pendant cette courte apparition. *Frédéric III*, son oncle, prit sa place en 1496, & gouverna jusqu'à ce que le fameux politique Ferdinand I, Roi d'Aragon, & le bon Roi de France Louis XII, s'entendirent pour le dépouiller & partager ses Etats. Frédéric céda à l'orage, s'arrangea avec Louis XII pour se retirer en France, & mourut à Tours

en 1564, âgé de cinquante-deux ans. De deux femmes qu'il avoit épousées, il avoit eu quatre fils & trois filles ; mais une seule de ces dernieres laissa postérité. Ce fut Charlotte, Princesse de Tarente, mariée à Guy XVI de Laval. Il vint de ce mariage un fils & deux filles ; mais la postérité du fils & d'une fille qui avoit été mariée dans la Maison de Rieux s'étant éteinte, tout l'héritage de Guy XVI, & le titre même de Prince de Tarente, passa à sa fille Anne, qui avoit épousé Louis de la Trémouille, Prince de Talmont. Le titre de Prince de Tarente est resté dans la Maison de la Trémouille, comme une preuve constante de ses prétentions au royaume de Naples, transmises par le Roi Frédéric dont je viens de parler ; & ces prétentions reconnues lors du Traité de Munster & depuis, forment un titre si honorable, qu'il n'y a aucune Maison dans l'Europe qui ne dût s'en glorifier.

Quant à la possession réelle, le Roi Louis XII fut la dupe de sa bonne foi dans le partage qu'il voulut faire du royaume de Naples avec Ferdinand d'Aragon. Celui-ci trouva moyen d'en expulser entiérement les François, qui ne sont rentrés dans ce pays que plus de

Digitized by Google

deux cents ans après. Il laissa les Deux-Siciles à son fils Philippe I, pere de l'Empereur Charles-Quint, & celui-ci les transmit, avec la monarchie d'Espagne, à Philippe II. Les Rois Philippe III, Philippe IV & Philippe V en hériterent, & établirent à Naples des Vice-Rois, qui eurent souvent occasion d'éprouver l'humeur inquiete & peu docile des Napolitains ; cependant ces révoltes troublerent seulement la possession des Rois d'Espagne, sans l'interrompre réellement. Au commencement du siecle présent, le Duc d'Anjou, petit-fils de Louis XIV, étant monté sur le trône d'Espagne, les Deux-Siciles le reconnurent pour Souverain, & se trouverent ainsi soumises à une troisieme Maison d'Anjou, qui est, comme les deux premieres, branche de celle de France. Par le Traité de Bade de 1714, Naples revint au pouvoir de la Maison d'Autriche. L'Empereur Charles VI en jouit pendant vingt ans; mais enfin, par le Traité de Vienne, la possession en a été assurée à l'Infant Don Carlos, second fils du Roi Philippe V. En 1759, ce Monarque a passé sur le trône d'Espagne, &, depuis cette époque, les Deux-Siciles appartiennent à son second fils Ferdinand IV.

Digitized by Google

Telle eſt en abrégé l'hiſtoire du royaume de Naples, dont je vais parcourir ſucceſſivement les douze provinces. Quelque court que je ſois dans cette deſcription, elle me donnera lieu de mettre encore ſous les yeux de mes Lecteurs pluſieurs traits intéreſſans que je n'ai pu rappeler dans le récit rapide que je viens de faire de l'établiſſement & des progrès de cette monarchie.

Le royaume de Naples eſt une preſqu'iſle qui n'a point d'autre voiſin, du côté de la terre, que l'Etat de l'Egliſe, & eſt d'ailleurs enveloppée de toutes parts par la mer Méditerranée & la mer Adriatique. Au nord-eſt, il n'eſt ſéparé de la Sicile que par le détroit de Meſſine. La chaîne des montagnes dites de l'Apennin traverſe le royaume dans toute ſa longueur, depuis l'Etat de l'Egliſe juſque vis-à-vis de la Sicile, & laiſſe à droite & à gauche des plaines qui s'étendent juſqu'au rivage de la mer, ou des vallons, de l'autre côté deſquels on trouve quelques montagnes qui ne tiennent point à l'Apennin. Du nombre de ces montagnes ſéparées & iſolées, eſt le fameux Mont Véſuve, volcan dont je parlerai bientôt plus en détail.

Digitized by Google

On regarde comme la premiere province du royaume de Naples la *Terre de Labour*, ainsi nommée de sa fertilité ; du temps des Romains, elle s'appeloit *Campania Felix*. C'est dans son territoire qu'est située Naples, Capoue, Gayete, &c... Je vais commencer ma description par la capitale. Son premier nom a été *Parthenope*. Selon quelques Historiens de Naples, ce nom est celui d'une Sirene qui vint mourir sur ce rivage, désespérée de n'avoir pu faire tomber Ulysse dans ses piéges ; selon d'autres, c'est celui d'une Princesse Thessalienne qui y conduisit une Colonie de Grecs de son pays. Mais si Naples étoit anciennement habitée par des Grecs, il paroît du moins qu'elle dut son principal agrandissement aux habitans de la ville de Cumes, qui, se trouvant trop à l'étroit dans leur enceinte, s'étendirent jusques à Parthenope & y demeurerent pendant quelque temps ; les Magistrats de Cumes ayant rappelé leurs concitoyens & fait détruire la nouvelle ville, la peste se manifesta, dit-on, à Cumes. L'Oracle de Delphes ayant été consulté sur les moyens de la faire cesser, ordonna qu'on rétabliroit la ville détruite, mais en la

La Terre de Labour.

portant un peu plus loin, ce qui fut exécuté; on nomma cette derniere ville *Neapolis*, ou nouvelle ville, & l'ancienne prit le nom de *Paleopolis*, ou ancienne ville. On sait encore quels terreins occupoient l'une & l'autre, & on les reconnoît dans la ville de Naples, qui, depuis cette ancienne époque, est constamment restée ville Grecque; mais elle s'allia aux Romais dès le temps où ceux-ci commencerent à avoir quelque considération en Italie. Elle refusa de se soumettre à Annibal, lorsque ce Général Carthaginois eut gagné la bataille de Cannes. Capoue fut plus docile, les ennemis des Romains y passerent un hiver, qu'ils trouverent délicieux, mais qui amollit les troupes Carthaginoises. Naples eût sûrement produit le même effet, puisque rien n'est plus agréable que sa situation, qu'aucun climat n'est plus tempéré, & qu'aucun terroir n'est plus fertile. Aussi les Romains, devenus maîtres de tout le pays, préférerent-ils Naples à Capoue, & ils souffrirent que la premiere s'enrichît des dépouilles de la derniere. Naples continua, jusqu'à la destruction de la République, de se gouverner

Digitized by Google

verner en République, ſinon ſoumiſe, au moins alliée des Romains, avec une ſorte de dépendance. Sous les ſucceſſeurs d'Auguſte, elle fut aſſujettie comme le reſte de l'Empire. Lucullus, Cicéron & Piſon avoient eu à Naples & dans ſes environs des maiſons de plaiſance délicieuſes & magnifiques. Tibere, Caligula, Néron prirent goût à cette contrée, & y firent de longs ſéjours; de vaſtes ruines retracent encore la magnificence & le luxe exceſſifs qu'ils y étalerent. L'éclat de Naples diminua à proportion de celui de Rome même; mais ce fut toujours une grande & belle ville. Les Barbares s'en emparerent, & Béliſaire & Narsès, Généraux de l'Empereur Juſtinien, la reprirent: il paroît que depuis cette époque elle fut preſque toujours ſoumiſe aux Empereurs d'Orient: ils envoyoient dans cette partie de l'Italie, comme du côté de Ravenne, des Exarques, qui, pendant les neuvieme & dixieme ſiecles, eurent à la défendre des irruptions des Saraſins, & au onzieme furent obligés de l'abandonner aux Normands, qui, comme je l'ai dit plus haut, ſe rendirent maîtres de l'une & l'autre Siciles. La ſuite de l'hiſtoire de

Digitized by Google

la ville de Naples est absolument la même que celle du royaume, contenue dans le commencement de cet article.

Naples est située en bonne partie sur le penchant & au pied d'une montagne, d'où elle s'étend jusque sur le rivage de la mer. On compte que la ville proprement dite a neuf milles d'Italie de tour; & si on y comprend ses fauxbourgs, on peut dire qu'elle en a dix-huit à vingt. Elle est en général bien bâtie; les rues sont belles, droites, & pavées de pierres plates & noirâtres, qui sont tirées de la lave du Vésuve. La principale de ces rues est celle de Tolede (1). Les bâtimens qui bordent cette rue sont pour la plupart des palais, hôtels ou maisons ornés d'une belle architecture, mais en général inférieure à celle des bâtimens de Rome. Les toits sont en terrasses, sur lesquelles on peut se promener & prendre le frais. Un grand & bel aqueduc porte l'eau du pied du Mont Vésuve jusque dans la ville, où elle se distribue dans les différens quartiers au moyen

(1) Elle s'appelle ainsi, du nom d'un Vice-Roi qui gouverna Naples pour le Roi d'Espagne au dix-septieme siecle.

Digitized by Google

d'un grand nombre de fontaines, dont la plupart sont belles & décorées : la plus superbe porte le nom du Duc de Medina-Cœli, Vice-Roi Espagnol. On compte à présent dans la ville plus de quatre cent mille ames, & il y a bien long-temps qu'elle n'en a pas eu moins de trois cents; aussi les rues fourmillent-elles d'habitans, & il faut remarquer dans cette foule une populace dont les individus sont connus sous le nom de *Lazzaroni*. Ce sont des malheureux à demi-nus, qui quelquefois travaillent, souvent n'ont rien à faire, vivent de peu, faute de moyens & d'occasions de faire bonne chere, couchent la plupart du temps à la belle étoile, & sont cependant grands, bien faits, lestes & vigoureux. Heureusement pour ces gens-là, le climat du pays permet qu'ils se passent, sans trop d'incommodité, de ce qu'ils n'ont pas; d'ailleurs ils sont insolens, turbulens & fort incommodes quand on leur déplaît, ou qu'on les mécontente : aussi le Gouvernement même est-il obligé de les ménager jusqu'à un certain point; & sous la domination Espagnole, les Vice-Rois ont souvent eu bien de la peine à les contenir. La grande révolte de 1657, dont l'histoire est si curieuse

& a été souvent écrite, en fournit un exemple. *Masaniello*, qui joua un si grand rôle dans le temps de cette révolte, étoit un Lazzaron. Je renvoye mes Lecteurs aux Mémoires du Duc de Guise, & aux autres livres imprimés sur cette époque remarquable de l'Histoire moderne de Naples. Le peuple Napolitain est très-bruyant, & le ton de voix & l'accent du pays sont si éclatans, que les étrangers qui, sans en être prévenus, traversent les marchés & les places de Naples à l'heure où ils sont le plus fréquentés, sont tentés de croire que l'on s'y bat, que l'on s'y égorge, & que toute la ville est en rumeur, tandis que chacun y fait ses affaires aussi tranquillement qu'il est permis aux Napolitains de les faire.

Si le peuple abonde à Naples, la Noblesse y est nombreuse à proportion: elle est composée des grands Feudataires de la Couronne, qui, sous la domination Espagnole, consistoient en cent dix-neuf Princes, cent cinquante-six Ducs, cent soixante-treize Marquis, quarante-deux Comtes, & quatre cent quarante-cinq Barons; à quoi il faut ajouter les Grands Officiers de la Couronne, autre-

fois Miniſtres néceſſaires du Roi, mais qui n'ont plus que des titres honorifiques, & qui même ſont devenus héréditaires. Indépendamment de ces Nobles, qui le ſont en vertu de leurs fiefs ou de leurs charges, la Nobleſſe fait corps dans la plupart des villes, & particuliérement à Naples, où elle eſt diviſée en cinq compagnies ou tribus (1), chacune compoſée d'un certain nombre de familles anciennes dans la ville, & dont pluſieurs ſe trouvent poſſéder les plus beaux titres & les plus grands fiefs. A ces cinq Siéges ſe joint une ſixieme Tribu ou Compagnie, qui, repréſentant les Citoyens, a à ſa tête un Elu du peuple (2),

(1) On les appelle *Siéges*; le premier d'entre eux porte le nom de *Capuana*, le ſecond, de *Nido*, le troiſieme, de *Montagna*, le quatrieme, de *Porto-Vecchio*, & le cinquieme, de *Porto-Nuovo*. Chacun de ces Siéges a ſon palais commun, ſitué ſur des places différentes dans la ville. C'eſt là que chaque Siége s'aſſemble en particulier, pour traiter de ſes affaires & porter ſon vœu à l'Aſſemblée générale, dont le Chef ſe nomme Syndic, & eſt à la tête de toute la Nobleſſe de Naples.

(2) Non la populace, mais les Bourgeois aiſés.

comme chacun des Siéges de la Noblesse choisit son Chef ou Président ; c'est de ces six personnages principaux que se forme le Corps Municipal de Naples, à qui les Rois ont anciennement accordé des honneurs & des marques de considération particulieres : ce Corps Municipal, & ceux de quelques autres grandes villes, avoient entrée aux Parlemens ou Etats généraux du royaume lorsqu'ils s'assembloient ; ils y tenoient le second rang, les Etats n'étant composés que de deux Ordres, celui de la haute Noblesse, dans lequel entroient tous les grands Feudataires, & celui des villes représentées par les Députés de leur Noblesse & de leurs habitans. Le Clergé ne composoit point, dans les Etats généraux du royaume de Naples, un Ordre à part ; mais ses Membres y étoient admis à titre de Feudataires, & au rang des fiefs temporels dont la possession leur avoit été accordée en différens temps par les Rois. Ainsi les Archevêques de Naples & de Reggio étoient comptés parmi les Ducs ; d'autres Evêques sont Marquis ou Comtes, & l'Abbé du Mont-Cassin est le premier Baron du royaume.

Il y a à Naples plusieurs illustres fa-

Digitized by Google

milles qui n'appartiennent à aucun des cinq Siéges de la ville, mais qui y sont regardées comme étrangeres, parce qu'effectivement elles ne sont pas d'origine Napolitaine; cependant elles y possedent de grandes terres, & on les en laisse jouir pourvu qu'elles en mangent les revenus dans le pays, ou qu'elles payent une grosse contribution pour en être dispensées. Les Grands Officiers, les Ministres ni les Magistrats n'avoient point d'entrée aux Etats, au moins en cette qualité, parce qu'ils étoient censés être dépendans du Roi, dont ils tenoient leurs Offices. Depuis long-temps les Etats ne s'assemblent plus; & depuis plus de cinquante ans la forme de l'administration générale du Royaume, & celle de la Justice, ont tout-à-fait changé.

A compter du regne de Charles-Quint, Naples a été gouvernée par des Vice-Rois Espagnols, qui remplissoient ces places aussi long-temps qu'il plaisoit à la Cour de Madrid: ils avoient à leurs ordres des Officiers & des troupes purement Espagnols; mais leur autorité étoit un peu balancée par un Conseil que l'on appeloit Collatéral, tout composé de Napolitains. Sous le gouvernement pré-

ſent, le Conſeil Collatéral ne ſubſiſte plus, & toute l'adminiſtration eſt entre les mains des gens du pays même. Les Conſeils du Roi ſont formés ſur le modele de ceux de Madrid ; le Conſeil Suprême de Juſtice s'appelle la Chambre de Sainte-Claire : on y juge en dernier reſſort au civil & au criminel ; il y a d'ailleurs dans la ville différens Tribunaux, qui rendent, en premiere inſtance, des jugemens dont on appelle à cette Cour ſupérieure, qui, dans certains cas, reçoit de même les appels de toutes les autres villes du royaume. On remarque dans Naples une grande quantité de gens de robe, tant Officiers de Juſtice que de toute eſpece. L'uſage eſt d'appeler ces gens de robe *Paillettes*, parce qu'ils ſont vêtus à l'Eſpagnole, & portent des chapeaux de paille couverts de taffetas noir. Quelques Auteurs ont prétendu attribuer le goût que les Napolitains ont pour les procès, à la deſcendance des Chevaliers Normands, qui ont autrefois conquis les Deux-Siciles ; mais, à vrai dire, il ne faut pas chercher à ce goût d'autre cauſe que la grande connoiſſance que l'on a généralement à Naples de la Juriſprudence.

Digitized by Google

Auſſi c'eſt la Faculté de Droit qui eſt la plus floriſſante dans ſon Univerſité. Elle a vraiment produit dans tous les temps de très-grands & très habiles Juriſconſultes; de nos jours, elle en a eu deux célebres, *Gennaro* & *Giannone*. Celui-ci s'eſt rendu fameux par ſon Hiſtoire du Royaume de Naples, dans laquelle il établit parfaitement les principes du Droit public de ſon pays. Comme il n'a pu le faire qu'en cherchant à détruire les prétentions des Papes, il les a fortement attaqués, & en conſéquence s'eſt fait de grandes querelles avec la Cour de Rome. Le Pape Benoît XIV même, tout ſage & modéré qu'il étoit, demanda & obtint qu'il fût enfermé; ce qui n'empêche pas que ſon Hiſtoire ne ſoit la meilleure que l'on puiſſe lire, pour acquérir une parfaite connoiſſance du véritable eſprit du Gouvernement Napolitain.

Je vais indiquer quelques-unes des Maiſons Napolitaines les plus illuſtres, tant par l'ancienneté de leur nobleſſe, que par le rôle qu'elles ont joué dans l'Hiſtoire, & les dignités qu'elles ont poſſédées.

La Maiſon d'*Aquaviva* tient un des premiers rangs parmi cette Nobleſſe: en

Digitized by Google

écartant les chimeres de sa généalogie, il paroît qu'elle étoit connue dès le onzieme siecle, du temps des Princes Normands ; elle les aida à conquérir la Sicile : depuis, elle s'attacha aux Rois de la Maison d'Anjou, & comme ayant le cœur françois, elle fut comprise dans le massacre des Vêpres Siciliennes. Dès le seizieme siecle, ces Seigneurs obtinrent la possession de la terre d'Atri, & le titre de Duc. Un Aquaviva, Duc d'Atri, suivit Charles VIII en France, & s'attacha à la Cour de Louis XII. Son fils ayant épousé une fille du Prince de Melfe (Caraccioli), qui étoit Maréchal de France, eut un fils & des filles, dont le premier figura pendant quelque temps à la Cour de France ; les autres furent mariées à des Seigneurs François. Enfin cette branche d'Aquaviva étant rentrée dans le royaume de Naples, a subsisté jusqu'à nos jours, & c'est d'elle qu'étoit le Cardinal Aquaviva, que l'on a vu pendant long-temps représenter avec magnificence à Rome, où il étoit chargé des affaires des Cours d'Espagne & de Naples pendant la guerre qui a commencé en 1740. Cependant les Aquaviva se sont aussi pendant quelque temps attachés à la

Maiſon d'Aragon, puiſqu'ils ont obtenu l'honneur d'en prendre le ſurnom, & d'en écarteler les armes avec les leurs.

La Maiſon d'*Aquin* eſt du nombre de celles dont on a voulu rapporter l'origine à la famille *Anicia*, ſi reſpectée ſous le Bas-Empire; mais ſans ſoutenir cette chimere, on croit qu'elle tire ſon origine des anciens Comtes de Capoue, & qu'au dixieme ſiecle elle poſſédoit la petite ville d'Aquin, aſſez voiſine du Mont-Caſſin. On croit par des lettres de l'Empereur Frédéric II, qu'il avoit marié une de ſes filles à un Comte d'Aquin; qu'il naquit de ce mariage un fils unique qui fut tué à la guerre. La Maiſon d'Aquin s'étoit déjà ſéparée en pluſieurs branches, & poſſédoit différentes terres & comtés, lorſque de l'une de ces branches ſortit, au 13^e^ ſiecle, le grand Saint Thomas d'Aquin, qui eſt regardé comme le ſecond perſonnage de l'Ordre de Saint Dominique. Ce Saint témoigna beaucoup d'attachement pour la France, (où il fit pluſieurs voyages), & particuliérement pour la branche d'Anjou, qui, de ſon temps, commença à régner à Naples. Depuis ces époques reculées de cinq cents ans, les branches d'Aquin ont tou-

jours été regardées comme faisant partie de la haute Noblesse de Naples ; elles possedent dans les Deux-Siciles des dignités & des terres considérables, ayant porté le titre de Ducs de Gaëte, de Marquis de Pescara, Comtes d'Ascoli, & Princes de Castiglione.

La Maison de *Brancaccio* est peut-être celle de Naples qui a la chimere la plus singuliere ; car elle fait remonter son origine à Sainte Candide, qui fut, dit-on, baptisée de la main même de S. Pierre, lorsque ce Prince des Apôtres passa par Naples en allant à Rome. Son exemple engagea *Saint Aspreno* à embrasser la Religion Chrétienne, & il fut le premier Evêque de Naples. Cette premiere Sainte Candide eut postérité, & c'est d'elle que descendoit Saint Baculo, qui fut le premier Archevêque de Tarente, & qui est regardé comme l'Apôtre de cette ville. Quelque temps après, sortit de cette même famille une seconde Sainte Candide, dont on voit le tombeau à Naples dans l'église de Saint-André, située près du Siége de Nido, dont la Noblesse a toujours regardé la famille de Brancas comme étant de ses principaux Membres. Au treizieme siecle, sous le pontificat de Boniface VIII,

Digitized by Google

il y eut un fameux Cardinal de la Maison de Brancas ; il mourut à Avignon en 1312. On trouve depuis grand nombre de Cardinaux dans cette même famille, sans préjudice de plusieurs hommes de guerre qui se sont distingués aux quatorzieme & quinzieme siecles ; la branche principale de cette Maison passa, dans ce dernier siecle, en Provence, où elle obtint la seigneurie d'Oyse qu'elle possede encore. Busile de Brancas se distingua contre les Turcs en faveur des Chevaliers de Rhodes, & obtint la souveraineté d'une isle de l'Archipel. Ses descendans, sincérement attachés aux Rois de Naples de la seconde Maison d'Anjou, partagerent leur sort, & oublierent l'Italie pour se fixer en France. Ils firent des alliances avec les plus illustres familles, & hériterent, en 1545, de la baronnie de Cereste, qui leur vint par une branche de la Maison de Forcalquier, avec des prétentions sur ce comté. La branche aînée de la Maison de Brancas est encore en possession de Cereste. Elle a été élevée au rang de Grand d'Espagne en 1730. La branche de Villars-Brancas n'est que cadette, séparée de la premiere au seizieme siecle.

Ennemond de Brancas, Baron d'Oyse, ayant épousé Catherine de Joyeuse, eut entre autres enfans André-Baptiste, qui porta le nom de Villars, dont la seigneurie fut d'abord son partage. Il se signala dans le parti de la Ligue, & devint si redoutable, que le Roi Henri IV acheta sa soumission, en lui donnant la charge d'Amiral de France & de Gouverneur de Rouen; il fut tué en combattant contre les Espagnols en 1595. Son fils George fut créé Duc de Villars-Brancas par Louis XIII en 1627, & élevé à la dignité de Pair de France en 1652. M. le Duc de Brancas d'aujourd'hui est le cinquieme Pair de son nom.

La Maison *Cajetano* est connue dans le royaume de Naples dès le treizieme siecle, du temps du Roi Mainfroy, qui avoit pour Général de ses armées Mathias Cajetan, dont le neveu fut élevé sur le trône pontifical en 1294, sous le nom de *Boniface VIII*. Son pontificat a été rempli d'événemens très-remarquables. Pierre Cajetan, neveu de ce Souverain Pontife, fut fait Comte de Caserte & Seigneur de Sermonetta. Depuis cette époque, les dignités se sont accumulées dans les différentes branches de cette

famille ; elles ont eu une multitude de Cardinaux & d'Archevêques ; de Comtes de Caserte, ils en ont été reconnus Princes. Sermonetta a été érigée en duché, & ils sont devenus Princes d'Altamira, en épousant une fille naturelle d'un Roi d'Aragon ; ils ont hérité de la Maison d'Aquila & du comté de Fondi, ont possédé les duchés de Trajetto & de Lorenzano, & le marquisat de Cisterna ; le duché de Termoli & le comté d'Altavilla ont passé dans une de leurs branches ; une autre a acquis de grandes possessions en Sicile.

La Maison *Cantelmi* subsiste, à ce que je crois, encore, & a obtenu les titres de Duc de Popoli & de Prince de Pettorano ; mais le duché de Sora est sorti de cette famille pour passer dans celle de Buon-Compagno. Les Cantelmi prétendent descendre d'un Roi d'Ecosse, dont, au onzieme siecle, un fils cadet vint s'établir dans le royaume de Naples ; mais ce ne fut qu'au quatorzieme qu'ils obtinrent la seigneurie de Popoli, depuis érigée en duché.

Celle de *Capua* a, comme de raison, la prétention de sortir des Comtes de la

ville de ce nom ; mais leur généalogie n'est bien établie que depuis le treizieme siecle. Barthélemi de Capua fut alors fait Protonotaire du royaume de Naples, & par conséquent Ministre d'Etat des Rois Charles II & Robert ; il fut considéré & fort riche, fut Seigneur de Conca & de la Riccia, terres qui par la suite ont été érigées en principautés. Cette Maison s'est séparée en différentes branches ; l'aînée, qui subsiste encore, est revêtue des titres de Prince de la Riccia, & de grand Protonotaire du royaume de Naples.

La Maison *Caraccioli* est très-illustre ; on prétend que son premier auteur passa d'Allemagne à Naples avec l'Empereur Frédéric Barbe-rousse. Sous les Rois de la Maison de Suabe, elle jouit de la plus grande considération ; dès-lors les Caraccioli furent revêtus des premieres dignités. Ils ne furent pas moins en faveur sous les Rois de la Maison d'Anjou. Deux de ces Seigneurs eurent le bonheur de plaire aux deux Reines Jeanne premiere & Jeanne seconde. Le premier de ces deux favoris fit une fin tragique, après avoir été revêtu de la dignité de Grand-Séné-

chal

Digitized by Google

chal de Naples, dont le titre est encore aujourd'hui dans sa famille, possédé par le Prince de Santo-Buono, comme celui de Grand-Chancelier l'est par le Prince d'Avellino. Peut-être aucune Maison d'Italie ne s'est partagée en autant de branches que celle de *Caraccioli.* La premiere a possédé le comté, à présent principauté d'Iéraci. Ligorius Caraccioli, le huitieme de cette branche, fut surnommé *le Roux* ou *le Rouge*, & a transmis ce nom à tous les descendans de son fils aîné. De son fils cadet, nommé *Philippe*, est descendue toute la Maison des Caraffes. Les premiers Caraccioli ont possédé, en différens temps, les places de Grands-Connétables & de Grands-Justiciers du royaume; mais ils ne les ont point conservés. La principauté d'Avellino n'est entrée qu'au 16e siecle dans une de ses branches. Une autre, surnommée *des Blancs*, a produit les Seigneurs de Santo-Buono, élevés à la dignité de Princes. Une troisieme ayant passé en France, y a subsisté pendant quelques générations, & s'y est éteinte vers le regne d'Henri IV. C'étoit celle des Princes de Melfe, qui a produit Jean Caraccioli, Maréchal de France sous Henri II, dont le petit-fils Fran-

Digitized by Google

çois fut Evêque de Troyes, & mourut, à ce que l'on dit, Protestant. Au reste, le nombre des branches & des rameaux de la Maison de Caraccioli, est, pour ainsi dire, immense à Naples & en Sicile. Le fameux Généalogiste Imhof, qui écrivoit au commencement de ce siecle, en a connu dix-sept; un autre Auteur Italien dit qu'il y en a quarante, & que chacune d'elles porte des différences & des brisures dans leurs armes; de sorte que, quoique le fond de toutes soit le même, il n'y en a aucune qui se ressemble parfaitement; d'ailleurs douze principautés, vingt-six duchés, autant de marquisats, & encore plus de comtés, sont partagés entre toutes ces branches.

Il y a des Auteurs qui veulent absolument donner à la Maison *Caraffe* une origine différente de celle des Caraccioli; mais les plus dignes de foi soutiennent que ces deux Maisons sortent de la même souche, comme je l'ai dit il n'y a qu'un moment: cependant, depuis le treizieme siecle qu'elles se sont séparées, la Maison Caraffe a formé presque une aussi grande quantité de branches que celle de Caraccioli. La principale de ces branches porte le nom de *Spina*; c'est d'elle

Digitized by Google

que viennent les Princes de *Roccella*, les Comtes de *Policastro*, les Ducs de *Forni*. D'une autre branche nommée *della Statera*, sont venus les Ducs d'*Andria*, les Marquis de *Montenegro*, les Ducs d'*Ariano*, les Princes de *Stigliano*, les Ducs de *Matalone*, de *Nocera*, de *Noia*, & les Comtes de *Montorio*. Cette Maison est encore aujourd'hui en grande considération à Naples ; elle a donné à l'Eglise un Pape en la personne de Jean-Pierre Caraffe, qui, étant Archevêque de Théate, fonda, conjointement avec Saint Gaëtan, un Ordre de Clercs Réguliers, qui prirent le nom de Théatins. Cet établissement fut commencé en 1524 ; quelques années après, le Cardinal Caraffe fut fait Archevêque de Naples, ensuite élevé au souverain pontificat sous le nom de Paul IV en 1555, & mourut en 1559. Ce Pape se laissa malheureusement gouverner par ses neveux, qui se rendirent si odieux par leur tyrannie, qu'après la mort de leur oncle, on leur fit leur procès. L'un d'eux, qui étoit Cardinal, fut étranglé secrétement; l'autre, qui étoit laïc, eut la tête tranchée publiquement, convaincu d'avoir assassiné sa femme, quoiqu'elle fût grosse.

Les *Filomarini* sont certainement d'une

Digitized by Google

noblesse Napolitaine très-ancienne ; ils se sont distingués dans les guerres de leur pays ; quelques-uns ont servi en France avec honneur : mais le personnage le plus illustre de cette famille est le Cardinal *Ascanio Filomarini*, qui étoit Archevêque de Naples lors de la grande révolte de 1647, & se conduisit avec beaucoup de prudence entre les Espagnols, le Duc de Guise & Masaniello. Il fit rebâtir la cathédrale & le palais archiépiscopal. La famille de Filomarini porte le titre de Prince de Rocca.

La Maison de *Galluccio* a toujours porté ce nom joint à celui de *l'Hôpital* : on prétend qu'elle est originaire de la Pouille, où elle possédoit dès le douzieme siecle le fief de l'Hôpital, & a fait bâtir le château de Gallucci, où un Seigneur de ce nom reçut Roger, premier Roi de Sicile, de la race des Normands, poursuivi par le Pape Innocent II. Alphonse de l'Hôpital ayant passé dans le Milanez au quatorzieme siecle, épousa une fille de Galéas Visconti, Duc de Milan. Leur fils Frédéric se maria à une Princesse de la Maison d'Anjou, & le fils de celui-ci passa en France avec son cousin Jean Galéas Visconti, qui s'y maria à Ma-

Digitized by Google

dame Isabelle, fille du Roi Jean. Jean de l'Hôpital se maria en même temps à une riche héritiere Françoise, fille de Nicolas de Braque, Seigneur de Choisy & de beaucoup d'autres terres. C'est de ce Jean que sont descendues toutes les branches de la Maison de l'Hôpital, dont celles de Vitry & de Sainte-Mesme ne sont éteintes que de nos jours, la premiere a eu trois Chevaliers des Ordres du Roi, deux Maréchaux de France, & a été élevée à la dignité de Duc & Pair, qui s'éteignit cependant dans la personne du premier Duc de Vitry. La branche de Sainte-Mesme a produit un illustre Membre de l'Académie des Sciences, le Marquis de l'Hôpital, fameux Géometre, connu principalement par son Traité des Infiniment-petits. Le dernier Marquis de l'Hôpital-Vitry ayant été en ambassade à Naples, a retrouvé un héritier de sa Maison portant le nom de Galluccio, dont la branche avoit été séparée de la sienne depuis quatre cents ans; il l'a attiré en France, où il s'est marié sous le nom de Baron de l'Hôpital; mais je crois qu'il n'a pas d'enfans.

La Maison de *Pignatelli* est comptée

Digitized by Google

parmi les anciennes familles nobles de Naples qui exiſtoient dès le regne de Mainfroy, & ſervoient dans ſon armée contre le Pape Alexandre IV. *Jean & Luce Pignatelli* étoient du nombre des Barons qui vinrent au devant de Charles d'Anjou, frere de Saint Louis, lorſque ce Prince prit poſſeſſion du royaume de Naples. *Richard Pignatelli* étoit Gouverneur de l'Abruzze à la fin du treizieme ſiecle ; mais ce n'eſt que depuis *Jacques*, ſon fils, qui poſſédoit la même dignité, & vivoit en 1326, que l'arbre généalogique de cette Maiſon eſt parfaitement ſuivi. Au ſeizieme ſiecle, elle s'eſt partagée en pluſieurs branches, dont l'aînée étoit celle de *Caſal-Novo*, la ſeconde celle des Princes de *Strongoli*, la troiſieme celle des Ducs de *Montecalvo*, la quatrieme des Ducs de *Monteleone*, la cinquieme des Princes de *Marſico-Novo*. C'eſt de celle-ci qu'eſt ſorti le Pape *Innocent XII*, né en 1615, Archevêque de Naples & Cardinal en 1681, élevé ſur le trône pontifical en 1691, & mort en 1700. Les Princes & Ducs de *Noia* forment la ſixieme branche, & enfin la ſeptieme eſt celle des Ducs de *Biſaccia*.

Digitized by Google

C'eſt dans cette derniere qu'eſt tombé le magnifique héritage de l'ancienne Maiſon d'Egmont, prétendante au duché de Gueldres, & tenant le plus beau rang parmi les Grands d'Eſpagne. Le Comte Procope-François, étant mort ſans enfans, ſon neveu *Procope-François-Nicolas Pignatelli*, fils de *Nicolas*, Duc de Biſacce, & de *Marie-Claire-Angélique d'Egmont*, a été ſubſtitué aux nom & armes d'Egmont; le Comte d'Egmont d'aujourd'hui eſt ſon fils.

Les *Ruffo* ſont regardés depuis longtemps comme ſi nobles & ſi puiſſans dans le royaume de Naples, que leur Maiſon eſt communément nommée la *Gran Caſa*. *Sergius*, ſurnommé *Rufus* ou *le Rouge*, étoit Grand-Maréchal du royaume ſous l'Empereur Frédéric II, au treizieme ſiecle. Ses deſcendans ſe ſont partagés en pluſieurs branches : ils ont été Comtes de Montalte, Princes de Silla, Ducs de Bagnara, &c. Quelques-unes des branches de cette Maiſon ſubſiſtent à Naples avec ces mêmes titres, & il y a des Gentilshommes en France qui ont prouvé qu'ils en deſcendoient.

Les *Sanſeverino* ne ſont pas moins illuſtres que les Ruffo; ils ont même un

Digitized by Google

plus grand nombre d'illustrations. Les opinions sont partagées sur l'origine de leur Maison; mais tout le monde convient qu'elle est ancienne; il y en a qui la font venir de Théodat, premier Baron Chrétien de Hongrie, qui fut parrain d'Etienne, premier Roi Chrétien & Apôtre de Hongrie; d'autres Historiens croient que les premiers auteurs de cette Maison ont été deux Chevaliers Normands, Hugues & Roger, qui accompagnerent dans leur expédition, au neuvieme siecle, les fils de Tancrede de Hauteville. Ils disent que Robert Guiscard donna aux descendans de ces Chevaliers, la principauté de Saint-Severin, dans le comté de Salerne. Quoi qu'il en soit, il est certain qu'au onzieme siecle ils étoient déjà regardés comme de grands Seigneurs Napolitains, que les Papes les ménageoient, & qu'il y eut dès-lors des Cardinaux, des Archevêques & des Abbés du Mont-Cassin de cette famille. Au commencement du douzieme siecle, ils assisterent au couronnement de Roger, Roi de Sicile, de la Pouille & de Naples, parmi les premiers Barons de l'Etat: dans ce même siecle, ils furent faits Comtes de Marsico & de Cayasso. Au quatorzieme siecle, trois Seigneurs

Digitized by Google

de cette Maiſon furent ſucceſſivement Connétables du royaume de Naples. Le fils cadet du ſecond Connétable fut Grand Maréchal, & ſa fille Marguerite, ayant épouſé Louis Durazzo, fut mere de Charles Durazzo, qui, ayant épouſé la Reine Jeanne, fut couronné Roi ſous le nom de Charles III. Dès l'an 1265, Charles d'Anjou avoit fait ſon Vice-Roi dans le royaume de Jéruſalem, Roger de Saint-Severin. Deux cents ans après, en 1463, Robert, Comte de Marſico, fut fait Prince de Salerne, & cette dignité ſe perpétua dans ſa deſcendance pendant trois générations: enfin, en 1572, Ferdinand, quatrieme Prince de Salerne, & quatorzieme Prince de Marſico, mourut ſans enfans, & en lui finit la branche aînée, & la plus illuſtre des Saint-Severin. Les duchés de Venoſe & d'Amalfi paſſerent, au commencement du quinzieme ſiecle, à une branche cadette, dont un rameau a ſubſiſté juſqu'à nos jours, ſous le titre de Princes de Biſignano. On prétend que les premieres armes de la Maiſon de Saint-Severin, qui ſont d'argent à la face de gueules, lui furent données par la Maiſon d'Anjou, à laquelle elle fut long-temps fort attachée, & qu'elle

ſervit utilement à la guerre ; mais nous voyons que depuis, les Saint-Severin ont écartelé les armes d'Aragon & en ont même pris le ſurnom, ſoit par ſimple conceſſion, ou pour s'être alliés à cette Maiſon royale. La branche des Comtes de Cayaſſo paſſa en Lombardie, s'étant alliée à François Sforce, Duc de Milan. L'un de ces Comtes, nommé *Galéas de Saint-Severin*, ſuivit le Roi Charles VIII à Naples, & revint avec lui en France, fut Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, Conſeiller d'Etat & Chambellan du Roi : en 1505, le Roi Louis XII lui donna la charge de Grand Ecuyer ; il fut tué à la bataille de Pavie en 1524, & il ne laiſſa point de poſtérité ; mais ſes couſins de la même branche ſont demeurés dans la Lombardie, & c'eſt, apparamment, d'eux que deſcendoit le Comte de Saint-Severin d'Aragon, Miniſtre d'Etat, Chevalier des Ordres du Roi, mort de nos jours, après avoir été Ambaſſadeur Plénipotentiaire de France pour la concluſion du Traité de paix d'Aix-la-Chapelle en 1748.

Je ne peux plus que nommer quelques autres illuſtres familles Napolitaines, telles que celle de *Sangro*, dont étoit le Prince de San-Severo, renommé dans ce ſiecle-ci

Digitized by Google

pour l'étendue & la singularité de ses connoissances. Celle de *Spinelli*, de laquelle sont sortis les Princes de la Scala & les Ducs de Seminara, il y a eu plusieurs Archevêques de Naples de ce nom, dont le dernier a été illustre dans ce siecle-ci même. Celle de *Sersale*, qui a produit les Ducs de Cerisano & un Archevêque de Naples, successeur du Cardinal Spinelli. J'ai dit qu'il y avoit à Naples un grand nombre de familles illustres & étrangeres; je ne ferai qu'indiquer légérement les principales. La Maison Colonna & celle des Ursins, les plus illustres de Rome, & qui ont eu les plus grandes illustrations dans toute l'Italie, possedent de grandes terres dans le royaume de Naples. Depuis près de trois siecles, le titre de Grand-Connétable du royaume de Naples est dans celle de leurs branches qui possedent en même temps les Duchés de Pagliano & Tagliacosso; & c'est en conséquence que le Connétable Colonne, qui réside à Rome, est revêtu tous les ans du caractere d'Ambassadeur extraordinaire du Roi de Naples, pour présenter au Pape une haquenée ou jument blanche. Le duché de Gravina, & la principauté

Digitized by Google

de Santo-Gemini, font dans la Maifon des Urfins, qui a poffédé la principauté de Salerne après les Saint-Severin, & qui avoit porté auparavant, au treizieme fiecle, le titre de Comte de Nola, & au quatorzieme, celui de Prince de Tarente. Le comté de Petigliano a été auffi dans une de leurs branches éteintes. C'eft en époufant l'héritiere d'une autre branche, que les Colonnes ont hérité du duché de Tagliacoffo, & de la dignité de Connétable de Naples. Le Duc de Gravina actuel, après avoir été Grand-Ecuyer du Roi des Deux-Siciles, eft Gouverneur du Prince Royal héréditaire. On peut remarquer que le pere de ce Seigneur vit encore, & eft le plus ancien de tous les Cardinaux du Sacré Collége, quoiqu'il n'en foit point le Doyen, n'étant entré que dans l'Ordre des Diacres, dans la crainte d'être obligé de renoncer au chapeau & à l'état eccléfiaftique, & de fe remarier, fi fon fils unique, qui étoit encore enfant & délicat, fût venu à mourir.

Du temps des Rois de la Maifon d'Aragon & d'Autriche, plufieurs grandes familles Efpagnoles ont acquis, dans le royaume de Naples, des poffeffions con-

Digitized by Google

ſidérables ; quelques-unes de leurs branches s'y ſont établies, & y ſubſiſtent encore. Je n'en citerai pour exemple que le Duc de Bovino, de la Maiſon de Guevara, actuellement revêtu du titre de Grand-Juſticier du royaume ; la Ducheſſe d'Andria, Grande-Chambellane, c'eſt-à-dire, premiere Dame d'Honneur de la Reine, eſt de cette même Maiſon, originaire Eſpagnole ; Don Thomas d'Avallos, Marquis del Vaſto, eſt revêtu du titre de Grand-Chambellan du royaume.

Les Doria, les Spinola & les Impériali, iſſus des principales familles Génoiſes dont j'ai parlé dans un de mes Volumes précédens, ont occupé les plus belles terres du royaume. Le Prince de Francaville, qui faiſoit encore de nos jours une très grande figure à Naples, étoit de la derniere de ces trois Maiſons. Enfin je ne nommerai plus que les *Médicis*, de la branche d'*Ottaiano* & les Seigneurs de *Tuttavilla*, dont l'origine eſt Françoiſe & ſe rapporte à Guillaume d'Eſtouteville, d'une illuſtre Maiſon de Normandie, qui, ayant fait un voyage à Rome au commencement du quinzieme ſiecle, y épouſa, dit-on, ſecrétement, une Demoiſelle Romaine dont il eut deux en-

Digitized by Google

fans. De retour en France, il embrassa l'état ecclésiastique, fut Evêque d'Angers; Archevêque de Rouen, enfin Cardinal. Etant en cette qualité de retour à Rome, il reconnut ses enfans & en fit de grands Seigneurs. Jérôme d'Estouteville s'étant signalé au service du Roi Ferdinand, obtint le comté de Sarno, dont sa postérité jouit encore, ainsi que du duché de Calabrito. Jérôme épousa une Demoiselle de la Maison des Ursins: ses descendans ont continué de faire les plus grandes alliances; mais ils n'ont point été reconnus en France pour légitimes: en conséquence, les grands biens de la Maison d'Estouteville leur ont échappé, & après avoir passé dans la Maison de Bourbon, branche de Saint-Paul, le duché d'Estouteville en Normandie est actuellement possédé par M. le Prince de Monaco, de la Maison de Goyon-Matignon.

Après avoir parlé de la Noblesse Napolitaine, je vais tout de suite dire quelque chose des châteaux de Naples, du palais du Roi, & de ceux appartenans aux principales Maisons que j'ai nommées. Tout au haut d'une montagne, à l'occident de la ville, est le château nommé communé-

ment *Saint-Eime*, ou, pour mieux dire, *Saint-Erasmo*, qui la domine, auſſi bien que le port, & pourroit, en cas de beſoin, les écraſer avec ſes batteries de canon. Le nom qu'elle porte lui vient d'une égliſe dédiée à Saint Eraſme, auprès de laquelle les Princes Normands firent élever une groſſe tour. Le Roi Charles II, de la Maiſon d'Anjou, fit agrandir cette fortification ; enfin l'Empereur Charles-Quint la mit dans la ſituation où elle eſt aujourd'hui : elle forme une étoile dont les remparts & les foſſés ſont la plus grande partie taillés dans le roc. Au milieu eſt une belle place d'armes, & une citerne ſi grande & ſi profonde, qu'elle eſt digne de l'admiration des voyageurs. On a creuſé ſous les remparts de vaſtes ſouterrains à l'abri des bombes, où l'on peut renfermer des vivres & des munitions de guerre, & où une partie de la garniſon peut ſe retirer en cas de beſoin. Je parlerai de la Chartreuſe qui tient à cette citadelle.

Le château neuf eſt la ſeconde forteresse de Naples : il eſt au fond du port dont le grand mole y tient, pour ainſi dire ; il eſt très-vaſte, & renferme un palais autrefois habité par les Rois, &

Digitized by Google

qu'ils pourroient, absolument parlant, habiter encore. Le centre est occupé par une masse de bâtiment que l'on appelle *torre maestra*, qui sert de donjon au château, & a été bâtie par le Roi Charles I d'Anjou, frere du Roi de France St. Louis: elle est entourée d'un fossé sec, par-delà lequel il y a cinq autres tours, élevées par ordre du Roi Alphonse I. L'Empereur Charles-Quint a ajouté à cette seconde enveloppe du donjon, une troisieme d'un goût plus moderne, qui consiste en quatre bastions, dont deux du côté de la terre, & autant du côté de la mer; ces bastions sont entourés de bons fossés, mais il ne peut y avoir de glacis, les rues & les maisons de la ville en étant très-proches. Entre deux tours de l'ancien château, est un arc de triomphe, élevé en l'honneur du Roi Alphonse I; il est d'une architecture moitié gothique, mais offre des ornemens & des inscriptions assez curieuses. Le château renferme une église, qui est paroissiale non seulement pour son enceinte, mais encore pour le palais du Roi, l'arsenal, le mole & la meilleure partie du port. Il y a quelques beaux tableaux dans cette église.

Digitized by Google

La troisieme forteresse de Naples s'appelle le *Château de l'Œuf*, parce qu'effectivement il a une forme ovale. Il est situé au bout d'un mole ou jetée, dans une petite isle que l'on appeloit autrefois *Mégare*, où l'on prétend que Lucullus, Général Romain, personnage aussi illustre par son luxe que par ses victoires, avoit une maison de campagne. La vue en est admirable. Les Ducs ou Rois Normands ont été les premiers qui aient fait de ce lieu une forteresse ; elle a été perfectionnée par le Roi Alphonse d'Aragon.

La quatrieme forteresse est le *Torrion del Carmine*, auprès de la porte qui mene au Vésuve. Ce fort est fameux, parce que c'est là que s'étoit retranché Mas Aniello, lors de la révolte de 1647. Il y a encore un petit fort à la Porta Capuana.

Le port de Naples est très-bon, & renfermé entre un grand mole & plusieurs jetées moins considérables ; il ne peut contenir qu'un petit nombre de vaisseaux ; les autres sont obligés de se tenir dans la rade, qui est bonne & très-sûre ; mais ce qu'il y a de plus remarquable, est le grand mole, ouvrage vraiment magnifique, qui a été encore augmenté par le Roi d'Espagne actuel. Au

Digitized by Google

bout de ce mole, eſt une tour ſervant de fânal, bâtie par le Roi Charles II d'Anjou, & perfectionnée par le Roi Alphonſe d'Aragon. Plus loin encore, eſt un fortin. Au bout du mole, ainſi que du château de l'Œuf, il y a des ſources d'eau douce, vives & abondantes. Avant qu'on eût beaucoup travaillé au mole, on pouvoit y reconnoître les traces de quelques monumens antiques, tels qu'un temple dédié à Caſtor & Pollux.

Le palais du Roi n'eſt pas éloigné du bord de la mer, dont il n'eſt ſéparé que par l'arſenal & la Darſene ou baſſin des Galeres. Il ſervoit autrefois aux Vice-Rois, & avoit été conſtruit pour eux l'an 1600, ſous la vice-royauté de Don Ferdinand, Comte de Lémos. Il donne ſur une place très vaſte, mais aſſez inégale; il préſente une façade très-étendue, magnifiquement décorée de pilaſtres & de baluſtrades d'un bon goût d'architecture. La cour n'eſt pas fort grande; elle eſt entourée de portiques. Le grand eſcalier eſt magnifique, & donne entrée dans les appartemens, dont les ſalles ſont immenſes, & renferment, outre de très-belles peintures à freſque, une ſuperbe collection de tableaux de Chevalet. Quelques-

Digitized by Google

uns y étoient déjà sous la domination Autrichienne; le reste vient de Parme, dont le Roi d'Espagne a fait transporter le plus beau mobilier à Naples.

Le Roi de Naples a dans la ville un autre palais, au moins commencé du temps du Roi d'Espagne son pere, & que l'on appelle *Capo di Monte*. Il est sur une montagne fort élevée, qui domine toute la ville, mais est fort éloignée du port & de la mer. Les grands inconvéniens que l'on a reconnus dans cet édifice, après y avoir travaillé long-temps à grands frais, ont été cause qu'on l'a abandonné avant qu'il fût achevé. On y a du moins renfermé une grande quantité de précieux morceaux de sculpture & de peinture, qui appartenoient autrefois à la Maison Farnese, & qui méritent que les Voyageurs aillent les visiter. On y trouve entre autres une belle collection de médailles, dont la description a été imprimée en plusieurs volumes *in-folio*, sous le titre de *Musæum Farnesianum*.

Sous la domination Autrichienne, les Rois de Naples avoient, à un mille de la ville, une maison de campagne nommée *Poggio Reale*, qui passoit pour belle;

Digitized by Google

mais elle eſt à préſent délabrée. Les vraies maiſons de campagne du Roi de Naples ſont *Portici* & *Caſerta*, dont je parlerai dans un moment.

Entre les palais des grands Seigneurs, on diſtinguoit, il y a une vingtaine d'années, celui du Prince de Francaville (*Imperiali*); il eſt ſitué près du fauxbourg de Chiaia, & ſes jardins en terraſſes offrent le plus beau ſpectacle au-dehors, & ont la plus belle vue ſur le port de Naples.

Le palais du Prince de la Torre eſt auſſi très-beau, & a été bâti au ſeizieme ſiecle par le Cardinal-Archevêque Filomarini, qui étoit de cette Maiſon; il renferme auſſi de beaux tableaux. On en admire auſſi dans le palais du Prince San-Severo, de la Maiſon Sangro. D'ailleurs l'eſprit inventif & les grandes connoiſſances du propriétaire de ce palais, étoient cauſe, il y a quelques années, que les Etrangers s'empreſſoient de s'y rendre pour faire connoiſſance avec le Prince.

Le palais Caraffe renferme quelques antiquités ſingulieres. On doit encore nommer les palais du Duc de Gravina, de la Maiſon des Urſins, & du Prince de Santo-Buono-Caraccioli.

Digitized by Google

Je vais enfin parler des égliſes de Naples, qui ſont en ſi grand nombre que l'on y en compte plus de trois cents, entre autres quarante trois paroiſſes, ſans y comprendre la cathédrale, cent quarante-neuf couvens, cinq ſéminaires, près de cinquante hôpitaux ou maiſons de charité; le reſte ſont des chapelles de confrérie. On eſtime à pluſieurs millions les richeſſes que ces égliſes renferment; & quoique l'architecture n'en ſoit pas auſſi belle, ni les peintures auſſi précieuſes que celles de Rome, il n'y a cependant, après cette capitale de la Chrétienté, aucune ville dans l'Europe qui puiſſe le diſputer à Naples à cet égard. Je ne vais parler que d'un petit nombre de ces égliſes, & d'une partie des curioſités qu'elles renferment. La cathédrale eſt dédiée à Saint Janvier, dont on y conſerve les reliques; mais ce Saint n'eſt point le premier Evêque de Naples, il n'eſt même point compté parmi ceux-ci; on aſſure au contraire que ce fut *Saint Aſprenas* qui monta le premier ſur ce ſiége; il étoit de Naples même; & Saint Pierre paſſant à Naples pour aller à Rome, ayant logé chez une ſainte veuve, nommée *Candide*, qu'il baptiſa, guérit en

même temps Aſprenas, qui n'étoit point ſorti de ſon lit depuis vingt ans; il le baptiſa, l'inſtruiſit & le mit en état de diriger le petit nombre de Chrétiens qui étoient déjà à Naples. On ne ſait que le nom des quatre premiers ſucceſſeurs de Saint Aſprenas; mais le ſixieme Evêque de Naples fut *Saint Agrippin*, le ſeptieme, *Saint Euſtaſe*, le huitieme, *Saint Euphebe*; les douzieme, treizieme & quatorzieme furent encore Saints, ainſi que le dix-huitieme, le vingt-unieme & le trente-huitieme; enfin *Saint Jean*, qui vivoit l'an 838, & ſon ſucceſſeur *Anaſtaſe*. Ce ne fut qu'au dixieme ſiecle que *Nicetas*, Evêque de Naples, fut élevé au rang de Métropolitain; ce fut, dit-on, par l'autorité du Patriarche de Conſtantinople, le Rit Grec étant alors ſuivi à Naples; mais le Pape Jean XIII le reconnut en cette qualité. On croit que le quinzieme Archevêque qui rempliſſoit ce ſiége en 1216, étoit de la Maiſon de Serſale, & ſon ſucceſſeur *Bernardin*, de celle des Caraccioli. *Matthieu*, qui ſiégea en 1322, étoit de celle de Filomarini. Ses deux ſucceſſeurs furent de celle des Urſins. Il y en a encore eu un de cette Maiſon en

Digitized by Google

1400 ; il étoit Cardinal. Depuis le quinzieme siecle, la plupart de ces Archevêques ont été élevés à cette dignité. Il y avoit déjà eu quatre Archevêques de Naples de la Maison Caraffe, lorsqu'en 1549 le Cardinal *Jean Paul* monta sur ce siége, & six ans après fut élu Pape sous le nom de *Paul IV*. Il fut remplacé à Naples par son neveu, & celui-ci successivement par d'autres Prélats de sa Maison ; mais on n'a jamais pardonné à Naples, aux Prélats de la Maison Caraffe, d'avoir fait tous leurs efforts pour y établir le Tribunal de l'Inquisition que les Napolitains redoutent & haïssent, & qu'ils ont toujours rejeté, quoique d'ailleurs zélés Catholiques.

J'ai dit que l'église cathédrale étoit dédiée à Saint Janvier, dont la fête se célebre à Naples le 19 Septembre avec beaucoup de solennité. L'église est bâtie sur les ruines d'un ancien temple d'Apollon. Elle a été élevée au treizieme siecle, sous les regnes de Charles I & Charles II de la premiere Maison d'Anjou. Plusieurs familles déjà illustres alors, ont contribué à sa construction ; on voit leurs armes sur les arcades & pilastres

qu'elles ont fait élever ; on y remarque entre autres celles des Urſins, des Caraccioli & des Pignatelli.

En 1485, un tremblement de terre endommagea beaucoup cette égliſe ; mais elle fut rétablie par le Roi Alphonſe d'Aragon. On voit à l'entrée de l'égliſe, les trois tombeaux de Charles I d'Anjou, frere du Roi Saint Louis, de Charles Martel, Roi de Hongrie, de la même Maiſon, & de Clémence d'Autriche ſon épouſe. Au deſſus de l'autel, ſont les reliques de Saint Agrippin, Evêque de Naples, & de deux autres Saints qui furent martyriſés avec Saint Janvier ; le corps de ce Saint eſt dans une chapelle particuliere, que l'on appelle *ſa Confeſſion*, & qui eſt très-magnifique. La chapelle des Caraccioli eſt très-ornée ; on y voit le tombeau d'un Archevêque de Naples de cette Maiſon, & dans celle des Pignatelli, un monument érigé au Pape Innocent XII, & dans une autre chapelle, le véritable tombeau du Pape Innocent IV : enfin, auprès de la porte de la ſacriſtie, eſt la ſépulture d'André de Hongrie, mari de la Reine Jeanne premiere, qui fut étranglé, à ce que l'on prétend, par

Digitized by Google

l'ordre même de ſa femme. Attenant la cathédrale, eſt une petite égliſe, nommée *Sainte-Reſtitute*; il eſt certain qu'elle fut bâtie du temps de l'Empereur Conſtantin, par les ſoins de l'Impératrice Hélene ſa mere, qui y plaça le corps de cette Sainte, martyriſée, dès les premiers temps de l'Egliſe, à Iſchia. Par la ſuite, le Roi Charles II y a dépoſé la tête de Saint Janvier, dans un beau reliquaire d'argent. C'eſt avec cette tête que s'opere le miracle de la liquéfaction du ſang de ce Saint, dont tout le monde a entendu parler. Ce que l'on nomme *le tréſor de Saint Janvier*, eſt une eſpece de ſacriſtie tenant à la chapelle, & remplie des plus beaux & des plus riches reliquaires. La coupole & les plafonds ſont d'ailleurs peints par les plus habiles Maîtres, tels que le Dominiquin, le Guide, & le Lanfran. C'eſt dans ce tréſor que l'on conſerve la fiole contenant le ſang de Saint Janvier, qui ſe liquéfie quand on l'approche de la tête.

L'égliſe de Saint-Georges étoit autrefois un temple bâti par l'Empereur Adrien; Conſtantin la convertit en égliſe, qu'il fit conſacrer par le Pape Saint Sylveſtre: elle a été rebâtie deux fois depuis cette

Digitized by Google

ancienne époque. *Saint-Paul Majeur* étoit autrefois un temple que fit élever à Castor & Pollux un Affranchi de l'Empereur Auguste. Le frontispice de cet ancien édifice a subsisté en entier jusqu'en 1688, qu'il a été tout-à-fait renversé par le grand tremblement de terre de cette année-là. On ne peut trop regretter la destruction de ce précieux monument de l'antiquité. Au reste, ce sont les Religieux Théatins qui sont à présent en possession de cette église, dans laquelle on remarque une magnifique chapelle, appartenante aux Princes de Sainte-Agathe, de la Maison Firrao ; mais ce qui honore le plus cette église, ce sont les corps de Saint Gaëtan, Fondateur de l'Ordre des Théatins, & de Saint André d'Avellino. Tout auprès de l'église Saint-Paul, sont les restes du théatre de Naples, dans lequel l'Empereur Néron prétendit faire montre de ses talens, en chantant, dansant & jouant de la lyre. En donnant ces scenes ridicules à Naples, il prétendoit s'essayer & préluder sur un théatre de province avant que de briller sur celui de Rome même, la capitale du Monde (1).

---

(1) On remarque qu'au moment même où Néron se

Digitized by Google

L'église de Saint-Laurent est occupée par les Cordeliers, & doit son origine à une circonstance politique. Il y avoit autrefois dans cet endroit un vaste palais où le peuple & la noblesse s'assembloient, conféroient ensemble, & s'entendoient souvent pour se révolter. Le Roi Charles I d'Anjou, après avoir vaincu Mainfroy, prétexta qu'il avoit fait un vœu à Saint Laurent, & ne trouva pas de plus belle place pour faire bâtir cette église, que l'emplacement de ce palais qu'il fit abattre. Cette église a été depuis enrichie de marbres & de décorations de toute espece, qui ne sont pas toutes de bon goût. La chapelle du Rosaire est la plus magnifique. Il y a d'ailleurs quelques tombeaux remarquables de différens Princes & Princesses de la Maison d'Anjou.

---

faisoit applaudir sur le théatre de Naples, il survint un tremblement de terre qui fit fuir les Acteurs & les Spectateurs. Le théatre fut renversé; cependant personne ne périt. Les superstitieux ne manquerent pas de croire que les Dieux vouloient punir la ridicule prétention de cet Empereur, & celui-ci regarda comme une marque particuliere de la protection de ces mêmes Dieux, de ce que personne n'avoit péri.

Digitized by Google

L'église de Saint-Philippe de Néri ou des Peres de l'Oratoire est également fort ornée, mais de meilleur goût, n'étant pas aussi ancienne. Celle de Sainte-Catherine, habitée par de certains Dominicains de la province de Lombardie, est remarquable par une belle chapelle élevée par les ordres du Pape Benoît XIII, de la Maison Orsini ou des Ursins, lorsqu'il n'étoit encore que Cardinal. Il avoit été Dominicain, & avoit habité ce couvent. On voit d'ailleurs dans cette église, une collection de près de trois cents têtes, que l'on y révere comme reliques; ce sont celles d'autant de Prêtres qui furent tués par les Turcs, lorsque ces Barbares firent une irruption à Naples en 1480.

Dans l'église de Saint-Jean in Carbonara, est le tombeau du Roi Ladislas, un des plus braves & des plus illustres de la premiere Maison d'Anjou; il portoit en même temps les couronnes des Deux-Siciles & de Hongrie, & fut même, pendant quelque temps, maître de Rome & de Florence. Son tombeau, quoique d'une architecture tout-à-fait gothique, est cependant majestueux; il est orné d'épitaphes en beaux vers latins. Dans cette

Digitized by Google

même église, est le mausolée du Grand-Sénéchal Caraccioli, favori de ce Roi Ladislas, & ensuite de sa fille la Reine Jeanne. Il fut assassiné, à ce que l'on dit, par les ordres de cette Reine même, qui s'en étoit lassée. Il y a d'autres beautés dans cette église qui appartient aux Augustins; mais elle a été endommagée par le tremblement de terre de 1687, qui a entre autres détruit le dôme, dont la coupole étoit un beau morceau de peinture.

L'église des Saints Apôtres passe pour la seconde en beauté, & peut-être la première en antiquité; elle a été construite par l'Empereur Constantin, & on prétend qu'elle a été la premiere cathédrale: elle est actuellement abbatiale, & desservie par des Chanoines Réguliers. L'Abbé est à la nomination de la Maison Caraccioli. Le tabernacle qui est sur le maître autel est d'une richesse extrême, mais de mauvais goût. Rien n'est plus magnifique que la chapelle construite par les ordres du Cardinal Filomarini, Archevêque de Naples, au milieu du dix-septieme siecle; celle-ci est de très-bon goût, ayant été construite à Rome & transportée à Na-

ples. On y voit entre autres un magnifique tableau de l'Annonciation, du Guide. C'est dans cette église qu'est le tombeau du Cavalier Marini, Poëte Italien, connu principalement par le Poëme de l'Adonis, avec des épitaphes assez fastueuses. Ce qu'il y a de singulier, c'est que ce même Poëte a un autre tombeau dans une église voisine, avec une autre épitaphe: on ne sait dans lequel des deux il est véritablement enterré.

L'église de la Conception, communément appelée le *Jesu Novo*, étoit ci-devant la maison professe des Jésuites, une des plus superbes de l'Italie. On y admiroit sur-tout les autels dédiés à Saint Ignace & à Saint François-Xavier; le marbre, le porphyre & les dorures n'y étoient point épargnés. Avant 1688, il y avoit un très-beau dôme peint par le Cavalier Lanfranc; mais un tremblement de terre l'a détruit. Le trésor étoit d'une richesse immense. Ce n'est qu'au commencement du dix-septieme siecle que ce magnifique monument avoit été élevé par les libéralités des derniers Princes & Princesses de Bisignano, de la Maison de San-Severin.

L'église de Saint-Jean, appelée de

Digitized by Google

Papacodi, du nom de la famille de ses Fondateurs, est très-belle, quoique d'un goût gothique. Celle de Santa Maria della Pieta de Sangri appartient de même à la famille Sangro; on y voit de même un beau monument élevé en l'honneur de Don Paul de Sangro, Prince de San-Severo, Général des troupes d'Espagne sous le Roi Philippe IV. L'église de St. Severin, habitée par les Bénédictins du Mont Cassin, est très-ancienne, son origine remontant à l'empire de Constantin. On y voit de très-belles peintures & d'anciens monumens. Les cloîtres & le couvent sont également remarquables.

Rien n'est si riche & si magnifique que l'hôpital de l'Annonciade, & l'église ou chapelle de cette maison de charité. La sacristie renferme, dit-on, un trésor immense.

Sur la place del Carmine, est une petite chapelle élevée au lieu même où Charles d'Anjou fit périr, par la main d'un Bourreau, le jeune Conradin, dernier rejeton de l'auguste Maison de Suabe : cette triste aventure est représentée sur les murs de la chapelle : elle a souvent tiré des larmes des yeux de ceux qui la lisoient

ou la voyoient peinte. L'église del Carmine ou des Carmes est fréquentée à cause d'une image de la Sainte Vierge, que l'on prétend avoir été peinte par Saint Luc.

Dans l'église de Saint Pierre Martyr, bâtie par le Roi Charles II, sont les tombeaux de deux Reines, l'une de Naples, & l'autre de Hongrie, femme & fille de Ferdinand Roi d'Aragon, & de Pierre, Infant d'Aragon, frere de ce même Ferdinand.

L'église de l'*Incoronata* s'appelle ainsi, parce que la Reine Jeanne premiere y fut couronnée avec son second mari, Louis, Prince de Tarente. On y voit le portrait de cette Reine peint par le Giotto. On voit qu'elle étoit belle, mais. . . . .

Sainte-Marie la Neuve est encore une belle église qui renferme une image miraculeuse de la Sainte Vierge, nommée généralement *Santa Maria delle grazie*; le corps d'un saint Ermite de la Marche d'Ancône, nommé *St. Jacques della Marca*, & ceux de deux de ses compagnons d'austérité. Dans cette même église, est le tombeau de Pierre de Navarre, Officier de fortune, d'abord Géné-

ral

tal des troupes d'Eſpagne, qui paſſa enſuite au ſervice de France, & fut tué au ſiége de Naples, auſſi bien qu'Odet de Foix de Lautrec, Seigneur François, dont le tombeau eſt placé à côté du ſien. C'eſt Ferdinand de Cordoue, neveu du grand Gonzalve, qui ſe fit honneur d'élever ces mauſolées à ces deux illuſtres Guerriers, que ſon oncle ſe faiſoit gloire d'avoir vaincus. Rien n'eſt ſi noble que le ſtyle de leur épitaphe.

Dans l'égliſe de Saint-Jacques des Eſpagnols, qui eſt très-belle, on doit remarquer le tombeau de Don Pierre de Tolede, Vice-Roi de Naples ſous le regne de Charles Quint; c'eſt peut-être celui de tous les Vice-Rois Eſpagnols qui a laiſſé dans Naples les plus ſuperbes monumens de ſon adminiſtration. Son fils, Don Garcie de Tolede, remplit long-temps après lui la même place, & fit alors élever ce mauſolée à ſon pere.

Indépendamment de l'égliſe & de la maiſon du *Ieſu-Nuovo*, dont j'ai parlé il n'y a qu'un moment, les Jéſuites en avoient pluſieurs autres dans Naples, également magnifiques, telles que le *Ieſu-Vecchio*, & l'égliſe de Saint-François-Xavier, celle-ci eſt la premiere qui ait été

dédiée à ce Saint, qui n'a été canonisé qu'en 1622. C'est à cette époque que la Duchesse de Lémos, Vice-Reine de Naples, la fit bâtir. La quatrieme église des Jésuites étoit celle de Saint-Joseph, très-magnifique, aussi bien que la cinquieme, dépendante de leur collége.

L'église de Saint Jean l'Evangéliste fut bâtie en 1462 par Jovianus Pontanus, Savant illustre, grand Orateur, bon Historien, & le meilleur Poëte de son temps. Il y est enterré avec sa femme, ses trois enfans, & un de ses amis. Toutes les épitaphes, y compris la sienne, sont de lui-même, & très-belles; il mourut en 1509. Il étoit Secrétaire du Roi Ferdinand I.

L'église de Saint-Louis, près du palais, étoit une petite chapelle dédiée, par les Princes de la Maison d'Anjou, à ce saint Roi, qui étoit leur grand-oncle. A la fin du quinzieme siecle, elle fut donnée à Saint François de Paule, qui, comme on sait, étoit de Calabre, & a été Fondateur de l'Ordre des Minimes; il établit dans cet endroit un des premiers couvens de son Ordre, & y demeura lui-même pendant quelque temps. Les miracles qu'il y opéra & la sainteté de ses disciples enrichirent beaucoup le monastere,

Digitized by Google

& les Minimes se sont trouvés en état de faire rebâtir l'église aussi magnifiquement qu'elle l'est aujourd'hui ; elle est située derriere le palais du Roi. Les deux couvens de Sainte-Croix & de la Trinité ont été fondés pour des Religieuses Cordelieres ; ce sont des Cordeliers qui les dirigent. Ces deux couvens furent bâtis en 1328 par la Reine Sanche, femme du Roi Robert. Cette Reine, après la mort de son mari, se fit même Religieuse dans celui de Sainte-Croix en 1344 ; elle en suivit la regle austere pendant près de deux ans, & y fut enterrée. On y lit son épitaphe, qui contient de grands éloges de sa piété.

Dans la magnifique église de Sainte-Claire, qui est voisine, est le tombeau du Roi Robert, avec une épitaphe très-honorable : c'étoit en effet un Prince d'un vrai mérite. Au côté droit de son mausolée, est celui de Charles l'Illustre, Duc de Calabre, son fils, mort en 1328 ; & au côté gauche, ceux de trois Princesses de la Maison de France, branche d'Anjou, dont deux furent Impératrices de Constantinople, & la troisieme, Duchesse de Durazzo. Enfin, dans cette même église, est le tom-

Digitized by Google

beau de la Reine Jeanne premiere. On lit dans son épitaphe, qu'elle mourut de la même mort dont elle avoit fait mourir son premier mari, André de Hongrie, qui fut étranglé. Cependant remarquons combien peu il faut se fier à l'Histoire. Ce fait est douteux ; mais Charles de Duras, qui devoit hériter de cette Reine, voulut en établir la créance, pour faire regarder l'assassinat qu'il fit faire de cette Princesse comme un acte de justice.

Le couvent des Dominicains, dit communément *le grand Saint Dominique*, est un des plus beaux que possedent les Religieux de cet Ordre. Il fut consacré par le Pape Alexandre IV en 1255, & rebâti environ trente ans après par les ordres du Roi Charles II. Le cœur de ce Monarque y est déposé, & on y voit plusieurs chapelles magnifiques, appartenantes aux plus illustres Maisons de Naples. Dans la chapelle des Brancas, est le mausolée d'un Cardinal, sur lequel sont écrits deux vers latins, que je ne peux m'empêcher de rapporter, quoique j'en cite peu de cette espece. Les voici :

Vivit adhuc, quamvis defunctum ostendat imago;
Discat quisque suum vivere post tumulum.

On voit dans la sacristie les tombeaux du Roi Alphonse I, de la Maison d'Aragon, mort en 1458; du Roi Ferdinand I son fils, mort en 1495, & de Ferdinand II, mort en 1496; de trois Reines ou Princesses de la même Maison; enfin la sépulture du fameux Général Ferdinand d'Avallos, Marquis de Pescaire, avec une inscription fastueuse en vers latins de la composition de l'Arioste. On conserve dans cette même église un bras de Saint Thomas d'Aquin, & un Crucifix que l'on prétend qui a parlé à ce Saint même, pour le remercier de la façon éloquente & lumineuse dont il avoit expliqué les Mysteres de notre Religion.

Au dessous du château Saint-Elme, à mi-côte de la montagne sur laquelle ce château est situé, on trouve l'église & la chartreuse de Saint-Martin. La vue en est admirable. C'est là qu'au quatorzieme siecle étoit placée une maison de plaisance des Rois de Naples, renommée par sa belle situation. Charles, Duc de Calabre, fils du Roi Robert, engagea son pere à la donner aux disciples de Saint Bruno, & commença à y faire bâtir un monastere, que la Reine Jeanne premiere acheva, & dota si richement, que c'est

peut-être à présent la plus riche chartreuse de la Chrétienté, celle de Pavie ne subsistant plus. Cependant elle ne contient que douze Religieux & huit Freres convers, l'étendue ne permettant pas d'en loger davantage. Les cellules & les jardins des Peres ont plus de vue que de terrein; mais d'ailleurs elles sont bien bâties ; & les Chartreux y jouissent de tous les agrémens dont leur regle les rend susceptibles. L'église est très-belle, bâtie dans le goût moderne, & décorée de marbre, de belles peintures à fresque, & de tableaux précieux. La même montagne qui domine sur Naples dans toute sa largeur, sur laquelle se trouve placé, à l'occident, *Capo di Monte*, a au nord, vis-à-vis du centre de la ville, le château Saint-Elme, & la chartreuse dont je viens de parler, & à l'orient la fameuse grotte du *Pausilippe*, dont je parlerai dans un moment: mais auparavant il faut dire que c'est entre le château Saint-Elme & Capo di Monte qu'est l'entrée des fameuses catacombes de Naples, très-dignes de la curiosité des Voyageurs, quoique moins grandes & moins belles que celles de Rome. Le peuple l'appelle *Cimetiere Saint-Janvier*, parce qu'on croit que le corps de ce Saint

Digitized by Google

y fut d'abord enterré. La principale entrée est par l'église de Saint-Sévere, desservie par les Cordeliers. Elle prend son nom d'un Martyr qui y fut aussi enterré. Une autre entrée des catacombes est par l'église des Dominicains de la Sanita, dans laquelle on révere le corps de *Saint Gaudioso*, toujours tiré des catacombes. Une troisieme, par l'église de Saint-Janvier, surnommée *in Cemeterio*, qui tient à un hôpital. Après être entré dans ces catacombes, en se faisant précéder par des flambeaux, on suit plusieurs rues souterraines, dans lesquelles on voit à droite & à gauche des niches qui ont renfermé des cadavres. L'entrée de toutes ces niches étoit fermée par des pierres contenant des épitaphes & inscriptions. On a regardé comme Saints & Martyrs ceux dont les pierres portoient quelques marques de Christianisme, telles que le monogramme de J. C., & de petites fioles de sang figé. On prétend que les Chrétiens, dans les temps des persécutions, non seulement se faisoient enterrer dans ce lieu, mais y tenoient des assemblées secretes. Il y a eu sur cette matiere nombre de dissertations curieuses.

Il y a dans la ville de Naples trois beaux

Digitized by Google

théatres, dont le plus grand eſt celui de Saint-Charles, qui tient au palais royal; c'eſt le plus magnifique qu'il y ait en Italie : celui de Turin lui a ſervi de modele, mais il a été encore perfectionné. Les corridors & les eſcaliers ſont larges & commodes; il a ſix rangs de loges, aſſez grandes pour que les Dames puiſſent y recevoir compagnie, & même y jouer pendant la durée du ſpectacle, dont on n'écoute ſouvent que les plus beaux morceaux. Le théatre eſt profond, & ſuſceptible des plus grandes décorations. Il y a juſqu'à ſoixante & dix loges, qui appartiennent tant à la Cour qu'aux premieres familles de Naples, dont les maîtres y admettent qui ils veulent; les autres ſont louées à l'année ou à la journée. Malheureuſement cette ſalle eſt ſi grande, que les chanteurs ont bien de la peine à ſe faire entendre dans toutes ſes parties; il a fallu, à différentes fois, réparer ces défauts de conſtruction pour la rendre plus ſonore. On ne joue ordinairement ſur ce théatre que de grands Opéras. Ceux de Naples paſſent pour les meilleurs de toute l'Italie, cette ville étant en poſſeſſion de fournir les meilleurs chanteurs &

Digitized by Google

les plus grands compoſiteurs en muſique, tant inſtrumentale que vocale. Dans le ſecond théatre, que l'on appelle celui *des Florentins*, on repréſente des Tragédies & des Comédies Italiennes de deux eſpeces différentes. Les Tragédies ſont toujours écrites en vers, les Comédies écrites le ſont en vers ou en proſe : mais il y en a une eſpece que l'on joue en im-promptu; ce ſont des farces qui ont un genre & un coſtume particuliers, différens de celui de la Comédie Vénitienne. Dans celle-ci on trouve un Pantalon, un Docteur, un Brigheulle, & un Arlequin; dans la Comédie Napolitaine, au contraire, le principal perſonnage eſt le Polichinel, caractériſé par un nez énorme, un bonnet pointu, ayant pour habit un ſac de toile, &c... Ses camarades ſont un Capitan, un Tartaglia, perſonnage qui a de grandes lunettes ſur le nez & qui bégaye, un homme déguiſé en nourrice, que l'on appelle la *Mama*, &c... Sur le troiſieme théatre, on ne joue que des Opéras bouffons.

Le langage Napolitain eſt un jargon aſſez déſagréable dans la ſociété & par ſon accent; mais il a cependant quelque

Digitized by Google

chose d'agréable dans certaines Comédies, parce qu'il a des expressions originales & singulieres ; aussi y a-t-il des chansons & des contes dans ce langage, qui ont des graces toutes particulieres.

On compte dans Naples jusqu'à sept fauxbourgs ; savoir, celui de Lorette, qui est situé le long de la mer à l'orient ; celui de Saint-Antoine, qui tire son nom d'une assez belle église, où, suivant un ancien usage, on bénit les chevaux & les cochons. Les fauxbourgs de Sainte-Marie des Vierges, de Sainte-Marie de l'Etoile, de Jésus-Maria, & de Sainte-Marie du Mont, sont au pied de Capo di Monte & du château Saint-Elme ; enfin, le fauxbourg de Chiaia qui s'étend le long de la mer à l'occident, sur une plage magnifique, qui offre la promenade la plus agréable au soleil couchant. C'est là que commence le chemin de Pouzzole, & que se trouve l'entrée du *Pausilippe*, montagne percée dans toute sa longueur de neuf cent soixante pas géométriques sur trente pieds de largeur & cinquante de hauteur, formant un chemin où deux carrosses peuvent passer de front, & qui n'est éclairé que par les deux extrémités & une ouverture qui est au milieu,

Digitized by Google

& qui traverse perpendiculairement toute la montagne : cet ouvrage singulier, étonnant & immense, est, à ce que l'on croit, plus ancien que le temps des Romains ; Varron, Strabon & Sénéque en parlent. Pierre de Tolede, Vice-Roi pour l'Empereur Charles-Quint, le fit élargir & paver. En traversant ce chemin pour aller de Naples à Pouzzole, on n'éprouve d'autre inconvénient qu'une grande poussiere. A l'entrée de cette grotte, du côté de Naples, est le tombeau de Virgile, sur lequel on voit un laurier que l'on croit y avoir cru naturellement & comme par miracle, & on lit son épitaphe en deux vers latins qu'il a composés lui-même. Au dessus de la montagne, est un couvent de Servites, fondé par le Poëte Latin Sannazar ; c'est là qu'est son tombeau, dont l'épitaphe est en beaux vers : les statues qui l'ornent sont aussi très-belles. Il mourut en 1530, de chagrin de la destruction de sa maison de campagne, qui étoit située dans cet endroit même. La montagne du Pausilippe est fertile ; il y croît du vin & des fruits excellens, & elle est couverte de maisons de campagne.

Le Pausilippe conduisant à Bayes & à Pouzzole, c'est par cette partie des environs

Digitized by Google

de Naples que nous devons commencer à visiter la *Terre de Labour*, qui est sans contredit la province la plus intéressante & la plus curieuse de tout le Royaume, &, pour ainsi dire, la seule où les voyageurs s'arrêtent. Le lac d'*Agnano* a un demi-mille de diametre ; ses eaux paroissent toujours bouillonner, cependant elles ne sont point chaudes : il est certain que le fond est rempli de soufre, & la preuve en est que ce lac est entouré, 1°. de la *grotte de Chien*, ainsi appelée parce que lorsqu'on y fait entrer ces animaux ; ils sont suffoqués par une vapeur qui s'éleve à deux pieds de terre, mais ils reviennent lorsqu'on les jette dans l'eau. Cette vapeur feroit le même effet sur tous les animaux, & même sur les hommes, qui se coucheroient dans l'étendue de cette atmosphere vaporeuse, qui, comme je l'ai dit, n'a que deux pieds d'élévation. Toujours sur les bords de ce lac, sont les *Sudatoires* de San-Germano ; ce sont des voûtes desquelles sortent des vapeurs chaudes qui procurent des sueurs abondantes & salutaires à ceux qui y entrent : ces sueurs sont utiles à ceux attaqués d'une maladie trop commune à Naples. La *Solfatara* est un petit vallon dont

Digitized by Google

la terre n'eſt qu'une croûte de ſoufre, ſous laquelle brûle un feu ſouterrain : on ramaſſe la pouſſiere de cette croûte; on en remplit des chaudieres, que l'on fait bouillir en les plaçant ſur des trous d'où il ſort un feu ſuffiſant pour les échauffer. Il paroît conſtant qu'il y a une relation ſouterraine entre la Solfatara & le Véſuve, l'une & l'autre brûlant plus ou moins ardemment dans les mêmes temps.

La ville de *Pouzzole* étoit autrefois très-conſidérable, & appelée par les Grecs *Dicearchos*; elle a été depuis nommée par les Romains *Puteoli*, à cauſe du grand nombre de puits & de ſources d'eaux minérales dont elle eſt entourée. Du temps des Romains même, elle ſe gouvernoit en République, & reſta indépendante de la ville de Naples, quoique ſoumiſe également aux Empereurs. Ces Princes, à commencer par *Auguſte*, y firent élever une grande quantité de temples & d'édifices publics très-magnifiques, ſans préjudice des maiſons de campagne que les particuliers Romains de diſtinction y avoient déjà fait conſtruire. Le temple conſacré à Auguſte, étoit au lieu où eſt à préſent la cathédrale : on y voit encore des colonnes de l'ordre corin-

Digitized by Google

thien, avec des inscriptions qui ne laissent pas lieu d'en douter. Cet édifice est aujourd'hui consacré à Saint Janvier & à Saint Procule, qui ont remporté la palme du martyre à Pouzzole sous l'empire de Dioclétien; mais ils n'étoient point Evêques. Pouzzole regarde comme son premier Prélat *Saint Patrobas*, l'un des soixante-douze Disciples de Jésus-Christ, ami de Saint Paul, qui en fait mention dans ses Epîtres ; le second fut *Saint Celse* : on a à peu près la suite de ces Evêques depuis lui, sauf quelques interruptions. Le Cardinal Thomas de Brancas remplit ce siége au commencement du quinzieme siecle ; au dix-septieme, il y a eu quelques Prélats Espagnols.

Indépendamment du temple d'Auguste, il y en avoit à Pouzzole plusieurs autres magnifiques ; celui dont les ruines sont les plus remarquables, avoit été dédié à *Sérapis* par l'Empereur Domitien. Il y a d'ailleurs hors la ville les restes d'un magnifique théatre que l'on appelle encore le *Colisée* ; le centre y est occupé par un beau jardin : on y remarque encore les loges des animaux que l'on faisoit combattre, & les *vomitoires* ou corridors par lesquels entroient ou sortoient les specta-

Digitized by Google

teurs qui alloient se placer sur les gradins. On montre aussi deux piédestaux chargés de bas-reliefs, sur lesquels avoit été placée une statue colossale de *Tibere*, & sur l'autre celle du Préteur *Lollianus*. Les restes des aqueducs & des thermes ou bains publics sont aussi dignes d'attention. La plupart des maisons de campagne étoient sur le bord de la mer, qui, en ayant miné le terrein, en a fait tomber une partie; mais on voit encore les ruines de celle de Cicéron, & les premieres piles d'un pont que l'on prétend que Caligula avoit voulu faire pour traverser le petit golfe qui va de Pouzzole à Bayes, & il devoit, dit-on, être continué depuis Bayes jusqu'à Misene.

Le port de Pouzzole étoit déjà en mauvais état sous l'empire d'Antonin, qui le fit rétablir; il est encore assez bon, quoique petit. Pouzzole a été ruiné par les Lombards au huitieme siecle, & par les Sarasins au neuvieme. Ce qui lui a fait le plus de tort, est le tremblement de terre de 1538; il fut question alors de l'abandonner tout-à-fait; mais le Vice-Roi Pierre de Tolede engagea les habitans à y rester, & la population actuelle est de neuf à dix mille ames.

On doit voir dans les environs le *lac Lu-*

Digitized by Google

crin, renommé du temps d'Horace par ses excellens poissons; mais depuis deux siecles, les tremblemens de terre ont gâté ses eaux, & il s'est élevé au milieu d'elles une montagne de deux cents pieds de haut, que l'on appelle *Monte-Nuovo*. Le lac, les rivieres & les champs des environs portent des noms connus dans l'Histoire de l'Enfer des Païens, & dans le sixieme chant de l'Enéïde de Virgile. Le *lac Averne*, situé dans une étroite vallée, a les eaux noires & puantes; mais la destruction des bois voisins, & l'écoulement de quelques rivieres, les a rendues moins épaisses & moins mal-saines. C'est de ces eaux que Virgile a emprunté la description de celles du Styx, & les rivieres qui s'y jettent ont quelque rapport avec l'Achéron, le Cocyte & le Phlégéton. Les campagnes fertiles qui sont par-delà ces tristes fleuves, sont encore appelées *Champs Elysées*. Enfin là auprès est l'antre de la Sibylle de Cumes, & les ruines de la ville de ce nom, qui avoit été bâtie, dit-on, par des Grecs venus de l'isle d'Eubée. On lit dans Virgile, que, dès le temps d'Enée, il y avoit là un fameux temple d'Apollon, bâti par Dédale, qui y étoit arrivé en volant, & y avoit consacré les ailes

qui

Digitized by Google

qui avoient servi à l'apporter de Crete en Italie. Athénée dit que de son temps les habitans de Cumes étoient riches & voluptueux. Il y a encore autour de cette ville des antiquités belles & bien conservées, entre autres les restes d'un grand édifice que l'on appelle le *Temple des Géans*, & une tour que l'on prétend être le tombeau de Scipion. Cumes fut abandonnée & négligée sous le Bas-Empire, & entiérement ruinée en 1207; elle étoit alors épiscopale. Le premier de ses Evêques s'appeloit *Maxence*; il fut martyrisé sous l'empire de Dioclétien en 288 : le dernier s'appela *Léon*, & son diocese fut uni à celui de Pouzzole au commencement du treizieme siecle.

Bayes, dont on ne voit plus que les débris ou même la place, étoit autrefois un séjour délicieux, & le temps qu'y passoient les Romains, (c'étoit ordinairement en automne), étoit une suite de jours de fêtes. Marius, Sylla, Pompée, César, Néron y ont eu des maisons de plaisance; mais l'air y est devenu empesté pendant une partie de l'année, les tremblemens de terre ayant, pour ainsi dire, entiérement dénaturé ce canton. Les ruines en sont cependant toujours vastes &

Digitized by Google

respectables ; les principales sont celles de la maison de Pison, du temple de Mercure, & de celui de *Venus-Genitrix* : elles s'étendent jusques au cap de Misene, renommé du temps des Romains, parce que c'est dans la rade qu'il renferme, qu'étoit la station ordinaire des flottes & des galeres Romaines, qui partoient de là pour naviguer dans toute la Méditerranée. La ville de *Misene* a été entiérement ruinée au neuvieme siecle par les Lombards, & ensuite par les Sarasins. Vis-à-vis de ce cap, sont les isles de *Procida* & d'*Ischia* ; la premiere est abondante en bon gibier, & produit des artichauts & des figues renommées. Elle a pour capitale une petite ville d'environ quatre mille habitans. L'isle d'Ischia, beaucoup plus grande, se nommoit autrefois *Pitecusa* ; elle est montueuse, mais fertile en bon vin, en gibier : elle a des mines de fer, d'excellentes eaux minérales, que l'on prend principalement en bains. La ville est située au bord de la mer, sur un rocher fort élevé, & communique à la terre par un pont. Elle est épiscopale, & contient, outre la cathédrale, trois paroisses & un couvent de filles. Le premier Evêque d'Ischia s'appeloit

Digitized by Google

Pierre, & vivoit en 1179. Balthasar Cossa, qui en fut Evêque pendant quelque temps au commencement du quinzieme siecle, fut fait Pape en 1410, sous le nom de Jean XXIII, & abdiqua en 1415.

Il y a trois anciens volcans dans cette isle, qui jetoient encore du feu au onzieme siecle, & y faisoient quelques ravages; mais depuis ils paroissent s'être appaisés.

En traversant la mer & passant vis-à-vis de Naples, on trouve l'isle de *Caprée*, fameuse par la retraite & les débauches de Tibere; elle est aujourd'hui presque déserte, & ne renferme qu'une très-petite ville, qui cependant est épiscopale & suffragante de l'archevêché d'Amalfi.

Le premier Evêque que l'on connoisse fut *Jean*, qui vivoit l'an 987. La liste de ses successeurs ne contient rien de remarquable.

Le commerce de l'isle de Caprée consiste dans un nombre infini de cailles qui s'y rendent tous les ans. Les habitans en mangent de fraîches tant qu'ils peuvent, & salent le reste.

Vis-à-vis de l'isle de Caprée, à l'extrémité de la Terre de Labour, est la petite

Digitized by Google

ville de *Maſſa*, qui a un Evêque ſuffragant de l'archevêché de Sorrento. Cet évêché n'a été érigé que l'an 1220, & la liſte de ſes Prélats ne contient rien d'intéreſſant; mais cette ville ſe vante d'avoir été la patrie de *Bernard Taſſo*, le plus fameux Poëte épique de toute l'Italie. *Sorrento*, autrefois *Surrentum*, quoique métropole, n'eſt pas beaucoup plus conſidérable que les trois villes épiſcopales dont je viens de citer la premiere. La ſeconde ſe nomme *Vico*, & fut bâtie par le Roi Charles ſecond d'Anjou, ſur les ruines d'une ancienne ville nommée *Æqua*. Elle fut érigée en évêché par le Pape Boniface VIII, l'an 1300, & a été preſque entiérement ruinée par un grand tremblement de terre en 1694. Le troiſieme évêché ſuffragant de Sorrento s'appeloit autrefois *Stabia*. La ville étoit épiſcopale dès la fin du cinquieme ſiecle. Son troiſieme Evêque, qui s'appeloit *Catellus*, eſt regardé comme Saint. Dans les ſiecles ſuivans, elle a été détruite par les tremblemens de terre, & couvertes des cendres que jetoit le Véſuve. Après cette deſtruction, les Evêques ſe ſont retirés dans le village placé ſous le château ou fortereſſe de *Caſtella-*

Digitized by Google

mare, qui défend la rade en avant du port de Naples.

La ville de *Sorrento* n'a pas été plus exempte des tremblemens de terre ni des irruptions du Véſuve, que celle dont je viens de parler ; mais elle a toujours été plus conſidérable. Son premier Evêque, qui vivoit, dit-on, au cinquieme ſiecle, s'appeloit *Saint René*, & étoit d'Angers. Ayant fait le pélerinage de Rome, il ſe retira de là à Sorrento, dont il fut fait Evêque. Il y a des gens qui prétendent qu'il avoit déjà le caractere épiſcopal, & que c'eſt le même qui a été ſur le ſiége d'Angers, & que cette ville regarde comme ſon Patron. Il eut pour ſucceſſeur *Saint Valere*, qui mourut à la fin du cinquieme ſiecle. Le ſixieme Evêque de Sorrento s'appela *S. Athanaſe*. En 660, *Baculo de Brancas*, Napolitain, remplit ce ſiége, & fut élevé à la dignité d'Archevêque. Il eſt honoré comme Saint à Sorrento, & a un Office qui lui eſt particulier. Sa fête arrive le 4 Septembre.

Sauf les accidens, qui ne ſont que trop ordinaires dans les environs des villes dont je viens de parler, le pays eſt très-agréable ; on y voit beaucoup de maiſons de campagne placées le long de la mer ;

Digitized by Google

elles s'étendent jusqu'à Portici, château de plaisance de Sa Majesté Sicilienne, très-agréable, quoique bâti sur les ruines de l'ancienne ville d'*Herculanum*, qui fut ensevelie sous les cendres du Vésuve, pendant le regne de Titus, l'an 79 de notre Ere.

En 1755, en fouillant entre Castellamare & Sorrento, on a découvert les ruines de la ville de *Pompeïa*, qui éprouva, peu d'années après, le même sort qu'Herculanum. Elle n'est pas si profondément ensevelie sous les cendres; mais il en résulte que les édifices en sont moins entiers, & moins bien conservés. Les ornemens intérieurs des maisons ont aussi été gâtés par les eaux de la mer qui y ont filtré. Cependant on a déjà découvert une porte de ville entiere, & au dehors quelques tombeaux, un théatre, & deux temples, dont l'un a été reconnu pour avoir été dédié à Isis. Au reste, on n'a pas poussé si loin les fouilles de Pompeïa que celles d'Herculanum. Cette derniere ville étoit précisément sous Portici, mais infiniment plus bas, l'épaisseur des cendres qui séparent l'une de l'autre étant très-grande. Ce n'est qu'en 1689 qu'on a commencé à se douter qu'il pouvoit y avoir une ville au dessous

Digitized by Google

du petit village de Portici. En 1711, le Duc d'Elbœuf, commandant à Naples pour l'Empereur Charles VI, faiſant bâtir une maiſon de campagne dans ce village, éclaircit ce fait ſingulier & important, & on commença à ſoupçonner que cette ville étoit Herculanum ou Héraclée; c'eſt ce dont on a été parfaitement aſſuré depuis. Cependant on négligea encore, pendant près de vingt-cinq ans, de ſuivre cette découverte, & il n'y a que cinquante ans que le Roi régnant aujourd'hui en Eſpagne, ayant agrandi le palais de Portici & fait beaucoup travailler aux jardins, voulut en même temps tirer tout ce qu'il étoit poſſible de la ville ſouterraine. Les tréſors d'antiquité que l'on y a trouvés ſont immenſes. Je ne m'amuſerai point à les décrire; les détails en ſont renfermés dans une collection de pluſieurs Volumes *in-folio*, qui ſont ſûrement connus de la plupart de mes Lecteurs. Denis d'Halicarnaſſe dit qu'Herculanum avoit été fondé par Hercule même, après qu'il eut vaincu Gérion. Strabon rapporte qu'elle étoit floriſſante du temps d'Auguſte; Pline aſſure que c'étoit une des plus belles villes de la Campanie. La famille des Fabiens, ſi illuſtre dans Rome, y avoit ſa maiſon

Digitized by Google

de campagne, qui passa depuis à Caligula. Stace & Dion Cassius parlent du jour fatal où cette ville fut enterrée sous les cendres ; ils disent qu'alors tout le peuple étoit assemblé dans l'amphithéatre ; heureusement il eut le temps de s'échapper avant que les cendres eussent comblé les rues & les édifices : aussi a-t-on trouvé dans cette ville, à présent souterraine, tous les édifices entiers, mais peu de cadavres. Les peintures y sont parfaitement conservées, les cendres du Vésuve qui se sont introduites dans tous les bâtimens, n'y ayant produit aucune humidité. Une étude réfléchie du *Museum Herculanum* doit procurer les plus grandes lumieres sur l'état où se trouvoient les Arts dans les provinces voisines de Rome, sur la fin du siecle d'Auguste, sur le goût des Romains de ce temps-là, leurs ameublemens, & leurs usages dans la vie civile & privée.

Le mont *Vésuve*, source des ravages dont je viens de parler, est à environ trois lieues de Naples, dont il se fait redouter par ses éruptions, qui sont presque toujours accompagnées de tremblemens de terre. On en connoît vingt-sept, y compris la premiere, arrivée l'an de J. C. 79.

Digitized by Google

C'eſt là que périt Pline l'ancien, & c'eſt elle qui couvrit de cendres les villes d'Herculanum & de Pompeïa. Celle de l'an 1036 parut encore plus effrayante, parce qu'alors il ſortit des flancs de la montagne, des torrens de feu qui coulerent dans la mer. Dans celle de 1631, la montagne vomit de plus des torrens d'eau bouillante; le bourg de *Réſina* fut entiérement détruit, ainſi que les tours *del Greço* & de l'*Annuntiata*. En 1755, il s'éleva une montagne de deux cents pieds de haut du milieu du goufre, & autour d'elle il ſe trouva un vallon creux rempli de cendres; mais en 1760 & 1767, les éruptions ayant été plus fortes que les précédentes, la monticule a diſparu & a comblé le vallon. A la derniere époque, les cendres s'étendirent & voltigerent juſqu'à cinquante milles de Naples. Le torrent de feu paroiſſoit ſe diriger ſur *Portici*; le Roi & les habitans s'enfuirent du château & des environs; mais par bonheur la lave n'eſt pas arrivée juſque là. Je ne raiſonnerai point en Phyſicien ſur les cauſes de ce terrible phénomene. La lave paroît d'abord en fuſion; étant refroidie, elle devient une eſpece

Digitized by Google

de pierre-ponce & dure, dont les rues de Naples ſont pavées, & qu'on emploie à divers ouvrages & en bâtimens. La cendre ſulfureuſe peut être auſſi employée à divers ouvrages, &, ſuivant toute apparence, la fameuſe *pouzzolane*, qui forme un ſi excellent maſtic impénétrable à l'eau, n'eſt compoſée que de cette cendre qu'on ramaſſe auprès de Pouzzole, & qui, avec le temps, eſt devenue terreuſe.

En quittant le Véſuve & continuant de parcourir la Terre de Labour, on trouve la ville de *Nole*, qui a un évêché ſuffragant de la métropole de Naples. Elle étoit conſidérable du temps des Romains; l'Empereur Auguſte y mourut l'an 14 de l'Ère Chrétienne: on y voit encore quelques inſcriptions, qui prouvent qu'elle ſe gouvernoit en République. On regarde comme ſon premier Evêque, *Saint Félix*, qui vivoit au milieu du troiſieme ſiecle. Il avoit de ſi grandes diſpoſitions à la ſainteté, qu'on prétend qu'il faiſoit des miracles à l'âge de quinze ans, & qu'il renverſa le temple d'Apollon dans l'enceinte duquel on vouloit le forcer de ſacrifier. Après cinq ans d'épiſcopat, il fut martyriſé avec trente de ſes

Digitized by Google

compagnons. Ses reliques ſont conſervées avec honneur dans la cathédrale. Ses deux ſucceſſeurs immédiats, *Saint Calionius* & *Saint Aurélianus*, furent auſſi Martyrs. Les trois ſuivans ſont regardés comme Saints, mais n'ont point été martyriſés. Le ſeptieme Evêque de Nole eſt *Saint Paulin*, né à Bordeaux en 353, d'une famille illuſtre; il fut Conſul l'an 378, ſous l'empire de Gratien, & épouſa une Demoiſelle nommée *Théréſie*. Douze ans après ſon conſulat, il vendit tout ſon bien, & ſe retira en Eſpagne avec ſa femme; ils y vécurent en ſolitaires. Après la mort de Théréſie, Saint Paulin paſſa en Italie, ſe fixa à Nole, dont on le força à devenir Evêque. Les Goths étant venus ravager l'Eſpagne, il n'abandonna point ſon troupeau, & le ſuivit dans l'exil & dans l'eſclavage; enfin on le renvoya à Nole, où il mourut âgé de ſoixante-quatorze ans, en 431. Nous avons ſes Œuvres en vers & en proſe. Il eſt compté parmi les Saints Peres Latins. Ses reliques ſont conſervées à Rome. On trouve dans la liſte des Evêques de Nole un autre *S. Paulin II* du nom, qui vivoit cent ans après le premier, & qui a écrit la vie de

Digitized by Google

Saint Martin de Tours. On prétend que c'est à Nole qu'ont été inventées les cloches. Enfin cette ville est la patrie d'un Philosophe Italien, dont les écrits sont hardis, pour ne pas dire impies ; il s'appeloit *Jòrdanus Brunus Nolanus*.

A peu de distance, est la ville d'*Acerra* ; elle est petite & mal peuplée, parce que l'air y est mal-sain ; cependant elle est épiscopale depuis le cinquieme siecle, & compte parmi ses Evêques *Jean-Pierre Carraffe*, depuis Pape sous le nom de *Paul IV*.

La ville d'*Aversa* s'appeloit autrefois *Atella* ; c'étoit une Colonie Romaine moins fameuse par ses beaux édifices que par le génie plaisant, comique & caustique de ses habitans, qui avoient imaginé un genre de Comédie licencieux & mordant, connu sous le nom de *Mimes Atellanes* : ces divertissemens devinrent si libres, qu'ils furent proscrits par le Sénat Romain. La réforme du Théatre Atellan entraîna la ruine de la ville : elle étoit réduite à peu de chose, quand les Normands s'établirent dans ce qui forme aujourd'hui le royaume de Naples. Ces étrangers en trouverent la situation

Digitized by Google

agréable, & la fortifierent pour se défendre contre les Grecs & les Sarasins. Robert Guiscard y bâtit un château, dans lequel les Rois de Naples ont quelquefois demeuré. C'est là que fut étranglé André de Hongrie, à ce que l'on croit, par les ordres de la Reine Jeanne I, sa femme. Depuis l'an 1050, il a été établi un Evêque à Aversa, qui releve entiérement du Pape. La ville est assez jolie, & contient grand nombre d'églises & de couvens.

La ville de *Caserta* a un Evêque suffragant de la métropole de Capoue. Cependant elle n'est pas fort ancienne; elle n'a été bâtie que par les Lombards au huitieme siecle, & n'a eu d'Evêque qu'au douzieme. Elle est située dans une plaine agréable, & son château est sur une hauteur en belle vue. Elle a long-temps appartenu à des Seigneurs de la Maison Gaétani, qui prenoient le titre de Duc de Caserte. C'est de leurs héritiers que le Roi régnant actuellement en Espagne l'acheta l'an 1752. Il y a fait bâtir un superbe château, où le Roi de Naples fait tous les ans des voyages. Le bâtiment est aussi vaste que beau, & à l'aide de la

Digitized by Google

ville, Sa Majesté Sicilienne & toute sa Cour y sont à leur aise.

La ville de *Capoue* que l'on voit aujourd'hui, n'est point précisément à la place de celle du temps des Romains, qu'Annibal trouva si délicieuse. La nouvelle ou l'actuelle n'est pas plus ancienne que le neuvieme siecle; elle doit sa formation à *Landulphe*, vingt-neuvieme Evêque de cette ville. Le premier de ses prédécesseurs est *Saint Prisque*, qu'on croit avoir été un des soixante-douze disciples de Notre-Seigneur. Ses quatre successeurs immédiats avoient été Saints; il y en avoit eu encore depuis quelques autres, tel que *Saint Germain*, qui vivoit au sixieme siecle, *Saint Ruffin*, & enfin *Saint Decorosus*, qui siégeoit à la fin du septieme siecle. Landulphe ne fut pas Saint, mais en grande considération, ainsi que son neveu du même nom que lui; & la vieille Capoue ayant achevé d'être ruinée, ils la rétablirent au lieu où est la nouvelle, firent bâtir la cathédrale & élever plusieurs autres beaux édifices. Cette ville a toujours été en augmentant & en s'embellissant. Au milieu du dixieme siecle, elle fut érigée en métropole par

le Pape Jeàn XIII. On lui a donné pour ſuffragant un aſſez grand nombre d'évêchés de ſon voiſinage, & il y en a encore huit qui en relevent. Indépendamment de la cathédrale, qui renferme quelques beaux morceaux, on y compte ſeize paroiſſes, douze couvens, & dix ou douze mille habitans. Elle eſt ſituée au bord du fleuve Vulturne. On va chercher les ruines de la vieille Capoue dans un bourg à deux milles de la Capoue actuelle. On y voit encore un grand nombre de débris d'édifices publics, entre autres les reſtes d'un vaſte amphithéatre. Dans l'état préſent, tout cela n'offre aux yeux rien de délicieux ; mais la contrée eſt fertile, très-agréable, & donne lieu de concevoir que les troupes d'Annibal ont pu s'y plaire. On prétend que ce Général Carthaginois avoit promis aux Capouans de faire de leur ville la capitale de l'Italie. Les Romains leur firent payer cher cette flatteuſe eſpérance ; car ayant vaincu & chaſſé les Carthaginois, ils prirent Capoue, firent abattre ſes murailles, & la priverent de ſes plus beaux droits. Cependant, ainſi domptée, elle étoit toujours fréquentée ; on la regardoit comme un rendez-vous de plaiſir. C'étoit le lieu où

Digitized by Google

l'on buvoit le meilleur vin de l'Italie, recueilli sur les côteaux de *Cécube*, de *Falerne* & de *Massique.* On y mangeoit la meilleure huile, celle de *Venafre.* Sous le Bas-Empire, les Vandales ravagerent Capoue ; Narsès les en chassa. Elle eût encore à souffrir de la part des Goths, des Lombards, & enfin des Sarasins. Les Normands s'en rendirent les maîtres, & prirent le titre de Comtes de cette ville. Virgile donne pour Fondateur à Capoue, *Capis*, compagnon d'Enée. Il est certain que les Samnites en étoient les maîtres lors de l'établissement de la République Romaine, & que les Romains la prirent sur les Samnites.

Caiazzo est une petite ville que les Romains nommoient *Calatia* ; elle est épiscopale depuis le huitieme siecle. Un de ses Evêques, regardé comme Saint, se nommoit *Ferdinand*, & étoit Espagnol ; il se retira dans ce pays au onzieme siecle, & se fit une si grande réputation de piété, qu'on le choisit pour Evêque.

A peu de distance, de Caiazzo est la petite ville de *Telese*, dont l'Evêque est suffragant de Bénévent. Celui de *Calvi* est suffragant de l'archevêché de Capoue, & ces deux villes sont si voisines l'une de l'autre,

Digitized by Google

l'autre, que Calvi a été déclarée en faire partie. L'évêché de *Carignola*, aussi médiocre que les précédens, a été établi au onzieme siecle; il est suffragant de Capoue. Son second Evêque est reconnu pour Saint, & s'appeloit *Bernard*.

Le diocese & la ville de *Sessa* sont plus considérables; cette ville étoit très-connue, du temps des Romains, sous le nom de *Suessa Pometia*: on y voit des monumens & des inscriptions du temps de Trajan & d'Antonin. Actuellement encore Sessa est jolie; elle porte le titre de duché.

La ville de *Teano* est également ancienne; elle étoit, du temps des Romains, renommée pour ses bons vins, étant située entre les côteaux de Massique & de Falerne. Elle a eu des Evêques depuis le quatrieme siecle; les trois premiers, nommés *Paris*, *Amasius* & *Urbin*, sont reconnus pour Saints.

Venafre est le chef lieu d'une principauté actuellement possédée par la Maison Savelli, illustre dans Rome moderne. Cette ville est assez ancienne, & faisoit autrefois partie du pays des Samnites.

Elle a eu des Evêques au commencement du sixieme siecle, & est assez grande, du moins à en juger par le nombre de ses églises.

La ville & le duché de *Sora* appartiennent à la Maison de Buon-Compagnon. Son évêché est fort ancien, & soumis immédiatement au Pape.

En se rapprochant du grand chemin de Rome à Naples, on trouve le fameux monastere du *Mont-Cassin*, dont l'Abbé jouit de tous les honneurs épiscopaux, relevant immédiatement du Pape; il porte les titres les plus fastueux, s'intitulant *Abbé des Abbés*, & représentant Saint Benoît, le Patriarche des Moines de l'Occident. Ses revenus temporels sont très-considérables. Les Empereurs & les Rois lui ont accordé autant de priviléges que les Papes. J'ai dit qu'il siégeoit dans les Etats-Généraux comme le premier Baron.

L'ancienne ville de *Cassinum* étoit sur la montagne même, à peu de distance de l'endroit où est à présent le monastere. On ne voit plus que les ruines de la ville. L'on y remarque les restes d'un théatre

Digitized by Google

& de quelques grands aqueducs. Quant au monastere, c'est peut-être le plus superbe de toute l'Italie. Ce n'étoit originairement, & du temps de Saint Benoît, qu'un petit ermitage, qui successivement devint un couvent très-peuplé, mais dont les bâtimens étoient de la plus grande simplicité. Ce qui en reste, est une voûte de quarante pieds de long, par laquelle on passe pour aller au bâtiment, qui a cinq cent vingt-cinq pieds de face. Non seulement tout est dans l'intérieur de la plus grande propreté, mais il n'y a aucune partie qui n'offre quelque objet de curiosité & d'admiration aux Etrangers. Le cloître est orné de seize statues, parmi lesquelles il y en a d'excellentes. L'escalier est de marbre, & tout l'intérieur, tant de l'église que du couvent, en paroît revêtu, parce que ce qui n'est pas de marbre réel, est au moins de stuc. Le pavé de l'église étoit autrefois d'ancienne mosaïque ; on l'a conservé autant qu'il a été possible, & on remplace ce qui est trop dégradé, par des marbres rapportés. Les tableaux & les bas-reliefs, représentant la vie de Saint Benoît, sont des plus grands Maîtres. Dans une des chapelles,

Digitized by Google

eſt le corps de Carloman, fils aîné de Charles Martel & oncle de Charlemagne ; il abandonna tous ſes droits au trône pour ſe ſoumettre à la Regle de Saint Benoît, & mourut dans ce monaſtere. Dans une autre chapelle, eſt repréſentée la vie de l'Abbé Didier, qui, au onzieme ſiecle, devint Pape ſous le nom de *Victor III*. La décoration du grand autel a été faite ſur les deſſins de Michel Ange. C'eſt ſur cet autel que l'on a placé les reliques de Saint Benoît & de Sainte Scholaſtique ſa ſœur. Mais on ſait que l'abbaye de Saint-Benoît-ſur-Loire en France a long-temps diſputé au Mont-Caſſin la gloire de poſſéder ces corps ſaints, qui enfin ont été diſperſés par les Huguenots au ſeizieme ſiecle. On voit dans d'autres chapelles quelques beaux tombeaux, tels que celui de Pierre de Médicis, frere du Pape Léon X. Les chapelles ſouterraines en contiennent auſſi. L'on croit que c'eſt là que ſont enterrés Ratchis, Roi des Lombards, Taſia ſa femme, & Ratrade leur fille, qui, au huitieme ſiecle, reçurent au Mont-Caſſin l'habit de l'Ordre de Saint-Benoît, de la main du Pape Zacharie. A un quart

de lieue du monastere de Mont-Caſſin, eſt un petit couvent nommé l'*Albanetta*, où ſe retirent quelques Religieux infirmés ou convaleſcens; c'eſt là, dit-on, que Saint Ignace ſe mit en retraite au ſeizieme ſiecle, & qu'il reçut de la main d'un Ange la Regle à laquelle il a ſoumis ſes diſciples.

La communauté du Mont-Caſſin eſt preſque toujours compoſée de cent Religieux de chœur Profès, tous de bonnes familles d'Italie. C'eſt parmi eux qu'on choiſit ordinairement l'Abbé-Général. Lorſque le Chapitre s'aſſemble, ce qui arrive tous les ſix ans, la maiſon ſe trouve alors remplie, &, en pareil cas, elle l'étoit autrefois bien davantage. Tous les Abbés Bénédictins de l'Europe s'y rendoient; mais à préſent on n'y voit plus que ceux de la Congrégation du Mont-Caſſin, compoſé de ſoixante-douze maiſons. Au bas de la montagne, où eſt ſituée la petite ville de *San-Germano*, par laquelle paſſe le chemin de Rome à Naples, on voit deux beaux couvens de Religieux, & un ſuperbe hoſpice, où tous les paſſans ſont reçus avec charité & même avec magnificence,

Digitized by Google

Il y a dix à onze bourgs qui dépendent de la ſeigneurie de l'abbaye.

La ville d'*Aquino* n'en eſt pas éloignée; elle étoit autrefois conſidérable, & eſt aſſez petite aujourd'hui; mais toujours illuſtre, comme étant le chef-lieu d'un comté poſſédé par une Maiſon diſtinguée dans le royaume de Naples. C'eſt de cette famille qu'étoit *Saint Thomas d'Aquin*, le plus grand Théologien de l'Ordre de Saint-Dominique, & qui a été ſurnommé, par diſtinction, *le Docteur Angélique*. Aquin ſe vante d'avoir été la patrie du Poëte Juvenal & de l'Empereur Peſcenius Niger. Elle a eu des Evêques depuis le cinquieme ſiecle; ils ſont ſoumis entiérement au Pape.

En ſe rapprochant de la mer, & ſuivant le chemin de Rome à Naples, on trouve, 1°. le bourg d'*Arpino*, autrefois ville, qui s'honore d'avoir été la patrie de Cicéron & de Marius; 2°. *Fondi*, placé ſur la voie Appienne; c'eſt le ſiége d'un Evêque dépendant immédiatement du Pape, établi dès le ſixieme ſiecle. Le ſecond de ces Prélats, appelé *André*, eſt reconnu pour Saint. A titre de principauté, elle étoit poſſédée, au ſeizieme

Digitized by Google

ſiecle, par la Maiſon Colonne. Veſpaſien, l'un de ſes Princes, avoit alors pour femme Julie de Gonzague, qui paſſoit pour être la plus belle, la plus vertueuſe & la plus ſpirituelle de toute l'Italie. Un fameux Corſaire Turc, nommé *Barberouſſe*, imagina qu'il pouvoit faire un grand préſent à Soliman II, que de faire entrer cette Princeſſe dans ſon ſérail. En conſéquence il fit une deſcente ſur la côte voiſine de Fondi, y débarqua des troupes, la ravagea, & y fit un grand butin; mais la belle Julie de Gonzague eut le bonheur de s'échapper en chemiſe, & de ſe retirer dans la montagne. Cette aventure a été célébrée par les plus grands Poëtes, Romanciers & Hiſtoriens de ce temps-là. Mais la ville ſe reſſent encore de ce cruel accident. On prétend que Fondi étoit anciennement la capitale des Auronciens, peuple du Latium. Le voiſinage de ſon lac, qui étoit très-abondant en bons poiſſons, & ſur-tout en anguilles, & celui de la voie Appienne, la rendoient très-fréquentée; les principaux Romains y avoient des maiſons de campagne, & on y montre encore le jardin de Cicéron; mais aujourd'hui le lac eſt

devenu bourbeux & mal-ſain, à ce que l'on dit, par l'effet des tremblemens de terre. La ville s'eſt dépeuplée, & la chauſſée de la voie Appienne s'étant détruite, les pierres ont ſervi à paver la ville de Fondi. Cependant les environs y ſont encore très-fertiles; il y croît en pleine terre grand nombre de citronniers, de myrtes & de lauriers; on recueille de bonnes olives & d'excellens vins ſur les côteaux voiſins.

La ville de *Gaëte* eſt une fortereſſe & un port de mer aſſez conſidérable, à quinze lieues de Naples & à vingt cinq de Rome. Son port eſt au fond d'un golfe, qui ſert de rade aux vaiſſeaux. Virgile parle de Gaëte dans ſon Enéïde, comme ayant été fondée par Enée même, en honneur de ſa nourrice, nommée *Caëta*, qui l'avoit ſuivi dans ce lieu, y étoit morte & y fut enterrée. Cependant Gaëte ne devint conſidérable qu'après la ruine de Formies & de Minturne. L'Empereur Antonin en ſentant l'importance, fit réparer cette ville & ſon port, qui eſt actuellement très-beau, & entouré de quais, à l'extrémité deſquels ſont des plates-formes garnies de canons. Tout le tour

Digitized by Google

du golfe & de la rade est bordé de jolies maisons, & de jardins remplis d'orangers. On y voit par-ci par-là des ruines qui offrent un coup-d'œil pittoresque & intéressant. Le principal de ces monumens est celui de Lucius Munatius Plancus, contemporain & allié d'Auguste; vis-à-vis, sont les ruines d'un temple de Mercure ou d'Anubis. La ville est bien fortifiée du côté de la terre, à laquelle elle ne tient que par une langue, défendue par un château, bâti en 1449 par Alphonse, Roi d'Aragon. C'est à la porte de ce château, que l'on montroit encore, il n'y a que trente ou quarante ans, le squelette du Connétable Charles de Bourbon, que l'on n'avoit point voulu enterrer en terre sainte, parce qu'il étoit mort en assiégeant Rome, & que ses troupes l'avoient pillée; mais les Rois de la Maison de Bourbon ont enfin fait cesser ce scandale, en lui faisant donner une sépulture convenable dans l'église. Gaëte a un Evêque relevant immédiatement du Pape. La liste de ses Prélats ne commence qu'à la fin du neuvieme siecle. Il y a de très-beaux tableaux dans la cathédrale de Gaëte, dont le baptistere est

Digitized by Google

un morceau de ſculpture antique, orné de bas-reliefs excellens, mais tout-à-fait païens. Il y a dans la ville ſix couvens d'hommes & deux de femmes. Au dehors, on voit un rocher fendu du haut en bas, ce qui eſt probablement l'effet d'un tremblement de terre. Une tradition pieuſe a établi l'opinion que ce fut lors de la mort de Notre-Seigneur que cet accident arriva; ce qui eſt cauſe que ce rocher eſt fréquenté comme un lieu de dévotion très-reſpecté.

La ville de *Mola*, à préſent réduite à peu de choſe, eſt au lieu où étoit autrefois *Formies*; c'eſt un peu au deſſus de *Trajetto* que l'on voit les ruines de *Minturne*.

Après avoir décrit la Terre de Labour, la principale du royaume de Naples, la plus riche & la plus fréquentée, je dois dire quelque choſe des autres, mais avec bien moins de détails.

Principauté citérieure.

La ſeconde de ces provinces ſe nomme *la Principauté citérieure*; elle touche à la Terre de Labour, & s'étend juſqu'à la Calabre, ayant la mer à l'occident, & à l'orient la Baſilicate. Salerne en eſt la prin-

Digitized by Google

cipale ville. Le nom qu'elle porte vient de ce que les anciens Ducs de Bénévent, qui descendoient des Rois Lombards, s'étant rendus maîtres de tout le pays qui s'étendoit, d'un côté, autour de Bénévent, & de l'autre, autour de Salerne, & s'en étant fait déclarer Princes, les deux fils du Duc *Archis* se partagerent cette principauté. L'aîné, *Radalchis*, eut la partie qui étoit, relativement à Naples, au delà du mont Apennin; on la nomma *Principauté ultérieure.* Le second, dont le nom étoit *Siconolt*, eut ce qui étoit plus près de Naples que l'Apennin, & cette partie s'appela *Principauté citerieure.*

Salerne a un port de mer assez bon, & autrefois fort fréquenté; le voisinage de celui de Naples a diminué son commerce. La ville est peu fortifiée; mais son château est encore assez fort. L'on fait venir son nom de deux petites rivieres qui tombent dans la mer, l'une la *Salé*, & l'autre l'*Ernot.* Elle a la prétention d'être très-ancienne, & les bonnes gens du pays croient que son Fondateur est Sem, fils de Noë; du moins est-il vrai que Cicéron, Tite-Live, Strabon, & d'autres

Digitized by Google

Auteurs anciens, en font mention. Sa situation eſt très-agréable, étant dans une plaine fertile, entourée de collines. Son premier Evêque a été *Saint Bonoſe*, qui eut pour ſucceſſeur cinq autres Saints, dont la vie eſt un peu obſcure, & même la légende aſſez ſuſpecte. L'hiſtoire de ces Prélats ne commence à être conſtante qu'à *Saint Gaudioſus*, qui ſiégeoit lorſque les Lombards s'emparerent de la ville de Salerne. Les reliques de ce Saint ſont conſervées dans la cathédrale de cette ville. Sa fête ſe célebre avec éclat le 16 Décembre. L'évêché de Salerne fut érigé en archevêché à la fin du dixieme ſiecle. Le premier Archevêque s'appeloit *Amatus*. On donna pour ſuffragans à cette nouvelle métropole, huit évêchés que je nommerai par la ſuite : le neuvieme Archevêque eſt canoniſé ſous le nom de *Saint Alphonſe*. Ce ſiége a été continuellement rempli par des Seigneurs, mais qui n'ont rien fait de remarquable.

Il y a dans la ville, indépendamment de l'égliſe métropolitaine, ſeize paroiſſes, treize couvens d'hommes & quatorze de filles. Il s'y tient pluſieurs fois dans l'an-

Digitized by Google

née des foires très-considérables. Quand les Princes Normands, descendans de Tancrede de Hauteville, s'établirent dans le royaume de Naples, ils firent de Salerne leur résidence, & ce fut, pour ainsi dire, leur premiere capitale. Lorsqu'ils furent maîtres de Naples, Salerne continua à être regardée comme une des principales villes de leurs royaumes; & lorsque les Rois des Deux-Siciles ont jugé à propos d'inféoder le domaine de Salerne, en s'en réservant la souveraineté, ce n'a jamais été qu'à de très-grands Seigneurs, qui se sont intitulés *Princes de Salerne.*

Il y a peu de gens qui n'aient entendu parler de l'Ecole de Médecine de Salerne; elle étoit célebre dès le onzieme siecle, & peuplée de Docteurs qui avoient étudié sous les Arabes, alors les premiers Physiciens, Médecins & Chimistes du Monde. Tout le monde a entendu parler du Livre que composerent alors ces Docteurs, sur les moyens de se conserver long-temps en bonne santé; il fut écrit en vers latins au douzieme siecle, & adressé à Henri, Roi d'Angleterre, qui avoit fait consulter l'Ecole de Salerne sur sa santé. Le prin-

Digitized by Google

cipal Auteur de cet Ouvrage fut *Jean de Milan* : on dit qu'il ne nous en est resté qu'une partie ; & ce que nous en avons a été traduit & commenté dans toutes les Langues de l'Europe. L'Ecole de Salerne a été érigée depuis en Université, dans laquelle la Faculté de Médecine tient encore le premier rang.

Sur le chemin de Salerne à Amalfi, est la petite ville de *Razello*, qui est épiscopale depuis la fin du onzieme siecle. Son Evêque n'a d'autre Métropolitain que le Pape.

Un peu plus loin, est *Scala*, qui a aussi un Evêque suffragant d'Amalfi. Le premier de ses Prélats vivoit en 997. Enfin, sur le bord de la mer, est *Minori*, dont l'Evêque a le même Métropolitain.

Amalfi est une assez grande ville au bord de la mer, avec un port, qui n'est ni si grand ni si bon que celui de Salerne. Elle n'est pas considérable, quoique du côté de la terre sa situation soit agréable & les environs très-fertiles. Cette ville n'est pas fort ancienne, son histoire ne remontant pas plus haut que l'empire de Constantin, encore y

Digitized by Google

a-t-il des Auteurs qui la renvoyent au ſeptieme ſiecle. La liſte de ſes Evêques ne remonte qu'à l'an 600; mais dans le cours de deux ou trois ſiecles, elle s'agrandit & s'enrichit tellement, qu'à la fin du dixieme elle fut érigée en métropole; elle a eu ſouvent pour Archevêques de très grands Seigneurs, & entre autres le Pape *Léon X*, lorſqu'il n'étoit encore que Cardinal ſous le nom de *Jean de Médicis*; pendant quelque temps elle ſe gouverna en République, & ce n'eſt qu'en 1075 qu'elle a été ſoumiſe à des Ducs, & par la ſuite érigée en principauté en faveur de la Maiſon Piccolomini. Un Général de ce nom étoit au ſervice de l'Empereur au dix-ſeptieme ſiecle, & eſt regardé comme un des plus grands Militaires de ce temps; il étoit Prince d'Amalfi. Il y a peu de couvens & d'égliſes dans cette ville; mais on révere dans la cathédrale le corps de S. André, Apôtre, qui y a été tranſporté autrefois de Conſtantinople. Cette précieuſe relique fut pendant quelque temps aſſez négligée; mais, en 1616, le Roi d'Eſpagne, Philippe III, donna ordre de lui élever un ſuperbe monu-

Digitized by Google

ment. Amalfi eſt la patrie de Jean de Golia, qui inventa la bouſſole vers l'an 1300. Ce fut dans cette ville que l'on découvrit, vers l'an 1137, le corps des *Loix de Juſtinien*, écrites en latin, & qui ſont encore la baſe du Droit Civil & Romain, ſinon ſuivi, du moins reſpecté dans toute l'Europe. Ce ſuperbe manuſcrit ayant été porté à Florence, a été connu ſous le nom de *Pandectes Florentines*.

Des quatre ſuffragans d'Amalfi, il ne me reſte à nommer que le petit évêché de *Letteré*, dont la ville eſt ſituée près du lieu où Narſès battit les Goths, & les repouſſa heureuſement & glorieuſement ſous l'empire de Juſtinien.

En ſe rapprochant de Salerne, on trouve la petite ville de *Cava*, que l'on nommoit autrefois *Marſina*, & qui a un petit évêché dépendant immédiatement du Pape; il n'a été érigé qu'à la fin du quatorzieme ou au commencement du quinzieme ſiecle.

Un peu plus loin, on trouve la ville de *Nocera*, que l'on ſurnomme *degli Pagani* ou *des Païens*, pour la diſtinguer d'une autre qui eſt dans les Etats du

Pape,

Digitized by Google

Pape ; & d'ailleurs parce que les Sarasins en ont été très-long-temps les maîtres. C'est la derniere ville qu'ils ayent conservée dans le royaume de Naples. Ce ne fut qu'en 1131 que Roger de Sicile, de la race des Princes Normands, les en chassa. Par la suite elle a été érigée en duché : la Maison Caraffe, qui en a été investie, le possede, je crois, encore. On prétend qu'elle avoit un Evêque dès les premiers temps de l'Eglise, & que *Saint Prisque*, premier de ses Prélats, y fut martyrisé par les ordres de Néron ; mais ensuite la liste de ces Evêques est souvent interrompue. Les habitans, qui passent pour méchans, comme étant de la race des Sarasins Mahométans, ont souvent persécuté & même assassiné leurs Evêques ; actuellement ils sont plus tranquilles ; il y a même beaucoup d'églises dans la ville. L'Evêque est suffragant de l'Archevêque de Salerne, aussi bien que celui de *Sarno*, qui n'a été érigé qu'au neuvieme siecle, & que celui d'*Acerno*, qui ne l'a été qu'au treizieme. Ces deux dernieres villes épiscopales sont très-petites.

Dans le voisinage des petits évêchés

Digitized by Google

dont je viens de parler, il y en avoit deux autres qui ont été unis il y a près de trois cents ans, & qui auroient pu être supprimés, vu la ruine de leurs villes épiscopales ; ce sont ceux de *Campagna* & de *Striano*. Ce qu'il y a de particulier, c'est que l'Evêque qui les possede l'un & l'autre, se trouve avoir deux Métropolitains différens, Campagna se trouvant suffragant de Salerne, & Striano de Conza.

Le lieu de *Pesti* est à peine aujourd'hui un village ; c'étoit autrefois une ville considérable, que l'on nommoit *Pestum*, autrement *Possidonia*. On doit juger de son ancienne splendeur par les magnifiques ruines que l'on peut encore voir, en se détournant, pour satisfaire sa curiosité à cet égard, car elles sont éloignées du grand chemin, & enterrées sous des broussailles. Il n'y a pas plus de quarante ans qu'elles étoient entiérement ignorées; mais le hasard y ayant conduit quelques Anglois, ils les ont fait connoître. Elles ont été dessinées, peintes & enfin gravées avec soin. Ces gravures ayant donné lieu à de savantes dissertations, il s'en est formé un Livre qui a été imprimé à

Digitized by Google

Londres en 1767, sous le titre de *Ruines de Pestum*, & mérite de tenir place dans les belles bibliotheques.

Capaccio, *Cangiano* & *Marsico-Novo* sont encore de petits évêchés suffragans de Salerne. Le premier est dans une ville qui a le titre de comté, & appartient à la Maison Doria; le dernier est une principauté.

Castellane & *Policastro* sont deux petites villes épiscopales & maritimes, séparées par le cap *Palinure*, dont il est parlé dans l'Enéïde de Virgile. Policastro est situé au fond d'un golfe, & a un petit port de mer.

Passons à la Principauté ultérieure. J'ai dit, il n'y a qu'un moment, d'où lui venoit son nom. Cette province renferme la ville de *Bénévent*, qui devroit être regardée comme sa capitale; mais cette ville appartenant au Pape, ainsi que je le rapporterai dans un moment, est regardée comme étrangere à cette province, dont je vais décrire le reste. Principauté ultérieure.

La ville de *Sainte-Agathe* est surnommée *des Goths*, pour la distinguer de quelques autres, & parce qu'elle a vérita-

Digitized by Google

blement été bâtie par ces Barbares pendant le peu de temps qu'ils ont été maîtres du royaume de Naples. Les Archevêques de Bénévent y établirent, dès le dixieme siecle, un Evêque, dont les successeurs sont encore leurs suffragans. Ce petit évêché est le premier que le Pape Sixte-Quint ait possédé; en 1566, il passa à l'archevêché de Fermo.

Ariano & *Trevico* sont encore de petites villes & des évêchés suffragans de Bénévent. Il y en avoit un à *Fricento*, qui a été supprimé à cause de sa médiocrité; celui d'*Avellino* subsiste, la ville étant assez grande, avec titre de principauté; elle appartient à la Maison Carracioli. *Monte-Marano* est aussi principauté & évêché. Enfin l'évêché de *Nusco* est suffragant de l'archevêché de Salerne, ainsi que ceux de *Sant-Angelo de Lombardi* & de *Bisaccia*, duché appartenant à la Maison Pignatelli.

Cedonia & *Monteverdé* sont aussi de petits évêchés, mais suffragans de l'Archevêque de *Conza*, dont la ville archiépiscopale est située à la source de la riviere d'*Offanto*, & au pied des monts Apennins. Elle est assez ancienne, mais peu

Digitized by Google

considérable, son commerce ne consistant qu'en marbres qu'elle tire des montagnes voisines. On prétend qu'elle a été érigée anciennement en évêché ; mais la liste de ses anciens Evêques est absolument perdue. Sur la fin du onzieme siecle, Victor III l'érigea en archevêché. En 1694, elle fut presque absolument ruinée par un tremblement de terre.

C'est ici le lieu de parler de *Bénévent*, autrefois capitale d'un duché très-considérable & très-étendu ; mais réduite aujourd'hui à un territoire de quelques lieues, dont les Papes jouissent en Souverains. La ville est située au confluent des petits fleuves de Sabatto & de Calore, dans une position agréable & dans une contrée fertile. Elle dépendoit autrefois du pays des Samnites, & prétendoit avoir été fondée par Diomede. Une autre opinion, peut-être aussi mal fondée, est qu'elle s'appeloit *Maleventum*, avant que les Romains la conquissent sur les Samnites ; mais on lui donna un nom tout opposé, en y envoyant une Colonie Romaine, l'an 485 de la fondation de Rome, deux cent soixante-huit ans avant

Duché de Bénévent.

l'Ere Chrétienne. Etant restée fidelle aux Romains, Annibal la ravagea; mais elle se rétablit, & suivit le sort de la République & de l'Empire jusqu'à l'irruption des Goths; elle fut alors presque détruite par Totila. Les Lombards s'en emparerent ensuite, & établirent des Ducs à Bénévent. Le premier s'appela *Zotus*, qui vivoit l'an 586. Ces Ducs furent obligés de défendre leur duché contre les Grecs & les Sarasins, qui s'emparerent, à deux reprises différentes, de leur ville; mais enfin ils en furent chassés, & le duché de Bénévent devint si considérable, que ce qui forme aujourd'hui la plus grande partie du royaume de Naples, en dépendoit. Grimoald, cinquieme Duc de Bénévent, devint Roi des Lombards. Il fit alors passer le duché à une branche cadette de sa famille, qui y régna jusqu'à ce que Charlemagne eut détruit le royaume des Lombards. Alors ce Monarque se trouvant maître de toute l'Italie, le fut aussi du duché de Bénévent; & s'étant réservé pour lui la capitale, il consentit à abandonner aux enfans du dernier Duc *Aréchis*, à titre de principauté, une grande étendue de pays qu'ils partagerent

Digitized by Google

entre eux : de là est venu, comme je l'ai dit il n'y a qu'un moment, le nom de Principauté citérieure & ultérieure. Il paroît que l'ultérieure s'étendoit même sur une partie de la Terre de Labour, puisque l'un de ces Princes résidoit à Capoue, tandis que l'autre demeuroit à Salerne. Les Grecs & les Sarasins continuerent d'inquiéter ces Princes originaires Lombards, jusqu'à ce que les Princes Normands s'emparerent de leur principauté ; mais Bénévent resta toujours soumise aux Empereurs, successeurs de Charlemagne. Un des Othons fut pourtant obligé de l'assiéger à la fin du dixieme siecle. On prétend que l'Empereur Henri III la donna au Pape Léon IX en 1053 ; mais cette donation ne fut pas apparemment complette, puisqu'il paroît que ce ne fut que sous Frédéric II, au milieu du treizieme siecle, qu'elle fut tout-à-fait soumise aux Papes, qui l'ont régie depuis par des Légats ou par des Gouverneurs, comme elle l'est à présent. Il n'y a rien de moins sûr que l'anecdote d'après laquelle on croit que ce fut en échange de la ville épiscopale de Bamberg que les Papes ont obtenu Bénévent. C'est dans

Digitized by Google

les environs de cette ville que ſe livra, en 1266, une bataille entre le Roi Mainfroy & le Roi Charles d'Anjou, dans laquelle le premier fut tué, & qui mit le ſecond en poſſeſſion du royaume de Naples.

Bénévent a produit pluſieurs ſavans perſonnages, tel qu'*Orbilius*, dont Cicéron avoit été diſciple en Rhétorique. Ce Rhéteur eſt devenu fameux, pour avoir établi l'uſage de fouetter les écoliers ignorans & pareſſeux; de là vient qu'on a appelé *Orbilianiſtes* les Régens qui ont adopté ce honteux uſage. Le Juriſconſulte *Papinien*, *Saint Evaſe*, Evêque d'Oſtie, & Martyr ſous l'empire de Dioclétien, & les Papes *Félix IV*, *Victor III* & *Grégoire VIII*, étoient tous Bénéventins. Les Ducs de Bénévent les plus illuſtres ont été, 1°. Aréchis; il fit bâtir la grande égliſe de Sainte-Sophie, qui a ſervi long-temps de cathédrale, dans laquelle il dépoſa une multitude infinie de reliques, & particuliérement celle de Saint Janvier, qui depuis ont été tranſportées à Naples. 2°. Siconolf, ſecond fils d'Aréchis; il éleva l'égliſe de Sainte-Marie, métropole actuelle, dans

Digitized by Google

laquelle il plaça le corps de Saint Barthélemi, qu'il tira de l'isle de Lipari : ce corps saint y est encore révéré. On compte de plus dans Bénévent huit paroisses, douze couvens d'hommes & deux de filles. Cette ville regarde comme son premier Evêque *Saint Pothin*, qu'on dit avoir été disciple de Saint Pierre. On trouve ensuite une interruption considérable dans la liste de ces Evêques jusqu'à *Saint Janvier*, qui souffrit le martyre sous les regnes de Dioclétien & de Maximien. Après lui, on compte encore quatre saints Evêques ; ce sont *Saint Dorus*, *Saint Apollonius*, *Saint Cassien* & *Saint Janvier II*, tous au quatrieme siecle ; au cinquieme, *Saint Jean*, *Saint Thamar* & *Saint Sophias* ; au sixieme, *Saint Martian* & *Saint Zenon* ; & au septieme, *Saint Barbatus* : au dixieme, sous le pontificat de Jean XIII, *Landolphe* fut élevé à la dignité de Métropolitain, & reçut le *pallium*. Ses successeurs ont obtenu des Papes les plus beaux priviléges pour eux & leur Chapitre. Ils portent pour mitre une tiare pareille à celle du Pape, mais avec une seule couronne. Ils scellent leurs Bulles en plomb, de

Digitized by Google

même que les Papes, ſont Seigneurs temporels de deux paroiſſes, & la juſtice ſéculiere ſe rend en premiere inſtance en leur nom.

On célebre tous les vingt-cinq ans à Bénévent le Jubilé, & l'on y ouvre la porte ſainte comme à Rome. Les Chanoines ſont vêtus comme ceux de Saint-Pierre de Rome, & jouiſſent des mêmes honneurs. Il y a eu juſqu'à préſent vingt Archevêques de Bénévent élevés au cardinalat. Le Pape Paul III n'étant encore que Cardinal, ſous le nom d'*Alexandre Farneſe*, poſſédoit cet archevêché. Il y a ſoixante ans que le Pape Benoît XIII, de la Maiſon des Urſins, paſſa de ce ſiége au ſouverain Pontificat. Ce Pape, Dominicain, étoit vraiment un ſaint homme; mais malheureuſement il ſe laiſſa gouverner par un hypocrite nommé *Coſſia*, qu'il fit Cardinal, & auquel il réſigna l'archevêché de Bénévent, que celui-ci a conſervé juſqu'à ſa mort, malgré les diſgraces méritées qu'il eſſuya après celle du Pape ſon protecteur. L'Archevêque de Bénévent a vingt-quatre Evêques ſuffragans.

Digitized by Google

On admire dans cette ville un arc de triomphe élevé en l'honneur de Trajan, qui est d'une très-belle architecture.

Le comté de *Molise*, la plus petite province du royaume de Naples, tient par une extrémité du côté du nord, à la Principauté ultérieure; il fut démembré du duché de Bénévent sous le regne de Grimoald, Roi des Lombards, qui l'inféoda à un Roi des Bulgares, lequel, chassé par ses sujets, s'étoit réfugié en Italie. Sa postérité posséda quelque temps ce comté. Au treizieme siecle, l'Empereur Frédéric II en investit deux freres de la Maison de Hohenlohe; mais quelque temps après il est revenu à la Couronne de Naples. Comté de Molise.

Molise, qui a donné son nom à la province, est un très-petit lieu qui n'a point même d'Evêque dans un pays où il y en a tant. *Boiano* au contraire a un évêché suffragant de la métropole de Bénévent; il porte le titre de duché, & appartient à la Maison Carraffe.

Trivento a aussi un Evêque; mais il releve immédiatement du Pape. Les Evêques de *Guardia Alfiera* & de *Larino*

Digitized by Google

ſont ſuffragans de Bénévent, & celui d'*Iſernia* l'eſt de Capoue.

L'Abruzze. En remontant toujours vers le nord, on trouve la grande province de l'*Abruzze*, qui ne formoit autrefois qu'une ſeule province, & avoit pour capitale *Sulmona* ; mais le Roi Alphonſe premier d'Aragon la partagea en deux. Ainſi l'on diſtingue l'*Abruzze citérieure* & l'*ultérieure*. Je vais parler d'abord de la premiere, qui tient de plus près au comté de Moliſe, & qui eſt ſéparée de la ſeconde par la riviere de Peſcara. Le premier lieu de quelque conſéquence s'appelle *Caſtel di Sangro*, qui a donné ſon nom à la famille de ce nom, illuſtre dans le royaume de Naples. En ſuivant la riviere du même nom (le Sangro), on trouve *Civita-Borella*, petite ville épiſcopale ; & ſur le bord de la mer Adriatique, *Guaſto* ou *Vaſto*, marquiſat. Il n'y a point d'Evêque dans cette ville, mais deux collégiales & neuf couvens.

Sur la même côte, au ſeptentrion, on trouve la petite ville de *Lanciano*, dont le Prélat porte le titre d'Archevêque, mais n'a point de ſuffragant. Ce n'eſt que depuis l'an 1515 que cet archevêché a été

Digitized by Google

érigé par le Pape Léon X, ſans que je puiſſe dire pourquoi cette faveur lui fut accordée. Ce qu'il y a de ſûr, c'eſt que les habitans des villes voiſines en furent fort mécontens, & que ceux de *Chieti* vinrent aſſiéger la ville de Lanciano. Toujours ſur le même rivage, eſt la ville d'*Ortona*, dont l'évêché eſt encore plus moderne, n'ayant été érigé qu'en 1570; il eſt ſuffragant de Chieti.

Peſcara eſt une forterеſſe à l'embouchure de la riviere de ce nom, dans le golfe Adriatique; elle a le titre de marquiſat, & appartient à la Maiſon originairement Eſpagnole d'Avalos. C'eſt ſous le nom de Marquis de Peſcara que ſe ſignala Don Fernand d'Avalos, qui paſſa pour un des plus grands Généraux du quinzieme ſiecle.

En remontant la riviere de Peſcara, ſans la paſſer, eſt la ville de *Chieti*, autrefois nommée en latin *Teatum*. Sa principale gloire eſt d'avoir un Archevêque, qui a cependant pour tout ſuffragant l'Evêque d'*Ortona*. On croit que ſon premier Evêque fut *Saint Juſtin*, dont les reliques ſont conſervées dans la cathédrale. La vie de ce Saint eſt fort obſcure.

Digitized by Google

On croit qu'il a été Martyr ; mais après lui on ne trouve plus d'Evêques de Téate qu'au sixieme siecle. En 1524, le Pape érigea Téate ou Chiéti en archevêché. Le troisieme Archevêque fut *Jean-Pierre Carraffe*, élevé au souverain Pontificat sous le nom de *Paul IV*, n'étant encore qu'Archevêque de Chiéti ; il avoit été le principal Instituteur de l'Ordre des Clercs réguliers de Saint Paul, que l'on continua d'appeler, à cause de lui, *Théatins*.

Dans le reste de l'Abruzze citérieure, il n'y a plus à remarquer que le petit canton de *Valva*, où sont les ruines de l'ancienne ville de *Corfinium* & *Sulmone*, dont l'Evêque dépend immédiatement du Saint-Siége. C'est la patrie d'Ovide, & elle a le titre de principauté, appartenante à la Maison Borghese. La ville est encore grande & assez belle ; on y compte huit paroisses, dix convens d'hommes & quatre de filles.

L'Abruzze ultérieure a pour frontieres au nord & à l'occident, l'Etat de l'Eglise, à l'orient la mer Adriatique, & au midi l'Abruzze citérieure. C'est dans cette province qu'est située la belle terre &

duché de *Tagliacozzo*, qui appartient à la Maison Colonne; le comté de *Celano*, à la Maison Savelli, est auprès d'un lac très-connu des Romains sous le nom de *lac Fucin*.

Piscina est une petite ville épiscopale, & son Prélat prend le titre d'Evêque des Marses, nom d'une nation qui a long-temps fait la guerre aux Romains, & qui enfin s'est confondue avec celle des Brutiens, qui a donné son nom à l'Abruzze.

Aquila, autrefois *Avella*, est regardée comme la capitale de l'Abruzze ultérieure. Elle a un Evêque qui prend le titre d'Evêque & Comte de *Furconium*, ancien nom de cette ville, ou plutôt d'une autre voisine, dont l'évêché a été transféré à Aquila, & dont les ruines ont été abandonnées à l'Evêque à titre de comté, par l'Empereur Othon, au dixieme siecle. L'Evêque dépend immédiatement du Pape. Aquila est encore assez grande, quoiqu'elle soit, comme toutes les autres villes de l'Abruzze, sujette à de fréquens tremblemens de terre. On y compte, outre la cathédrale, vingt-quatre paroisses, dont seize collégiales, dix-huit cou-

Digitized by Google

vens de Moines & onze de Religieuſes. On fait une grande récolte & un grand commerce de ſafran dans les environs d'Aquila.

Civita-Ducale, ſiége d'un autre Evêque, qui dépend auſſi immédiatement du Pape, doit ſon origine à Robert, Duc de Calabre, qui la fit bâtir en 1308.

Le duché d'*Atri*, appartenant à la Maiſon d'Aquaviva, eſt ſitué ſur une montagne, ſur laquelle étoit autrefois la ville d'*Hadria*, que l'on prétend avoir été la patrie de l'Empereur Adrien.

Enfin la ville de *Teramo* s'appeloit autrefois *Interamnes*. Elle a pour Seigneur ſon Evêque, qui prend le titre de Prince de l'Abruzze, en vertu de certains diplomes d'Empereurs, qui ne gênent en rien la ſouveraineté des Rois de Naples. L'Evêque releve immédiatement du Saint-Siége.

Il y a dans l'Abruzze ultérieure quelques côtes maritimes, mais ſans aucun port de mer.

La Capitanate.

En traverſant de nouveau l'Abruzze citérieure, on trouve, toujours ſur les côtes de la mer Adriatique, la province de la *Capitanate*, qui tire ſon nom du titre

Digitized by Google

titre que portoit le Gouverneur que les Empereurs Grecs y envoyoient, & qu'on appeloit *Catapan* en grec vulgaire, & en italien *Capitano*. L'un de ces Gouverneurs, nommé *Basile Gugiano*, sépara cette province du reste de la Pouille, dont elle faisoit partie, & s'en rendit presque Souverain. Il fonda plusieurs villes, telles que *Troja* & *Dragonaria*. Enfin les Normands s'emparerent de ce pays sur le Catapan, & prirent le titre de Duc de la Pouille. Du temps des Romains, cette partie se nommoit *Apulia d'Aulia*.

Une des premieres villes de la Capitanate est *Ascoli*, petite ville avec titre de duché, & un évêché suffragant de Bénévent.

Bovino a le même avantage; le duché est possédé par la Maison de *Guevara*, originaire Espagnole. On sait que les Espagnols y remporterent une bataille sur les Impériaux, qui leur assura la conquête du royaume de Naples. *Troja* n'est qu'un comté, & appartient à la même famille de Guevara. Son Evêque releve immédiatement du Pape. La ville, qui est assez grande, est une de celles bâties par le Catapan Basile.

Digitized by Google

Luceria a un Evêque ſuffragant de l'Archevêque de Bénévent.

Siponto eſt actuellement très-peu de choſe ; elle étoit conſidérable dans le temps des Romains, ſous le nom de *Sipontum* ; mais ce n'eſt plus qu'un village. Des ruines de l'ancienne ville s'eſt formée celle de *Manfredonia*, qui tire ſon nom du Tyran Mainfroy, qui la fit bâtir en 1256. L'archevêché, établi d'abord à Sipontum, y a été transféré. Il y a beaucoup d'égliſes & de couvens ; elle eſt ſur le bord de la mer, avec un port naturel, mais tout ouvert : ce qui donna la facilité aux Turcs d'y faire une deſcente en 1620 ; ils pillerent & ruinerent preſque entiérement la ville.

A quelque diſtance de Siponto, eſt la montagne appelée à préſent *Mont St.-Ange* ou *Mont St.-Michel* ; les anciens la connoiſſoient ſous le nom de *Mont Gargan* : elle eſt fort élevée, & l'on voit preſque au ſommet une égliſe creuſée dans le roc, & dédiée à l'Archange Saint Michel. On prétend qu'il y apparut au cinquieme ſiecle, & déclara qu'il vouloit être honoré dans ce lieu ; auſſi l'eſt-il depuis ce temps : le concours de Pélerins y eſt toujours conſidérable, & l'on pourroit s'y rendre, ne

Digitized by Google

fût-ce que par ſimple curioſité, car l'égliſe dont je viens de parler eſt tout-à-fait ſinguliere ; le dedans eſt en marbre blanc & rouge, qui n'eſt que la pierre de la montagne même polie & ſculptée. En entrant dans cette égliſe, ayant paſſé la premiere porte, on deſcend cinquante-cinq marches de marbre, au pied deſquelles on trouve pluſieurs tombeaux aſſez curieux de différens perſonnages qui ont eu la dévotion de ſe faire enterrer dans ce lieu ; enſuite on entre dans la grotte particuliérement dédiée à S. Michel, d'où il découle ſans ceſſe une liqueur à laquelle on attribue des vertus miraculeuſes. L'autel fut, dit-on, conſacré par l'Archange même, & on n'y dit la Meſſe qu'à certains jours avec de grandes cérémonies. Le reſte de l'égliſe eſt rempli par diverſes belles chapelles, & il y en a un grand nombre ſur toute la montagne juſqu'à Manfredonia, dans le dioceſe duquel le Mont Gargan eſt compris. Ce fut ſous le pontificat du Pape Gelaſe I, en 1493, que Saint Michel apparut à Saint Laurent, troiſieme Evêque de Siponto. On célebre tous les ans, par toute l'Egliſe, au mois de Février, la fête de cette ap-

Digitized by Google

parition ; elle a rendu le pélerinage du Mont Gargan si célebre, que l'Empereur Otton III partit de Rome en 1001, pieds nus, & fit ainsi ce voyage : ce fut à cette occasion que l'évêché de Siponto fut érigé en archevêché. L'église de Saint-Michel est collégiale, & desservie par des Chanoines, sous l'inspection de l'Archevêque.

La petite ville de *Viesté* est sur le bord de la mer, & le seul évêché suffragant de Manfredonia. Les évêchés de *Lesina*, situé sur un lac qui communique à la mer, de *Termoli*, aussi maritime, & sur les frontieres de l'Abruzze, de *Sansevero*, principauté appartenante à la Maison Sangro, de *Dragonaria* & de *Voltorara*, sont tous suffragans de l'Archevêque de Bénévent. Entre ces deux dernieres villes, est le petit lieu de *Firenzola*, où l'Empereur Frédéric II mourut en 1250, empoisonné, dit-on, par son bâtard Mainfroy, qui s'empara du royaume de Naples après sa mort.

Sur les côtes de la *Capitanate*, sont les isles de *Trémiti*, au nombre de quatre, dont la principale est occupée par un couvent de Bénédictins, dédié à Saint Ni-

Digitized by Google

colas ; l'abbaye eſt riche, & les Religieux entretiennent dans un château une garniſon & une artillerie pour ſe défendre des corſaires. C'eſt dans l'iſle de Trémiti que mourut la fameuſe Julie, fille de l'Empereur Auguſte, qui l'y avoit exilée, étant mécontent de ſa conduite.

La Pouille. La Pouille actuelle conſiſte dans les terres de *Bari* & d'*Otrante*, dont je vais parler. La Pouille a dans toute ſa longueur la mer Adriatique à l'orient : les côtes ſont abondantes en une eſpece de poiſſon qu'on appelle *calmar*; les habitans ſe nourriſſent de ſa chair, & ſes œufs deviennent un objet de commerce conſidérable. Les troupeaux de buffles y ſont en grand nombre, & on tire toutes ſortes de partis de ces animaux, ſoit qu'on les dompte pour les faire ſervir au labourage & aux tranſports, ſoit qu'on les tue lorſqu'ils ſont encore ſauvages. La vigne & différentes plantes y viennent à merveille, quoique dans le ſable & baignées par les eaux de la mer. Les melons d'eau & les concombres y ſont ſur-tout délicieux ; on en tranſporte à Naples, à Rome & à Veniſe.

La terre de *Bari* s'étend le long

Digitized by Google

du golfe Adriatique, depuis la Capitanate jusqu'à la terre d'Otrante, ayant à l'occident la Basilicate. La premiere petite ville qu'on y trouve, est *Gravina*, duché appartenant à la Maison des Ursins, & qui donne son nom à une branche de cette Maison : elle a un Evêque suffragant de l'archevêché d'Acerensa.

Conversano est aussi une petite ville épiscopale & a titre de principauté ; l'Evêque est suffragant de l'Archevêque de Bari, & celui de *Monopoli* releve immédiatement du Saint-Siége.

Polignano a un évêque suffragant de Bari, aussi bien que ceux de *Biretto* & de *Bitonto* ; ce dernier lieu est devenu fameux par la bataille que les Espagnols y gagnerent sur les Impériaux en 1734. Les Rois d'Espagne & de Naples en furent si reconnoissans, qu'ils donnerent au Général qui commandoit alors leur armée, la terre & le titre de *Bitonto*.

Bari, capitale de la province, est une ville bien bâtie, bien peuplée, qui fait un bon commerce, étant située sur le bord de la mer, avec un assez bon port : elle est archiépiscopale ; la métropole y a été transférée au onzieme siecle, de

Digitized by Google

Canosa où elle étoit auparavant, & qui fut absolument ruinée par les Sarasins. Il y avoit cependant déjà un Evêque à Bari avant cette translation ; car on sait que le premier s'appeloit *Gervais*, & siégeoit vers l'an 47. En 1367, Barthélemi *Prignani* succéda dans cet archevêché au Cardinal Nicolas de Brancas, & Barthélemi fut élu Pape en 1378 sous le nom d'*Urbain VI* ; il vécut jusqu'en 1389, & est reconnu pour légitime, quoiqu'il ait eu un concurrent qui prenoit le nom de *Clément VII*. Bari étoit autrefois la résidence des Gouverneurs de la Pouille & de la Calabre ; c'est ce qui a rendu cette ville considérable : mais elle est également fameuse, parce qu'on y conserve les reliques de Saint Nicolas, Evêque de Myre. Son tombeau est l'objet d'un grand pélerinage, & est cause qu'on l'appelle communément dans le royaume de Naples, *Saint Nicolas de Bari*. Ce fut l'an 1087, le 9 de Mai, que ses reliques furent transportées d'Asie en Italie. On célebre encore par toute l'Eglise cette translation ; c'est ce qu'on appelle la *Saint Nicolas d'été*.

Cellamare & *Giovenazzo* sont deux prin-

Digitized by Google

çipautés dont la derniere a un Evêque suffragant de *Bari* ; celui de *Moffetta* releve immédiatement du Pape : sa ville est une principauté appartenante à la Maison Spinola. L'Evêque de *Ruvo* est suffragant de Bari, aussi bien que celui de *Minerbino*.

Trani est une ville assez considérable, avec un bon port & un archevêché ; il n'a que deux suffragans, qui sont les Evêques d'*Andri* & de *Biseglia*. Le premier Evêque de *Trani* fut, dit-on, *Saint Magnus*, qui souffrit le martyre sous l'Empereur Decius. Cet évêché fut érigé en métropole en 1071.

Assez près de Trani, est la ville & le port de *Barlette*, dont l'Evêque, quoiqu'il n'ait point de suffragant, porte le pallium & a tous les honneurs des Métropolitains, depuis qu'un Archevêque de Nazaret, fuyant la persécution des Sarasins en 1081, se réfugia dans cette ville & s'y établit ; ce Prélat conserva le titre d'Archevêque, & ses successeurs ont toujours continué de le prendre. C'est dans son diocese qu'est le lieu de Cannes, où se donna cette fameuse bataille qui mit la République Romaine à deux doigts de sa perte.

Digitized by Google

La terre d'*Otrante*, derniere province de la Pouille, est en quelque maniere une presqu'isle, ayant à l'orient le grand golfe de Venise, & à l'occident le golfe de Tarente, & ne tenant au reste du royaume que par la terre de Bari. Sur la pointe ou partie la plus avancée de cette province, entre les deux golfes, est la ville épiscopale de *Sainte-Marie de Leuca.* Du temps des Romains, ce cap s'appeloit *Promontorium Japigium.* Un peu plus avant dans les terres, sont les trois villes épiscopales d'*Ugento*, *Alzano* & *Castro*, avec des Evêques suffragans de l'archevêché d'Otrante. Sur le golfe de Tarente, est la ville de *Gallipoli*, avec un bon port & un Evêque toujours suffragant d'Otrante. Cette ville est bâtie sur des rochers qui environnent la mer & qui en forment une petite isle ; elle n'est jointe à la terre ferme que par un pont, aussi est-elle très-forte. *Otrante* est plus grande & mieux fortifiée, ayant de bonnes murailles, des bastions, des fossés où entre l'eau de la mer, & pour sa défense, une bonne citadelle ; elle est en partie dans une isle où l'on ne communique que par un pont, & en partie

Digitized by Google

ſur la terre ferme, avec des fauxbourgs par-delà ſes fortifications. On y fait d'ailleurs un beau & grand commerce. Il y a long-temps que c'eſt le paſſage le plus fréquenté pour aller d'Italie en Grece; c'eſt par là que Pyrrhus entra dans l'Italie, où il inquiéta beaucoup les Romains; Otrante fut ſurpriſe & pillée par les Turcs en 1481. Son ancien nom étoit *Hydruntum*, & c'eſt ſous ce nom qu'elle eut un Evêque dès l'an 431 de notre Ere; en 1068, cet évêché fut érigé en archevêché.

Nardo, anciennement *Neritum*, eſt une petite ville avec un évêché dépendant immédiatement du Pape. L'Evêque de *Lecce*, au contraire, eſt ſuffragant d'Otrante: mais la ville eſt infiniment plus grande; elle eſt bien peuplée, bien bâtie, & paſſe pour la ſeconde du royaume de Naples: elle a tous les honneurs de capitale de la province. On y trouve, outre la cathédrale, trois paroiſſes, dix-huit couvens d'hommes & dix de femmes, ſans compter quelques égliſes du Rit Grec.

Brindes ou *Brindiſi*, autrefois *Brundu-ʒium*, n'eſt plus qu'une aſſez petite ville avec un port impraticable; mais autre-

Digitized by Google

fois la ville étoit grande & le port très-fréquenté. La voie Appia conduisoit depuis Rome jusques à Brindes ; & l'on peut connoître par une Satire d'Horace, quels étoient tous les lieux que l'on parcouroit en suivant cette route. Sous les Empereurs Romains, Brindes continua d'être regardée comme une place importante ; les Empereurs Allemands, successeurs de Charlemagne, lui ont ensuite accordé de grands priviléges, & l'ont fait fortifier ; mais la mer s'étant retirée & le port s'étant trouvé comblé, la ville a été en partie abandonnée, & les fortifications qui subsistent se sont trouvées tout-à-fait inutiles, tant du côté de la mer que de celui de la terre. Pacuvius, le premier de tous les Romains qui ait fait des Tragédies, étoit né à Brindes, & il y a des gens qui croient que Virgile y est mort, quoique l'on montre son tombeau à Naples. Le premier Evêque de Brindes s'appeloit *Saint Lucius*, qui vivoit au second siecle de l'Eglise ; le sixieme a été *Saint Aprocule* ; le septieme *Saint Pelinus*, qui fut martyrisé sous l'empire de Julien l'Apostat ; le huitieme *Saint Cyprius*. En 1060, Brindes fut érigée

en archevêché. Le Pape Paul IV dont j'ai si souvent parlé, & qui avoit été Evêque de Théate, avoit aussi été Archevêque de Brindes avant que de l'être de Naples. Cette métropole n'a qu'un seul suffragant, qui est l'Evêque d'*Ostuni*, petite ville voisine.

Tarente, qui donne son nom à un grand golfe de la Méditerranée, est située au fond de ce golfe, dans une presqu'isle. Cette ville a eu le sort de Brindes; elle a beaucoup perdu de sa grandeur & de sa considération, son port étant devenu impraticable pour les gros navires, & ne recevant plus que de petites barques. Dès les premiers temps de la République Romaine, Tarente se gouvernoit en République, suivant les usages de celles de la Grece. Ce fut à la sollicitation des Tarentins, que Pyrrhus, Roi d'Epire, aborda en Italie & déclara la guerre aux Romains. Il est le premier qui fit combattre des éléphans en Europe; mais la République Romaine soumit celle de Tarente: elle s'étoit livrée à Annibal, & Quintus Fabius Maximus la reprit sur les Carthaginois l'an 545 de la fondation de Rome, & elle devint en quelque façon la capitale de ce que

Digitized by Google

les Romains appeloient la *Grande Grece*. Elle a produit plusieurs personnages illustres, entre autres *Archytas*, grand Philosophe, Mathématicien & Mécanicien, qui, entre autres merveilles, avoit fait une colombe automate qui voloit par-tout où son Auteur jugeoit à propos de l'envoyer. Sous les Rois Normands, & sous ceux des Maisons d'Anjou & d'Aragon, elle servit de titre à plusieurs Princes du sang royal, quelquefois même aux fils aînés des Rois ; de là vient que ce titre est encore porté par les fils aînés des Ducs de la Trémoille, qui ont des prétentions sur le royaume de Naples, aux droits d'Anne de Laval, l'une de leurs aïeules, petite-fille de Frédéric d'Aragon. Tarente donne aussi son nom à une espece d'araignée dont la piqûre est très dangereuse ; elle s'appelle *tarentule*. On prétend que le seul moyen de guérir de la morsure de cet insecte, est de danser de toutes ses forces au son de quelque instrument analogue au tempérament du blessé.

Le premier Evêque de Tarente s'appeloit *Amalasius*, & étoit, dit-on, disciple de Saint Pierre ; le second est *Saint Ca-*

Digitized by Google

talde. Dès 1071, Tarente fut érigée en archevêché. Il n'a que deux suffragans, savoir, les évêchés de *Castellanette* & de *Motola*.

Matera est à l'extrémité de la terre d'Otrante, & frontiere de la Basilicate : c'est là où se tient ordinairement l'Archevêque d'*Acerensa* ou *Cirensa*, dont la vraie résidence est dans la Basilicate, mais est presque entiérement ruinée.

La Basilicate. La *Basilicate*, anciennement la *Lucanie*, est la dixieme province du royaume de Naples ; elle prend son nom de Basile, Empereur Grec, ou de quelque Exarque ou Gouverneur qui commandoit pour le Monarque d'Orient : Acerensa, dont je viens de parler, en étoit autrefois la capitale; aujourd'hui, quoique cette province soit assez grande, elle ne renferme aucune ville considérable, mais grand nombre de petites villes épiscopales, dont voici la liste. *Melfi*, principauté appartenante actuellement à la Maison Doria, & qui a été dans celle de Caraccioli : l'Evêque releve immédiatement du Pape. L'Evêque de *Lavello* est dans le même cas, ainsi que celui de *Rapallo* : celui de *Venosa* est suffragant

Digitized by Google

de l'Archevêque de Cirensa. La ville a le titre de principauté ; elle s'appeloit autrefois *Venuse*, & est la patrie d'Horace. *Muro* a un Evêque suffragant de Consa. Celui de *Montepeloso* releve immédiatement du Saint Siége, ainsi que celui de *Satriano*, dont la principauté appartient à la Maison Ravachiero. *Potenza* a le titre de duché ; son Evêque est suffragant d'Acerensa : l'ancienne ville de Potenza a été détruite en 1250, & la nouvelle a été construite un peu plus loin. L'évêché de *Tricarico* est encore suffragant d'Acerensa, ainsi que celui d'*Amblonia*, autrefois *Aquilonia* : c'étoit une ville considérable lorsqu'elle portoit ce nom, mais elle est absolument ruinée ; & l'Evêque ne pouvant plus y résider, s'est transporté à *Truci*, petite ville appartenante à la Maison Doria.

Les deux dernieres provinces du royaume de Naples sont la Calabre citérieure & l'ultérieure. Il seroit difficile de dire dans quel état est aujourd'hui ce grand pays ; les nouvelles publiques ont assez parlé des tremblemens de terre qu'il a essuyés, & qui ont peut-être renversé une partie des villes dont je vais parler. D'ailleurs, La Calabre.

depuis long-temps, ce pays eſt mal connu, parce qu'il a été peu fréquenté; il n'y a jamais eu beaucoup de ſûreté à y voyager, à cauſe que les habitans en ſont très méchans, que l'on eſt exposé à tomber entre les mains des bandits, & que l'on ne peut s'arrêter que dans les grandes villes. Cependant le pays eſt fertile en blé, en lin, en chanvre, en riz, & on y recueille de bon vin, d'excellente huile, & même du ſucre: c'eſt le ſeul canton de l'Europe qui en fourniſſe. On en tire du ſafran, du miel, de la ſoie, & du coton. La Calabre eſt en poſſeſſion de fournir de la manne purgative à toutes les boutiques d'Apothicaires de l'Europe. On trouve dans les montagnes de l'Apennin, qui s'étendent juſqu'à cette extrémité de la terre ferme de l'Italie, des mines d'or, d'argent & de fer, & des carrieres d'albâtre & de criſtal de roche.

La ville de *Caſſano* eſt ou étoit, il n'y a pas long-temps, une des plus conſidérables de la Calabre citérieure; elle a un Evêque ſuffragant de l'Archevêque de Reggio. Il y a peu de Chrétiens Latins dans le dioceſe de Caſſano; preſque tous les habitans ſont Albanois ou Epirotes d'origine,

d'origine, & suivent le Rit Grec. C'est à *Akomonte* que l'on trouve les meilleures mines d'or & d'argent. *Le Belvedere* est une ville & un château avec le titre de principauté appartenant à la Maison Caraffe. *Rossano* est aussi une principauté appartenante à la Maison Borghese. La ville est grande, & située sur le bord de la mer Méditerranée, dans le golfe de Tarente. On y compte jusqu'à quatorze églises paroissiales, sept couvens d'hommes, deux de filles : elle est archiépiscopale, mais son Archevêque n'a point de suffragans. Le premier Evêque de cette ville que l'on connoisse, s'appeloit *Valerianus*, & vivoit l'an 680; & le premier Archevêque *Cosmas*, dont l'évêché fut érigé en métropole l'an 1180. Le Pape Urbain VII étoit monté sur ce siége en 1553; il fut élu Pape en 1590; mais il ne régna que douze jours.

L'Evêque de *San-Marco* dépend immédiatement du Saint-Siége, aussi bien que celui de *Bisignano*; mais dans ces deux dioceses, ainsi que dans celui de Cassano dont j'ai déjà parlé, & d'autres de la Calabre dont je parlerai, la plupart des habitans suivent le Rit Grec, font l'office

Digitized by Google

en esclavon, & parlent l'albanois, qui en est un dialecte. Il y a des Evêques, des Abbés & des Moines Grecs, mais unis à l'Eglise Romaine, ils ne se regardent que comme les Vicaires des Evêques Latins, & leur sont fort soumis.

Les évêchés de *Cagliati* (principauté appartenante à la Maison Spinelli), d'*Umbriatico* & de *Strongoli*, sont suffragans de l'Archevêque de Saint-Severin. La petite ville de *Paula*, appartenante à Spinelli, est du diocese de Cosenza, & n'est remarquable que parce qu'elle est la patrie de S. François de Paule, Fondateur des Minimes. *Cosenza* est regardée comme la capitale de la Calabre citérieure. La ville n'est pas grande, & n'a qu'une seule paroisse, qui est l'église métropolitaine; mais en revanche elle a beaucoup de couvens. Strabon dit que *Cusentium* étoit autrefois la capitale du pays des Brutiens; elle fut prise par Annibal, mais revint peu de temps après au pouvoir de la République Romaine. Elle a obéi successivement aux Empereurs, jusqu'au temps de l'irruption des Barbares. Les Goths, entre autres, la ravagerent cruellement. Alaric y mourut, & fut enterré, à ce que l'on

Digitized by Google

dit, au milieu de la riviere qui passe dans cette ville, afin qu'on ne pût découvrir son tombeau.

Dans les siecles suivans, un des Othons s'étant avancé jusque là pour combattre les Grecs, qui étoient alors maîtres de la Calabre, fut battu, obligé de s'enfuir & de traverser la mer; enfin, elle fut presque entiérement ruinée par les Sarasins l'an 975. Elle ne s'est jamais tout-à-fait relevée de ce désastre. Le pays des environs est très-beau & très-fertile; le vin & les fruits y sont excellens; on y trouve beaucoup de coriandre & de fenouil, & on tire des forêts voisines de la poix, de la térébenthine, du gland & du liége.

Le premier Evêque de Cosenza que l'on connoisse, s'appeloit *Palombus*, & vivoit l'an 599. Cet évêché fut érigé en métropole dès l'an 1056, par le Pape Léon IX. Il n'a d'autre suffragant que l'évêché de *Martorano*, dont la ville appartient à la Maison d'Aquin, qui possede encore plusieurs autres belles terres & principautés dans la Calabre citérieure. Assez près de là, sont les ruines de *Pandosie*, ville Grecque, où l'on voit le tombeau d'un

Roi d'Epire. C'eſt là auſſi où étoit ſituée, ſur le bord de la mer, la ville de *Sibaris*, fameuſe par le luxe & la molleſſe de ſes habitans, qui étoient regardés comme les peuples les plus voluptueux de l'Europe ; ils ne couchoient jamais que ſur des lits de roſes ; & Lucien remarque qu'ils avoient appris à leurs chevaux à danſer. Il falloit que Sibaris fût riche, pour que les Sibarites puſſent vivre ainſi ; auſſi cette ville étoit-elle puiſſante, & commandoit à quatre nations & à vingt-cinq villes. Elle étoit en état de mettre un grand nombre de troupes ſur pied ; les Crotoniates, qui étoient auſſi renommés par leur force que les Sibarites par leur molleſſe, leur ayant déclaré la guerre, Sibaris arma trois cent mille hommes, qui furent battus par trente mille de leurs ennemis, & Sibaris fut détruite. *Crotone*, patrie du fameux Milon, l'a été auſſi par la ſuite. On ne ſait plus où ſont les ruines de Sibaris ; mais celles de Crotone exiſtent dans la petite ville de *Cotrona*, qui appartient à la *Calabre ultérieure* dont je vais parler. Cotrona a un Evêque ſuffragant de Reggio.

Digitized by Google

Les autres villes de cette Calabre sont *Sainte-Euphémie*, autrefois considérable, située sur la mer Méditerranée, au fond d'un golfe qui porte son nom; *Nicastro*, au milieu des terres, est aussi le siége d'un Evêque suffragant de Reggio.

En tirant vers cette partie de la Méditerranée, que l'on nomme *Mer Ionienne*, est la ville archiépiscopale de *San-Severino*, qui a cinq Evêques pour ses suffragans. Elle s'appeloit autrefois *Syberona*. Son histoire est fort obscure; mais on croit qu'elle a été fondée plus de douze cents ans avant Jésus-Christ, par les Œnotriens. La ville est forte par sa situation. Les environs fournissent abondamment des oranges, des citrons, des bergamotes & des cédras, dont on fait un grand commerce. L'évêché est très-ancien, & établi par les Patriarches de Constantinople, du temps que les Grecs étoient maîtres de la Calabre, & que tous les habitans suivoient le Rit Grec; mais lorsque les Princes Normands s'y sont établis, ils y ont fait adopter le Rit Latin, & l'Archevêque s'est soumis au Pape, qui a confirmé à cette église tous ses priviléges.

Digitized by Google

Au reste, je ne vois pas pourquoi cette ville porte le nom de *Saint Severin*. Les reliques que l'on conserve dans sa cathédrale, sont celles de *Sainte Anastasie*. Les cinq suffragans de l'Archevêque sont l'Evêque de la ville d'*Isola*, celui de *Belcastro*, dont la ville a titre de duché & appartient à la Maison Carraccioli; les trois autres sont dans la Calabre citérieure; & j'en ai parlé.

La ville de *Catanzaro* est grande, & a un Evêque suffragant de Reggio, aussi bien que celui de *Squilaci*, qui n'est pas éloignée de la mer Ionienne, & qui donne son nom à un golfe au fond duquel elle est située.

Monteleone est dans le même cas; c'est un duché appartenant à la Maison Pignatelli.

Pinea & *Nicotera* sont sur la côte opposée & sur la Méditerranée, & ont aussi des Evêques suffragans de Reggio; mais l'Evêque de *Mileto*, ville & principauté appartenantes à la Maison Orsini, releve immédiatement du Pape.

Oppido & *Jeraci* sont au centre de la province dans les terres. Leurs Evêques sont aussi suffragans de Reggio. La der-

Digitized by Google

niere de ces villes est une principauté appartenante à la Maison Grimaldi.

Enfin il ne me reste à parler que des villes qui bordent le détroit, que l'on nomme *le Phare de Messine*, & des deux caps ou pointes qui terminent l'Italie. Le détroit de Messine commence vis-à-vis de la ville de *Sciglio*, située sur l'ancien & fameux écueil de Scylla, sur lequel Ovide & les autres Poëtes ont composé des fables, qui ne sont fondées que sur la violence avec laquelle la mer se brise contre les écueils dont le rocher de Scylla est entouré. Au reste, tout le monde sait que cet écueil, autrefois si redoutable, est situé vis-à-vis du gouffre de *Charybde*, qui se trouve au pied de la tour sur laquelle est placé le Phare de Messine.

Au milieu du détroit de Messine, est la ville de *Reggio*, située vis-à-vis de Messine, & lieu du plus court passage du royaume de Naples en Sicile. Cette ville est très-ancienne, & fondée avant Rome. Du temps des Romains, elle passoit pour une des plus considérables de la Grande-Grece. Le Philosophe Pythagore y a enseigné la Philosophie. Reggio seroit en-

Digitized by Google

core une des plus belles & des plus grandes villes du monde, si elle n'avoit pas été si souvent exposée à deux ennemis cruels; savoir, 1°. les Sarasins & les Turcs; qui l'ont souvent pillée: 2°. les tremblemens de terre qui encore, en dernier lieu, y ont causé de si grands désordres, qu'il est impossible de rien assurer sur son état présent.

On regarde comme son premier Evêque, *Saint Etienne de Nicée*, disciple de Saint Paul. On a suivi dans ce diocese le Rit Grec, & ses Evêques ont relevé du Patriarche de Constantinople, jusqu'à ce que les Princes Normands, ayant soumis la Calabre au temporel, l'ont assujetti au Saint-Siége de Rome quant au spirituel. Le premier Archevêque Latin fut *Arnulphe*, consacré par le Pape Grégoire VII l'an 1081. Cette ville avoit déjà produit alors trois Papes; savoir, *Agathon*, qui siégea depuis 678 jusqu'en 682; *Léon II*, son successeur, qui siégea deux ans, & *Etienne III*, qui fut Pape depuis 752 jusqu'en 757. Le pays des environs de Reggio étoit celui des anciens *Locriens*. L'Archevêque de Reggio a dix suffragans; j'en ai nommé

Digitized by Google

neuf, & il ne me reste qu'à parler de celui de *Bova*, dont la ville est entre les deux caps de *gli Armi* & de *Spartivento*, qui forment exactement l'extrémité de l'Italie.

Je réserve ce que j'ai à dire de la Sicile pour le Volume suivant.

Fin du cinquante-septieme Volume.

Digitized by Google

TABLE
DES MATIERES

Contenues dans le cinquante-ſeptieme Volume.

SECONDE ſuite du Tableau géographique & hiſtorique de l'Italie, tiré des Auteurs qui ont écrit en françois au ſeizieme ſiecle. Page 1
Le Breſſan. ibid.
Le Bergamaſque. 8
La Crémaſque. 13
Le Vicentin. 14
Marche Tréviſane. 21
Le Feltrin. 27
Le Belluneſe. 28
Le Frioul. 31
L'Iſtrie. 37
États du Pape. 45
Légation de Bologne. 46
Légation de Ferrare. 79

Digitized by Google

La Romagne. 94
République de Saint-Marin. 130
Légation d'Urbin. 134
Marche d'Ancône. 153
Territoire de Cita di Castello. 176
Province de Pérouse. ibid.
Territoire d'Orviète. 185
Duché de Spolette. 187
La Sabine. 206
Royaume de Naples. 250
Terre de Labour. 271
Principauté citérieure. 363
Principauté ultérieure. 371
Duché de Bénévent. 373
Comté de Molise. 379
L'Abruzze. 380
La Capitanate. 384
La Pouille. 389
La Basilicate. 398
La Calabre. 399

FIN de la Table.

Digitized by Google

Suite de l'Errata du cinquante-sixieme Volume.

Page 266, ligne 24, Conseils des Princes les plus restreints; *lisez* Conseils les plus restreints des Princes.
P. 285, l. 14, 717, *lisez* 727.
P. 288, l. derniere, 1385, *lisez* 1325.
P. 290, l. 6, 1053, *lisez* 1043.
P. 295, l. 3 & 4, 1352 & 1368, *lisez* 1252 & 1258.
P. 323, l. 13, 1589, *lisez* 1389.
P. 362, l. 15, Frédéric Barbe-rousse, *lisez* Frédéric II.
P. 376, l. 3, emparé, *lisez* emparée.
P. 380, l. 3, voyageurs, *lisez* voyageur.

ERRATA

Du cinquante-septieme Volume.

Page 6, ligne 8, restés, *lisez* restées.
P. 30, l. 22, Pierre, *lisez* Gentil.
P. 32, l. 23, Ciudad, *lisez* Citta.
P. 35, l. 28, Cittad, *lisez* Citta.
P. 56, l. 21, Cotta, *lisez* Cossa.
P. 58, l. 20, trois, *lisez* deux.
P. 81, l. 16, vingt-quatre, *lisez* près de cinquante.
P. 82, l. 14, 1460, *lisez* 1471.
Ibid. l. 15, Pie II, *lisez* Sixte IV.
P. 93, l. 4, ils possedent, *lisez* elle possede.
P. 104, l. 22, 1341, *lisez* 1321.
P. 108, l. derniere, 1409, *lisez* 1406.
P. 118, l. 4, 1473, *lisez* 1463.
P. 128, l. 10, aboutissoit, *lisez* aboutissoient.
P. 136, l. 12, 1415, *lisez* 1417.
P. 138, l. 3, assurdis, *lisez* assourdis.
P. 150, l. 22, grace, *lisez* graces.

Digitized by Google

P. 157, l. 5, & malgré, &c. *lisez* & quoique la ville soit fort, &c.

P. 189, l. 20, *un point après le mot* époque. *Virgule après le mot* marbre.

P. 202, l. 17, tel, *lisez* tels.

P. 203, l. 12, 963, *lisez* 965.

P. 208, l. 23, Cymaque, *lisez* Symmaque.

P. 213, l. 10, 1268, *lisez* 1271.

P. 216, l. 19, 1262, *lisez* 1261.

P. 230, l. 14, *supprimez les huit lignes jusqu'à l'alinea; comme fautives.*

P. 231, l. 11, 1697, *lisez* 1597.

P. 253, l. 7, s'emparer, *lisez* à s'emparer.

P. 265, l. 17, possé, *lisez* posséda.

P. 272, l. 10, Romais, *lisez* Romains.

P. 273, l. derniere, Siciles, *lisez* Sicile.

P. 281, l. 12, attaqués, *lisez* attaquées.

Fin de l'Errata.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MAY 3 - 1938

Digitized by Google

Digitized by Google